



HAL
open science

La place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines : capital linguistique et socialisation dans la France du XXI^e siècle

Akiko Hojo Yamazaki

► **To cite this version:**

Akiko Hojo Yamazaki. La place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines : capital linguistique et socialisation dans la France du XXI^e siècle. Science politique. Université de Strasbourg; Hitotsubashi university (Kunitachi, Japon), 2018. Français. NNT : 2018STRAG040 . tel-02148252

HAL Id: tel-02148252

<https://theses.hal.science/tel-02148252>

Submitted on 5 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ÉCOLE DOCTORALE 519

[UMR 7363]

Thèse réalisée en cotutelle Université de Strasbourg et Hitotsubashi university

THÈSE présentée par:

[Akiko YAMAZAKI]

soutenue le : **26 septembre 2018**

pour obtenir le grade de: **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité: Sciences Sociales

**La place de la langue française dans la sélection
des élites contemporaines : Capital linguistique
et socialisation dans la France du XXI^e siècle.**

THÈSE dirigée par :

M. Jean-Pascal DALOZ
Mme Tazuko KOBAYASHI

Directeur de Recherche au CNRS, Université de Strasbourg
Professeur, Université de Hitotsubashi, Japon

RAPPORTEURS :

M. Hervé GLEVAREC
M. Kazuhiro KIKUTANI

Directeur de recherche au CNRS, Université Paris Dauphine
Professeur, Université de Hitotsubashi Japon

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Madame Chikako MORI

Maître de Conférence, Université de Hitotsubashi

Table des matières

Introduction générale :

1. Problématique
2. Littérature disponible et originalité de la thèse
3. Définition de l'objet : "Elite" et "Capital linguistique"
4. Méthodologie : Présentation des quatre enquêtes
5. Agencement de la thèse

Première Partie : La place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines

Chapitre I : L'importance de la langue française dans les concours d'entrée aux grandes écoles

1. La place du français au concours de l'ENS d'Ulm
2. La place du français au concours de l'Ecole Polytechnique
3. La place du français au concours d'HEC
4. Conclusion

Chapitre II : Réflexions sur la compétence linguistique au sein des grandes écoles

1. Rapport de français pour l'écrit et l'oral au concours de voie A/L à l'ENS d'Ulm
2. L'examen de français au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique
3. Conclusion

Chapitre III : La place de la langue française dans la sélection des élites : Les vues des professeurs de classes préparatoires

1. Qu'est-ce qu'une classe préparatoire ?
2. Résumé des résultats de l'enquête
3. La place de la langue française selon des professeurs de CPGE
4. Conclusion

Chapitre IV : La place de la langue française dans la formation des élites : Les vues d'anciens élèves des grandes écoles

1. Résumé des enquêtes
2. La place de la langue française aux yeux des élites scientifiques
3. La place de la langue française aux yeux des élites au sein des secteurs « littéraire » et commercial
4. Conclusion

Conclusion de la première partie : Sur l'importance de la langue française dans la sélection des élites contemporaines

Deuxième Partie : L'acquisition du capital linguistique et sa fonction dans la sélection des élites

Chapitre V : Processus d'acquisition du capital linguistique : Récits de vie d'anciens élèves des grandes écoles

1. Points de méthode
2. L'acquisition du capital linguistique chez les enfants d'enseignant
3. L'acquisition du capital linguistique dans les familles où les parents exercent d'autres professions
4. Conclusion

Chapitre VI : L'acquisition du capital linguistique au sein de la famille : Témoignages de parents

1. L'intervention des parents enseignants dans l'acquisition du capital linguistique de leurs enfants
2. L'intervention des parents ayant d'autres professions
3. Conclusion

Chapitre VII : L'acquisition du capital linguistique dans le cadre de l'enseignement scolaire

1. Dimensions pratiques de l'enseignement des professeurs de CPGE au regard de l'acquisition du capital linguistique
2. Réflexions sur les exigences en matière de maîtrise du français dans l'enseignement secondaire
3. Conclusion

Chapitre VIII : Sur l'importance du capital linguistique dans les concours d'entrée aux grandes écoles

1. Les vues des élites issues des filières littéraires
2. Les vues des élites issues des filières scientifiques
3. Conclusion

Conclusion de la deuxième partie : Base par l'enseignement familial et Technique par l'enseignement scolaire

Conclusion générale : Qu'est-ce que le capital linguistique dans la France du XXI^e siècle ?

1. Réponses apportées aux deux grandes questions de cette recherche
2. Deux types de capital linguistique
3. Ouverture vers d'autres types de recherche

Bibliographie

Introduction générale

1. Problématique

Cette thèse vise à déterminer la place qu'occupe la langue française dans la formation des élites françaises d'aujourd'hui et plus précisément à répondre aux questions suivantes :

1. Est-ce que la maîtrise de la langue française occupe toujours une place aussi importante que par le passé dans la formation des élites contemporaines ?
2. Comment est-ce que les élites acquièrent ce capital linguistique ? Quel est le rôle respectif de l'enseignement au sein de la famille et de l'enseignement scolaire ? En quoi est-ce que les compétences linguistiques acquises jouent un rôle prépondérant dans le cadre des concours d'entrée aux grandes écoles ?

En effet, le parcours scolaire est le plus sûr atout pour participer à la vie active en France. Les Français ne peuvent éviter d'être sélectionnés, triés et classés, depuis leur scolarisation, en commençant par la filière du baccalauréat, dans les facultés, les classes préparatoires et les grandes écoles. On peut dire que l'une des barrières importantes pour devenir membre de l'"élite" est le concours d'entrée aux meilleures grandes écoles. Nous pouvons ainsi nous demander à quelles compétences l'on accorde le plus d'importance au concours d'entrée. Evidemment, les compétences appréciées sont multiples et le critère de l'appréciation est différent selon la filière. Cependant on peut citer "la compétence linguistique française distinguée" comme compétence principale pour intégrer les meilleures grandes écoles. Cette compétence consiste à pouvoir s'exprimer justement et à analyser les choses de façon logique, en ayant une solide base de culture générale à l'oral comme à l'écrit. Depuis la période florissante de la culture de salon à Versailles au XVIIe siècle, la tradition accorde de l'importance à la compétence linguistique française distinguée. Par exemple, on reconnaît l'orthodoxie du "bon usage" à la cour en France. Plus récemment, P. Bourdieu a décrit ce phénomène en s'appuyant sur la notion de "capital linguistique", qui avait été proposée avec J-C. Passeron (1970). Selon lui, cette distinction en termes de compétence linguistique se manifeste au sein des familles favorisées et fonctionne comme "un capital" à l'école puis dans les concours. Enfin, elle joue un certain rôle dans la reproduction des élites.

Cependant est-ce que la compétence linguistique de haut niveau occupe toujours une place importante en tant que "capital linguistique" pour la formation des élites françaises dans la France du XXIe siècle ? Les récentes évolutions sociales mondiales n'épargnent pas la France. En ce moment, le nombre d'immigrés représente plus de dix pour cent de l'ensemble de la population française. Si l'on continue d'attacher de l'importance à la compétence linguistique distinguée dans la sélection des élites, on suppose que les immigrés de seconde ou troisième génération, qui n'héritent pas du capital linguistique français au sein de leur famille, seront défavorisés au concours d'entrée des meilleures grandes écoles. De plus, avec la mondialisation, l'importance accordée à la maîtrise des langues étrangères, surtout l'anglais, s'est accrue. Dans quelques grandes écoles, les cours sont donnés en anglais : on considère que l'élite peut parfaitement maîtriser l'anglais. On exige qu'elle parle couramment plusieurs langues.

Ajoutons qu'en France, la filière scientifique est traditionnellement mise en avant. Au XVIIIe siècle, l'École nationale des Ponts et chaussées est la première grande école fondée ; puis ultérieurement, d'autres grandes écoles scientifiques sont établies

dans le but de confirmer la France comme grande puissance dans le monde. Aujourd'hui, la plupart des grandes écoles sont scientifiques. C'est là un bon indice de cette préférence pour la filière scientifique.

On peut aussi remarquer cette tendance lors du choix de la filière de baccalauréat. Les parents ou les professeurs proposent souvent aux élèves brillants de passer le Bac S, même si ces derniers préféreraient le Bac L. En effet, le Bac S offre un large éventail : les élèves pourront choisir plus tard toutes les filières, littéraires, scientifiques ou commerciales. Les meilleurs choisissent donc souvent la filière scientifique.

Dans ce contexte, est-ce que le facteur le plus important pour la formation des élites reste toujours "le capital linguistique" français dans cette France du XXI^e siècle, affectée par des évolutions sociales, et qui privilégie traditionnellement la filière scientifique, comme on l'a dit plus haut ?

C'est pourquoi nous avons proposé la question 1 mentionnée ci-dessus, dans notre thèse.

Nous aborderons d'abord la question 1 pour éclaircir la place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines. Ensuite, après avoir vérifié que la maîtrise de la langue française occupait une place aussi importante que par le passé dans la formation des élites contemporaines, nous poserons les questions suivantes ; comment est-ce que les élites acquièrent ce capital linguistique ? Quel est le rôle respectif de l'enseignement au sein de la famille et de l'enseignement scolaire ? En quoi est-ce que les compétences linguistiques acquises jouent un rôle prépondérant dans le cadre des concours d'entrée aux grandes écoles ?

En fait, la définition du capital linguistique dans notre thèse diffère de celle de Bourdieu et de Passeron. En effet, ces derniers ont affirmé que la compétence linguistique et la distinction qui en résulte est transmise au sein des familles favorisées, et qu'elle fonctionne comme "capital linguistique", d'où la reproduction des élites. Par exemple, citons leurs propos sur la langue bourgeoise ;

Comportant une part importante d'emprunts lexicologiques et même syntaxiques au latin qui, importés, utilisés et imposés par les seules groupes lettrés, ont échappé de ce fait aux restructurations et aux réinterprétations assimilatrices, constamment contrôlée et freinée dans son évolution par l'intervention normalisatrice et stabilisatrice d'instances de légitimité savantes ou mondaines, la langue bourgeoise ne peut être adéquatement maniée que par ceux qui, grâce à l'Ecole, ont pu convertir la maîtrise pratique, acquise par familiarisation dans le groupe familial, en une aptitude du second degré au maniement quasi savant de la langue. (Bourdieu et Passeron, 1970 :144)

Bourdieu a mis en avant la notion de " capital linguistique" dans ses oeuvres (Bourdieu et Passeron 1970; Bourdieu 1982 et 1989, etc.), mais il n'a pas donné d'exemples concrets sur l'acquisition du capital linguistique. En fait, nous avons remarqué que certaines élites étaient issues d'un milieu plutôt défavorisé (il ne s'agit donc pas de "reproduction") dans notre enquête. Comment ont-elles acquis "le capital linguistique" et réussi le concours des meilleures grandes écoles ? Nous pensons que ce phénomène ne peut être expliqué par la théorie de la reproduction chez Bourdieu.

"Le capital linguistique" chez Bourdieu est simplement "un capital" qu'on hérite de la famille, et il fonctionne comme un capital pour réussir à l'enseignement scolaire. Mais si on peut acquérir le capital linguistique uniquement par l'enseignement fourni au sein de la famille, nous ne pouvons pas expliquer l'acquisition du capital linguistique des élites de milieux défavorisés. Ainsi, cela nous mène à supposer que l'on peut acquérir le capital linguistique non seulement via l'enseignement familial mais aussi l'enseignement scolaire. Autrement dit, nous estimons qu'il est un capital linguistique qui se trouve acquis a posteriori via l'enseignement scolaire, en dehors de l'acquisition du capital linguistique à travers l'enseignement familial ?

C'est pourquoi nous nous sommes particulièrement intéressées à l'enseignement scolaire, qui agit comme lieu d'acquisition du capital linguistique.

Alors à supposer qu'il y ait bel et bien un capital linguistique acquis à l'école, la question se pose de savoir à quel niveau est-ce qu'on acquiert le capital linguistique dans l'enseignement scolaire : au collège, au lycée ou en classe préparatoire ? Comment ? Ensuite quand et comment acquiert-on concrètement le capital linguistique dans le cadre de l'enseignement familial ? Par ailleurs, comment est-ce que le capital linguistique fonctionne en tant que tel dans la sélection des élites ? C'est à ce propos que nous poserons notre deuxième question, mentionnée plus haut, pour élucider ces problèmes.

Nous visons à élucider la place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines, et celle du processus d'acquisition du capital linguistique, pour enfin donner une définition du capital linguistique au XXI^e siècle en France.

2. Littérature disponible et originalité de la thèse

Dans ce résumé en français nous avons cru bon de surtout mettre l'accent sur notre recherche empirique et sur nos résultats sans reprendre *in extenso* notre revue de la littérature relative à la formation des élites, la reproduction et la question éducative en France. Nous nous permettons de renvoyer ici à notre bibliographie finale. Le nombre d'écrits autour de ces thèmes est impressionnant. Cependant, il importe de souligner que nous nous démarquons dans une certaine mesure des approches de l'école bourdieusienne. Assurément, les travaux de P. Bourdieu, par exemple "*La reproduction*" (1970, avec J-C. Passeron), "*Ce que parler veut dire*" (1982) et "*La noblesse d'état*" (1989) sont importants pour notre sujet. Mais ces recherches concernent surtout les années 1960 à 1980, ce qui fait donc qu'elles datent de plus de 30 ans. La question se pose de savoir si les mécanismes de la reproduction se perpétuent et si le capital culturel, (surtout le capital linguistique hérité des parents) joue un rôle toujours aussi important dans la formation des élites d'aujourd'hui ? En outre, Bourdieu n'a quasiment pas donné d'exemples concrets s'agissant de l'acquisition de ce capital. Nous avons effectué, quant à nous, des recherches auprès des élites sur ces sujets, dans la France contemporaine. D'autre part, nous décrivons concrètement les processus d'acquisition du capital linguistique à travers ce qu'en disent des membres de l'élite du XXI^e siècle, mais aussi leurs parents et des professeurs en Classes Préparatoires. Nous entendons donner ainsi un aperçu actualisé de la question de la reproduction, de l'ascension sociale, et du rôle que joue éventuellement le capital linguistique en la matière.

Dans la thèse, nous faisons également référence à bien d'autres recherches, par exemple celles de C. Oger (2008) et J-L. Siroux (2014) qui ont des points communs avec notre sujet et qui se révèlent très stimulantes. Toutefois, ils ne donnent pas vraiment non plus d'exemples concrets et se contentent de se situer dans la continuité des recherches de Bourdieu.

Nous examinons aussi, entre autres, les recherches entreprises par P. Pasquali (2014) et F. Truong (2015) sur les étudiants issus de milieux défavorisés (ZEP) entrés à Sciences Po Paris et à l'ESSEC l'intermédiaire de processus que les Américains qualifieraient d'"Affirmative Action". Ils ont montré concrètement comment on pouvait surmonter ce handicap considérable. Nous avons également rencontré de notre côté des élites qui issues de milieux défavorisés mais n'ayant pas bénéficié de dispositifs de compensation spécifiques. Mais une fois encore, dans ce résumé en français, nous ne reprenons pas nombre des discussions sur les écrits disponibles qui figurent dans la version originale en japonais.

3. Définition de l'objet : "Elite" et "Capital linguistique"

Avant d'exposer notre thèse, il convient de préciser ce que nous entendons par les termes d'"élite" et de "capital linguistique".

Du point de vue de la formation que nous privilégions ici, l'élite recouvre les anciens et actuels élèves des meilleures grandes écoles, en ceci qu'ils ont réussi des concours d'entrée extrêmement difficiles et occupent, ou sont appelés à occuper, des postes importants dans la vie professionnelle.

S'agissant du capital linguistique, il s'agit bien sûr d'une notion forgée par Bourdieu et Passeron. Pour eux, le capital linguistique est transmis par les parents qui sont issus d'un milieu favorisé. Il est lié à la compétence linguistique raffinée du "langage bourgeois" et à son caractère valorisé, légitime, dans l'environnement scolaire. En plus, il est décrit comme étant susceptible de fonctionner comme un facteur important de réussite non seulement scolaire mais professionnelle.

Dans notre étude, nous reprenons en partie cette vision. Le capital linguistique renvoie à la compétence linguistique distinguée susceptible de fonctionner comme un facteur important de réussite dans le parcours scolaire et professionnel. Mais nous divergeons cependant de la définition donnée par Bourdieu et Passeron. Pour eux, le capital linguistique se transmet par la famille issue d'un milieu favorisé. Pour nous, le capital linguistique se transmet certes dans les milieux sociaux favorisés, mais ce n'est pas forcément toujours le cas. Nous émettons l'hypothèse que le capital linguistique se transmet également par l'intermédiaire de l'enseignement scolaire, ce qui est crucial s'agissant de futures élites issues d'un milieu défavorisé ou ayant des parents immigrés, par exemple. Dans ces cas, le capital linguistique et la compétence supérieure dans la maîtrise de la langue française n'ont donc pas pu être transmis par leur famille, mais ils ont quand même réussi au concours des meilleures grandes écoles et jouissent d'une maîtrise supérieure de la langue.

Mais avant d'entamer notre recherche, il convient de bien différencier ces deux termes proches, le capital linguistique et la compétence linguistique. Pour nous, la compétence linguistique désigne la compétence à l'écrit et à l'oral, dotée d'une base solide de culture générale, où les fautes d'orthographe et de grammaire sont bannies. Quand cette même compétence linguistique, qui sert à se distinguer des autres, est hautement appréciée au concours d'entrée des meilleures grandes écoles et joue un rôle crucial pour réussir le concours, alors nous considérons que cette compétence linguistique s'identifie au capital linguistique.

Bref, selon notre définition, la compétence linguistique est comprise dans le capital linguistique. La compétence linguistique à elle seule ne représente pas le capital linguistique. Si le niveau de la compétence est élevé et contribue à la formation des élites, alors il peut être considérée comme capital linguistique. Ainsi, nous pensons que la compétence linguistique qui consiste à articuler sa pensée sans faire de fautes de français est une simple compétence linguistique de base. A l'inverse, nous estimons que la compétence linguistique, qui peut être considérée comme un capital linguistique, permet de se distinguer des autres. La compétence dotée d'une culture approfondie permet d'atteindre un niveau qui peut conduire à la réussite aux concours.

Nous avons tenu à enquêter sur divers cas de figure, notamment auprès des parents et des professeurs en CPGE pour comprendre comment se passait alors l'acquisition du capital linguistique. Venons-en maintenant (toujours en résumé) aux méthodes suivies.

4. Méthodologie : Présentation des quatre enquêtes

Les recherches conduites dans le cadre de la présente thèse de doctorat entendent examiner les deux questionnements centraux sous divers angles. L'enquête se focalise donc sur le processus d'acquisition d'un "capital linguistique" à l'école et dans le cadre familial. La méthode de recherche principalement retenue ici a été celle de l'entretien, le but étant entre autres de reconstituer des « récits de vie », via lesquels des membres de l'élite française racontent leur parcours, leur formation et leurs attentes. La raison pour laquelle nous avons choisi cette méthode est qu'elle permet de montrer, à travers des aspects très

concrets, le rôle primordial de l'expérience de l'acquisition de la langue distinguée au sein de la famille et, en regard, le rôle de l'enseignement explicite à l'école, par le récit personnel qu'en font des représentants de l'élite française. L'enquête par entretiens convient particulièrement pour tenter de saisir rétrospectivement la pratique de socialisation en famille sur des périodes de temps longues, où l'observation n'est évidemment pas possible. En outre, cette approche qualitative nous permet d'examiner comment les élites françaises se racontent, c'est-à-dire construisent un récit de leurs propres origines. La question de la langue est centrale, dans la mesure où elle se situe à la croisée de la famille, de l'école, de l'identité et de la perception de soi dans la société. Pour saisir ces divers aspects dans leur vie, nous avons posé des questions larges et reçu des réponses très intéressantes. Mais en fin de compte nous avons décidé d'utiliser uniquement les données sur l'acquisition du capital linguistique.

Les enquêtes que nous avons faites pour cette thèse se présentent ainsi :

(1) L'enquête préliminaire : entretiens auprès des anciens élèves des grandes écoles

Comment l'élite se reconnaît-elle, et quelle est la place des critères linguistiques en la matière ? Pour enquêter sur cette question, en octobre 2014, nous avons commencé à mener des entretiens auprès d'anciens élèves des Grandes Ecoles (ENS, Polytechnique, Sciences Po, HEC etc.), principalement à Paris. Nous avons adopté la méthode dite « boule de neige » (*snowball sampling*) pour choisir les personnes interviewées. Après chaque entretien effectué, nous avons demandé à notre interlocuteur de nous présenter quelqu'un qui pourrait nous accorder un entretien. Nous avons bien conscience du caractère pratique mais aussi des limites d'une telle méthode, pouvant conduire à un échantillon insuffisamment diversifié.

Nous avons préparé un "facesheet" pour renseigner le profil de l'interlocuteur ainsi qu'une liste des questions pour notre entretien. Tout d'abord, nous avons envoyé un facesheet à chaque personne contactée, puis nous lui avons demandé de le remplir et de nous l'envoyer avant la réalisation de l'entretien. Nous en avons pris connaissance au préalable, et nous avons éventuellement préparé des questions supplémentaires sur le parcours propre de l'interlocuteur, selon ce qui est décrit dans son facesheet. Ensuite, nous avons conduit un entretien selon la liste des questions préalablement établie dans le cadre d'un guide d'entretien.

Les questions de notre "facesheet" sont les suivantes :

1. Votre nom et prénom
2. Date de naissance
3. Lieu de naissance
4. Votre parcours scolaire (de l'école maternelle à aujourd'hui)
5. Votre profession ou votre établissement scolaire actuel
6. Domicile actuel
7. Adresse de vos parents
8. Profession de vos parents
9. Parcours scolaire de vos parents
10. Parcours scolaire de vos frères et sœurs (le cas échéant)
11. Profession de vos frères et sœurs (le cas échéant)
12. Vos loisirs préférés

Chaque entretien a duré une heure environ, et il a eu lieu soit au domicile de l'interviewé, soit à son bureau, ou dans un café. Nous avons enregistré les entretiens sur dictaphone, et nous les avons transcrits sous forme de notes. Avant notre entretien, nous avons donné des assurances de confidentialité.

La liste des questions se présente ainsi :

1. Racontez librement votre itinéraire scolaire, par exemple évoquez les établissements que vous avez fréquentés, quels ont été vos résultats, des anecdotes significatives éventuellement.
2. Avez-vous passé le concours général des lycées ? Si oui, avez-vous obtenu un prix ? Avez-vous passé d'autres concours ?
3. Etes-vous satisfait ou non de votre parcours scolaire ? Pourquoi ?
4. Les parcours scolaires de vos parents, vos frères et sœurs ont-ils eu quelque influence sur vous ? Le cas échéant, lesquelles ?
5. Vos parents sont-ils intervenus s'agissant du choix des établissements scolaires que vous avez fréquentés ? Si oui, dans quelle mesure ?
6. A votre avis, quel est le facteur principal qui a déterminé votre parcours scolaire ?
7. Quel avenir envisagez-vous ?
8. Que pensez-vous de l'élite française contemporaine, de sa composition ? Avez-vous conscience de faire partie d'une élite ? Pourquoi ?
9. Selon vous, qui appartient à l'élite française ? Pourriez-vous me donner quelques exemples ?
10. Peut-on parler d'élitisme dans la France d'aujourd'hui ? Le cas échéant pensez-vous qu'il évolue ? Comment et pourquoi ?
11. Voyez-vous des différences majeures entre votre école et les autres grandes écoles ? Pourquoi avoir choisi celle-ci ?
12. Quelle compétence s'est révélée la plus importante dans votre parcours scolaire ?
13. A votre avis, la compétence linguistique demeure-t-elle importante pour la formation des élites en France ? Le cas échéant, comme cela se traduit-il ? Dans quel contexte est-ce particulièrement important ? Par exemple, quel est le type d'expressions écrites et orales qui est le plus valorisé ?
14. Avez-vous l'impression qu'il y a un clivage générationnel de ce point de vue par rapport aux anciens ou actuels élèves de votre école ?
15. Y a-t-il eu un tournant décisif au début de votre carrière ou au cours de votre carrière ?

Voyez-vous quelque chose d'important à ajouter ?

Selon ce canevas, lors de notre premier séjour en France jusqu'à la fin août 2015, nous avons pu réaliser 54 entretiens, et par la suite nous avons fait 2 entretiens que l'on peut répartir ainsi :

【Sexe】Hommes: 42, Femmes: 14

【Age】20-25ans : 28 26-30ans :8 31-35ans :4 36-40ans :9 41-45ans :5 46ans plus:2

【Ecole】ENA : 2, ENS rue d'Ulm : 13, Ecole Polytechnique : 13, HEC : 6, Ecole des Mines : 1, Sciences Po Paris :4, Science Po Grenoble : 3, Sciences Po Strasbourg : 1, Ecole centrale de Paris et ESSEC : 3, ENSTA : 1, Agro ParisTech :1, ENS Fontenay/Saint-Cloud : 2, ENS Cachan : 2, ENS Rennes :1, EM Strasbourg :1, EM Lyon :1, Ecole nationale de la magistrature : 1, Ecole vétérinaire Lyon :1

【Lieu de naissance】 Paris : 7, Lyon : 1, Autres régions : 42, Pays étrangers : 6

Nous avons sélectionné 18 interlocuteurs à partir de cette enquête et nous leur avons demandé de participer à l'enquête *récit de vie* pour compléter cette enquête préparatoire. Nous nous sommes particulièrement intéressées au processus d'acquisition du capital linguistique par l'élite issue d'un milieu non élitiste, retenant donc a priori des personnes eu égard à leur milieu social. Cependant, nous avons également choisi des cas plus représentatifs (milieux favorisés) en essayant d'obtenir un éventail diversifié en termes d'âge, de grande école, de spécialité et de sexe. Parmi les personnes sélectionnées selon ces critères, 10 ont répondu favorablement à notre demande : 4 de l'ENS d'Ulm, 3 de Polytechnique et 3 de Sciences Po Paris. Mais l'un de ces derniers s'est désisté et finalement nous avons réalisé 9 interviews dans le cadre de l'enquête "récit de vie " dont il va être question maintenant.

(2) L'enquête : « Récits de vie »

Nous nous sommes intéressées principalement ici : (1) au milieu familial (2) aux acquisitions dans ce cadre (axés surtout sur la maîtrise de l'expression linguistique comme le capital dans la sélection) (3) à la réussite scolaire à travers les Classes préparatoires et les concours d'entrée des Grandes Écoles. Ceci a constitué le pan central de notre travail. L'intention était de procéder à un traitement attentif à d'éventuelles divergences. Cette enquête a été menée sans a priori. L'objectif était d'essayer de saisir le rôle et la fonction de la famille et de l'institution scolaire dans l'acquisition d'un capital linguistique. La raison pour laquelle nous avons choisi un style d'enquête « récits de vie » est que cette méthode convient pour saisir les parcours de vie de manière globale. Cela permet d'entrer dans la vie de manière informelle, sans être intrusif. Nous avons pensé que la méthode « récits de vie » était la plus adaptée à notre enquête, même si les déclarations n'ont évidemment qu'une valeur subjective, et qu'il faut par conséquent la compléter par des faits.

Nous avons posé une seule question préliminaire dans le cadre de cette enquête ; Pourriez-vous me raconter librement comment vous avez acquis un certain « capital linguistique » s'agissant de la langue française depuis votre enfance ; est-ce que vous vous souvenez d'épisodes clés à cet égard ?

Au cas où ils ne sauraient quoi répondre, ou demanderaient des précisions, nous avons préparé de nombreuses questions de relance, telles que :

Si vous éprouvez des difficultés à répondre à cette question générale, pourriez-vous me dire par exemple (sans ordre particulier) :

- Quel genre de livres lisez-vous surtout ? depuis quel âge ? Est-ce lié à des sollicitations particulières ?
- Avez-vous beaucoup d'amis durant votre enfance ? Jouiez-vous avec eux ? Diriez-vous qu'ils ont exercé une influence sur vous ? Comment ?
- S'agissant de l'apprentissage de la maîtrise de la langue française, avez-vous l'impression d'avoir surtout été influencé(e) par vos professeurs, vos amis, vos parents, ou vos frères ou sœurs ? En quoi ?

- Vos loisirs préférés ont-ils eu une influence dans votre maîtrise du français ? Le cas échéant pourriez-vous m'expliquer en quoi ?
- A quel point convenait-il de faire particulièrement attention à l'oral et à l'écrit dans le concours des grandes écoles et des autres ?
- Comment jugez-vous votre compétence linguistique par rapport à d'autres personnes de votre entourage ?
- Quand avez-vous commencé à apprendre des langues étrangères ? Comment les avez-vous choisies ?
- Pour avoir de bonnes notes, réussir aux concours, avez-vous le sentiment d'avoir dû faire des efforts quant à une bonne maîtrise de la langue française ?
- Pour devenir parmi les meilleurs au sein d'une grande école, pensez-vous que la compétence linguistique joue un rôle important ? Comment cela se manifeste-t-il le cas échéant ?
- Avez-vous des souvenirs marquants s'agissant du concours d'entrée des grandes écoles et de la vie de la prépa en lien avec la langue française ?
- Auriez-vous des épisodes intéressants à raconter au sujet de l'acquisition d'une compétence linguistique de haut niveau ?

(3) L'enquête auprès des professeurs de classes préparatoires

Nous avons d'autre part effectué des entretiens auprès de 16 professeurs des Classes préparatoires, et nous avons à la fois assisté à 3 cours en classe préparatoire en février 2016.

Nous avons cherché des professeurs susceptibles de répondre à notre enquête. Tout d'abord nous avons demandé à quelques-uns des participants à notre enquête préparatoire de nous présenter leurs professeurs. Nous avons ainsi pu rencontrer 7 professeurs par ce biais. Mais leur nombre était insuffisant. De plus, nous avons voulu rencontrer des professeurs qui travaillaient dans des classes préparatoires particulièrement réputées. Pour les rencontrer, nous avons directement contacté quelques classes préparatoires grâce aux coordonnées disponibles sur leur site internet. Nous avons reçu 2 réponses positives. Ultérieurement, nous avons pu multiplier les contacts avec des professeurs travaillant dans diverses classes préparatoires. Et pu mener 18 entretiens. Nous nous étendrons sur leurs profils dans le troisième chapitre.

Il s'agissait de les interroger sur (1) leur avis pour savoir si la compétence linguistique du français est toujours aussi importante pour réussir le concours d'entrée, qui est très difficile ; (2) les modalités d'enseignement eu égard à une excellente maîtrise du français et l'acquisition de la compétence linguistique de haut niveau dans le cadre de la préparation aux concours pour l'entrée dans les Grandes Écoles ; (3) d'éventuelles "recettes spéciales" pour la réussite de leurs élèves. Nous avons évidemment mis l'accent sur l'importance de la compétence linguistique dans la France d'aujourd'hui, posant les questions suivantes : est-elle en déclin ? En admettant que l'acquisition des langues étrangères se voit accorder de plus en plus de place, cela signifie-t-il que l'importance relative du français diminuerait, notamment au profit de la maîtrise de l'anglais ? La maîtrise de la langue française est-elle un marqueur social aussi important qu'il l'a été au cours des décennies précédentes ?

Plus précisément, nous avons posé les questions générales suivantes ;

Questionnaire destiné aux enseignants en classe préparatoire (février 2016)

1. En quelle classe préparatoire enseignez-vous actuellement ? Nom de l'établissement, ville, année scolaire (1^{ère} ou 2^{ème}).
Quelle matière enseignez-vous ? A quelles grandes écoles vos élèves de classe prépa se destinent-ils principalement ?
2. Comment devient-on enseignant en classe prépa ? Depuis combien d'années enseignez-vous dans ce cadre ?
3. S'agissait-il d'un choix délibéré de votre part ?

4. Avez-vous ou non le sentiment de contribuer à la formation de futures élites ? Pourquoi ?
5. Y a-t-il des recettes générales pour faire réussir ses élèves aux concours d'entrée des grandes écoles ? En avez-vous conçu personnellement ?
6. Quels supports écrits utilisez-vous pour vos cours ? Des manuels, d'autres types de textes ?
7. Comment identifiez-vous les élèves les plus prometteurs ? A votre avis, quels sont les facteurs les plus importants pour parvenir à intégrer des grandes écoles ?
8. Selon vous, est-ce que les classes préparatoires jouent un rôle dans la formation des élites ? Comment l'évaluez-vous par rapport à l'environnement familial des élèves et les compétences qu'ils ont pu acquérir par ailleurs ?
9. A votre avis, la compétence linguistique (la maîtrise du français) est-elle importante pour intégrer des grandes écoles ? Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi ?
10. Comment jugez-vous le niveau de français de vos élèves à l'écrit et à l'oral ? Maîtrisent-ils bien la rhétorique et les intonations par exemple ? Est-ce que ceux qui apparaissent brillants de ce point de vue ont davantage de chance de réussir ?
11. Est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible ? Le cas échéant comment vous-y prenez-vous ?
12. Avez-vous ou non l'impression que le niveau de français des actuels élèves en classes préparatoires a baissé par rapport à ce qu'il pouvait être autrefois ? Si tel est le cas, de quand date à votre avis cet infléchissement ? Cela veut-il dire que d'autres critères sont désormais considérés comme plus importants ?
13. Auriez-vous quelque chose à ajouter au sujet de la place de la langue française dans la sélection des élites d'aujourd'hui ?

(4) L'enquête auprès des parents

Enfin, nous avons également effectué des entretiens auprès des parents des élites qui ont participé à notre enquête "récit de vie", parce que nous nous intéressons à la façon dont les élites ont acquis leurs capitaux linguistiques dans leur famille. Pour mener à bien cette enquête, nous sommes passés par l'intermédiaire de leurs enfants. Une seule famille ne nous a pas répondu et donc, nous avons pu en rencontrer 8.

Il s'agissait de les interroger sur (1) les interventions pour l'acquisition du capital linguistique par les parents, depuis quand et comment ; (2) les modalités d'enseignement du français depuis l'enfance de leurs fils ou fille ; (3) leur stratégie éducative pour la réussite scolaire de leurs enfants ; (4) leurs éventuels principes en matière d'éducation, etc.

Nous avons posé plus précisément des questions telles que :

1. Pourriez-vous me dire quel a été votre parcours scolaire et professionnel ?
2. Où êtes-vous né(e) ?
3. Si je peux me permettre, serait-il possible de connaître votre année de naissance ?
4. Quels principes en matière d'éducation avez-vous suivis pour votre enfant ? Sont-ils identiques pour ses frères ou sœurs ? Sinon pourquoi ?
5. Quel avenir pour votre enfant envisagiez-vous ?
6. Entrons un peu dans les détails s'il vous plaît (1) Comment avez-vous choisi les établissements que votre enfant a fréquentés (2) Avez-vous attaché de l'importance à la maîtrise de la langue française dès que votre enfant a commencé à parler (3) Avez-vous personnellement enseigné certaines disciplines à votre enfant ?

7. Avez-vous interdit certaines choses à votre enfant ? Par exemple, la télévision, les jeux vidéos ou l'Internet etc.
8. Avez-vous souvent emmené votre enfant au musée, au concert ou au théâtre etc. ?
9. Avez-vous incité votre enfant à lire beaucoup de livres ? Quel genre de livres ? Vous avez donné des livres à votre enfant à partir de quel âge ?
10. A votre avis, est-ce qu'une bonne maîtrise de la langue française est importante pour la réussite scolaire et professionnelle ? Pourquoi ? Considérez-vous d'autres facteurs comme plus importants s'agissant de la réussite scolaire ?
11. Selon vous, de l'enseignement familial et l'enseignement scolaire, lequel est plus important pour la réussite de votre enfant ? Pourquoi ? A votre avis, quel rôle joue chacun ?
12. Avez-vous souvent discuté avec des enseignants s'agissant du choix de l'école et de la filière ou d'autres sujets ? Le cas échéant dans quelles circonstances ?
13. Etes-vous satisfait du parcours scolaire de votre enfant ? Pourquoi ?
14. Etes-vous satisfait de la profession de votre enfant ? Pourquoi ?
15. Etes-vous généralement satisfait de l'enseignement reçu par votre enfant ? Pourquoi ?
16. Selon vous, votre enfant fait-il partie de l'élite française ? Pourquoi ?
17. Y-a-t-il des différences s'agissant des parcours scolaires entre vos enfants ? Si oui Lesquelles ?
18. Voyez-vous quelque chose à ajouter sur le sujet ? Par exemple au sujet de l'enseignement familial, de la maîtrise de la langue française, des politiques éducatives ou de sujets similaires ?

(5) La documentation

Comme on le verra, nous avons recueilli et analysé des informations figurant dans le programme du ministère de l'Education nationale ainsi que des données relatives à l'admission au concours d'entrée des grandes écoles et des ouvrages de référence qui figurent dans la bibliographie.

5. Agencement de la thèse

Expliquons maintenant brièvement le plan de cette thèse.

Dans ce qui précède, nous avons souligné que nous visions à éclaircir deux questions dans cette thèse ;

1. Est-ce que la langue française occupe toujours une place importante dans la formation des élites d'aujourd'hui ?
2. Comment est-ce que les élites ont développé leur capital linguistique via l'enseignement familial et scolaire, et en quoi les compétences linguistiques acquises ont pu jouer au concours d'entrée des grandes écoles ?

Pour atteindre cet objectif, nous traitons ces questions en deux parties.

Dans la première, qui comprend quatre chapitres, nous tentons de répondre à la question initiale.

Dans le chapitre I, nous tentons de mesurer la place de la maîtrise supérieure du français dans la réussite au concours des grandes écoles en prenant l'exemple de l'ENS d'Ulm, de l'école polytechnique et d'HEC.

Dans le chapitre II, nous proposons des réflexions plus approfondies sur la compétence linguistique en partant d'exemples d'expressions et de tournures de phrases qui semblent particulièrement appréciées par les jurys et semblent jouer un rôle dans la sélection des élites. Nous examinons cela d'une manière très concrète, en analysant le rapport sur l'examen d'entrée à l'ENS d'Ulm (dans la voie A/L) par le jury. Ensuite nous tentons d'apprécier l'importance de la langue française au concours d'entrée à L'Ecole Polytechnique en commentant un article rédigé par un ancien polytechnicien sur cet aspect dans la filière scientifique.

Dans le chapitre III, nous examinons ce que nous ont dit les professeurs en classes préparatoires au sujet de la place du français à leur niveau. Nous tentons d'élucider à travers ces entretiens s'ils pensent que la compétence linguistique de haut niveau est importante ou pas pour réussir au concours des grandes écoles.

Dans le chapitre IV, nous examinons les discours des anciens ou actuels élèves des meilleures grandes écoles s'agissant de la place du français dans leur formation, surtout lors de la phase sélection. Nous nous basons ici sur les 56 entretiens effectués auprès des anciens ou actuels élèves des grandes écoles, et sur les interviews dits "Récits de vie" évoqués plus haut.

Dans la deuxième partie, nous abordons la seconde grande question de notre problématique (relative donc à la question de la socialisation).

Dans le chapitre V, nous revenons sur les logiques des questions posées lors des interviews de "récit de vie" auprès des anciens élèves des grandes écoles. Nous les répartissons selon la profession de leurs parents "enseignant(e)" ou « autres », Ensuite nous procédons à des comparaisons afin d'éclaircir des particularités et de mettre en valeur le processus de l'acquisition du capital linguistique au cours de leur vie. Enfin, nous nous penchons sur ce qui semble être les modalités essentielles d'acquisition du capital linguistique via l'enseignement au sein de la famille et en milieu scolaire, notamment le rôle de la lecture.

Dans le chapitre VI, afin de pouvoir examiner le processus d'acquisition informelle de la compétence linguistique, nous reprenons en détail nos entretiens auprès de parents des élites. Nous mettons l'accent sur les modalités de développement du capital linguistique au sein de la famille.

Dans le chapitre VII, nous examinons la pratique de la formation à la compétence linguistique du français en classes préparatoires à partir des récits des professeurs. Par ailleurs, nous examinons le programme du français dans l'enseignement secondaire pour confirmer l'objectif éducatif du collège et du lycée, en le comparant avec l'enseignement en classe préparatoire. Nous montrons comment la compétence linguistique est censée être acquise par la formation scolaire, et les méthodes d'enseignement directement alignées sur cet objectif.

Dans le chapitre VIII, nous examinons comment la compétence linguistique acquise fonctionne au niveau du concours d'entrée des grandes écoles sur la base des interviews "récits de vie" des élites. Pour cela, nous classons les élites par génération : celles qui ont une vingtaine d'années et celles qui en ont une quarantaine. En outre, nous les comparons afin d'éclaircir chaque particularité et de tenter de mettre en valeur des différences entre les deux générations, d'élucider les caractéristiques des compétences linguistiques hautement appréciées par le jury, qui fonctionnent comme un capital linguistique.

Dans la conclusion, nous tentons une synthèse générale de notre discussion et décrivons la place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines, une place toujours prééminente malgré un relatif déclin observé depuis une dizaine d'années. Nous reprenons les résultats de nos enquêtes et évoquons le processus ainsi que les moyens de l'acquisition du capital linguistique dans l'enseignement familial et scolaire. Enfin, nous mettons en lumière l'évolution de la logique du capital linguistique. Le capital linguistique pour les élites qui ont la quarantaine renvoie bien aux conceptions mises en avant par P. Bourdieu et J-C Passeron. Mais c'est beaucoup moins le cas s'agissant des élites qui ont une vingtaine d'années aujourd'hui. Celles-ci lisent également des oeuvres populaires, valorisent un français simple et clair qui, pour elles, semble constituer un capital linguistique moins alambiqué, d'aujourd'hui. Il conviendrait évidemment d'essayer de comprendre les causes profondes de cette évolution. Pour ce qui nous concerne, nous proposons surtout de sous-distinguer deux types de capital linguistique (c'est là notre thèse) dans la France du XXI^e siècle : renvoie certes toujours à un apprentissage dans le milieu familial mais aussi via l'enseignement scolaire. On admet volontiers que ce capital va être investi pour réussir au concours des grandes écoles et qu'il contribue à la formation des élites. De même, la compétence linguistique en passe-t-elle toujours par l'emploi d'expressions raffinées et la rhétorique. Mais elle comporte également désormais, selon notre thèse, des compétences d'adaptation au public : les élites utilisent le langage pour créer un lien avec ce dernier. Il résulte par ailleurs de ces évolutions que des efforts déployés pour acquérir un capital linguistique peuvent permettre dans une certaine mesure de contourner les mécanismes de reproduction de l'élite, et de tirer profit de la fluidité sociale, comme le soulignent des recherches actuelles. En tout cas, à partir de nos résultats, nous pouvons désormais avancer que les fluctuations du capital linguistique et le fait que la clarté de la langue soit plus valorisée que la culture générale, rendent moins difficiles les perspectives d'ascension sociale et l'avènement d'une élite non issue de la reproduction. D'où l'on peut émettre l'hypothèse qu'il y aurait potentiellement plus de méritocratie basée sur un nouveau type de maîtrise de langue française dans la formation des élites de demain. Cette hypothèse sera appelée à constituer la base de nos travaux ultérieurs.

Première Partie

La place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines

Dans cette première partie, comme annoncé ci-dessus, nous tentons de répondre à la première question de notre problématique : est-ce que la langue française occupe toujours une place importante dans la formation des élites d'aujourd'hui ? Pour ce faire nous procédons en quatre temps : en examinant et analysant successivement quelle place la langue française tient dans le concours d'entrée aux concours de grandes écoles, puis nous entrons plus dans le détail des attentes en examinant les rapports du jury au concours de l'ENS. Dans un troisième temps, nous étudions les avis en la matière que nous avons recueillis auprès des professeurs en CPGE et enfin les vues plus générales de celles et ceux que nous qualifions d'élites.

Chapitre I

L'importance de la langue française dans les concours d'entrée aux grandes écoles

Pour tenter de répondre à cette première question, nous allons tout d'abord examiner les coefficients alloués au français au concours de plusieurs grandes écoles prestigieuses. Nous considérons tour à tour l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm (ENS), l'Ecole Polytechnique et l'Ecole des Hautes études commerciales de Paris (HEC). Est-ce que le coefficient alloué au français est relativement important dans les concours par rapport aux autres matières ? Y-a-t-il quelques différences à cet égard d'une école l'autre ?

1. La place du français au concours de l'ENS d'Ulm

Il nous a donc semblé logique de commencer par examiner le poids relatif du français au concours de l'ENS d'Ulm en section Lettres (voie A/L) en nous référant au site pour l'admission 2018. Nous avons établi deux tableaux concernant respectivement les six épreuves écrites d'admissibilité (Tableau 1.1) et les six épreuves orales d'admission (Tableau 1.2).

L'épreuve de français consiste en une composition française dans les épreuves écrites et d'une explication de texte dans les épreuves orales. Le coefficient est de 3 et il n'est ni supérieur ni inférieur à celui des autres matières. Mais il importe de bien comprendre qu'indirectement la maîtrise du français est également centrale pour les autres matières. Ceci est vrai même dans les épreuves de langue étrangère (pour la version notamment). Ajoutons que le niveau de français requis en filière littéraire est particulièrement exigeant. Nous examinerons ceci plus en détail sur la base des rapports des jurys dans le chapitre suivant.

Tableau 1.1: Epreuves écrites d'admissibilité au concours A/L à l'ENS

Epreuve	Coefficient	Durée
Composition d'histoire	3	6h
Composition française	3	a6h
Composition de philosophie	3	6h
Langue vivante étrangère	3	6h
Epreuve de langue et culture ancienne	3	4/6h
Epreuve à option au choix du candidat	3	4 ~ 6h
Total	18	

Tableau 1.2: Epreuves orales d'admission au concours A/L à l'ENS

Epreuve	Coefficient	Durée
Explication d'un texte français	3	30 min
Interrogation de philosophie	3	30 min
Interrogation d'histoire	3	30 min
Traduction et commentaire d'un texte latin ou grec	3	30 min
Explication d'un texte littéraire de langue vivante étrangère	3	30 min
Epreuve à option d'admission, à choisir par le candidat en fonction du choix de l'épreuve à option d'admissibilité	5	30 min
Total	20	

2. La place du français au concours de l'Ecole Polytechnique

Est-ce que la compétence linguistique du français est également importante dans les concours de la filière scientifique ? Nous avons examiné le coefficient du français dans le concours de l'Ecole Polytechnique. Des étudiants venant de plusieurs filières passent ce concours. Nous examinons ici les filières mathématique-physique (MP) et Biologie-chimie-physique et sciences de la terre (BCPST) On demande une compétence de haut niveau concernant les mathématiques dans la filière MP surtout, mais une compétence linguistique du français de haut niveau est attendue, surtout pour la dissertation, dans la filière BCPST. Nous proposons un tableau des coefficients en nous référant aux informations du site de l'admission de l'Ecole Polytechnique 2018.

D'abord, examinons le coefficient dans la filière MP (Tableaux 1.3, 1.4 et 1.5 à la fin de cette section).

Dans les épreuves écrites, le coefficient du français est de 6, et il est donc moins élevé que celui des mathématiques et de la physique. Dans les épreuves orales, le coefficient du français est de 8 tandis que le coefficient des mathématiques est de 16, ce qui veut dire que le coefficient du français est seulement la moitié de celui en mathématiques 1, et représente moins de 1/10 du total des coefficients des épreuves orales. Il n'en reste pas moins que le français est indirectement très important dans plus d'une épreuve, comme à l'ENS. D'abord nous nous sommes aperçues que le coefficient des épreuves écrites est moindre que le

coefficient des épreuves orales, ce qui veut dire qu'il est attaché plus d'importance aux épreuves orales. On attend donc des candidats une compétence à l'oral telle qu'acquise en classe préparatoire, notamment lors des "Colles" (interventions devant la classe, comme si on était le professeur). Par ailleurs si l'"Analyse de documents" ne fait pas partie de l'épreuve du français, le candidat doit toutefois manier le français de façon précise et convenable lors de l'épreuve. Ensuite, les épreuves écrites et orales se font évidemment en français. S'il y a quelques erreurs en français, par exemple des fautes d'orthographe ou de grammaire, même en dehors de l'épreuve de français, le candidat sera mal jugé. En plus, même s'il s'agit d'une filière scientifique, les candidats ne sont pas épargnés du français aux épreuves orales. De ce fait, la compétence linguistique en français demeure très importante au concours de l'Ecole Polytechnique.

Examinons ensuite le coefficient de la filière BCPST. Nous avons également fait une liste (Tableau 1.6 et 1.7 à la fin de ce paragraphe).

La raison pour laquelle nous avons choisi la filière BCPST est que des professeurs de cette section en classes préparatoires nous ont raconté que, la compétence linguistique y est la plus importante. En effet, on réclame aux candidats une compétence linguistique de haut niveau, surtout lors de la dissertation et du raisonnement aux concours, et en plus ils doivent bâtir leur argumentation à l'oral après seulement 5 minutes de préparation. Le coefficient du français est de 4 à l'écrit et de 8 à l'oral. On ne peut donc pas dire qu'il soit très élevé. Mais comme les professeurs en CPGE nous l'ont expliqué, nous avons pris conscience que le français était vraiment important au concours en BCPST : aux épreuves écrites, la désignation même des épreuves souligne l'importance de la compétence linguistique : raisonnement, épreuve sur support de documents, épreuve de synthèse et analyse de documents scientifiques etc. En outre, comme pour la filière MP, le coefficient des épreuves orales est deux fois plus important que le coefficient des épreuves écrites. On demande donc aux candidats une compétence linguistique de haut niveau à l'oral au concours de BCPST. Nous en concluons que le français est important pour réussir au concours, en dépit de son moindre coefficient.

Tableau 1.3: Epreuves écrites d'admissibilité à la filière MP (Option info) à l'Ecole Polytechnique

Epreuves écrites	Coefficient	Durée
Mathématiques A	8	4h
Physique A	6	4h
Mathématiques B	7	4h
Informatique A	6*	4h
Français	6	4h
Langue vivante 1 obligatoire	6	4h
Total des coefficients d'admissibilité	39	

Tableau 1.4: Epreuves écrites d'admission à la filière MP (Option info) à l'Ecole Polytechnique

Epreuves écrites	Coefficient	Durée
Informatique B	4*	4h
Total des coefficients	4	

Tableau 1.5: Epreuves orales à la filière MP (Option info) à l'Ecole Polytechnique

Epreuves orales	Coefficient	Durée
Mathématiques 1	16	50 min
Mathématiques 2	16	50 min
Physique	20	50 min
Chimie	9	40 min
Analyse de documents scientifiques	15	40 min
Français	8	30 min
Langue vivante 1 obligatoire	8	20 min
Langue vivante 2 facultative		20 min
Total des coefficients	92	
Epreuve d'éducation physique et sportives	5	
Total des coefficients pour l'ensemble des épreuves	140	

(*) dans la filière MP option informatique, la composition écrite d'informatique est affectée du coefficient 6 pour l'admissibilité.

Ce coefficient est augmenté de 4 et donc porté à 10 pour le calcul du total de points pris en compte pour l'établissement de la liste de classement (admission).

Tableau 1.6: Epreuve écrite à la filière BCPST à l'Ecole Polytechnique

Epreuves	Coefficient	Durée
Méthodes de calcul et raisonnement	8	2 h 30
Sciences de la vie et de la Terre, épreuve sur support de documents	4	4 h 00
Physique—Chimie, résolution de problème	4	3 h 00
Biologie, épreuve de synthèse	4	3 h 00
Modélisation mathématique et Informatique	4	3h 00
Composition française	4	3 h 00
Langue(anglais)	4	2 h 00
Sous Total	32	

Tableau 1.7: Epreuves orales d'admission à la filière BCPST à l'Ecole polytechnique

Epreuves	Coefficient	Durée
Mathématiques	20	50 min
Analyse de documents scientifiques(mathématiques)	14	40 min
Physique	14	50 min
Français	8	30 min
Langue vivante	8	30 min
Education physique et sportive	4	
Total	68	
Total général	100	

3. La place du français au concours d'HEC

Nous avons principalement examiné les coefficients à l'ENS et à l'Ecole Polytechnique pour nos recherches. Mais nous avons aussi examiné le coefficient d'HEC dans ce chapitre à titre comparatif. HEC est l'école la plus réputée et la plus difficile d'accès parmi les grandes écoles commerciales. Il y a bien entendu quelques différences par rapport à l'ENS et à l'Ecole Polytechnique. Regardons la liste des matières (Tableaux 1.8 et 1.9 à la fin de ce paragraphe) et le coefficient du français d'HEC en 2017.

Au concours d'HEC, les épreuves diffèrent en fonction de chaque option. Il n'y a pas d'épreuve de "français" en tant que telle, mais en revanche, il y a les épreuves de contraction de texte, de culture générale et de dissertation littéraire. Le coefficient varie beaucoup selon l'option choisie, ce qui ne facilite pas les comparaisons. Nous n'examinerons pas en détail les épreuves, mais nous émettons l'hypothèse que les capacités linguistiques à HEC pèsent beaucoup et que des compétences rhétoriques de haut niveau sont attendues, comme c'est souvent le cas au sommet de l'univers économique.

Tableau 1.8: Les épreuves écrites à l'HEC

Epreuve	Durée	S	E	T	B/L ¹ BEL ²	
1. Contraction de texte	3	3	3	3	3	3
2. Première langue	4	4	4	4	4	4
3. Deuxième langue	3	2	2	2	2	2
4. Culture générale	4	4	6	3		
ou Dissertation littéraire	4				5	4
5. Mathématiques I	4	6	4	7		
ou Dissertation philosophique	4				5	4
6. Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain	4	6				
ou Economie, Sociologie et histoire du monde contemporain	4		7			
ou Histoire	4				5	
ou Histoire ou géographie	4					4
ou Economie et droit	4			5		
7. Mathématiques II	4	5	4			
ou Mathématiques ou sciences sociales	4				6	
ou Management et gestion de l'entreprise	4			6		
ou Epreuves BEL	4					10
Total		30	30	30	30	30

S: Scientifique, E: Economie, T: Technologie

¹ Option Lettres et Sciences sociales (pour les étudiants de khâgne)
² Epreuves spécifiques à la filière BEL ENS A/L, ENS de Lyon

Tableau 1.9: Les épreuves orales à l'HEC

Epreuves	Durée (min)	S	E	T	B/L	BEL
1. Culture et Sciences Humaines	20	6	7	6	8	8
2. Entretien triptyque d'aptitude au management	40	6	6	6	6	6
3. Première langue	15	4	4	4	4	4
4. Deuxième langue	15	3	3	3	3	3
5. Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain	20	8				
ou Economie, sociologie et histoire du monde contemporain	20	9				
ou Histoire ou Géographie	20				8	8
ou Economie	20			9		
6. Mathématiques	30	9	7	8	7	
ou Aptitude logique Ulm A/L er Lyon	30					7
Total		36	36	36	36	36

4. Conclusion

En résumé, lorsque nous observons l'importance relative du français aux concours des grandes écoles par le biais du coefficient, nous pouvons déduire que l'épreuve de français est presque aussi importante que les épreuves des autres matières, à commencer par l'ENS, qui est la filière littéraire de référence, mais aussi à Polytechnique, où le français équivaut à la moitié du coefficient en mathématiques. Enfin nous avons pu voir que même dans les cas où le français n'occupe pas a priori une place importante dans le concours, la compétence linguistique du français demeure cruciale, parce qu'à l'écrit comme à l'oral, le candidat doit répondre en un français impeccable quelle que soit l'épreuve. En effet, quelques fautes d'orthographe ou de grammaire suffisent pour vous faire échouer au concours. En outre, dans les épreuves de "dissertation", de "raisonnement" ou d'"analyse des documents" la maîtrise parfaite du français est primordiale.

Nous en concluons donc que la compétence linguistique du français est importante pour réussir aux concours.

Chapitre II

Réflexions sur la compétence linguistique au sein des grandes écoles

Dans ce chapitre, nous poursuivons notre étude de la compétence linguistique attendue dans le cadre des concours d'entrée aux meilleures grandes écoles mais en regardant les choses de plus près. Lors de la sélection des élites, quelles sont les épreuves auxquelles se trouvent confrontés les candidats et quelles sont les compétences particulièrement appréciées ? Nous examinons tout d'abord l'épreuve de français au concours d'entrée en voie A/L à l'ENS d'Ulm. L'ENS est la meilleure grande école dans la filière littéraire et elle forme notamment les élites intellectuelles. On peut donc supposer que la compétence linguistique réclamée est du plus haut niveau et qu'elle porte sur la culture générale traditionnelle. Nous visons ici à mettre en relief de façon concrète quelles sont les compétences linguistiques les plus appréciées lors du concours en partant notamment des rapports du jury. Mais nous nous penchons aussi sur l'inculcation des compétences au niveau des écoles préparatoires, avant de considérer le cas de l'épreuve de français au concours d'entrée de l'école polytechnique (à priorité évidemment scientifique).

1. Rapport du français pour l'écrit et l'oral au concours de voie A/L à l'ENS d'Ulm

Commençons par examiner le programme de la voie A/L (littéraire) mis en place par le ministère de l'Éducation nationale. Nous examinerons et analyserons les rapports du jury sur le concours 2017.

(1) Programme de Voie A/L 2013³

Français

Objectifs de formation

L'enseignement du français en classe de lettres supérieures a pour objectif d'étendre, de consolider et de structurer les connaissances acquises dans les classes secondaires afin de constituer, par l'intensification des lectures et la pratique systématique des exercices de l'explication, du commentaire et de la dissertation, une culture littéraire fondamentale pour les étudiants, quelle que soit leur spécialisation ultérieure. L'étude des lettres, par son objet et ses méthodes, a donc d'abord un sens culturel : elle permet d'asseoir et d'éclairer, par le travail sur les textes et les œuvres, les références littéraires majeures du patrimoine, de faire prendre conscience de leur historicité, de faire réfléchir aux constantes et aux variations esthétiques et génériques des représentations.

Méthodes et compétences

Lors de la première année, et particulièrement au cours du premier semestre, les élèves doivent bien acquérir les méthodes de travail nécessaires pour pouvoir passer à leur formation ultérieure, en particulier liée à la préparation des concours. Les élèves sont censés, par un "apprentissage méthodologique, acquérir la maîtrise des différents types d'exercices, écrits et oraux, ainsi que la capacité à consolider un savoir dans la durée". Les professeurs veillent à développer tout particulièrement l'acquisition des compétences d'analyse et d'interprétation des textes littéraires, et la

³ Le programme 2013 est le dernier en date.

capacité à construire une argumentation écrite. Ils restent libres, en première année, s'agissant de leur programme et de leurs démarches. On peut cependant souligner qu'en tant que discipline, l'enseignement des lettres obéit à une logique historique et à une logique générique en fonction d'un projet annuel décliné en deux semestres.

- Dans la mesure où il s'agit de permettre aux étudiants d'acquérir une culture littéraire ordonnée et d'enrichir par la lecture leur connaissance du monde et de l'homme, il apparaît nécessaire de prendre en compte dans cet enseignement des éléments d'histoire littéraire et d'histoire des idées. L'étude des œuvres comme représentations, la mise en évidence des continuités et des ruptures esthétiques, les notions de mouvement littéraire et culturel, de filiation et d'influence, les formes de l'intertextualité, la production et la réception des textes s'inscrivent dans cette mise en perspective historique qui est partie prenante de l'enseignement des lettres et qui invite à la création de relations avec les autres disciplines. Ainsi peut se développer chez les étudiants le sens de l'unité intellectuelle des démarches et des connaissances, indispensable à une spécialisation ultérieure fertile.
- L'enseignement du français en classe de lettres première année vise également à faire acquérir aux étudiants des connaissances indispensables en matière de poétique des genres et de stylistique. Il s'agit d'approfondir la conscience qu'ils peuvent avoir des caractéristiques et des problèmes spécifiques du roman, du théâtre, de la poésie et de l'essai, afin qu'une étude approfondie des œuvres puisse leur permettre de mesurer la singularité, l'écart ou le jeu qui marquent l'écriture de tel écrivain ou de telle école. Ces connaissances acquises en matière de poétique et de stylistique doivent permettre aux étudiants de parvenir à une lecture problématisée des textes, à une interprétation résultant d'un questionnement pertinent et fondé sur une analyse à la fois cohérente, précise et consciente de ses enjeux.

Cette problématisation unifie les exercices pratiqués en lettres, à l'écrit ou à l'oral, dans ces classes :

- l'explication de texte ;
- le commentaire composé ;
- la dissertation, portant sur une œuvre particulière ou sur une question de littérature générale.

Ces diverses formes de travail ont en effet pour objet de permettre aux étudiants de s'approprier la culture qu'ils acquièrent et de cultiver les qualités de rigueur, de précision et de réflexion qu'ils auront à mettre en œuvre dans la suite de leurs études, quelles qu'elles soient.

Le programme laisse les professeurs libres de décider de la méthode et des ouvrages s'agissant de l'enseignement du français en première année. Il n'y a donc pas de directives concrètes sur les ouvrages que les élèves sont censés lire. Mais elles sont décrites clairement et en détail les compétences qu'ils doivent acquérir.

(2) Programme des classes préparatoires en filière A/L 2016-2017

Le Programme en lettres des khâgnes A/L (Ulm & Lyon) 2016-2017 relatif au français se présente ainsi :

Épreuve de composition française :

Axe 1

- La poésie

Axe 2

- L'œuvre littéraire, ses propriétés, sa valeur.

- L'œuvre et son lecteur.

Œuvres

a) Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, livres I et II, Gallimard, « Poésie », édition de F. Lestringant, 1995.

b) Racine, *Bérénice*, Flammarion, « GF-Flammarion » n°902, édition de M. Escola, 2013.

c) Jules Laforgue, *Les Complaintes*, Flammarion, « GF-Flammarion » n°897, édition de J.-P. Bertrand, 2000.

d) Louis Aragon, *Aurélien*, Gallimard, « Folio » n°1750.

Epreuves à option pour spécialité lettres modernes Ulm :

"Pour la liberté"

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, éd. B. Parmentier, GF-Flammarion n° 1145

Denis Diderot, *La Religieuse*, éd. F. Lotterie, GF-Flammarion n° 1394

René Char, *Fureur et Mystère*, Poésie Gallimard

La Religieuse de Diderot a été le texte sélectionné pour l'épreuve à option 2017. Nous allons examiner et analyser les rapports du jury sur cette épreuve dans le prochain article.

(3) Epreuves à option au concours ENS A/L 2017 : Français

Ici, nous examinons le rapport du jury à l'épreuve à option, qui était un commentaire d'un texte littéraire français : un extrait de *La Religieuse* de Diderot, œuvre qui figurait au programme. Nous allons faire référence au contenu du rapport au regard de la compétence linguistique. Voici tout d'abord ce rapport.

Le texte donné ne présentait pas de difficulté particulière (les deux termes qui auraient pu faire obstacle à la compréhension étaient volontairement expliqués par des notes) et il ne s'agissait pas non plus d'un passage central dans le roman : c'est peut-être ce qui explique le nombre élevé de commentaires paraphrastiques trouvés dans les copies. Rappelons pour commencer qu'il est important de bien connaître l'œuvre afin de préciser le contexte du passage et d'éviter les erreurs (certaines copies situent l'extrait à Longchamp, très souvent écrit « Longchamps ») ou les approximations (l'orthographe des noms propres a souvent été mal maîtrisée et on a ainsi pu lire que l'action se passait au couvent d'« Harpagon »). Lire une œuvre, c'est en effet en mémoriser la structure : les meilleures copies, sans s'y attarder, situent bien le passage dans le troisième couvent de Suzanne : après Sainte-Marie, le couvent de la douceur hypocrite, Longchamp et ses deux « mères » successives, la mystique mère de Moni et la sadique Sainte-Christine, vient Sainte-Eutrope à Arpajon, dirigé par la fantasque Mme ***, dont la frénésie de plaisirs, patente dans le texte à l'étude, laisse deviner l'attirance homosexuelle envers ses jeunes protégées. Bien connaître l'œuvre permet de cadrer correctement l'analyse, de souligner la gradation dans les vices du couvent, l'effet d'accumulation donc, mais aussi le principe de contraste : en apparence, l'atmosphère mondaine de plaisirs à Arpajon annonce un répit dans les malheurs de Suzanne, d'où certaines analyses sensibles à la pause narration procurée par cet intermède musical et posant la question, judicieuse, de la façon dont Diderot parvient à relancer l'intérêt du lecteur. Notons enfin que bien connaître

l'œuvre permettait surtout de voir d'emblée la place qu'y tient la musique : c'est ce talent de Suzanne qui lui a déjà permis de se faire accepter à Longchamp, malgré le scandale qu'elle a causé à Sainte-Marie. Les copies les plus précises ont pu parler avec pertinence d'effets de série dans l'œuvre (la voix de Suzanne et les scènes de clavecin sont mentionnées de manière récurrente, et la scène à étudier annonce évidemment la leçon ultérieure de clavecin qui entraînera une émotion irrépensible de la part de la mère supérieure), voire montrer avec finesse l'opposition entre notre extrait et l'entrée de Suzanne au couvent de Longchamp, où, le soir, dans le parloir des religieuses, elle chante avec émotion et tristesse un air de Castor et Pollux de Rameau, profane et funèbre (p. 38). Cette scène peut donc sembler anodine, car elle ne correspond pas à une péripétie dramatisée, à une scène de haute tension dramatique et relate un moment de détente, une parenthèse dans les devoirs religieux, une « récréation », pour reprendre un des mots qui apparaît dans le roman, et un des moments qui rythment la vie d'une religieuse.

Le jury s'est étonné de certaines fautes d'orthographe dans les copies, d'erreurs de syntaxe, voire d'un style souvent relâché. Les expressions familières comme « prendre ses marques », « ne pas s'écraser », « prendre un nouveau départ », « annoncer la couleur », « flouter » ne devraient pas se trouver dans des copies à ce niveau d'exigence. De même, dans l'annonce de la problématique, de trop nombreuses copies témoignent de confusion syntaxique – telle la syntaxe de l'interrogative indirecte qui n'entraîne pas d'inversion du sujet. Une autre erreur a pu revenir de façon récurrente : ainsi des participes passés non accordés avec le verbe être, ce qui est pourtant le cas le plus simple de ce type d'accords. De même, les accords du verbe bien souvent ne sont pas faits avec le sujet mais avec le complément du nom (« Les religieuses du couvent s'ennuie »), avec le COD, avec le pronom relatif (« Les louanges que lui adressent la mère supérieure ») ou avec le pronom personnel (« ces plaisanteries la blesse »). Il ne faut donc pas limiter l'analyse grammaticale aux remarques stylistiques : elle sert aussi et d'abord à écrire correctement. Il importe de prendre le temps de se relire et, en tout état de cause, d'apprendre à écrire directement sans erreurs.

Même des coquilles en apparence mineures peuvent avoir des conséquences : le roman-mémoires n'est pas un roman-mémoire. « La Religieuse » se présente comme les mémoires au pluriel que Suzanne Simonin adresse à M. le Marquis de C*** et où elle relate sa vie, ce qui n'empêche pas que le texte par moments se rapproche d'un « mémoire », au singulier, et en particulier du genre judiciaire et rhétorique du factum d'avocat, écrit par celui-ci en vue de faire connaître et de plaider la cause de son client.

Enfin, on peut espérer, de la part des candidats, une maîtrise de la langue qui leur permette d'évoquer des réalités licencieuses en termes choisis. Au-delà des questions de français, on regrettera la méconnaissance de l'univers religieux et des realia du couvent : certaines copies semblent trouver normal que l'on s'y amuse et que l'on y chante, d'autres s'étonnent au contraire que la musique et le chant puissent y avoir leur place. La « cellule » désigne en effet la chambre d'une religieuse (c'est le sens premier du terme), petite et dépouillée. On pourra commenter ici moins l'éventuelle connotation carcérale que le confort inhabituel de cette cellule où l'on trouve une épinette et surtout une réunion de favorites dans un espace qui n'est pas normalement un espace de réception. De même, l'emploi du mot « maison » n'a ici rien d'étonnant et désigne une « maison religieuse » (le terme peut avoir en effet ce sens spécifique). En outre, Suzanne n'est pas béatifiée dans le discours de la mère supérieure : son nom de religieuse est « sœur Sainte-Suzanne » (comme Sainte-Christine, Sainte-Thérèse, autres personnages du roman). Il n'y a pas lieu de s'étonner, en soi, de l'autorité de la mère supérieure sur les religieuses qui lui sont confiées ; les religieuses font d'abord vœu d'obéissance. Il en est de même pour la musique. Dans nombre de copies, l'épinette (terme expliqué par une note) devient rapidement un piano et Diderot amateur de peinture supplante Diderot mélomane. La différence entre musique profane et musique

sacrée ne semble pas toujours connue, sans parler des différentes classes d'instruments, de la différence entre mélodie et harmonie (« je faisais des accords») ou entre improvisation et exécution : « je préludai de fantaisie », qui a un sens précis, n'a suscité aucun commentaire – « préluder de fantaisie ou de caprice » signifie « improviser en se livrant à des inspirations musicales » – alors même que le verbe revenait à la fin du texte (« Elle préluda »). C'est d'autant plus préjudiciable que Diderot, auteur par ailleurs du Neveu de Rameau (œuvre très rarement évoquée), était un fin connaisseur, ce qu'on pouvait deviner à la lecture de l'extrait, même sans savoir qu'il avait préfacé les Leçons de clavecin du maître de musique de sa fille (Bemetzrieder, 1771), même sans connaître les articles de l'Encyclopédie sur « le clavecin oculaire » du Père Castel, ou encore sur les différents caractères des « Instrumens » évoquant leur fonction (imiter la voix naturelle de l'homme, ses passions ou ses sentiments) et la puissance des effets esthétiques causés par leur combinaison (« causer l'émotion la plus violente »). Aucun élément d'érudition n'était attendu ; il convenait en revanche de noter que la musique n'était pas ici un prétexte ou un thème, mais que l'extrait était structuré par différentes prestations musicales de la part de Suzanne (« je faisais des accords » / « j'exécutai quelques pièces que j'avais dans les doigts » / « je chantai quelques versets des psaumes de Mondonville ») / « je chantai donc une chansonnette assez délicate ») puis de la mère supérieure (« Elle préluda... ») et que la pratique musicale était vue de l'intérieur (il est question dans le texte d'avoir des morceaux dans les doigts et d'avoir acquis des automatismes qui permettent de se remettre au clavecin après des années). Ces prestations donnaient lieu à des commentaires techniques précis (main plus ou moins légère ou lourde, voix aux qualités plus féminines – juste, douce, flexible – ou masculines – forte et capable d'étendue), témoignant d'une oreille exercée de la part de la protagoniste – à l'inverse des jugements de goût des autres religieuses qualifiées d'impropres (« s'avisèrent de jeter sur mon chant des mots aussi ridicules que dé plaisants »). La catégorie du jugement de goût aurait donc pu être convoquée avec profit pour plus d'une raison, ne serait-ce que pour éclairer le caractère de Suzanne (capable de jugement même dans ce domaine) et pour rappeler qu'elle s'adresse à un Marquis esthète. Il était à la portée de tous de remarquer que Diderot parle ici en connaisseur du monde de la musique, de sa pratique, des représentations qu'en ont les musiciens (pour paraphraser une copie), qu'il fait référence à des realia (Mondonville) et que les scènes musicales sont courantes dans la littérature du XVIIIe siècle. Les meilleures copies ont bien fait la différence entre discours direct, discours indirect et discours narrativisé (le texte présente un discours direct sans guillemets). Les catégories de Genette dans Figures III pouvaient être pertinentes et mettre en valeur l'insertion fluide des paroles dans le récit, le lissé des voix, d'autant plus important que le texte dépeint un moment musical, commente la « voix » de Suzanne, personnage, mais aussi narratrice (voix « dotée [...] de justesse, de douceur et de flexibilité »). Un texte tissé de bruits, de voix et de chant, assumé par le « je » de Suzanne s'adresse ainsi au Marquis. Il s'agissait alors de distinguer entre le « je » narré (Suzanne personnage, faisant ses débuts à Sainte-Eutrope, dans un univers dont elle ne connaît rien, mais avec l'expérience des supplices de Longchamp, qui opèrent peut-être un retour dans son inconscient avec les « doigts » « romp[us] » qu'elle imagine) et le « je » narrant (Suzanne narratrice, évadée de Sainte-Eutrope et écrivant au Marquis afin d'obtenir son aide). Aussi peut-on se poser la question de la fiabilité d'une narratrice qui multiplie les apartés, qui « anticipe les objections qui pourraient faire d'elle une rouée » (comme le dit très justement une copie), ce qui retentit sur l'adhésion du lecteur à l'argumentaire mis en place, ce qui creuse aussi, au plan poétique, la différence avec Richardson qui invitait à une adhésion complète du lecteur au pathétique. Ainsi, une réelle ambiguïté résulte du fait que Suzanne se doit d'intéresser le Marquis et de lui donner envie d'intervenir – cette séduction oblique s'adressant aussi par contrecoup au lecteur. Elle doit justifier son attitude, insister sur son innocence et donner des gages de sa vertu. C'est pour cela qu'elle tient à apparaître comme obéissante, ingénue,

modeste et que son discours peut paraître émaillé et hanté de justifications : c'est « par distraction » qu'elle a posé ses doigts sur l'épinette. Mais elle doit aussi donner envie d'être vue, rencontrée, en un mot, elle doit séduire, et les sous-entendus sensuels peuvent participer de cette obligation de séduction qui est la sienne. Ainsi, les interventions de la narratrice problématisent sa naïveté réelle : elle est assurément plus lucide sur la psychologie humaine qu'on pourrait le penser (« je me doutais de cette réponse »), plus ambiguë aussi dans son attitude envers la mère supérieure, qu'elle flatte en effet (toujours en se justifiant : « car j'aime à louer ») quoiqu'elle se soit placée au début du texte en dehors du cercle des mondanités et du système de cour d'Arpajon.

La sensualité du passage (« une scène galante au sein d'un couvent », dit une copie), la prédominance du corps, ici fragmenté, en « doigts » et en « voix », étaient manifestes, grâce à un érotisme certes voilé mais surtout à une troublante coloration libertine. La pratique musicale est rendue ici dans sa double dimension sonore et tactile (les doigts sur le clavier entraînant un rapprochement des corps avec le petit coup sur l'épaule donné par la supérieure et les démonstrations d'affection outrées des religieuses) et la musique apparaît comme un puissant vecteur de jouissance sensible et de volupté. La question de savoir s'il s'agissait ici d'une opération de séduction à travers la musique, à travers des échanges donnant lieu à des « blandices verbales réciproques » (trouvé dans une copie) était centrale et se posait à un double niveau (celui de Suzanne personnage et de Suzanne narratrice).

En outre, on pouvait comparer cette scène à une scène de rencontre et à une « parenthèse enchantée » (trouvé dans une copie) et mettre ainsi en lumière sa fonction de relance d'une intrigue qui semblait marquer une pause : en ce sens, cette scène comportait une valeur proleptique, en annonçant les progrès de l'intimité entre les deux protagonistes principales et le basculement dans la folie de la mère supérieure. La musique était alors mêlée à un art du portrait : la façon de jouer de Suzanne et de la supérieure propose en filigrane des éthopées, comme si la musique permettait de voir à travers elle la personnalité réelle et singulière de celle qui joue.

C'est en ce sens aussi que l'on pouvait interpréter la présence d'une dimension satirique qui concerne, de manière évidente, les religieuses (les rivalités internes, l'atmosphère de persiflage, la violence sous-jacente d'un groupe tenté de se liguer contre une intruse) et la mère supérieure (son affection déplacée, son despotisme doux, ses discours à double entente, sa personnalité lunatique qui se révèle dans son jeu musical) et qui n'exclut pas même Suzanne (« qui semble déchaîner les passions partout où elle passe », nous dit justement une copie) ; il convenait de rapporter ces éléments satiriques à des procédés narratifs et discursifs finement analysés. Enfin, concernant la typographie et les marques de ponctuation, un sort devait être fait ici aux aposiopèses récurrentes et à leur effet.

D'excellentes copies ont su mobiliser des références à l'Éloge de Richardson, aux Salons de 1765 et 1767, à l'article « Mariage » de l'Encyclopédie, sur la « fureur utérine », voire à la Vénus dans le cloître ou à La Religieuse en chemise, dialogue érotique du XVIIe siècle, ou encore à La Vie de Marianne ou à L'École des femmes (pour l'ingénue). De même, le jury a pu lire de fines analyses, grâce à des références précises à Greuze, à Fragonard, à Chardin (qui a peint une épinette), ou à Watteau (la séance de musique comme invitation à la galanterie). Les meilleurs commentaires ont donc su pratiquer l'art de la nuance, indispensable en particulier dans un texte aussi ambigu que celui-ci, et ont conjugué avec bonheur langue impeccable, attention aux détails du style et profondeur de l'interprétation.

Dans la thèse, nous proposons toute une analyse de ce rapport. En résumé, notre interprétation est que l'on voit bien en filigrane ce qui est attendu pour obtenir les meilleures notes. Il apparaît que la connaissance du texte est centrale (notamment la capacité de resituer l'extrait) mais que l'écriture de la copie l'est tout autant. Il convient de démontrer que l'on a des

connaissances portant sur d'autres passages du texte si l'on veut recevoir une bonne note et également l'envisager par rapport à la thématique de l'épreuve à option du programme " Pour la liberté ". On voit que ce qui est valorisé ici est une bonne connaissance du XVIIe siècle (d'un point de vue pictural, musical par exemple) mais aussi une capacité de démontrer ses connaissances sur les œuvres de Diderot au-delà de celle-ci.

Si l'on manque de connaissances en la matière, les interprétations du texte seront insuffisantes et l'on ne saisira pas la particularité de la scène où les religieuses apprécient la musique au couvent. De plus, si le candidat ignore que Diderot a des connaissances en musique (alors qu'on sait qu'il était surtout un critique d'art pictural) il ne peut pas rattacher le chant de Rameau que Suzanne chante au "Neveu de Rameau" du même Diderot pour glisser cette information dans le commentaire. On voit donc qu'une culture générale approfondie est cruciale ici. Cependant par rapport à notre problématique générale, il importe de bien souligner que le jury ne saurait tolérer la moindre faute d'orthographe ou de conjugaison. Souvent, il peut s'avérer qu'il est trop tard pour lire intensivement en Classe Préparatoire. On peut émettre l'hypothèse qu'un goût pour la lecture développée très tôt dans le cadre familial constitue un avantage considérable. Plus le niveau de compétence en matière d'orthographe est acquis tôt plus le candidat, la candidate pourront vraiment bénéficier de l'enseignement sophistiqué des classes préparatoires qui lui permettent alors pleinement de conforter sa compétence. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si de nombreuses connaissances fondamentales manquent encore à ce stade, on risque de ne pas parvenir au niveau de maîtrise supérieure attendu et d'obtenir des notes moyennes synonymes d'échec.

Venons-en maintenant à l'examen du rapport sur l'épreuve orale du concours. Nous allons faire un résumé du rapport en soulignant les points essentiels.

Le jury rappelle que s'il n'est pas demandé aux candidats de connaître l'ouvrage d'où est tiré le texte, ils doivent cependant être capables de le situer sommairement dans le cadre de l'histoire de la littérature et de la civilisation françaises. En plus, il est fait remarquer que les meilleurs d'entre eux, même s'ils sont parfois tombés sur des œuvres méconnues, ont su montrer qu'en l'absence d'information précise au sujet de celles-ci et de leurs auteurs, il était toujours possible de produire d'excellentes explications à partir de quelques repères culturels largement définis. Autrement dit, la culture générale que le candidat a acquise l'aide à expliquer l'œuvre, qu'il ne connaît pas forcément. Ceci nous semble un point très important. Appartenir à l'élite suppose d'être toujours à l'aise, de pouvoir « s'en sortir » même en présence de ce que l'on ne connaît guère et de donner une bonne impression.

Le jury déplore également qu'on puisse confondre autobiographie, roman autobiographique et autofiction, or certains candidats sont incapables d'en donner des définitions précises, et l'on peut noter encore trop souvent le caractère approximatif des approches stylistiques et rhétoriques. Surtout, pour ce qui nous concerne, il note certains tics hérités du langage parlé, qui sont à bannir. Finalement, selon le jury, il va sans dire que cette capacité à remettre en question ses premières intuitions est insuffisante et que les substituer avec de nouvelles approches mieux informées et mieux adaptées est très apprécié.

En somme, ce qui est valorisé principalement par ce genre de concours est avant tout la compétence linguistique. Mais celle-ci doit s'accompagner d'une très solide culture générale.

2. L'examen de français au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique

Nous proposons ensuite dans la thèse de voir ce qu'il en est au concours d'entrée de l'Ecole Polytechnique. Pour ce faire, nous analysons l'article suivant : "*L'épreuve de français au concours d'entrée à l'École polytechnique* " rédigé par C. Marbach,

un ancien élève de l'X qui se penche sur les compétences en matière de français et leur importance pour réussir au concours de cette école scientifique.

L'article soulève la question de l'importance non négligeable de l'épreuve de français au concours de l'X. Selon l'auteur, on ne peut pas devenir cadre, chercheur, ingénieur, ou fonctionnaire d'autorité sans maîtriser la langue dans laquelle chacun devra s'exprimer, communiquer, expliquer, diriger, et que ce type de savoir ne sert pas uniquement à faire de jolies phrases dans les rubriques littéraires. C'est une des conditions pour s'insérer dans le monde du travail au sommet. C'est pourquoi le français est également important au concours des grandes écoles scientifiques. Il y a bien sûr des débats à ce sujet : ladite épreuve de français est-elle indispensable pour sélectionner les candidats à l'entrée de l'X ? Sa présence, son importance risquent-elles de fermer la porte de l'Institution à des élèves excellents d'un point de vue scientifique dont elle pourrait se montrer fière ? Marbach estime que la langue française est importante et indispensable pour exprimer clairement des idées, et que cette compétence ne doit pas seulement être acquise en vue du concours. Il conclut que la langue française est aussi nécessaire dans la filière scientifique. Il ne s'agit pas de soumettre les étudiants à une "épreuve difficile et élitiste au concours de l'X", mais il est important de savoir bien écrire et réfléchir en français. Les candidats doivent préparer durant un an les 3 œuvres qui sont proposées au programme, et ils doivent aussi beaucoup s'entraîner pour la dissertation, et notamment en passer par de nombreuses "colles" pour réussir au concours. Ces capacités sont non seulement requises pour un(e) polytechnicien(ne), mais elles seront aussi utiles pour travailler dans la société après la sortie de l'X. C'est pour cela que l'épreuve de français au concours de l'X est importante selon lui. Evidemment, on peut ici raisonner en termes de compétence linguistique, d'un point de vue élitiste et non pas seulement pratique. Il est certain qu'il y a une différence de niveau en matière de capital linguistique au concours entre l'ENS et l'X. Le jury de l'X apparaît quand même moins exigeant en la matière (et aussi en termes de culture générale non scientifique) que celui l'ENS. Nous proposons ici une analyse nuancée. Le français est important dans tous les concours à ce niveau mais le fait que l'accent sur ce type de compétence soit encore plus mis dans l'école littéraire que dans l'école scientifique nous paraît logique.

3. Conclusion

Nous avons examiné en quoi consiste la compétence linguistique du français demandée et appréciée au concours de l'ENS et l'X dans ce chapitre.

A travers l'analyse des rapports de l'ENS, nous avons principalement mis en lumière les choses suivantes. Si les candidats n'ont pas un bagage culturel solide ou des connaissances à la fois larges et approfondies, ils ne pourront pas réussir au concours. Au contraire, les candidats qui ont intériorisé cette culture peuvent bien s'en sortir au concours, même s'ils ne connaissent pas les ouvrages à analyser. Bref, la compétence linguistique de haut niveau, fondée sur cette culture acquise, fonctionne comme un capital linguistique mobilisable et potentiellement synonyme de réussite.

S'agissant du cas de l'école polytechnique, et de l'analyse qu'en propose Marbach, la question qui se pose est de savoir s'il s'agit d'acquérir (et de sanctionner) une compétence linguistique susceptible de se révéler très importante dans la vie professionnelle ultérieure (ce qui correspond à son analyse) ou si l'on a affaire à une logique élitiste et discriminatrice.

Chapitre III

La place de la langue française dans la sélection des élites :

Les vues des professeurs de classes préparatoires

Dans ce chapitre, nous poursuivons nos recherches sur la place de la langue française au concours des grandes écoles, en utilisant et analysant cette fois-ci nos entretiens avec des professeurs de classe préparatoire. Mais, tout d'abord, il convient de dire quelques mots de ce système des classes préparatoires.

1. Qu'est-ce qu'une classe préparatoire ?

Les classes préparatoires sont des établissements d'enseignement supérieur destinés à la préparation des concours des grandes écoles. Or, les pratiques des classes préparatoires ne sont pas tellement connues, même en France. Elles ont souvent la réputation d'imposer un rythme très exigeant pour les élèves. Elles sont situées à Paris et dans d'autres grandes villes du pays. Voici ce que nous pouvons avancer à la suite de nos investigations. Commençons par quelques citations tirées d'entretiens auprès (d'anciens) élèves.

Quand on est en prépa, on peut se dire « Oh là là, c'est dur, c'est difficile la prépa », et...et en fait, le fait que plein de gens autour de moi l'ait déjà fait, euh, je me disais, il y a déjà beaucoup de gens qui ont fait prépa, il faut...il faut relativiser. (CG : Prépa Henri IV et Louis-le-grand, Polytechnique et puis Corps des Ponts)

J'ai peut-être perdu un ou deux ans sur ... sur des choses parce que après le bac je me sentais pas prêt à attaquer une prépa (EF : Après le bac, une université et après Sciences Po Paris)

J'ai vraiment entendu parler des classes prépa une fois entré au lycée. Puisqu'avant, donc, dans ma banlieue, on n'en parlait pas tellement. Mais, une fois entré à Condorcet, comme effectivement la moitié des étudiants sont « préparationnaires », ça a eu une influence. (MT : Lycée et Prépa Condorcet, ENS d'Ulm en scientifique)

En fait, quand les élites nous ont fait part de leur passage en CPGE lors de nos recherches, la plupart nous ont confié que c'était dur, qu'elles ne pouvaient pas sortir en semaine et qu'elles devaient rédiger beaucoup de devoirs après les cours et pendant le week-end. Mais, d'un autre côté, beaucoup gardent des souvenirs positifs de leur années en classe prépa : ils y ont appris beaucoup de choses, ils ont pu rencontrer de bons camarades et de bons professeurs.

Les données publiées par le ministère de l'Education nationale constituent aussi une précieuse source d'information. Selon les chiffres de 2016-2017 (sortis en décembre 2016⁴) les effectifs s'élevaient à 43.500 élèves en première année et 42.953 en deuxième année, dont 7.150 redoublants. Le nombre total était donc de 86.473 étudiants. Les bacheliers généraux sont très largement majoritaires parmi les nouveaux entrants en CPGE, représentant 92,8% des effectifs.⁵ 10% seulement des admis à la session de juin sont admis en classe préparatoire⁶, ces étudiants sont donc assez minoritaires.

⁴ http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2016/29/4/NF_2016-22_-_CPGE_2016-2017_683294.pdf

⁵ les bacheliers technologies : 5.8%, les bacheliers professionnels : 0.2%, les autres : 1.2%

⁶ http://cache.media.education.gouv.fr/file/2016/74/2/depp-ni-2016-22-baccalaureat-2016-session-juin_607742.pdf

A l'heure actuelle, il y a environ 2.000 classes préparatoires. Pour entrer en classe prépa, les candidats doivent s'inscrire en ligne sur "Parcoursup", et doivent faire leur demande auprès de 10 établissements (Prépa, Université etc.) maximum.⁷

La durée scolaire en CPGE est normalement de deux ans. Mais si le candidat échoue au concours, il peut rester encore un an : on dit alors qu'il « cube ».

La classe préparatoire consiste en 3 filières : scientifique, économique et sociale, et littéraire. Les filières scientifiques représentent environ 90 % des grandes écoles. Le nombre des classes prépa scientifiques est donc plus élevé. Quant aux prépas littéraires, on n'en dénombre que 142.

Selon un article publié par *Le Monde* (le 11 novembre 2017)⁸, Polytechnique accueillait 63 % d'élèves issus d'une classe prépa francilienne en 2003, mais 76 % en 2016. Et l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, explique, elle aussi, que sur les 560 élèves scolarisés en 2016, 354 « ont eu leur bac dans un lycée de province ». Cependant, il nous a été expliqué que les candidats sortis d'un lycée de province s'inscrivent souvent dans une des meilleures classes préparatoires parisiennes, et non en province : ils font ce choix (sous réserve qu'ils soient admis bien sûr), parce qu'ils comprennent l'avantage que peuvent leur offrir les meilleures classes prépas, installées à Paris, pour réussir au concours. Versailles et Lyon représentent cependant aussi des centres de préparation affichant de bons résultats.

2. Résumé des résultats de l'enquête

A la fin d'un mémoire de maîtrise que nous avons préparé antérieurement, nous avons émis l'hypothèse que ; "l'acquisition du capital linguistique français a principalement lieu en classe préparatoire dans l'enseignement scolaire contemporain". Dans ce chapitre, nous examinons les narrations des professeurs en CPGE s'agissant de la place de la langue français dans la formation des élites. Nous allons d'abord présenter la nature et les résultats de notre enquête, ainsi que les profils des professeurs qui ont participé à notre enquête. Nous avons effectué des entretiens auprès de 16 professeurs en CPGE en février 2016, et nous leur avons posé 13 questions, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'Introduction. La méthode a consisté à faire des interviews semi-structurés. En outre, nous avons pu assister à des cours de physique, de culture générale et d'histoire dans deux classes préparatoires.

⁷ Jusqu'à 2017, le système était "Admission post bac". Depuis 2018, le système "Parcoursup" a commencé.
http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/orientation-insertion_professionnelle/20/5/Guide_du_candidat_admission-posbac2012-20-01-2012_217205.pdf

⁸ http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2017/01/11/les-grandes-ecoles-les-plus-cotees-recrutent-plus-que-jamais-dans-les-classes-prepas-parisiennes_5060924_4401467.html

Tableau 3.1: Liste des professeurs

Nom	Sexe	Discipline	Réputation, statut, location
CG	F	BCPST ⁹	modeste/public/régionale
CE	F	BCPST, TB ¹⁰	modeste/public/régionale
JM	H	BCPST	meilleure/public/Paris
EC	H	Mathématiques	modeste/public/banlieue
CR	F	BCPST	meilleure/public/Paris
PA	H	Histoire	meilleure/public/Paris
CM	H	Physique Chimie	meilleure/public/Paris
MS	F	Géologie	meilleure/public/Paris
CB	F	Physique Chimie	meilleure/public/Paris
AC	H	Physique	modeste/public/banlieue
TG	H	Culture générale	meilleure/privée/banlieue
FM	H	Mathématiques	meilleure/privée/banlieue
MG	F	Culture générale	meilleure/public/Paris
GC	H	Technologie et sciences d'ingénieur	meilleure/privée/banlieue
CM	F	BCPST	modeste/public/régionale
EL	F	Culture générale	modeste/public/banlieue

3. La place de la langue française selon des professeurs de CPGE

Pour ce qui nous concerne présentement, nous allons surtout examiner les réponses relatives aux questions sur la place et l'importance de la langue française dans l'enseignement en classe préparatoire. Nous présentons d'abord les réponses des professeurs avant de les analyser. Nous avons mentionné à chaque fois la filière et le niveau de la classe prépa. Nous avons aussi souligné les citations qui semblent illustrer le plus nos propos.

9. A votre avis, la compétence linguistique (la maîtrise du français) est-elle importante pour intégrer des grandes écoles ? Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi ?

【 Littéraire/modeste 】

EL : Oui. Et la compétence écrite bien plus que la...compétence orale. C'est-à-dire en fait, on voit tout de suite que les étudiants qu'on ne peut pas garder, ce sont vraiment ceux qui ont trop de difficultés à l'écrit. Donc oui, là j'ai pas, j'ai pas grand-chose à dire. Là je dis oui, enfin...c'est sûr, c'est sûr. C'est vraiment une barrière.

⁹ Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre.

¹⁰ Technologie et Biologie

【 Littéraire/meilleure 】

MS : Alors là, ma réponse sera sûrement différente de celle de mes collègues scientifiques, puisque j'enseigne dans une classe littéraire, la maîtrise du français a la plus grande importance. C'est tout à fait tout à fait central. Et pour les dissertations de français, de littérature, et pour toutes les autres aussi. Pour les dissertations d'histoire, de géographie, pour toutes les traductions aussi, les exercices de traductions de langues, euh il faut traduire dans un bon français, même si on traduit du français vers l'anglais, ou...il faut aussi avoir bien compris le texte en français, donc là, euh, pour la question 9, pour nos classes, qui sont les classes préparatoires littéraires, oui, la maîtrise du français est vraiment très très importante. Oui. Euh...Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi ? Euh c'est le coeur de...c'est le centre de tout notre enseignement. Euh...J'enseigne la géographie, mais si mes élèves ne comprennent pas avec finesse, avec nuance ce que je dis, et ça c'est du français, ils ne pourront pas raisonner non plus de façon nuancée et fine. C'est fondamental.

MG : La 9^{ème} question pour moi, évidemment puisque je suis professeur de français, aussi, donc euh...et alors pour les...ça dépend des grandes écoles, mais même pour les écoles scientifiques, euh...Polytechnique, les Mines, Centrale, euh...sans maîtrise du français, les étudiants scientifiques ne peuvent pas les intégrer. Voilà. A Centrale maintenant, le coefficient en littérature- philosophie est aussi et plus élevé qu'en mathématiques. Donc c'est...Pourquoi ? parce que justement comme le niveau du BAC a beaucoup, beaucoup baissé, le niveau du français a beaucoup baissé, beaucoup, beaucoup d'élèves ne savent pas écrire leur propre langue. Et à cause de ça, c'est-à-dire que...j'suis sûre que vous vous écrivez mieux, euh le français qu'un élève de terminale. Vous voyez, les élèves de terminale ont d'énormes difficultés. Et...à cause de ça, les écoles scientifiques ont augmenté le niveau, le coefficient en littérature et en philosophie, justement pour ne pas avoir de futurs ingénieurs qui ne savent pas écrire. Parce que c'est ce qui se passe. Ils étaient très forts en maths et en physique mais ils ne savaient pas écrire le français, et ça c'est pas possible pour travailler. Donc euh...plus tard. Donc les écoles maintenant demandent un bon niveau en français. Pour HEC, les écoles de commerce et pour les écoles, pour l'ENS, évidemment, ça c'est pas...c'est pas facultatif, c'est le premier critère. Il faut écrire parfaitement. Il faut même avoir un style.

【 Scientifique/modeste 】

CM(F) : Oui. Oui, incontestablement. C'est sûr, et d'ailleurs c'est une des difficultés pour un certain nombre d'élèves, c'est leur maîtrise de la langue française. Pour...parce que euh...cette compétence linguistique en fait parce qu'elle permet de comprendre précisément le problème posé, et euh...plus les étudiants ont une maîtrise précise de la langue, plus ils arrivent à être euh...concis, rigoureux et efficace dans leur production à la fois écrite et orale. Et donc oui, c'est donc un gros facteur de réussite pour intégrer les grandes écoles, c'est sûr.

【 Scientifique/meilleure 】

CR : Oulah ! oui ! Oui. Euh...alors...comment dire...elle est très importante parce que, donc en biologie il y a une dissertation à faire...donc il faut savoir s'exprimer correctement, et il y a un oral. Donc les oraux il faut aussi savoir s'exprimer correctement. Et je dirais que quand on note aux concours, ça n'est pas un critère, mais c'est un critère presque inconscient. Et si l'élève est très à l'aise euh...forcément c'est un plus. Et en même temps, là où j'étais avant, j'avais des élèves qui avaient beaucoup de mal en français, et en trois ans, euh...on arrivait à... à ce qu'ils s'expriment déjà mieux...et même si c'était pas parfait, à ce qu'ils décrochent le concours. Donc on arrive effectivement à progresser là-dessus, mais là les élèves que j'ai s'expriment naturellement très bien, c'est un, un point fort énorme.

Donc euh...oui oui parce que comme ça ils peuvent se concentrer sur les mathématiques ou sur la physique et pas juste à faire des phrases correctes. Voilà. C'est du coup, oui c'est très important en fait. Alors, donc...bien s'exprimer...est indispensable...à l'oral pour les dissertations...et puis aux concours il y a toujours, nous c'est des sciences, mais il y a une épreuve de français-philosophie. Oui...obligatoirement. Donc là on est obligé de s'exprimer euh...correctement ! Voilà.

GC : Et bien, oui. Elle est très importante, de manière assez nette en termes de coefficient au concours, puisque dans ma filière, par exemple, le français compte autant que les mathématiques pour intégrer nos écoles d'ingénieur. Que la maîtrise du français est importante parce que sur les deux épreuves que mes élèves ont au concours, il y a un quart des points qui sont affectés à la maîtrise du français, heu... donc en particulier aux fautes d'orthographe, fautes de grammaire, fautes d'expression. Euh... et, du coup, ben ça, ça apprend que oui, la maîtrise du français c'est vraiment très important pour intégrer les écoles. Et je pense que c'est important. Heu... C'est important parce que les élèves qui rentrent en classe prépa scientifique sont convaincu qu'il... qu'il va falloir travailler fort les sciences, mais pas forcément qu'il va falloir travailler le français et l'expression française ou les langues. Et du coup, le fait de mettre un coefficient important au concours leur envoie un signal comme quoi c'est aussi important pour les ingénieurs français ou pour les... les élites françaises, de maîtriser les langues.

JM : On va dire oui, car les grandes écoles demandent de bien dominer la langue française. C'est-à-dire que les épreuves qu'il y a au concours sont des épreuves où il faut bien savoir lire et savoir écrire ! Vous comprenez ? Mais, par exemple, un étudiant qui est dans une classe préparatoire qu'on appelle MP*, c'est-à-dire ceux qui préparent uniquement des écoles d'ingénieur... Polytechnique, Centrale, les Mines...Là, les épreuves de mathématiques et de physique-chimie ont des plus gros coefficients. Donc, si l'étudiant, il est très, très fort et qu'il a des très grosses notes en mathématiques, physique-chimie, il pourra intégrer, même s'il a une note plus moyenne en français. C'est possible. Mais, quand même, il faut avoir un certain niveau de base. On peut difficilement... On peut difficilement imaginer un élève qui serait complètement étranger à la langue et qui viendrait comme ça suivre les cours directement, ça serait très difficile. Il y a quand même des épreuves de français à toutes les grandes écoles. Même à Polytechnique, à Mines, Centrale, ou d'autres aussi. Il y a une épreuve de français. Et une épreuve de français avec un coefficient important. Donc, il faut... quand même, oui, bien dominer la langue.

Nous avons présupposé que la compétence linguistique française était beaucoup moins importante en classe préparatoire scientifique. Cependant, tous les professeurs qui ont participé à notre enquête ont répondu que la compétence linguistique française était importante et indispensable pour intégrer les grandes écoles. Pourquoi ? Selon eux, le coefficient du français est équivalent aux disciplines spéciales et elle permet de bien cerner le problème posé. Comme nous l'avons examiné dans le premier chapitre, l'importance de la langue française est remarquable en BCPST, alors que c'est une filière scientifique. En plus, comme l'a fait remarquer MG, 'à Centrale, le coefficient en littérature-philosophie est aussi élevé qu'en mathématiques. Ceci est dû au fait que l'Ecole Centrale vise à former des ingénieurs, mais aussi des généralistes. Et puis, comme nous l'avons également vu dans le premier chapitre, il y a une épreuve orale de français au concours de l'Ecole Polytechnique. En outre, le coefficient des épreuves orales compte deux fois plus que celui des épreuves écrites. Cependant, nous pouvons confirmer ici, par le biais de la narration des professeurs que la langue française est bel et bien importante dans les filières scientifiques aussi. Evidemment, l'importance de la langue française est incomparable en filière littéraire.

Selon notre analyse des entretiens, il n'y a pas de grande différence au sujet de l'importance de la langue française entre les prépas de moindre réputation et les meilleures prépas. Mais quelques réponses laissent entrevoir une différence de niveau parmi les classes prépas. Par exemple, CM évoque la question du niveau des élèves et de leur maîtrise du français ; elle nous dit que "l'une des difficultés pour un certain nombre d'élèves, c'est leur maîtrise de la langue française. Pour...parce que euh...cette compétence linguistique en fait parce qu'elle permet de comprendre précisément le problème posé". Bref, il y a quelques étudiants qui ne peuvent pas bien comprendre le problème posé et y répondre précisément dans la prépa où CM travaille. Comme on le voit dans la réponse de JM, "les grandes écoles demandent de bien dominer la langue française. C'est-à-dire que les épreuves qu'il y a au concours sont des épreuves où il faut bien savoir lire et savoir écrire". Par conséquent, il est clair que la compétence linguistique française est importante pour réussir au concours de toutes les grandes écoles. Passons maintenant à la question 13.

13. Auriez-vous quelque chose à ajouter au sujet de la place de la langue française dans la sélection des élites d'aujourd'hui ?

【 Littéraire/modeste 】

EL : Le questionnaire est quand même très orienté sur la réussite au concours. Et donc pour réussir au concours des grandes écoles, la compétence en français est encore très importante. Ensuite, pour s'inscrire sur le marché du travail, pour intégrer une grande entreprise internationale, certes la compétence en français...Mais, mais je pense que les gens euh, qui, en fait tout est cumulé, c'est-à-dire qu'en fait, les gens qui vont justement pouvoir intégrer les plus grandes entreprises internationales seront ceux qui euh...auront euh...maîtrisé le français à l'origine du processus de sélection. C'est-à-dire qu'en fait, il faut pas se leurrer. Quand les élites envoient leurs enfants dans les, dans les universités américaines, bah ils parlent certes bien l'anglais, mais ils maîtrisent le français.

【 Littéraire/meilleure 】

MG : Je pense que si elle reste, effectivement comme je disais, très importante pour avoir les concours, euh, il y a eu un moment où...où cette exigence avait baissé, et ça se ressent énormément aujourd'hui, par exemple, dans la classe politique. Euh...on a des dirigeants politiques qui s'expriment très mal, qui parlent très mal français, euh, qui sont très peu cultivés. Euh...et ça c'est un problème, parce que pour la plupart des gens c'est un modèle. Euh...c'est pareil pour les journalistes. Hein, les journalistes, c'est pas l'élite, mais ce sont eux qui sont lus, par la plupart des gens. Donc c'est vraiment un problème. Euh...qui ne...Bon et ce sont pas les pires, hein. Je pense que les hommes politiques sont pires que les journalistes. C'est dire...bon. Et puis il y a, euh...de manière générale en fait, comme le niveau a quand même baissé, en général, euh...c'est très difficile de maintenir une élite tout en haut, si tout le reste est beaucoup, beaucoup plus bas. Donc forcément, l'élite va, disons, manquer d'appétence ou d'ambition pour maintenir ce niveau très haut. Ça sera plus nécessaire. Et comme les concours, euh...les écoles, c'est sur concours, c'est-à-dire, donc, un nombre de places, un classement, si tout le monde est un peu moins bon, on est quand même reçu, hein, au concours. Donc euh...donc, oui je pense qu'il faut absolument, et ça les écoles scientifiques ont en pris conscience, donc c'est très bien, il faut absolument relever le niveau de français, ne serait-ce que parce que on peut plus, comme je disais tout à l'heure, faire des sciences également. Le niveau de mathématiques s'est effondré à cause du français. Et donc si on est un pays où il n'y a plus d'écrivains, ou de, de...disons de penseurs littéraires, de philosophes, en tout cas que des philosophes

âgés, pas des jeunes, ou il n'y a plus de mathématiciens, de physiciens, il y a plus rien. C'est-à-dire que le français tire quand même, tient tout ça. Hein ? Et un mathématicien là, à l'Ecole, qui est très important en France, qui s'appelle Cédric Villani, qui est jeune, qui est né en 1972, je crois ou 1973, euh...qui a été médaille Fields, a dit récemment qu'il pense qu'il n'y aura plus de médaille Fields française parce que...euh à cause du niveau de la langue. Enfin lui il dit que c'est à cause du niveau en logique, en mathématiques, mais je suis persuadée que cette baisse du niveau de mathématiques est aussi liée à la baisse du niveau de français, puisque c'est le français qu'on a vu s'écrouler en premier.

【 Scientifique/modeste 】

CM : Elle a une place importante c'est sûr, que c'est...c'est du coup, c'est devenu euh...un critère discriminant pour, dans la réussite. Voilà, après, c'est difficile, parce que, voilà, après, c'est ce dont on a parlé. C'est à la fois, c'est, la maîtrise de la langue est au coeur de pleins d'interactions, à la fois du niveau famili...du milieu familial, du système éducatif, de...l'interaction avec euh...le groupe, euh...donc c'est euh...donc c'est...elle sous l'influence de pleins de facteurs différents. Et c'est une, en plus euh...c'est quelque chose qui se travaille tout au long de...de la scolarité, et arrivé en classe prépa, c'est tard en fait, pour euh...sans être impossible parce qu'il y a des élèves étrangers qui réussissent quand même sur euh...à apprendre cette langue et à la maîtriser, mais c'est en plus, en plus d'être sous l'influence de pleins de facteurs, elle est sous l'influence du temps, et donc euh...bon là on intervient nous, assez tard en fait dans l'apprentissage et la maîtrise de la langue.

【 Scientifique/meilleure 】

CR : Je crois qu'elle est toujours importante, voilà...toujours importante, et ça me semble normal, parce que l'élite c'est des gens qui vont euh, comment...euh qui vont, qui doivent convaincre les autres, ils font des discours, ils écrivent des rapports écrits, euh, je veux dire, qu'il soit journaliste, politique, administrateur, enseignant, intellectuel, on écrit, on parle, à la télévision, à la radio, dans les journaux, dans des livres, donc si on sait pas s'exprimer, on peut pas y arriver en fait, voilà. Donc ça me semble inéluctable...Après, il faut pas qu'il y ait une barrière de langue : avoir des gens qui s'expriment à un niveau de langage tellement élevé que plus personne ne les comprends. Voilà. Faut, faut arriver à...à communiquer. Je veux dire, si on avait un politique ou un administrateur qui parle et que personne ne comprend...ça poserait problème. Mais effectivement c'est, c'est nécessaire puisqu'il faut être capable de...de parler ou de rédiger vite et bien. Donc ça nécessite de maîtriser la langue. Voilà. Alors euh...enfin c'est la force de la communication finalement et dans...enfin, on aurait pu se dire que...avec les changements de modes de communication ça allait changer, mais en fait, euh...par exemple les mails prennent une importance énorme, et les mails c'est de l'écrit. Alors que moi quand j'étais jeune, on me disait, il y aura plus d'écrit, ça va tout passer à l'oral avec le téléphone etc. En fait on revient à l'écrit, puisqu'en fait on envoie des mails...tout est écrit. Et ça laisse une trace donc il faut que ce soit rédigé correctement. Et finalement, pareil, les journaux en papier se vendent peut-être moins, mais finalement on lit l'information sur internet. Donc c'est écrit...donc, donc finalement c'est même pas l'oral qui a supplanté l'écrit. Il y a une euh...l'importance de l'écrit qui finalement est très, très forte. On aurait pu croire que les vidéos allaient supplanter tout ça, et finalement non . Donc je ne sais pas comment ça sera demain, mais je pense que ça reste très important pour tout ce qui est communication, à tous les niveaux, quoi. Donc oui, et ça...enfin...Après oui, je, je pense qu'il y a ...ça peut pas être autrement. Voilà. Euh...J'sais pas comment dire...euh...Oui, toutes les professions intellectuelles

communiquent en fait. Je veux dire le chercheur avec d'autres chercheurs, mais aussi avec euh...j'sais pas, en passant à la télévision, on a pleins de chercheurs qui aujourd'hui vont parler à...dans une émission de télé à tout le monde. On s'attend à ce qu'ils s'expriment correctement. Si...s'ils parlent mal, on va trouver ça bizarre... Voilà. Et en même temps, par exemple les...les journalistes du journal de 20 heures, bah je trouve qu'ils s'expriment beaucoup moins bien qu'ils ne le faisaient avant. Voilà. Même les journalistes à la radio, ils vont se permettre un langage un peu plus familier par moment. C'était pas le cas quand j'étais adolescente, par exemple. Donc on va se permettre un langage peut-être un peu moins soutenu, mais maîtrise de la langue oui, forcément.

GC : Tout ce dont j'ai quand même parlé, c'est pour la formation d'ingénieurs qui font partie de l'élite française. Mais il y a quand même beaucoup d'autres formations qui sont Sciences-Po, qui sont Dauphine, qui sont les écoles de Commerce, pour le coup, je pense que la place de la langue française est bien plus importante dans l'évaluation heu... ben justement parce qu'il y a pas tout ce côté scientifique. Nous, il faut que les élèves soient à la fois scientifiques, mais aussi maîtrisent la langue française. Pour les autres formations des élites où il y a pas besoin de maîtriser les sciences, forcément que la place de la langue française est beaucoup plus importante. Et que même chez nous, dans les disciplines scientifiques ou techniques, et ben il y a quand même une place non négligeable de la langue française. Et il y a beaucoup de... d'études qui sont faites au niveau des concours d'entrée d'écoles d'ingénieur pour voir est-ce que, justement, il y a pas un biais de sélection ou est-ce que la langue française ne favoriserait pas... aller, les élèves issus d'un environnement familial plus favorisé. Et la... et que la quasi-totalité des études concluent que pas particulièrement. En tout cas, pour intégrer une école d'ingénieur, le fait d'avoir une famille favorisée n'aide pas spécifiquement ou ne permet pas de penser avoir une meilleure moyenne sur les épreuves linguistiques que les autres. En gros, c'est vraiment un sujet qui tient à cœur des concours.

CM(H) : Moi, ma réponse, c'est plus dans la formation ; c'est-à-dire que, je dis, je pense toujours que, un professeur en langue française, qu'il soit professeur de mathématiques, professeur de physique, professeur de chimie, il doit parler un bon français, précis, parce que, il est professeur de français. Vous voyez ? Tout le monde est professeur de sa langue.

Les réponses obtenues à cette question montrent que la langue française occupe toujours une place importante quelles que soient la filière et le niveau. Pourquoi est-ce qu'elle est importante ? Quelques professeurs nous ont dit que la compétence linguistique sera nécessaire lorsque leurs étudiants déploieront leur capacité en tant qu'élite à leur lieu de travail, et que les gens qui ne peuvent pas parler ou écrire le français correctement ne sont pas considérés comme en relevant. La compétence linguistique est donc nécessaire non seulement pour la formation des élites, mais aussi pour leur future profession. Nous avons donc pu confirmer selon l'avis des professeurs en CPGE, que la place de la langue française reste importante pour réussir au concours et assurer une profession en tant qu'élite, quel que soit la filière.

La dernière citation de CM montre que tous les professeurs enseignent en tenant compte de la maîtrise en français en CPGE.

4. Conclusion

Dans ce chapitre, les choses se sont petit à petit clarifiées. Nous avons examiné et analysé les réponses des professeurs en CPGE, surtout à partir des questions 9 et 13, pour vérifier la question de notre thèse ; **1. Est-ce que la langue française occupe toujours une place importante dans la formation des élites d'aujourd'hui ?**

Pour la question 9, les professeurs nous ont répondu unanimement que la compétence linguistique française demeurait importante pour réussir au concours d'entrée des grandes écoles, non seulement dans la filière littéraire, mais aussi dans la filière scientifique. En effet, tous les candidats, qu'ils soient littéraires ou scientifiques, doivent passer les épreuves écrites au concours et répondre en un français parfait, sans faire de fautes d'orthographe ou de grammaire. Nous avons ensuite pu confirmer qu'il y avait une différence de niveau dans l'importance du français parmi les grandes écoles et selon la filière : par exemple, entre la BCPST et la MP, comme nous l'avons déjà examiné au premier chapitre.

Eu égard à la question 13, les professeurs ont évoqué l'importance du français dans la future vie des élites. La compétence linguistique en français à l'écrit et à l'oral est forcément nécessaire pour l'élite car elle doit communiquer avec le public dans un français clair et convaincant. De ce fait, la nécessité d'acquérir une compétence linguistique ne vise pas seulement la réussite au concours. Nous avons donc vérifié que la place de la langue française était toujours élevée aux yeux des professeurs en CPGE.

Dans le chapitre suivant, nous allons vérifier la place qu'occupe la langue française du point de vue des élites, en nous fondant sur les commentaires de celles ayant participé à nos enquêtes.

Chapitre IV

La place de la langue française dans la formation des élites : Les vues d'anciens élèves des grandes écoles

Nous allons d'abord présenter ici le profil de 56 membres de l'élite qui ont participé à notre enquête préparatoire. Ensuite, nous expliquerons comment nous avons choisi les élites pour notre enquête "récit de vie". Puis, nous expliciterons la logique de notre questionnaire et analyserons les narrations par les élites en rapport avec l'importance de la langue française et le rôle qu'elle a pu jouer dans leur sélection en tant qu'élite, en citant des extraits dignes d'intérêt pour notre problématique. Enfin, nous essayerons d'élucider leurs avis au sujet de l'importance de la langue française dans leur formation.

1. Résumé des enquêtes

Commençons donc par les narrations des élites dans le cadre de notre enquête préparatoire et notre interview "récit de vie".

Nous avons fait un tableau sur leurs profils en nous fondant sur les réponses des "facesheets" qu'on leur a adressés. Nous les avons classés par ordre d'interview. Toutes les données sont celles qu'on a obtenues au moment des entretiens. Nous avons effectué des entretiens d'octobre 2014 à août 2015 en France, et deux ultérieurement.

Nous avons réalisé 56 entretiens au cours de l'enquête préparatoire, tandis que, pour rappel, l'enquête "récit de vie" sur l'acquisition du capital linguistique a été effectuée auprès de 9 personnes relevant de l'élite (de septembre à octobre 2017). Nous avons choisi 18 répondants parmi les personnes ayant participé à notre enquête préparatoire, et nous les avons sélectionnées au regard de leur milieu familial, de leur spécialité, de la volonté d'avoir des ratios équilibrés en termes de sexe et de génération, et aussi eu égard au fait que leurs parents étaient d'accord pour répondre à notre enquête. Finalement nous avons reçu 10 réponses favorables (8, 12, 17, 18, 19, 25, 31, 32, 40 et 54). Mais nous n'avons pas pu rencontrer le n°54 en raison de ses obligations professionnelles. Enfin nous avons réalisé 9 entretiens, avec 4 normaliens, 3 polytechniciens et 2 anciens élèves de Sciences Po Paris. Mais pour intégrer Sciences PO, il convient de souligner que le passage par une classe prépa n'est pas nécessaire. Or, notre objet d'étude consiste en des élites qui ont une formation en CPGE, donc nous n'utiliserons pas les données sur les 2 anciens élèves de Sciences PO dans cette thèse. Nous analyserons les narrations des 7 élites sur notre enquête "récit de vie".

NB Les questionnaires préparatoires et du récit de vie ont déjà été présentés dans l'Introduction.

Tableau 3.2:

No	Nom	Sexe	Age	Ecole	Profession ou statut d'étudiant	Lieu de naissance	Prépa	Parcours ou profession des parents
1	EM	H	24	ENS Ulm	Etudiant à Ulm	Montbéliard	Du Parc	ENTPE
2	ML	H	22	Polytechnique	Etudiant à Polytechnique	Saint Martin d'Hères (38)	Blaise-Pascal	Agrégé
3	LD	H	48	Ecole des Mines	Informaticien	Montpellier (34)	Nice	Fac (enseignant)
4	LA	F	24	Polytechnique	Etudiante de Télécom Paris Tech	Clamart (92)	Henri 4	ENSAE, ENS
5	CT	H	26	Sciences Po Grenoble	Médiateur d'une association	Paris	-	N'ont pas le bac
6	VS	H	42	ENS Ulm	Directeur de l'Education nationale	Douai (59)	Louis le Grand	Ecole normale d'instituteurs
7	CG	H	25	Sciences Po Grenoble	Spécialiste IT à la Banque de France	Annecy	-	Fac
8	EM	F	38	ENS Ulm	Chargée de cours à Paris 4	Aix-en-Provence	Lycée Thiers (Marseille)	Enseignants
9	JG	H	23	ENS Ulm	En stage de recherche en maths au laboratoire de Polytechnique	Clichy la Garenne (92)	Du Parc	Professeurs
10	SD	H	24	Sciences Po Grenoble	Etudiant – 1 ^{ère} année de théologie	Bruxelles (Belgique)	-	Fac
11	JB	H	35	HEC	Patron de presse	Brive-la-Gaillarde (19)	Toulouse	Fac (médecins)
12	MF	H	40	ENS Ulm	Enseignant en philosophie et chef d'entreprise	Orthez (64)	Henri 4	Fac (enseignants)
13	AG	H	39	ENS Ulm	Professeur d'histoire	Boston	Henri 4	Enseignant
14	EL	F	41	ENS Ulm	Ecrivain et enseignante en littérature	Agen (47)	Non réponse	Professeur
15	LD	F	37	ENS Ulm	Enseignante en classes prépa	Bourges	Henri 4	Police
16	JS	H	39	Polytechnique	Directeur d'une société	Strasbourg (67)	Henri 4, Louis le Grand	Fac
17	AL	H	24	Polytechnique	Elève Ingénieur du Corps des Mines	Rouen (76)	Henri 4	Professeur
18	SK	H	25	Polytechnique	INRIA Nancy doctorant	Obninsk (Russie)	Fénelon	Fac
19	AM	H	24	Polytechnique	Chargé de mission Affaires Publiques	Les Lilas (93)	Condorcet	BTS
20	MT	H	33	ENS Ulm	Chercheur	Paris XIVe	Condorcet	ENS de Kouba
21	ML	H	24	Polytechnique	Ingénieur projet chez A	Villeneuve d'Ascq	Sainte-Geneviève	Médecins
22	JS	H	23	Polytechnique	Ingénieur dans un corps d'Etat	Perpignan (66)	Du Parc	Professeur
23	RD	H	24	Ecole Centrale Paris et ESSEC	Etudiant de l'ESSEC	Lille (59)	Sainte-Geneviève	BTS
24	GD	H	26	ENSTA	Ingénieur d'étude	Saint-Benoît-la-Forêt (37)	Descartes	Ecole d'EDF
25	AM	H	55	Polytechnique	Ingénieur de chef en Mines	Boulogne/Seine (92)	Louis le Grand	Pharmaciens
26	AB	F	37	ENS Ulm	Professeure de géologie	Mulhouse	Sainte-Geneviève	Fac
27	CG	F	25	Polytechnique	IPEF au sein du Ministère des finances et des comptes publics	Paris	Henri 4, Louis le Grand	Ensimag
28	CH	F	24	Agro Paris Tech	CDI expert junior chez E	Fontainebleau (77)	-	Centrale Paris
29	VD	H	22	Ecole Centrale Paris, ESSEC	Etudiant de ESSEC	Roubaix	Louis le Grand	Doctorat

No	Nom	Sexe	Age	Ecole	Profession ou statut d'étudiant	Lieu de naissance	Prépa	Parcours ou profession des parents
30	JR	H	24	Ecole Centrale Paris, ESSEC	Ecole Centrale Paris et ESSEC	Paris	Condorcet	Fac, Doctorat
31	CB	F	38	Sciences Po Paris	Fondatrice d'une société	Clamart (92)	Paris 10	Médecins
32	EF	H	40	Sciences Po Paris	Fondateur d'une agence	Paris 11	Paris 1	Avocat
33	HR	H	23	Sciences Po Paris	Sciences Po Paris étudiant	Suresnes Hauts-de-Seine	-	Sciences Po
34	AM	H	26	ENS Cachan	Doctorant en mathématiques à l'UdS	Strasbourg	Kleber	Professeur, Ethnologue
35	HM	F	24	Sciences Po Strasbourg	En recherche d'emploi	Colombes	Sciences Po Rennes	Médecin
36	AD	H	21	ENS Ulm	Elève de M2 de l'ENS	Arras	Louis le grand	Professeur
37	AG	F	40	ENS Fontenay/Saint-Cloud	Professeure de littérature moderne	Neuilly sur Seine	Henri 4	ENS
38	TB	H	41	ENS Ulm	Maître de conférence	Paris	Henri 4	Ecole travaux publiques
39	ED	H	25	ENS Cachan	Stagiaire chez A	Marseille	Thiers (Marseille)	Fac
40	AB	H	27	Polytechnique	Chef de projet	Nancy	Henri Poincaré	Enseignant
41	SP	F	27	ENS Ulm	Doctorante en Allemagne	Hambourg (Allemagne)	Fénelon	Médecin
42	AH	F	30	Ecole Nationale de la Magistrature	Substitut du Procureur	Sarreguemines	IEP Strasbourg	Fac (Juriste, Enseignant)
43	LV	F	32	ENA+HEC	Elève de l'ENA	Paris	Henri 4	Ecole Centrale, Médecin
44	QF	H	27	ENS Rennes	Doctorant contractuel à Paris Diderot	Macon	-	Professeurs
45	RB	F	22	EM Strasbourg	Elève de l'EM Strasbourg	Les Etats-Unis	-	Fac
46	TL	H	30	EM Lyon	Juriste	Paris	Fac à droit	Pharmacienne
47	VH	H	32	ENA	Elève de l'ENA	Moselle	Institut de prépa	Avocat
48	AT	H	20	HEC	Elève d'HEC	Nancy	Prépa à HEC	Formation d'infirmière
49	FT	H	22	HEC	HEC étudiant	Saint-Cloud	Hoche	Polytechnique, HEC
50	FK	H	43	ENS Fontenay/Saint-Cloud	MCF	Non réponse	Non réponse	Non réponse
51	BL	H	24	HEC	Business planning L	Orléans	Ampère	Pas Fac (Chef d'entreprise)
52	PD	H	25	Polytechnique	Doctorant à Ecole Polytechnique	Essen (Allemagne)	Malherbe	Enseignant
53	MH	H	20	HEC	Etudiant à HEC	Longjumeau	Hoche	Informaticienne
54	SL	H	25	Polytechnique	Doctorant à l'Institut d'Optique	Bruges	Faidherbe	Doctorat à INSA
55	RP	H	23	Sciences Po Paris+HEC	Etudiant (Sorbonne, HEC et Sciences Po)	Toulouse (31)	-	SupAéro
56	CR	H	45	Ecole vétérinaire (Lyon)	Vétérinaire –Toxicologue	Colombes (92)	Vétérinaire (Lyon)	Diplôme de dactylo(M) L'école d'Horlogerie(P)

2. La place de la langue française aux yeux des élites scientifiques

Nous vérifierons l'importance de la langue française dans la formation des élites en analysant les narrations des élites dans l'enquête préparatoire et leur "récit de vie".

Comme nous l'avons examiné au premier, deuxième et troisième chapitres, la compétence linguistique est également importante dans la filière scientifique. Présupposant cependant ici qu'il y a une différence de perception entre les filières littéraire et scientifique, nous les abordons séparément. Et nous citerons aussi quelques narrations des élites qui ne participent pas à l'enquête "récit de vie". Nous utiliserons ici les questions 12, 13 et 14.

12. Quelle compétence s'est révélée la plus importante dans votre parcours scolaire ?

13. A votre avis, la compétence linguistique demeure-t-elle importante pour la formation des élites en France ? Le cas échéant, comme cela traduit-il ? Dans quel contexte est-ce particulièrement important ? Par exemple, quel est le type d'expression écrite et orales qui est le plus valorisé ?

14. Avez-vous l'impression qu'il y a un clivage générationnel de ce point de vue par rapport aux anciens ou actuels élèves de votre école ?

La question 13 était à notre avis la plus importante. Nous soulignerons les passages qui nous paraissent dignes d'attention dans les réponses. Le nombre devant le nom correspond au chiffre dans le tableau de profil.

Nous commençons donc par les commentaires de personnes relevant des filières scientifiques.

17 : AL

(la question 13) Je pense que le français est important, mais on devrait mettre plus d'importance sur l'anglais et...moi par exemple, je parle allemand. On devrait mettre plus d'importance sur les autres langues.

(le récit de vie) Alors pour avoir de bonnes notes et réussir au concours... c'est un peu ce que je te disais tout à l'heure, c'est très important pour les concours, mais c'est trop tard pour faire des efforts. J'avais des copains qui étaient très mauvais en orthographe, par exemple en prépa, qui ont quand même réussi à avoir le concours parce qu'ils étaient très forts en maths, mais euh...ils ont jamais pu corriger, c'était trop tard, tu vois. Donc en fait, c'est vraiment, c'est très important.

18 : SK

(la question 13) Euh...je pense que oui c'est important. Euh...Alors c'est vrai que comme j'suis arrivé en France tôt¹¹, euh...j'ai eu la chance de maîtriser le français. Enfin j'suis bilingue français, donc euh...donc euh je...j'ai eu peu de soucis vis-à-vis de ça. Comme j'étais studieux en primaire, ben j'ai toujours euh...j'ai toujours été pas trop mauvais en dictée...euh, en orthographe, etc...euh...mais en fait c'est aussi ma manière de penser. C'est-à-dire que j'suis plus à l'aise avec des règles strictes, comme, comme en maths, et euh...et comme en orthographe, et donc ça cette manière de penser fait que euh...on est plus, on n'aime pas faire des erreurs de langage, euh...on préfère être...faire les choses bien, euh...donc euh...mais c'est vrai que si on maîtrise pas le langage, si on a un langage euh...euh...Si on fait beaucoup d'erreurs de grammaire, si on maîtrise pas sa langue, je pense qu'on est...on est très vite cata, catalogué...euh, euh...enfin, c'est vrai que...par exemple, dans le système des concours, il y a des oraux. Je pense que si quelqu'un vient

11

Il est arrivé en France de Russie quand il avait 4 ans avec ses parents.

aux oraux, et qu'il sait pas parler français et que...et qu'il parle mal français, la personne qui qui l'écoute ça va pas lui plaire...en général, c'est pas très agréable d'écouter quelqu'un qui torture une, sa propre langue...donc euh...C'est, c'est handicapant de ce point de vue-là oui. Mais je connais pleins de gens qui sont d'origine étrangère, qui ont fait les concours, qui ont un accent mais qui parlent un français à peu près correct...euh...qui font quelques erreurs de langue, mais quand on est étranger c'est normal de faire des erreurs de langue. Par exemple euh...plutôt ils disaient « le », ils vont dire « la », des choses comme ça, mais euh...mais du coup pour quelqu'un qui écoute, je pense pas que ce soit très handicapant si c'est juste « le » ou « la ». Et si on a compris qu'il y a une grammaire, euh...qu'on essaie de la respecter, en fait voilà, il faut montrer qu'on respecte à peu près la grammaire de la langue, et qu'on fait des erreurs mais que c'est pas de notre faute, c'est parce que la langue est difficile. Mais si quelqu'un vient et qu'on voit que c'est un français qui a vécu depuis toujours en France et qui vient sans...en parlant mal français, on se dit...il y a pas...on se demande d'où il vient...enfin, pourquoi...on se dit qu'il a pas fait d'efforts, quoi. Donc ça va pas être très agréable. Donc je pense que c'est important, justement dans quel contexte...par exemple dans le contexte, dans le contexte d'oral, c'est très important...enfin, sans être euh...euh...enfin, comme j'ai dit, on peut faire quelques erreurs de français, c'est pas grave, euh...Même dans une dissert de français, je pense pas que ce soit grave de...oublier un « s » à la fin d'un mot ou des choses comme ça. Mais si on parle en langage SMS, ça va pas donner du tout envie de lire...enfin si on fait des fautes vraiment...enfin, qui plaisent pas à l'oeil, c'est...oui ça va être très handicapant. Donc euh...euh...ça c'est...Après, il y a pas forcément besoin de...d'être, d'utiliser un langage soutenu à chaque fois. On peut utiliser le langage courant...voire être un peu vulgaire mais tant que c'est correct et que ça fait rire, enfin euh...ça peut passer, mais euh... faut juste montrer pour moi l'effort linguistique en fait. Si on ne fait aucun effort linguistique, si on montre qu'on s'en fiche, en fait, bah ça va être handicapant.

(quelque chose à ajouter)Euh...bah je dirais en fait qu'il y a aussi une, une euh...enfin que...donc, c'est une part importante, mais euh...donc pour revenir à ce que je disais, c'est une part importante, mais y'a pas besoin d'une maîtrise parfaite, en fait. Euh...parce que...on peut avoir l'illusion qu'il faut maîtriser le langage soutenu pour, pour avoir plus de portes, mais en fait pas du tout. Tout ce qu'on demande, c'est ce qu'on demande en primaire en fait, de maîtriser la conjugaison, et...enfin vraiment. Euh il y a...Après effectivement il y a tout ce qui est...alors moi je parle pour la formation que j'ai connu, pour l'X, mais effectivement, peut-être que pour tout ce qui est formation plus humaine, donc, euh...ENA, Sciences-Po où on demandera sans doute de faire plus de dissertation, euh...j'ai l'impression que les élites de ces domaines-là utilisent beaucoup de, de...misent plus sur la forme que sur le fond, et c'est...on les entraîne beaucoup à faire euh...de jolies expressions, ne pas aller, ne pas faire de choses très structurées, mais utiliser de belles phrases...pour dire quelque chose, plus qu'à dire des choses intéressantes. (Le reste est omis).

19 : AM

(la question 13) C'est important quand même, moins important que... Ça dépend des filières, pour, pour ma filière¹² oui c'est un peu... c'est moins important que le scientifique. Mais non c'est quand même assez important parce que... Oui oui, donc du coup je dirais pas non là. J'avais dit non parce que c'était, c'était le... le côté langue étrangère. Langue étrangère non, c'est sûr que malheureusement heu... c'est non. Pour le français en fait, y'a une anecdote enfin... le... Quand on veut rentrer en prépa scientifique, en fait les professeurs regardent beaucoup les notes de français au bac. Parce que le bac se passe en 1^{ère}, du coup ils savent déjà les notes de français au bac. Ça leur permet, un, de voir ce que

¹² Filière MP. Il est polytechnicien.

fait l'élève en situation de... d'examen national. Mais aussi de voir vraiment le français. Ils se disent que c'est des modes de réflexion. Donc en fait là y'a une... une importance qui est donnée au français quand même. Après... après heu... Les compétences linguistiques... Pfff... C'est difficile comme question. Heu... Ben moi j'aime... enfin j'ai la particularité d'aimer beaucoup le français, enfin d'aimer beaucoup le... la littérature, donc de... d'écrire, j'aime, j'aime bien essayer d'écrire bien. Mais c'est vrai que quelqu'un, quelqu'un qui ne veut pas... et qui ne l'... n'est pas forcément très bon là-dedans mais qui est très bon en maths et tout peut heu... faire partie au final de l'élite. Donc... donc y'a pas de blocage, je dirais c'est ça le problème, c'est que y'a pas de blocage. Donc il peut y avoir des gens qui font encore beaucoup de fautes d'orthographe etc., qui sont quand même heu... très haut heu... voilà. Donc ça c'est un... oui, c'est un peu un problème heu... Ça devrait être plus important. Elle est... elle est importante pour le côté réflexion, parce qu'on aime bien savoir qu'on peut réfléchir heu... même les pas littéraires, mais heu... mais c'est pas une barrière. On peut quand même passer... la barrière, enfin y'a pas de barrière. Voilà.

(le récit de vie) C'est, alors...L'épreuve de français, elle compte, elle compte un peu pour Polytechnique notamment. Il y a un coefficient assez élevé. Pour beaucoup de concours, elle compte pas énormément, donc beaucoup de gens ne la travaillent pas beaucoup.

25 : AB

(la question 13) Oui, c'est capital, hein. Oui, c'est capital. Surtout dans le, dans le contexte des gens qui sont passés par les Lettres, Heu... Chez eux, c'est absolument, absolument crucial. Ca se traduit aussi par... ça se traduit par le fait que... les gens se reconnaissent au niveau du langage qu'ils utilisent. Donc, il y a une forme de reconnaissance dans un, dans une situation de réunion, je sais pas, quand on va..., par exemple, je suis jury, je suis membre du jury au concours du Capes. Quand j'y vais, voilà, il y a des gens de tout horizon. On voit très vite qui il y avait, enfin, on sait très vite qui est qui sur le niveau de langage utilisé, sur la façon d'exprimer sa pensée, non pas de manière interjective avec un petit peu des mots clefs, quoi, qui partent un petit peu comme ça, machin, mais sur de la phrase construite dans laquelle on fait aboutir sa proposition de phrase... heu, grammaticalement jusqu'au bout de la, de la phrase. Et c'est vrai que ça se remarque. Et..., et je pense que c'est..., ça joue un rôle dans le fait dont on est perçu, en fait. Que ce soit par sa hiérarchie, ou par les gens avec lesquels on est en prise au quotidien, dans son travail, heu... Ca joue parce que, comment dire, heu... On est perçu par ses étudiants ou ses collègues etc. comme étant clair, et comme étant heu... sûr de sa pensée. C'est-à-dire que on n'est pas dans quelque chose qui est floue, qui est mal organisé. Comme le langage est organisé, du coup ça donne l'impression que la pensée est organisée. Alors, peut-être que quelqu'un d'autre a une pensée toute aussi organisée et une rigueur scientifique et intellectuelle toute aussi importante, et toute aussi précise, mais elle se voit moins facilement parce que le niveau de langage n'est pas le même. Donc, du coup, ça donne une évaluation par les autres qui est une évaluation plus positive parce qu'on a la sensation que la pensée est plus claire, est plus rigoureuse. Dans les institutions scientifiques, c'est très appréciable. Et puis, cela peut changer des choses dans la carrière puisque ça peut aussi changer la façon dont on est perçu par sa hiérarchie, puisque heu... on est tout de suite plus en prise avec le vocabulaire que propose la hiérarchie, on peut plus facilement « shifter » de vocabulaire, changer de, de niveau lexical, changer de façon de s'exprimer, parce qu'on a plus de... on a une plus grande variété de champs lexicaux disponibles, donc on peut un peu plus s'adapter et... et donc on est beaucoup plus satisfaisant pour la hiérarchie, parce qu'on répond dans le cadre qui est attendu. Donc, je pense que c'est crucial, pas seulement au sein de l'élite, mais c'est crucial dans la vie en général en France. Le niveau de Français, c'est quelque chose qui est le

premier juge du niveau social dans lequel vous devez vous situer. C'est quelque chose qui est très important... et d'ailleurs, je ne connais personne qui ne se soit pas plaint ou qui n'ait pas dénigré les fautes d'orthographe d'un collègue, considérant que si la personne d'à côté fait des fautes que moi je vois, ça veut dire que je suis au-dessus, quand même. Voilà, il y a cette... c'est, c'est extrêmement important. Alors, je ne sais pas si c'est quelque chose qui... une espèce de tradition ancrée, ou si c'est parce qu'on estime que le langage reflète la pensée, je ne sais pas. Mais..., en tout cas, en tout cas, c'est crucial, oui, oui.

38 : ED

(la question 13) Oui, la compétence linguistique demeure essentielle, même, plus qu'importante pour la formation des élites en France. Et, c'est quelque chose qu'il faut faire attention de ne pas perdre. Je donne un exemple : je suis de ceux qui considèrent que le français dérive du Latin, du Grec. On va dire, la compétence linguistique, c'est pas seulement savoir bien parler français. Savoir bien parler français, c'est une condition nécessaire, non suffisante. Ce qui devient suffisant, c'est justement, apprendre le Latin, d'où vient le français. Cela permet une meilleure compréhension de notre langue. Le Grec, parce que la base de notre philosophie vient à l'origine des Philosophes grecs. L'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, les langues autour de nous. Et après, je pense que c'est essentiel d'avoir une langue très différente. Je pense notamment au chinois ou au japonais. Pas pour des raisons économiques. Juste parce que c'est très éloigné de notre façon de parler et de notre mentalité. (omission au milieu) Les langues de laquelle vient notre langue, le latin grec, je pense que c'est important. Les langues autour de nous de façon à être... pas seulement... c'est pas seulement être capable de parler. C'est juste comprendre que des gens peuvent utiliser des mots différents pour désigner les mêmes choses et désigner des choses différentes en désignant les mêmes mots. Donc, ça c'est des anglais, allemand, italien espagnol, des langues qu'on apprend vite au collège au lycée. Et la compétence linguistique qu'il faut avoir absolument et qui se perd parce que c'est normal, ça se perd et ça évolue, c'est le français. Les gens, les élites ne se rendent pas compte à quel point c'est essentiel, moi je sais que c'est grâce à ça que j'ai eu ce parcours-là, c'est juste parce que je parlais bien et que j'ai eu une grand-mère qui me parlait très bien depuis tout petit. Et, et en fait que pense que la compétence linguistique est vraiment un atout dans la vie de tous les jours, certes, mais aussi pour construire sa personnalité en fait. Le fait d'avoir beaucoup de mots et d'en saisir les subtilités et les nuances, je suis persuadé que ça apporte beaucoup.

(la question 14) Oui, c'est évident. Oui, il y a un clivage. Je ne sais pas si c'est un clivage, mais en tout cas un gouffre générationnel entre notre génération, la génération qui nous suit et la génération qui nous précède. On s'exprime de moins en moins bien, on utilise de moins en moins de mots, de plus en plus d'anglicismes parce que c'est plus rapide, et on se rend pas compte que l'on perd en qualité et en capacité de réflexion, parce qu'on perd des mots, en fait, littéralement. Ce qui se passe, c'est qu'on en crée aussi. C'est ça qui est intéressant, je pense, quand on est linguiste et qu'on étudie la langue, c'est qu'il a des mots qui sont créés. Après, je ne sais pas dans quelle proportion on perd et on crée des mots, peut-être que c'est équivalent. Dans tous les cas, la question n'est pas quantitative, elle est qualitative. Est-ce que les mots qu'on perd avaient plus de nuance, plus de force, de subtilité que les mots qu'on crée ? Et c'est de ce point de vue-là que je crains un peu la, le..., mais c'est très occidental, on adore la décadence de la langue, en fait. Parce que à force de perdre des mots qui avaient une forte valeur – et d'en créer des mots à faible valeur, et on amoindrit la compétence linguistique en général. Donc, par rapport à mes parents, j'ai l'impression d'avoir perdu. C'est pour cela que je suis si avide quand je discutais avec ma grand-mère, parce qu'elle a une richesse dans la langue

et une vivacité pour exprimer les idées que je l'envie, en fait. Parce que ça va très, très vite en fait, et c'est pas toujours le mot qu'il faut, mais c'est pas très loin. Et quand je discute avec des gens plus jeunes que moi, on compare ce qui est comparable, par rapport à ce dont je parlais à leur âge, je suis parfois atterré du manque de mots. Et je me dis mais, est-ce que vous vous en rendez-compte ? Première question. Puisque moi je me rends compte que j'ai perdu des mots par rapport à mes parents. Parce que eux s'en rendent compte. Et s'ils s'en rendent compte, comment est-ce qu'ils peuvent bien le vivre. Est-ce qu'ils ont pas l'impression, en fait, de devenir plus bête, tout simplement ?

(quelques choses à ajouter ?) Et bien je crois qu'on a fait le tour. Parce que c'est très complet comme étude. Quand j'ai lu le sujet de ta thèse, j'adhère totalement à ta thèse. Si je devrais apporter quelque chose, enfin je ne sais pas encore qu'elle va être les conclusions de ta thèse. Mais, en tout cas, j'adhère complètement à l'idée que la compétence linguistique est essentielle dans la construction des élites françaises et que la compétence linguistique passe en priorité par l'éducation parentale avant même l'enseignement. Donc, c'est quand on est petit, si on parle très bien, comme moi j'ai eu la chance que ce soit le cas, je suis persuadé, mais c'est, comment dire, c'est une conviction que ça contribue à, on va dire, une certaine forme d'intellect, et en particulier, dans mon cas, c'est spécifique, je ne sais pas si c'est une généralité, les grands-parents ont joué un rôle plus important que les parents dans la construction de la langue. Donc, voilà, je pense que ça dépend des familles. Voilà, voilà.

55 : MT

(la question 13) Je pense que c'est très important quand on est en position d'avoir besoin de variation sociale. C'est-à-dire que, je vais donner une anecdote : il y a quelques jours, je regardais un forum de discussion sur les maths et quelqu'un sur ce forum de discussion est étranger et parlait de vouloir intégrer une université en France, et donc pour ça, il avait besoin de rédiger une lettre de motivation et il a écrit une lettre dans un français à peu près raisonnable. Et il demandait aux gens ce qu'ils pensaient de cette lettre, et il y a eu des réactions extrêmement violentes parce que la lettre comportait des fautes d'orthographe ou des... quelques formules qui étaient grammaticalement incorrectes, etc. Et c'était... Les gens ont réagi très violemment. Ils lui ont dit : « mais avant de vouloir intégrer une université en France, apprend le français », des choses comme ça. Et moi, ça m'a beaucoup choqué parce que, si on avait réagi comme ça quand je parlais le japonais quand je suis arrivé ici, ça aurait été très désagréable... et alors qu'on passe énormément, on excuse beaucoup la faiblesse de l'expression française de, par exemple, nos dirigeants, etc. qui ne s'expriment pas dans un français particulièrement châtié. Euh... et donc je pense que la différence principale, c'est le..., disons le... le rapport social entre les deux personnes qui s'expriment. Là où il y avait un petit étudiant qui parlait d'aller postuler à l'université en France, et il a tout de suite été rabaissé de cette manière-là. Alors qu'on ne met pas à la même enseigne des gens qui ne sont pas établis socialement. Et, à mon avis, c'est là que c'est important. C'est quand on est dans une sorte de position de... Et donc, en particulier, Heu..., en particulier c'est important, enfin, en particulier, on, on va exiger, on va être beaucoup plus strict sur les attentes en matière d'expression orale française vis-à-vis de personnes qui ne sont pas légitimes, et en particulier des gens qui sont, heu... par exemple, pas très blancs, originaires de l'étranger, ce genre de choses... Quand il y a une sorte d'i, i, illégitimité (bégaiements) à priori, il faut s'en excuser par là. D'ailleurs, par exemple, si je regarde le gouvernement précédent, il y avait une ministre qui s'exprimait dans un français extrêmement correct, particulièrement heu, comment dire, recherché, ainsi de suite. Et, donc, elle s'appelait Christiane Taubira. Elle avait deux propriétés, et c'est une femme, et elle est noire. Donc, elle

avait deux, deux, deux choses dont elle avait à s'excuser, en quelque sorte, du point de vue de la position qu'elle occupait.

Le point commun des narrations des élites scientifiques est qu'elles reconnaissent l'importance de la compétence linguistique du français dans leur formation. Mais des nuances sont également introduites, en ce sens que la maîtrise de la langue n'est quand même pas la priorité des priorités (contrairement aux filières littéraires). Il reste qu'il ne faut pas faire d'erreurs d'orthographe et savoir manier le français de façon précise pour réussir au concours. Il est possible qu'elles aient répondu de cette manière parce que nous avons utilisé le terme "compétence linguistique", et non "capital linguistique" dans notre enquête préparatoire. On voit donc que les réponses des professeurs scientifiques en CPGE sont similaires à celles de ces élites, au-delà des divergences possibles entre sous-spécialités scientifiques.

En outre, il importe de mettre l'accent sur le fait que bien des interviewés estiment que la compétence linguistique se rattache au mode de pensée et à la clarté des idées, au lieu d'être seulement un outil de communication. Bref, elle permet de cerner les choses avec précision.

3. La place de la langue française aux yeux des élites au sein des secteurs « littéraire » et commercial

Comme dans la section précédente, nous allons examiner les réponses des élites (cette fois-ci non scientifiques) aux questions 12, 13 et 14 de nos deux enquêtes.

8 : EM

(la question 13) Ah oui, oui ! Mais je pense que c'est...l'aisance c'est... que ça c'est euh...que ça, ça se forme en très grande partie à la maison. Euh...je pense que...dans la formation des élites, euh...si vous prenez un lycée euh...l'un du centre d'Orléans, et le lycée dans lequel j'enseigne, par exemple, euh...moi j'ai des élèves qui n'arrivent pas à écrire du tout le français, euh...je traverse le parc d'Orléans qui est en face de mon lycée, il y a le meilleur lycée de la ville juste en face, et dans ce lycée, il y a absolument aucun problème d'expression. Donc moi je lutte beaucoup avec les élèves pour leur dire que euh...leur aisance sociale dépendra beaucoup de leur aisance linguistique, puis en plus je travaille sur Wittgenstein, donc c'est un auteur pour lequel le langage est particulièrement important...euh...et je pense oui, que c'est déterminant, mais que c'est quelque chose qui se forme euh... qui est déjà donné à l'âge de...de 2 ans, 3 ans. Vous voyez ce que je veux dire ? c'est pas...et puis ensuite, je pense qu'elle est encore plus grande chez les normaliens qui, qui sont littéraires. Parce que j'ai vraiment beaucoup d'amis qui...qui ont décidé de devenir plume...euh...ou qui on interrompu une carrière universitaire pour...pour être la plume de X ou Y en sachant qu'il...ensuite retrouver le monde universitaire...euh...c'est-à-dire que moi dans ce que j'écris, oui je le...le style compte. Mais...donc je pense que j'ai évidemment de l'aisance, mais c'est pas le plus important pour moi. Euh...évidemment euh...pour moi je pense que...ce qui compte encore plus c'est le...la puissance oratoire. Euh...en contexte de colloque comme en contexte de cours.

(Le reste est omis)

11 : JB

(la question 12) J'allais presque dire le...c'est un peu bizarre de le dire comme ça mais... j'allais presque dire le charme. Mais c'est bizarre le... Le fait que je sois à l'aise... oralement. C'est-à-dire que...c'est ce qui me différencie des autres. C'est-à-dire que...Beaucoup de... des jeunes qui avaient fait des...qui venaient de Paris, qui avaient fait des

très bon lycées... etc. euh... étaient plus scolaires. Je sais pas comment dire... plus formatés. Et moi, venant d'un milieu un peu différent... petit village etc.... je... j'étais un peu original et ... et en fait je sais pas plus libre dans mon expression... Et à l'oral par exemple le concours pour HEC il y a une épreuve écrite et une épreuve orale. Et moi c'est à l'épreuve orale que j'ai très bien marché. Euh... Donc c'est... ce qui m'a été utile c'est ma capacité orale.

(la question 13) Assez peu malheureusement. La compétence linguistique... euh je veux dire de bien parler la langue française est très important. Mais les compétences d'autres langues sont peu importantes.

12 : MF

(la question 12) Je dirais que dans les études littéraires, c'est la capacité à formuler ses idées, euh...surtout à l'écrit, bien sûr à l'oral aussi mais...donc on a une approche très fine, très précise des...des idées, des objets intellectuels on va dire, que...qui fait la valeur à mon avis des études littéraires, c'est qu'on est capable de formuler, corriger, communiquer des idées euh...de manière beaucoup plus puissante qu'un ingénieur par exemple, qui saura concevoir quelque chose mais qui aura peut-être des difficultés à le communiquer. Voilà donc on apprend à réfléchir, à convaincre, à dire aussi...et ça je trouve que c'est très important.

(la question 13) Question 13 sur la compétence linguistique, je répondrais oui, c'est-à-dire que la maîtrise de l'orthographe joue un rôle important. Euh...la maîtrise de la langue, même si c'est moins important qu'avant, mais je trouve que...la maîtrise de l'orthographe, pour l'emploi par exemple, en France, c'est un enjeu important. Euh...il faut écrire correctement. Il y a évidemment des...une expression écrite et orale qui est valorisée. Euh...c'est ce qu'on appelle le langage soutenu, il faut être capable de le maîtriser, mais...évidemment il y a bien sûr d'autres types de langages qui sont valorisés, par exemple, euh...il y a le langage qui appartient à...qui est celui de l'élite économique. Donc il y a pas que le langage soutenu, on va dire que ... évidemment c'est un langage qui évolue, avec des expressions à la mode, etc...

(dans le récit de vie) Ca pourrait être le fait que euh... grâce à une maîtrise... une excellente maîtrise de la langue française, j'ai pu intégrer une Grande École, bon ça évidemment ça joue, on peut pas intégrer Normale Sup sans un très, très bon niveau d'expression et euh... donc d'autres circonstances à jouer, notamment quand j'ai été recruté comme plume, en cabinet ministériel, euh donc là, il faut des capacités euh... Mais, c'est un, c'est plutôt honorifique, hein ? Je n'ai pas gagné beaucoup d'argent. Mais ce sont des fonctions valorisées, en fait, socialement, et aussi, dans... maintenant, dans la traduction ou la relecture, c'est sûr que j'ai un avantage de... au niveau de l'attention à la langue, qui fait que euh... bah j'ai des clients qui me commandent régulièrement des traductions depuis l'allemand ou l'anglais, ou des relectures en français... Et là je vois que, bah j'ai un excellent niveau. Et que certains clients, même, ne veulent pas d'autres prestataires de services. Bah c'est lié à la maîtrise de la langue aussi. Euh... je, je pense qu'il y a, alors, une autre idée, dans « capital linguistique », c'est que ça permet d'établir une hiérarchie sociale. Donc on appartient à un groupe, voir à une élite. Là, oui, je dirais que ça joue, parce que... euh... en France, dans les mails ou les CV, c'est très important d'avoir une belle présentation. Même si je n'ai pas... plus vraiment besoin euh... enfin, j'ai rédigé des CV quand j'ai postulé pour enseigner dans l'enseignement supérieur, mais comme je suis professeur agrégé, je n'ai plus besoin de rédiger des CV, parce que j'enseigne dans le secondaire. Mais... dans... est-ce que ça a joué concrètement pour moi ? Oui, parce que si je faisais euh disons... beaucoup de fautes d'orthographe, par exemple, ou...

oui, ça serait pénalisant. Euh... ça aurait été pénalisant, par exemple pour l'agrégation. Oui, donc il y a... il y a effectivement l'idée d'un... d'une richesse, d'une valeur, qui euh... finalement est récompensée toute la vie par des intérêts, c'est l'idée du capital... voilà. Pour reprendre la métaphore du capital, on peut dire aussi que je l'ai, je l'ai réinvesti sans arrêt, puisque j'ai pas ce... j'ai été euh... enseignant dans le supérieur, comme assistant, puis euh... conseiller en cabinet ministériel pour les discours. Puis chef d'entreprise dans la, une agence de traduction. Donc euh... c'est une compétence que je dirais technique, qui est de ce point de vue comparable à une autre compétence technique, hein. Donc là ici la maîtrise de la langue, les facultés d'expression... au sens euh... assez général du terme, quelle que soit l'idée, quel que soit le contexte, euh... peuvent tout à fait être comparées à d'autres compétences techniques, euh, en plomberie ou en électricité pour un artisan. Et euh... je dois dire que sur le marché, euh, aujourd'hui, j'ai une valeur parce que j'ai une maîtrise tout à fait exceptionnelle de la langue. Donc ma valeur de marché, comme traducteur, comme « plume » éventuellement, si je souhaite retourner en cabinet, si j'avais une proposition, disons, elle est liée en fait à cette compétence technique. (omission au milieu) Donc cette compétence, je dirais, en tant que compétence technique, elle a une valeur, mais je pense qu'il ne faut pas, et les jeunes le savent, il faut pas non plus la survaloriser, parce que sa valeur de marché, en fait, est moyenne, voilà. Elle existe, mais c'est une valeur moyenne. Voilà.

40 : SP

(la question 13) Euh oui, alors dans ce cas-là oui, sans hésiter. Effectivement quand même à ce niveau-là à mon avis on a donc une tradition en France qui, qui fait que euh...la manière de s'exprimer, euh, d'écrire, euh...voilà a une part importante dans la façon d'être jugé, d'être reçu.

(dans le récit de vie) Oui par définition, en tout cas quand on passait les concours littéraires, la compétence linguistique est évidemment importante. Euh...oui. euh....oui, je dirais enfin que...on peut pas, on peut pas séparer en fait, la forme du contenu. En tout cas pas dans les disciplines littéraires, c'est-à-dire que de toute manière, la pensée s'exprime dans la langue. Donc pour, voilà, il faut quand même avoir une bonne maîtrise de la langue, voilà. Moi, mon critère à moi, c'est la clarté. Il y a d'autres gens, qui le pensent en d'autres critères. Et euh...voilà. Mais oui, bien sûr que...que la compétence linguistique joue un rôle important, et que c'est même primordial. C'est quand même, surtout le concours de l'Ecole Normale Supérieure, est un, est à mon avis, euh...une sorte de concours de rhétorique. C'est euh...si on veut caricaturer le trait, il s'agit de, voilà, surtout à l'oral, de savoir s'exprimer bien sur un sujet qu'on maîtrise mal. Et donc euh...C'est...voilà. C'est que de l'esbroufe, mais il y a une forme d'esbroufe. Et euh...et forcément la manière qu'on va avoir de présenter les choses, c'est, c'est essentiel.

42 : LV

(la question 13) Bah, comme je disais, je pense que ça dépend vraiment du code qui est attendu par, par celui qui sélectionne, celui qui recrute. Et effectivement, on est...Moi je sais qu'à Henri IV, on était vraiment dans un modèle très traditionnel où l'on apprenait à faire des dissertations à l'ancienne et ça c'est quelque chose qui...qui est très français la dissertation, alors qu'il y a beaucoup de pays dans lequel c'est « write an essay », faites trois paragraphes et c'est très bien. En France, on est très structuré. Et ça, c'est difficile parfois pour des étrangers, donc mon mari est russe, par exemple quand je lui dit que « mais non, tu peux pas juste dire ce que tu penses comme ça, il faut d'abord commencer par faire un plan ». Ça c'est quelque chose qui marque l'esprit et qu'on apprend aux enfants en France dès...en tout cas dans les bonnes écoles, dès le...dès le plus jeune âge, et effectivement quelqu'un qui ne l'a pas appris

assez tôt va avoir beaucoup de mal à changer sa façon de penser pour rentrer dans cette structure. Donc c'est assez drôle d'ailleurs parce que, moi qui ai fait une prépa HEC, au concours d'entrée à HEC, on reste sur la structure traditionnelle, et la dissertation en trois parties. C'est-à-dire que ça va être « thèse, antithèse, synthèse ». Donc on apprend à penser. Il y a une certaine façon qui est, voilà, on pourrait penser que ça, mais d'un autre côté, ça, et finalement on va dépasser ces contradictions avec...quelque chose qui est vraiment un modèle classique et...Et quand je suis arrivée à la prépa ENA, sur le plan de modèle Sciences Po, deux parties, deux sous-parties. Avec aussi...c'est toujours très codifié aussi, c'est-à-dire la première partie, ça va être, première sous-partie ça va être un peu, constat de l'existant puis petit « b », problème, deuxième grande partie, solution envisagée qui jusqu'à présent n'était pas là, et dernière partie voilà, concrètement ce qui est à mettre en place, qui répond pas du tout à la même visée, puisque c'est quelque chose d'opérationnel, puisque ça c'est un plan qui est adapté, effectivement, à son but, qui est...je fais une note à un ministre où je lui dis, voilà compte tenu du problème, voilà les solutions qu'on va proposer. Le plan en trois parties est lui un plan qui est beaucoup plus intellectuel, on va chercher à dépasser des contradictions intellectuelles, dans un élargissement de la problématique et effectivement on comprend très bien que ces deux plans sont justifiés chacun dans leur domaine, mais en revanche, ne correspondent pas aux mêmes attentes. Et...donc ça, je sais pas si on peut le considérer comme une compétence linguistique, mais effectivement c'est une forme d'expression qui répond à des attentes différentes. Et si on arrive avec un, un...parfois dans les rapports du jury, à l'ENA, on voit « il y a même des élèves qui ont fait un plan en trois parties et ont quand même réussi à avoir la moyenne »...on sent bien que, il vaut mieux pas quoi ! Donc c'est très très codifié, et effectivement, il faut s'inscrire dans ce cadre. Et je dirais la même chose sur le style. Le style qu'on va attendre à...et même selon les matières, c'est-à-dire le style qu'on va attendre en économie n'est pas le style qu'on va attendre en question sociale, où là on fait vraiment des bullet points. Voilà. Alors qu'en économie, il faut quand même faire des phrases complètes avec des paragraphes. Et donc ça, celui qui n'a pas compris les codes de l'exercice, va se faire...moi clairement quand j'étais en prépa, au début je faisais des copies rédigées en question sociales et le jour où j'ai compris qu'il fallait faire des bullet points, j'ai gagné quatre points. C'est-à-dire quatre points, c'est voilà. On passe, on passe pas. C'est...c'est même beaucoup plus que ça. Donc en fait vraiment comprendre les codes, c'est...c'est tout autant important finalement que d'avoir compris le fond de...de la commande. Et ça je pense qu'en France, on est quand même très formaliste et donc euh...que respecter les codes c'est...c'est quelque chose qui est très important.

(la question 14) Alors en terme de niveau linguistique, non je pense pas. Après effectivement en termes de style de langage, par exemple, euh...moi j'ai entendu dire qu'en ambassade, il y avait des...des élèves qui me disaient « ah oui, ça c'est un ambassadeur ancien style et, et son successeur à l'ambassade a un nouveau style », l'ambassadeur ancien style était effectivement beaucoup plus dans, dans...dans le culturel, dans les relations à long terme de confiance, et l'ambassadeur nouveau style était beaucoup plus inspiré par le management, la communication, quelque chose de vraiment dans l'action, très direct... j'imagine qu'en terme linguistique ça doit pas se jouer de la même façon. Donc j'imagine qu'il doit y avoir un modèle beaucoup plus littéraire et un modèle au contraire beaucoup plus...beaucoup plus opérationnel dont le langage est beaucoup plus direct. Effectivement en terme de langage, je pense que...mais bon dans l'administration de toute façon, on a tendance à quand même garder un langage assez...comme certains disent, « high context », euh...le contexte est très important et comme on a beaucoup de sous-entendus, on évite de dire des choses de façon trop brutale et la personne en face pris par...par écrit est censée comprendre ce que l'on sous-entend...alors qu'il y a des...des disputes avec des allemands qui disaient, tu sais, « nous on va droit au but, moi, je

pense comme ça, je pense pas que...je pense que c'est pas une bonne idée ». En français c'est...en France, c'est trop brutal. Donc effectivement, ça fait partie aussi des codes de l'administration et même du savoir à la française, d'enrober un petit peu les choses. Je pense pas de ce...enfin...je pense pas qu'il y a un clivage générationnel de ce point de vue-là, c'est plutôt euh...plutôt...je dirais peut-être l'influence du privé, du...du management sur...

54 :RP

(la question 13) Sur la compétence linguistique française, oui, c'est important, il y a une forme d'élocution, etc. Et d'accents qui est plus appréciée et qui fonctionne mieux. Euh... et, comment est-ce que ça se traduit ? Dans les oraux, il va y avoir des éléments de langage. C'est très difficile à décrire avec des mots directement, mais, il y a des manières de s'exprimer et des manières de résumer une pensée. C'est méthodologique, parce que la France est très à cheval sur la méthodologie, les problématiques, etc. et finalement, les exercices dissertatifs qu'on va faire à l'écrit avec une intro en cinq parties, un plan en quatre parties, des sous-parties, ou alors les plans en vingt-sept parties à trois niveaux, heu... c'est extrêmement encadré... Je ne sais pas comment ça se passe au Japon, mais il me semble que la méthodologie est relativement importante aussi.

Nous allons analyser les narrations des élites littéraires en les comparant aux scientifiques pour mettre en relief leur particularité. Les élites littéraires nous ont raconté que la compétence linguistique est forcément importante, et qu'il faut une excellente maîtrise, du style, de la forme et de la rhétorique, susceptibles de fonctionner comme capital linguistique au concours. Donc la compétence linguistique, surtout le fait d'écrire ou de parler dans un français sans faire de fautes d'orthographe et de grammaire, que les élites scientifiques ont mise en avant, relève en fait pour les littéraires de quelque chose de basique. Pour eux, cette compétence va de soi et il convient de se distinguer très au-delà.

Par exemple, dans les entretiens cités ci-dessus, MF dit que la compétence est une valeur moyenne et qu'on ne peut pas intégrer Normale Sup sans un très bon niveau d'expression. Il distingue précisément la simple compétence linguistique de la compétence de très haut niveau. C'est là un point très important pour notre thèse générale. Par exemple, comme SP nous l'a dit, le concours de l'Ecole Normale Supérieure est une sorte de concours de rhétorique. On ne parle donc pas exactement du même niveau de compétence en la matière selon les filières.

4. Conclusion

Notre but était de vérifier la place de la langue française et l'importance de la compétence linguistique dans la sélection des élites à travers les narrations d'anciens élèves ou d'étudiants actuels.

Nous avons pu clarifier les points suivants : la compétence linguistique est importante pour les élites scientifiques et littéraires. Mais il y a une différence s'agissant du niveau de la compétence linguistique demandé aux concours, entre élites scientifiques et littéraires. Cette différence apparaît dans leurs narrations : D'un côté, les élites scientifiques disent " Ça dépend des filières.", " c'est moins important que les matières scientifiques." et " C'est une part importante, mais y'a pas besoin d'une maîtrise parfaite" ; du côté des élites littéraires il est souligné par exemple que "grâce à une maîtrise... une excellente maîtrise de la langue française, j'ai pu intégrer une Grande École, bon ça évidemment ça joue, on peut pas intégrer Normale Sup sans un très très bon niveau d'expression" et "la compétence linguistique joue un rôle important, et que c'est même primordial. C'est quand même, surtout le concours de l'Ecole Normale Supérieure, est un, est à mon avis, euh...une sorte de concours de rhétorique."

En somme, en nous basant sur les représentations de ces membres de l'élite passés par les grandes écoles, il est possible de confirmer notre hypothèse que la maîtrise de la langue française occupe bel et bien une place primordiale dans le cadre des grandes écoles mais avec quand même un décalage d'exigence entre les filières scientifiques et littéraires.

Conclusion de la première partie

Sur l'importance de la langue française dans la sélection des élites contemporaines

Pour nous résumer, nous pouvons dire que les réponses apportées par les élites ont pu nous éclaircir sur la place de la langue dans la sélection des élites contemporaines. En effet, cette première partie correspond à la première question de notre thèse : 1. Est-ce que la langue française occupe toujours une place importante dans la formation des élites d'aujourd'hui ?

Dans le chapitre premier, nous avons vérifié le degré de l'importance du français en jetant un coup d'œil sur le coefficient de l'épreuve de français au concours d'entrée de l'ENS d'Ulm, de l'Ecole Polytechnique et d'HEC. Nous avons ainsi vu que l'importance relative du français comme discipline n'est pas plus élevée que les autres, ou est équivalente aux autres matières. Cependant, les candidats doivent répondre à l'écrit et à l'oral en français, de façon correcte, quelle que soit la discipline. Donc il est certain que la compétence linguistique française est importante pour la sélection au concours. En outre, elle est également importante en filière scientifique, comme nous pouvons le confirmer avec les coefficients au concours de l'Ecole Polytechnique. Les coefficients aux épreuves orales pèsent deux fois plus que les épreuves écrites, et c'est très rare qu'il y ait une épreuve de français à l'oral dans la filière scientifique. Les candidats doivent comprendre précisément la question posée et répondre avec un français convenable, non seulement à l'écrit mais aussi à l'oral pour réussir au concours. Bref cette compétence est importante dans tous les concours, c'est-à-dire ceux de la filière littéraire, scientifique et commerciale.

Dans le second chapitre, nous avons examiné l'épreuve de français au concours de l'ENS d'Ulm de la filière A/L 2017 et les rapports du jury, pour saisir en quoi consiste la compétence linguistique qui est attendue et appréciée, à travers un exemple concret. Nous nous sommes aperçues de la difficulté de recueillir de hautes marques d'appréciation au concours et qu'il n'était pas possible de réussir sans une culture approfondie et vaste. En revanche, le jury souligne que les candidats bénéficiant d'un solide bagage culturel parviennent à répondre à toutes les questions, et cela même s'ils ne connaissent pas bien les ouvrages proposés. Les rapports indiquent donc que la compétence linguistique accompagnée d'une culture solide joue un rôle clé, ce que l'on peut interpréter en termes de capital linguistique.

De plus, nous avons examiné l'article de Marbach, qui est polytechnicien, sur l'importance de la langue française au concours de l'X, pour confirmer l'importance de la langue française dans la filière scientifique. Marbach dit que savoir écrire est important pour exprimer ses pensées dans l'avenir, et il considère que c'est la raison pour laquelle il y a l'épreuve du français au concours de l'X. Bref, la langue française est également importante dans la filière scientifique, et la compétence linguistique de français est donc plus que nécessaire. Cependant nous avons montré également que les exigences dans les filières littéraires étaient quand même toute autres sur ce point.

Dans le chapitre III, nous avons vérifié l'importance de la langue française dans le concours des grandes écoles à partir de notre enquête auprès des professeurs en CPGE. Nous avons surtout examiné leurs réponses aux questions 9 et 13.

S'agissant de la question 9, tous les professeurs qui ont participé à notre enquête ont répondu que la compétence linguistique française était importante pour réussir au concours. Elle est importante non seulement dans la filière littéraire mais aussi dans la filière scientifique, car les candidats doivent répondre correctement en français pour toutes les épreuves, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, et dans toutes les filières.

Pour la question 13, les professeurs ont parlé de l'importance de la langue française après l'intégration dans les grandes écoles. Parler et écrire correctement en français est une compétence indispensable pour les élites, qui doivent parler au public et diriger les gens. Enfin nous avons pu voir que la place de la langue française est importante dans la sélection des élites pour les professeurs de la classe préparatoire.

Enfin dans le chapitre IV, sur la base de nos entretiens avec des élites issues de diverses écoles, nous avons donc mis l'accent sur un décalage entre filières littéraire et scientifique. Dans le premier cas, on s'attend à une maîtrise supérieure, à la capacité de déployer un langage soutenu et à certaines capacités rhétoriques. Il est alors particulièrement pertinent de parler ici de capital linguistique. En revanche, s'agissant des élites scientifiques nous concluons que ce qui est attendu est la démonstration d'une compétence linguistique, certes non négligeable, mais l'essentiel ne se joue pas à ce niveau.

Ainsi, comme nous l'avons démontré tout au long de cette première partie, il est certain que la compétence linguistique française occupe toujours une place importante dans la sélection des élites contemporaines. En effet, les candidats doivent faire preuve d'une structuration de la pensée, en répondant sous forme de dissertation aux épreuves, non seulement de français mais aussi d'autres matières. En outre, les expressions utilisées doivent être les plus précises possible.

Il y a certes une différence de niveau dans les attentes en matière de maîtrise de la langue française entre la filière scientifique et littéraire. Mais il convient de souligner que nous n'avons pas trouvé de données ou de narrations qui indiqueraient que la langue française n'est pas importante dans la formation des élites. De plus, nous n'avons pas obtenu de réponses qui indiqueraient que les autres disciplines comptent beaucoup plus, comme par exemple l'anglais. Ajoutons que quelques élites ne se sont pas aperçus que nos enquêtes portaient sur le capital linguistique du français, et ont parlé des langues étrangères. Il est possible que l'importance de la langue française soit évidente et indiscutable pour les Français.

Les données que nous avons analysées sont bien sûr limitées. Mais les résultats de nos investigations nous amènent à conclure que la place de la langue française est toujours cruciale dans la formation des élites du XXIème siècle, pour le moins en termes de perception par les divers acteurs sociaux concernés.

Deuxième Partie

L'acquisition du capital linguistique et sa fonction dans la sélection des élites

Dans cette seconde partie, nous allons déplacer la perspective en nous intéressant au processus d'acquisition d'une compétence linguistique de haut niveau, autrement dit d'un "capital linguistique" dans la formation des élites. Pour ce faire, nous allons d'abord partir d'une analyse des "récits de vie" des élites. Ensuite nous considérerons leur méthode d'acquisition dans le cadre familial en nous fondant sur les entretiens auprès des parents. Dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux méthodes d'acquisition dans l'univers scolaire en prenant en compte les entretiens auprès des professeurs en CPGE. Enfin, nous examinerons la façon dont les élèves ont utilisé leur capital linguistique lors des concours en nous basant cette fois-ci sur les dires des élites dans leurs "récits de vie". Nous visons donc ici à répondre à la deuxième question de notre problématique : Comment est-ce que des élites ont acquis le capital linguistique dans l'enseignement familial et scolaire, et comment est-ce qu'elles ont utilisé leurs compétences linguistiques en tant que capital linguistique au concours d'entrée des grandes écoles ?

Dans la première partie, nous avons vu que la langue française occupait toujours une place importante dans la formation des élites contemporaines. Il s'agit maintenant d'explorer comment que la compétence linguistique soit acquise et comment elle est mise en œuvre.

Chapitre V

Processus d'acquisition du capital linguistique : Récits de vie d'anciens élèves des grandes écoles

Dans ce chapitre, en nous basant donc sur les récits de vie, nous tentons de cerner la place de la famille et celle des écoles en ce qui concerne l'acquisition du capital linguistique.

1. Point de méthode

Comme nous l'avons déjà dit, nous avons réalisé 7 entretiens de type "récit de vie" auprès des élites (4 normaliens et 3 polytechniciens). Avant de présenter et d'analyser leurs réponses, nous reprenons quelques éléments sur leur profil respectif. Nous avons obtenu ces informations dans le cadre notre enquête préparatoire, en réponse à la question : "Racontez librement votre itinéraire scolaire, par exemple évoquez s'il vous plaît les établissements que vous avez fréquentés, quels ont été vos résultats, des anecdotes significatives éventuellement".

S'agissant de l'interview ultérieure "récit de vie" nous nous en sommes sciemment tenue à une question ; « Pourriez-vous me raconter librement comment vous avez acquis un certain "capital linguistique" s'agissant de la langue française depuis votre enfance ; est-ce que vous vous souvenez d'épisodes clés à cet égard ? »

Cependant, nous avons préparé quelques questions complémentaires pour les relancer, au cas où elles seraient un peu "courtes" dans leur réponse.

Ce qui a transparu dans les entretiens et qui justifie le plan ci-dessous et que beaucoup semble dépendre de la profession des parents, (et notamment du fait de savoir si ceux-ci étaient enseignants ou non). Il apparaît en effet, comme on pouvait en émettre l'hypothèse, est que même s'ils ne sont pas eux-mêmes d'anciens élèves des grandes écoles (et pas dans une logique de

reproduction pure et dure), les parents enseignants se montrent particulièrement zélés s'agissant de l'apprentissage de la langue française à leurs enfants.

2. L'acquisition du capital linguistique chez les enfants d'enseignant

Donnons quelques extraits d'entretiens.

AL : Vingtaine. Polytechnicien et Corps des Mines. Lycée de province ; prépa d'Henri IV (internat). Son père est enseignant d'histoire au lycée et sa mère est inspectrice du ministère de l'Education nationale. Il est le second des 4 garçons de la famille.

(enquête préparatoire)

Euh... alors euh...j'ai été à l'école à la campagne. Tu comprends ? Euh, tu me dis si tu comprends pas quelque chose, hein ? Euh, donc j'étais toujours dans des petites écoles. C'est ce que j'ai écrit sur la feuille¹³ : Euh ... Vascoeuil, Perruel, Fleury, c'est des tout petits villages. C'est 500 habitants maximum. Donc même le lycée, le centre-ville, il est un peu plus gros, mais il reste assez petit. Donc en fait, quand je suis arrivé à Paris, c'était une grosse différence. Euh...voilà, donc euh...bon, j'avais des bonnes notes. Euh...sinon, un épisode intéressant, euh...ma mère, c'était ma professeur quand j'étais en maternelle. Quand j'étais en école maternelle. Parce qu'en fait, là j'ai marqué que ma mère, elle est inspectrice de l'éducation nationale, mais avant, elle était professeur d'école maternelle. Donc c'était ma...voilà. Euh...le collège dans lequel j'suis allé...ah... c'était un collège très difficile. Difficile, c'est pas difficile pour les cours, c'est difficile parce que euh...les gens sont très pauvres, tu comprends ? Et euh...personne ne veut travailler, donc on pense, on dit « c'est un collège difficile ». Donc euh...c'était, c'était pas facile, parce que j'étais un des seuls à travailler un peu... Et...et tous les gens, pratiquement tous les gens qui vont là-bas, ils arrêtent après le collège. Après le collège, ils vont travailler directement. Donc ceux qui font comme moi, qui vont au lycée, c'est un peu différent des autres. Voilà. Euh...bah sinon je sais pas de quoi...en classe préparatoire, j'étais à l'internat donc c'est comme je t'ai dit¹⁴, tu habites à l'intérieur de l'école. Et euh, ça c'est très bien, ça. Ça c'est très bien parce que tu... tu peux, tu as le temps pour travailler. Mais euh...c'est difficile, c'est difficile à avoir, moi j'ai eu la chance de l'avoir. Et...dans une classe de 40 personnes, il n'y en a que 5 qui peuvent l'avoir. C'est...c'est une chance de l'avoir. Euh...bah, la classe prépa, ça s'est bien passé, je l'ai fait en 2 ans. Certaines personnes la font en 2 ans, la plupart font en 2 ans, certaines personnes la font en 3 ans. Tu connais ça la différence ? C'est quand en fait, au bout des 2 ans, tu passes les concours. Et si tu veux avoir un meilleur concours l'année suivante, tu peux faire 3 ans. Tu en as certains qui font 3 ans. Moi j'ai fait 2 ans.

AL est donc allé à l'école en province jusqu'à la prépa. Et son collège était une école jugée « très difficile » pour les raisons qu'il explique. Il était interne à la prépa Henri IV et après il a réussi au concours de l'X en 2 ans. Il a toujours eu de très bonnes notes.

Il nous a révélé, particularité importante, que sa mère avait été son institutrice à l'école maternelle.

Examinons maintenant ce qu'il dit au sujet du capital linguistique dans "son récit de vie".

¹³ La feuille correspond à ce que j'ai demandé aux interviewés de remplir au préalable et que j'appelle "facesheet".

¹⁴ Avant cet entretien, il m'avait donné des informations sur sa période d'internat.

Ouais...Alors le capital linguistique, en général, je pense que c'est dans la lecture. Moi, je lisais beaucoup quand j'étais petit, et...donc euh...voilà dans les livres, je lisais au moins, je lisais environ un livre par semaine. Donc c'est voilà. Euh, tu veux un épisode en particulier ? ou en général ? Euh...En général c'est la lecture, sûrement, et après, euh...ouais, je sais pas trop quoi... Donc ouais...donc la lecture en premier, après, je pense qu'en deuxième, le fait que mes parents soient profs, euh...le fait que mes parents soient profs, dès que j'écrivais quelque chose, s'il y avait des fautes, ils me corrigeaient, ou euh...ils aimaient pas que j'utilise du vocabulaire pas forcément très bon, tu vois, donc euh...ils allaient m'apprendre de nouveaux mots quand c'était possible. Euh, j'sais pas ce que je peux te donner comme exemple...et par exemple jamais de mots un peu grossiers, ou vulgaires. Ils allaient toujours apprendre d'autres mots pour dire les choses. Voilà. Donc ça c'est une chose, je pense c'est une chose principale, mais pour moi c'est quand même surtout la lecture en premier. Voilà.

AL avance que la lecture est l'élément premier de l'acquisition du capital linguistique. Ceci allait être confirmé par d'autres témoignages. Ensuite, nous avons trouvé ce que nous a dit AL au sujet de l'importance d'avoir des parents enseignants (leur attention à son français, la correction des fautes, le rejet de la langue vulgaire) extrêmement digne d'attention.

En outre, à la question suivante ; " Par exemple quel genre de lecture et quel genre de livre tu as, tu as lu ?", il a répondu :

Alors moi je lisais beaucoup les histoires pour enfants, du fantastique. Tu connais le fantastique ? Ce genre de bouquins, ouais. En fait mes parents, ils nous achetaient pas beaucoup de choses, mais juste on avait le droit aux livres illimité, ça veut dire dès qu'on voulait un livre, on l'achetait. Sans exception. Donc surtout ouais, surtout du fantastique, et j'ai lu beaucoup de bandes dessinées aussi, ouais. Et après, des romans, euh, des romans normaux, des romans français surtout.

Le fantastique semble être son genre favori. Il nous a de plus confié un épisode selon lequel ses parents achetaient des livres pour leurs enfants, et cela autant qu'ils en voulaient. Cet épisode sous-entend que ses parents avaient bien conscience de l'importance de la lecture pour la réussite scolaire.

Ses lectures principales relève de la veine "fantastique", et non classique. En outre, il lit aussi des bandes dessinées, c'est-à-dire qu'il lit des livres populaires. D'autre part, il nous a fait part d'un épisode sur le capital linguistique.

Je pense qu'il y a un point important, c'est que tu sais, j'ai trois frères, et mes frères, ils aiment pas lire. Et euh, ils font beaucoup de fautes en français, ils écrivent avec beaucoup de fautes dedans, et j'ai toujours été le seul bon en français. Euh, voilà, ça c'est plus une anecdote. (omission au milieu) Ça étonnait les gens que je lise beaucoup comme ça. Je lisais plus que la moyenne. Dans ton enquête, il faut le savoir, je suis pas la moyenne. Non mais c'est tout, c'est...ouais voilà.

Ses frères ne lisent pas beaucoup et font beaucoup des fautes en français. Il a sans doute voulu dire par là que la lecture fonctionne comme processus pour acquérir un capital linguistique. Son frère aîné est médecin, et les autres sont ingénieur et anciens élèves de Université de Technologie de Compiègne (UTC). Il nous a aussi raconté l'importance de la lecture en répondant à nos questions complémentaires.

Moi mon loisir préféré, c'était de lire, donc ça, ça a eu une influence clairement sur la maîtrise du français. Euh...quel point à faire attention à l'oral et à l'écrit dans le concours des grandes écoles ? Alors le point compliqué dans le concours...dans les concours, il faut jamais faire de fautes d'orthographe. Il faut en faire le moins possible, sinon c'est très mal vu, ça c'est pour l'écrit, et pour l'oral, ils demandent, pour l'oral de français, notamment, euh, ils demandent beaucoup de culture générale, et c'est très dur, quoi. Parce que...c'est très dur parce qu'on ne peut pas improviser, on ne peut pas l'apprendre. Soit on l'a, soit on l'a pas.

Son loisir est la lecture et pour lui, la lecture a eu une influence décisive sur la maîtrise du français et l'acquisition de son capital linguistique. Il ajoute qu'une solide culture générale est demandée à l'oral de français au concours, et qu'on ne peut pas l'improviser. Bref, il a pu réussir au concours grâce à la lecture, qui joue un rôle important pour construire sa culture générale. Ensuite, il nous a décrit comment il a acquis un capital linguistique tout au long de son parcours scolaire.

Alors pour avoir de bonnes notes et réussir au concours...Non, oui alors pour la maîtrise de la langue française, c'est un peu ce que je te disais tout à l'heure, c'est très important pour les concours, mais c'est trop tard pour faire des efforts. J'avais des copains qui étaient très mauvais en orthographe, par exemple en prépa, qui ont quand même réussi à avoir le concours parce qu'ils étaient très forts en maths, mais euh...ils ont jamais pu corriger, c'était trop tard, tu vois. Donc en fait, c'est vraiment, c'est très important, mais si tu sais pas, tu...tu pourras à peine corriger le truc.

Selon lui, pour réussir au concours, la maîtrise de la langue française est certes importante, mais il est trop tard pour faire des efforts et se corriger en prépa pour obtenir un capital linguistique, comme nous le montre l'exemple de ses amis qui étaient très mauvais en orthographe. Bref, il pense qu'il est difficile d'intégrer les grandes écoles sans une maîtrise précoce de la langue française. Nous avons posé une autre question pour avoir son avis : entre l'enseignement au collège, au lycée, en classe prépa, quel est le plus important pour acquérir une compétence linguistique de haut niveau en français ?

AL : Euh...collège, je pense, collège. Parce qu'avant, avant on est un petit peu jeune, quand même...avant le collège c'est dur de...d'avoir vraiment de la compétence linguistique, et je pense qu'après, le lycée, c'est encore important, mais ça commence déjà à être un peu tard, peut-être. Pour moi, hein, pour moi. Donc pour moi, c'est surtout collège. C'est là où j'ai lu le plus, d'ailleurs, je pense.

Akiko : D'accord. Euh...quel exercice, c'était très utile pour toi, au collège ?

AL : Ouais, euh, alors...pour moi le plus facile, c'était la dictée. C'est facile, et le plus dur, peut-être les commentaires de texte, parce qu'en fait, euh...les dissertations, j'avais toujours des choses à dire, et les commentaires de texte, normalement, en général, ça allait bien, mais t'as toujours peur de mal comprendre et du coup de...de tout comprendre de travers, de dire n'importe quoi. Donc je pense, c'était peut-être le vrai commentaire de texte, le plus dur.

Selon lui, le collège est l'échelon le plus important pour acquérir la compétence linguistique. A notre question sur les exercices utiles au collège, il nous a répondu sur l'exercice le plus facile et le plus difficile. Pour lui, la dictée a été l'exercice le plus facile. Sa réponse indique qu'il avait de l'aisance en l'orthographe et en grammaire. En revanche, le commentaire de texte ne semble pas présenter la même facilité. En effet, le texte proposé pour le commentaire est principalement un texte classique et il faut une riche culture générale pour pouvoir y répondre. Or, il nous a dit qu'il lisait beaucoup, mais qu'il ne lisait pas d'ouvrages classiques (en tout cas à un jeune âge). On peut donc penser que pour le commentaire de texte, la lecture de livres de

genre "fantastique" est insuffisante. Mais il est possible que l'enseignement scolaire puisse aider à acquérir la méthode pour rédiger un commentaire de texte.

Nous avons également posé une question pour savoir si l'acquisition du capital linguistique dépendait plus de l'enseignement scolaire ou de l'enseignement familial.

Akiko : Pour ton capital linguistique entre guillemets, les écoles et tes parents, quel est le plus important ?

AL : Euh...ouais, les parents.

Akiko : Pourquoi ?

AL : Ouais. Euh, moi je trouve que le plus important, c'est de ne pas regarder trop la télé, et de lire, et pour moi, il y a que les parents qui peuvent t'imposer ça, et pas l'école. En gros, l'école peut t'apprendre des choses intéressantes, mais après tu regardes la télé pendant 3 heures, ça sert à rien, tu vois. Donc pour moi les deux sont importants, mais si t'as pas les parents, l'école sert à rien, ouais.

AL a répondu que ses parents importaient plus que l'école pour l'acquisition du capital linguistique et il a ajouté aussi que ses parents pouvaient lui imposer de ne pas trop regarder la télévision et de lire, alors que l'école ne pouvait pas lui imposer cela. En fait, AL nous dit que ce qui compte pour les études est que les parents encouragent à la lecture, ce qui est crucial pour l'acquisition du capital linguistique.

De plus, nous pouvons remarquer qu'il compare son milieu à celui d'autres familles dans le même village. En effet, il nous a raconté que son collège était très "difficile" et que ses camarades entraient directement dans le monde du travail à la sortie du collège. Le récit de AL ressemble au roman autobiographique d'Edouard Louis, " En finir avec Eddy Bellegueule ". Ce dernier décrit une famille défavorisée qui habite dans un petit village, et le père achète une télévision, qui devient vite le seul loisir. Et les camarades dans le roman travaillent après le collège, également.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, le récit de vie de AL nous indique que la lecture et l'enseignement familial par ses parents qui sont professeurs ont joué un rôle important pour l'acquisition du capital linguistique. Mais nous pouvons aussi supposer que c'est son intérêt et ses capacités personnels qui l'ont amené à acquérir son capital linguistique ou d'autres compétences, alors que ses frères ne partageaient pas la même compétence linguistique.

MF : Quarantaine. ENS d'Ulm et agrégé en philosophie. Professeur en philosophie dans un lycée provincial et patron d'une entreprise de traduction et de relecture. Lycée provincial, prépa d'Henri IV à Paris. Son père était professeur en économie et sa mère professeure de français au lycée. Ses sœurs sont agrégées de Lettres. Sa femme est enseignante en arts plastiques au collège.

(enquête préparatoire)

MF : Euh... donc j'ai fait ma scolarité tout d'abord à Dax dans les Landes, donc collège et lycée, dans une petite ville de province de 20.000 habitants, à peu près... moi j'étais plutôt très bon élève, j'étais... j'étais souvent premier de classe. (omission)

Akiko : Et... tes professeurs... tes enseignants en... euh... t'ont conseillé avant euh... d'aller à Paris ?

MF : Non, non non. Pas du tout. Non, Paris fait un peu peur en province, donc les enseignants déconseillaient plutôt d'aller à Paris, aussi parce que l'enseignement se fait par académie en France. Donc moi c'était Bordeaux, l'académie de Bordeaux. Euh... donc j'ai pas du tout été conseillé d'aller à Paris, mais mes parents avaient étudié à Paris. Donc... et effectivement la plupart de mes camarades sont restés euh... là-bas, bien sûr pour les études. Après bon peut-être

qu'ils sont partis euh... un peu mais... soit Toulouse soit Bordeaux. Et j'ai... Donc en France on a un enseignement en tronc commun, c'est-à-dire on fait tous la même chose, ou presque, jusqu'en classe de première, en lycée, et là j'ai choisi la filière littéraire. Ce qui était à l'époque également déconseillé puisqu'il fallait prendre la filière scientifique, pour être dans les...bonnes classes, enfin, c'était la...la hiérarchie on va dire des classes, d'abord les scientifiques, et après le reste... donc j'ai, contre l'avis de mes professeurs, j'ai choisi « littéraire ». Bon mes parents n'étaient pas hostiles... mais j'ai dû affirmer ce choix quand même...

MF a donc étudié dans une petite ville de province avant la prépa et il était bon élève. Pour choisir la filière en Première, il a choisi la filière littéraire malgré l'opposition de ses professeurs. Après il est allé dans une prépa parisienne. Ses professeurs lui ont déconseillé, mais ses parents avaient étudié à Paris. Examinons ensuite comment s'est opéré l'acquisition du capital linguistique.

Euh... oui, je pense que... dans ma famille euh... et à l'école, la maîtrise du français a toujours joué un rôle important. Alors je dirais euh...un peu plus que la normale parce que ma mère était professeur de français, et mon père était enseignant également. Donc oui, là, je pense qu'il y a une attention à la langue qui était plus développée dans ma famille, que dans d'autres familles. A l'école je ne pense pas, parce que je suis allée à l'école publique, dans une petite ville euh... de 20.000 habitants. Pour le lycée euh... de Borda, à Dax, donc qui était un bon lycée, normal, plutôt bon, je crois, bon. Et euh... j'ai fait les sections générales, donc euh... les filières générales sont des filières qui euh... enseignent des choses, on va dire, abstraites, comme les mathématiques en section S, euh... l'économie en section économie, euh, économique. A l'époque c'était B, maintenant c'est ES, et moi j'ai choisi en classe de Première, donc deux ans avant le bac, la section littéraire, A. Donc là, évidemment, c'est très important de... on va dire euh... d'aimer la langue en fait, et toute les... la littérature, les langues étrangères aussi. Donc je dirais qu'à partir de la Première, il y avait évidemment cet enjeu du bac littéraire, mais que j'ai choisi, contre l'avis de mes professeurs et de mes parents, puisque à l'époque, et c'est resté le cas, mais à l'époque, c'était encore plus marqué. Il fallait vraiment faire S, scientifique, quand on était bon élève. Donc j'ai dit que je n'aimais pas... pas trop les maths et que ça ne... que je ne serais pas heureux en scientifique. Et donc j'ai choisi littéraire. Là oui, il y a eu des professeurs qui m'ont marqué. Euh... Bon j'ai eu ma mère comme professeur de français, un an. J'ai eu aussi un professeur de français euh... qui était passionné de poésie, donc il a joué un rôle important. Euh... mais je n'ai pas souvenirs d'épisodes particuliers euh... de... comment dirais-je, pour l'apprentissage de la langue. Mais euh... je pense que j'ai eu la chance d'avoir quelques... notamment institutrices dans les petites classes, qui étaient de bonnes institutrices, pour l'orthographe. Donc ça, ça compte. Et après, euh... ce qui m'a le plus marqué en fait, c'est la découverte de la philosophie. En classe de Terminale, donc j'allais à deux cours de philosophie. Celui des Terminale littéraire et celui des Terminale scientifique. Donc je devais avoir 11 heures ou 12 heures de philosophie par semaine. Et ce que j'aimais aussi, c'était d'arriver à formuler des idées. Donc ça c'est quelque chose qui a...été une grande passion, d'arriver à, donc à... à formuler ses idées, à argumenter, et là aussi la langue a un rôle important. Et... j'ai choisi en fait d'être professeur de philosophie, donc là, oui, le capital linguistique est très important. (omission au milieu)

Alors "*quel genre de livres lisez-vous, surtout, depuis quel âge ?*" Euh, j'ai moins lu de romans que mes soeurs, mais j'étais plus attiré par euh... les encyclopédies par exemple. J'avais une encyclopédie qui s'appelait « Tout l'univers », hein, donc des articles de vulgarisation scientifique, sur les dinosaures, les volcans, je me rappelle, il y avait même la drogue, enfin tous les sujets comme ça, quoi, qui euh, m'ont beaucoup intéressé, et je l'ai fait très jeune,

c'est-à-dire je lisais cette encyclopédie « junior » quand j'étais euh... dès que je savais lire, quoi. J'ai commencé peut-être à lire l'encyclopédie quand j'avais sept-huit ans, quoi. "Est-ce qu'il y a des sollicitations particulières ?" Oui et non. Alors mes parents étaient très attentifs à la lecture, bien sûr, à ce qu'on apprenne à lire avant même d'aller en CP, en classe. Donc on savait lire avant. Et euh... après, je dois dire que, comme on savait lire, mes soeurs et moi, on a eu, on a développé aussi un appétit de lecture euh... euh...je pense, plus développé que d'autres...d'autres enfants et d'autres adolescents. (omission au milieu) Euh... "Y-a-t-il eu des sollicitations particulières ?" Euh... Non, enfin oui, évidemment, il y a eu des sollicitations de mes parents pour apprendre à lire, et le fait aussi que mes parents nous offraient beaucoup de livres suivant nos centres d'intérêt. Donc on avait un budget livre très important. Et euh... y compris en classe préparatoire. Donc on allait acheter beaucoup de livres. Et c'était le seul budget où il y avait pas de restriction. Pour le reste euh... il fallait pas beaucoup dépenser, évidemment. (omission au milieu) Je me rappelle, il y avait une amie qui m'avait passé des *Picsou*, *Mickey*, avait des magazines, donc j'aimais beaucoup, et... mes parents s'étaient fâchés parce que je ne lisais plus que ça. Donc j'avais dû rapporter la pile, chez cette amie. (omission au milieu) Et donc mes parents quand même, ils sélectionnaient les lectures.

MF nous a raconté quelques épisodes sur l'acquisition de son capital linguistique. Il a grandi dans une petite ville et il est influencé par ses parents qui sont enseignants. Ses sœurs et lui ont appris à lire avant d'aller en CP, ses parents leur ayant donné beaucoup de livres après les avoir soigneusement sélectionnés. En outre sa mère, étant sa professeure au lycée, lui a enseigné le français.

MF a donc grandi dans un milieu familial favorable pour l'acquisition du capital linguistique. Ses évolutions ressemblent à ceux d'AL. Tous les deux ont été dans de petites écoles de province et ont par la suite intégré la prépa d'Henri IV. De plus, ils ont eu leur mère en tant qu'enseignante à l'école et leur budget pour acheter les livres était illimité. Mais les parents de MF ont plus agi sur l'acquisition du capital linguistique que ceux d'AL, parce que sa mère était professeur de français et que ses parents ont choisi les livres qu'ils voulaient que leurs enfants lisent comme le montre le passage suivant :

Alors, j'ai eu la même, le même parcours scolaire que beaucoup de jeunes Français, à l'école publique. La différence, c'est que euh... mais ma mère était prof de lettres, et donc a valorisé le fait de, l'apprentissage de la lecture, et de l'écriture, hein. Donc ça c'est très clair, on était poussé à lire tôt, et à lire des choses intéressantes, hein. Il y avait des livres pour enfants, bien sûr, mais... mais il y avait un choix, disons, des parents, dans ce qu'on pouvait lire.

MF est professeur agrégé de philosophie au lycée. Le capital linguistique joue un rôle important dans son parcours scolaire, dont d'ailleurs il se vante. Nous pouvons apercevoir la stratégie de ses parents pour acquérir le capital linguistique à travers les narrations de MF. Bref l'influence de l'enseignement familial pour l'acquisition de ce capital se manifeste clairement dans son récit de vie. A partir de ces épisodes, nous pouvons déduire que l'enseignement familial que délivrent les parents-professeurs est facteur de transmission d'un capital linguistique à leurs enfants, et contribue à la formation des élites.

EM : Quarantaine. ENS d'Ulm et maître de conférences en philosophie. Une camarade de MF à Ulm. Prépa au lycée Thiers à Marseille. Son père était professeur de maths et sa mère travaillait à l'éducation nationale. Ses grands-parents étaient enseignants à l'école primaire. Sa sœur est architecte en Suisse.

(enquête préparatoire)

Donc je suis pas parisienne. Je pense que pour l'enquête c'est important. Euh...j'ai grandi dans le, donc à Aix-en-Provence... à Aix-en-Provence j'ai commencé par faire des...un parcours qui était plutôt destiné à, à devenir une scientifique...je pense plutôt de la recherche en mathématiques pures... parce que j'ai été très intéressée par les mathématiques, donc j'ai fait un Bac qu'on appellerait maintenant S mais qui était un Bac C, euh...avec une mention « très bien », euh...les établissements que j'ai fréquentés, c'était toujours des lycées du centre...enfin, collège et lycée du centre-ville d'Aix-en-Provence, qui est une ville très bourgeoise très... les établissements qui étaient de très bons établissements scolaires...euh...à la fin de mon parcours en lycée, euh, je...j'ai hésité entre faire une faculté de médecine, les études de médecine, et puis, plusieurs classes préparatoires...euh...j'aurai peut-être l'occasion de le dire après mais il y avait quand même une pression familiale pour que je fasse une prépa scientifique...et...j'ai imposé à mes parents que je ferais une prépa littéraire. Ce qui était facilité par le fait que euh...bon j'avais d'excellentes notes partout hein, dans toutes les matières, en sciences comme en lettres, euh...mais...j'aimais pas trop la physique. J'aimais beaucoup les mathématiques mais pas trop la physique, et donc je me suis dit qu'une classe préparatoire en science, euh...allait me scinder entre euh...l'amour pour la spéculation mathématique et puis la physique qui me euh...dans lequel j'avais de bonnes notes, mais qui me...que je trouvais approximative. Euh...pour mes notes...un épisode intéressant, je sais pas trop ce qui est intéressant...euh...je crois que j'avais une des meilleures notes de l'académie en français...euh...et mon examinateur avait...avait mis 18 et 19 et...il s'était excusé de pas mettre 20...Euh...Ensuite j'ai eu euh, donc un bac mention très bien avec une excellente note en philosophie, mais dans les autres matières aussi. (omission au milieu) Et donc à partir de là il fallait choisir entre rester en province, euh...éventuellement dans une autre province, il y avait une bonne classe préparatoire aussi à Lyon... ou alors partir à Paris... donc j'ai fait des dossiers pour partir à Henri IV notamment, j'ai hésité longtemps mais j'avais un...un petit copain, un amoureux à Marseille qui faisait justement des études de médecine et j'ai préféré rester sur place euh ...avec lui et...aller dans cette khâgne du lycée Thiers, qui était d'un moins bon niveau de toute évidence, où il y avait pas beaucoup de personnes qui étaient reçues à l'Ecole Normale...mais où il y avait sans doute une ambiance beaucoup plus détendue... et puis d'excellents enseignants...euh, donc là je sais pas s'il faut rentrer dans le détail mais je... Il faut aller euh « itinéraire scolaire » jusqu'à aujourd'hui ? ou...D'accord. Donc j'étais très heureuse de ce choix, de rester en province. Euh...la première année, j'étais admissible au concours, mais dans ma petite prépa de province on n'était pas très bien préparé à l'oral...donc j'ai raté l'oral donc j'ai recommencé, j'étais de nouveau admissible et reçue et...c'est là donc en 1996 que j'ai débarqué dans le quartier latin à Paris.(omission au milieu) Donc c'était plutôt, c'était contrasté, parce que ces 4 années...alors c'était magnifique parce que j'étais, j'étais plus étudiante, enfin, j'étais plutôt une étudiante qui avait un salaire, donc c'était très confortable d'être à...j'avais 20 ans...donc c'est très confortable d'être à Paris dans ces conditions...(omission au milieu) donc j'ai, la première année, j'ai eu...j'avais peur pour ma vie au moment des épreuves donc j'ai...j'ai échoué. Euh, je l'ai eu la seconde année en étant classée cinquième, donc ce qui était une bonne performance. Et à partir du moment où j'ai eu l'agrégation euh...c'était quand même un...un grand soulagement. J'avais l'impression que, qu'on était capable d'enseigner et c'était une vie nouvelle qui commençait. Donc j'ai commencé dans de très bonnes conditions puisque j'étais ici, à Paris 1, à la Sorbonne, je faisais des cours sur Platon et Hegel pendant, pendant 3 ans...(omission)

EM nous a raconté beaucoup d'épisodes en détail. Elle est donc née à Aix-en-Provence et y a grandi, puis a choisi la filière littéraire contrairement aux attentes de ses parents pour la filière scientifique. Ensuite, elle a choisi la prépa du lycée Thiers, mais elle a raté à la première année du concours de l'ENS parce qu'elle n'y était pas suffisamment préparée.

Examinons ensuite les épisodes sur l'acquisition du capital linguistique dans son récit de vie.

Je me souviens, euh...en tout cas, que euh...j'étais une enfant qui parlait beaucoup, euh...J'avais vu assez tôt un...un pédopsychiatre, quand j'avais, donc, l'âge de P¹⁵. Euh...pour rentrer en CP, donc euh...avec des enfants qui avaient un an de plus que moi. Donc pour sauter une classe. Là, il y avait déjà un test de...du langage acquis, des outils linguistiques quand j'avais fait l'acquisition. Et je me souviens que ma mère en particulier, disait que je parlais tout le temps. Et à cette époque-là, déjà, euh...donc quand j'avais l'âge de P, je faisais la classe à mes poupées, donc ça supposait euh...de parler comme la maîtresse, de...de vouloir transmettre le langage. Si je me souviens de plus tôt encore, je me souviens pas évidemment des premiers mots. Je me souviens pas euh...d'avoir tâtonné, d'avoir balbutié euh...Quand j'étais toute enfant, donc toute petite, donc sans doute de un à...à la scolarisation, donc de un à...J'suis allée à l'école très jeune, puisque je crois que j'ai, je suis rentrée à l'école à deux ans et demie. Donc euh...j'étais dans une école maternelle, où en fait euh...ils prenaient des petites sections, enfin ça s'appelait pas « petite section » à l'époque, mais les enfants étaient admis à partir de deux ans et demie, et le reste du temps, euh...C'est-à-dire les horaires étaient un tout petit peu aménagés, et je...j'étais prise en charge par mes grands-parents, qui habitaient en face de l'école. Et...donc en...disons, des 12 mois à deux ans et demi, en fait je suis beaucoup restée avec mon père, donc qui est professeur, enfin qui était professeur de mathématiques, et c'est surtout avec lui, du coup, que j'ai appris euh...à parler, à reconnaître les formes, à m'exprimer. Euh...à la maison, du coup, il n'y avait qu'une seule langue, que la langue française, euh...si je me souviens bien, on n'avait pas d'amis euh...allemand, italien, ou qui pratiquaient une langue étrangère. Euh...Mon grand-père, qui était instituteur, lui, il parlait de...certain patois, des Alpes, donc il...Quand j'avais l'âge de P, quand j'étais un tout petit peu plus grande, dès que j'arrivais vraiment à maîtriser le, le langage, il me taquinait, euh...en parlant soit provençal, soit des patois que je comprenais pas, euh...Mais sinon, ma grand-mère essayait de m'apprendre des mots aussi en provençal, et, dans ces dialectes-là, mais ça, ça veut dire que déjà, euh...ils devaient estimer eux que le, l'acquisition du langage pour l'essentiel avait été accomplie.

Elle nous a raconté beaucoup d'épisodes sur l'acquisition du capital linguistique. D'abord elle nous a donc dit qu'elle était une enfant qui parlait beaucoup et qu'elle a sauté une classe. Ensuite elle fait remarquer qu'elle est beaucoup restée avec son père qui était professeur de mathématiques et qu'elle a appris à parler, à reconnaître les formes, à s'exprimer avec lui. En plus, ses grands-parents ont essayé de lui apprendre le provençal et le patois, car ils supposaient qu'elle avait déjà acquis le langage. Bref, elle a acquis la compétence linguistique de la langue française et la langue régionale sous l'influence de son père et ses grands-parents.

Comme on va le voir, elle a sauté une classe et la classe était mixte. Elle était avec des camarades qui avaient 2 ans de plus qu'elle. Tout ceci l'a poussée à acquérir la compétence linguistique très tôt et surtout beaucoup de vocabulaire.

Et quand j'étais en CP, donc avec des enfants de 6 ans, euh...c'était un cours mixte, donc en fait c'est comme si j'avais sauté deux classes, parce que j'étais avec des élèves du CE1, et comme ils savaient que j'étais la plus petite, même si ça se voyait pas en taille, du coup j'étais tout le temps avec les plus grands. Donc au niveau je pense de...de l'apprentissage du langage, ça a joué dans un sens euh...j'ai parlé, j'ai eu, sans doute, plus de vocabulaire plus tôt, parce que j'étais un petit peu adoptée par les plus grands, parce que j'étais la plus petite, et du coup, tout le temps avec euh...des enfants qui avaient deux ans de plus que moi.

¹⁵ Le prénom de son fils. Il a 5 ans.

Ensuite elle nous a raconté qu'elle avait passé beaucoup de temps avec sa grand-mère en lisant beaucoup de livres et en écoutant des récits que sa grand-mère lui racontait. Elle pense donc que c'est grâce à sa grand-mère qu'elle n'a pas le souvenir d'avoir rencontré des obstacles lors de son apprentissage. Sa grand-mère a donc joué un rôle important pour son acquisition du capital linguistique.

Je me souviens que...sans doute, c'est passé aussi beaucoup par ma grand-mère, euh...qui me lisait énormément de livres, quand j'étais toute petite. Parce que mes deux parents travaillaient...euh...étaient quand même relativement pris par leur travail, et donc j'étais toujours chez ma mamie, qui, en plus ayant été institutrice, adorait me...me faire des récits, me raconter des histoires, et donc on passait énormément de temps toutes les deux, dans leur maison, qui est la maison que mon père habite aujourd'hui, à...à entendre des mots. Donc euh...je pense que c'est grâce à elle aussi que...que j'ai pas de souvenirs d'apprentissage avec des obstacles, en tout cas.

Puis elle a répondu à nos questions complémentaires.

Euh, quand j'étais plus jeune, disons de...du collège, de 10 ans, au bac, je lisais énormément de littérature. Euh...beaucoup de littérature russe, allemande, française, mais c'était toujours moi qui décidais, euh...C'était pas lié à des sollicitations particulières. Mon père, au départ, pour les grands classiques notamment russes, m'avait donné euh...m'avait dit simplement ce qu'il aimait lui, euh...mais très tôt, en fait, j'ai dévoré des livres tout le temps, même quand on marchait à la montagne. Donc oui, même quand on faisait une marche à la montagne, j'avais toujours quatre, cinq livres dans mon sac, puisque dès qu'on faisait une pause, je lisais. Euh...c'était quand même quand j'étais jeune, "Le club des cinq", des romans aussi d'aventure, avant de lire de la littérature, évidemment. Ou des romans à énigmes. Enfin des...des romans policiers, des romans noirs...

EM lisait également beaucoup de livres et elle aime la lecture. Selon ses dires, elle décidait elle-même des livres qu'elle lisait, mais son père lui avait donné des classiques russes. Cet épisode laisse entrevoir la stratégie de l'enseignement familial de son père. Ce dernier était professeur en maths et également slaviste.

En outre, elle nous a raconté un épisode sur son capital linguistique.

C'est une amie donc, dont le père était professeur à l'université d'Aix...donc d'Aix. Et il était en fait le traducteur de Pasolini, et euh...professeur de littérature italienne. Et chaque fois qu'on partait en vacances, en particulier l'été, je partais un mois avec elle en Corse, puisqu'ils étaient en Corse, et euh...Son père, avec son père je discutais beaucoup de littérature, des lectures que j'avais emportées. Et comme A.¹⁶ était pianiste, et ne lisait jamais, euh du coup, j'étais un peu sa fille par procuration. Donc eux, ils ont vraiment changé, oui, ma façon de voir les choses, parce que c'était une famille donc, d'universitaires, et ça...et du côté de sa mère, ils étaient tous musiciens. Euh, violonistes, chanteurs...et donc oui, ça c'était une amitié qui a duré pendant plus de 10 ans, de manière très étroite, et qui continue aujourd'hui. Et euh...Oui, là aussi, c'était des parents...de substitution pour moi. Et ils m'ont pas aidée seulement...savoir s'il fallait lire Stendhal plutôt que Flaubert. Ils m'ont aussi vraiment éduquée, ils m'ont donné des conseils de, de...pour mener ma vie, qui m'ont fait prendre conscience que...mon père par exemple, avait une

¹⁶ Le prénom de son amie.

compréhension quand même assez scolaire de l'éducation. Il voulait toujours qu'on soit premières...enfin moi en tout cas. Avec ma soeur, ça a été différent. Alors que euh...c'est, les parents d'A, euh, me disaient très souvent que...que le bonheur passait pas par la réussite scolaire, que...que j'avais pas de le...parce que mon amie pianiste travaillait peu. Et j'avais peur que...qu'elle ne réussisse pas à faire ce qu'elle voulait plus tard. Et je lui faisais un peu la leçon, comme une institutrice.

Elle nous raconte donc que le père d'une amie, qui est professeur à l'université, lui a donné conseil sur les oeuvres littéraires à lire et l'a beaucoup influencé en tant que parent de substitution. Cette rencontre fut une occasion qui a encouragé l'acquisition du capital linguistique, et dépasse le cadre de l'enseignement scolaire et de l'enseignement familial.

Puis elle a noté l'influence de l'enseignement et du milieu familial pour l'apprentissage de la langue française :

Disons j'étais assez précoce à cet égard, c'était vraiment plus via mes deux grands-parents qui étaient instituteurs, et mon père qui était professeur, et avait beaucoup plus de temps à consacrer à l'apprentissage des lettres, et des mots, de la lecture que...que ma mère.

Ainsi, son milieu familial, c'est-à-dire ses grands-parents et son père, qui étaient enseignants, a joué un rôle décisif quant à une acquisition précoce de la compétence linguistique. Dans ses propos, nous avons vu que le milieu familial, la lecture et le fait de sauter une classe avaient joué un grand rôle pour l'acquisition du capital linguistique.

AB : Quarantaine. ENS d'Ulm en scientifique. Professeure agrégée en Sciences de la Terre dans une université. Prépa Sainte-Geneviève à Versailles. Son père était cadre dans une entreprise automobile. Sa mère était enseignante pour enfants handicapés. Ses frères et sœur sont adoptés et viennent d'Afrique et de Corée.

(enquête préparatoire)

Alors moi, j'ai eu un parcours scolaire un petit peu particulier parce que j'ai commencé ma scolarité quand on était au Nigéria. Donc, en Afrique, dans un pays qui était anglophone. Donc, on était... mes frères et moi, nous étions scolarisés dans une école française pour les expatriés. Donc, c'était une toute petite structure, et il y avait pas de classes séparées pour les maternelles et les cours préparatoires. Et il n'y avait aucune seule année où dans laquelle on pouvait être pris en charge en maternelle alors que d'habitude en France, il y a plutôt deux ou trois ans de maternelle et on peut commencer la scolarité à partir de trois ans. Et donc moi, je suis rentrée à l'école à cinq ans, puisque ce n'était pas prévu autrement. Heu... Et donc, j'aurais dû commencer par la maternelle, mais, en fait, j'ai été déplacée vers le cours préparatoire, parce que je savais déjà lire. Pour des raisons de praticité dans la classe, l'institutrice avait très peu d'élèves en cours préparatoire et beaucoup d'élèves en maternelle, comme c'était une classe mixte. Et donc, elle a déplacé deux élèves comme ça vers le cours préparatoire qui savaient déjà lire. Voilà. Donc, j'ai sauté une classe à ce moment-là. Et à la fin de l'année de la même année, nous sommes rentrés en France au mois de Mai au lieu de rentrer fin Juin. C'était la fin de la période au Nigéria. Donc, on est rentrés en France au mois de Mai et moi, j'étais scolarisée un mois et demi au mois de Mai en France pour la fin d'année. Et, en fait, j'étais scolarisée en CE1, parce qu'on avait une amie que je connaissais très bien, qui était institutrice au CE1, et pour ne pas changer de modalités, de ne pas rester dans un endroit où on connaissait tout le monde, un peu comme au Nigéria, mes parents ont préféré me placer avec cette personne, même si c'était pas ma classe, parce que de toute façon, bon, au mois de Juin, on ne fait

plus grand-chose. C'était pas très grave. Et l'année suivante, en septembre, cette personne a pris un CE2. Et moi, j'ai voulu absolument suivre l'institutrice et je suis entrée en CE2 avec elle. Donc, en fait, pendant... je suis passée, je suis rentrée en maternelle. J'ai fait tout de suite le CP, le CE1 au mois de juin et je suis rentrée au CE2 au mois de septembre. Donc, en fait, j'ai eu deux ans d'avance, comme ça. J'ai été décalée de deux ans. Mais, sans vraiment faire exprès, enfin c'étaient un peu les circonstances, quoi. Voilà. Après, j'ai fait une scolarité normale dans le public. Donc, je suis allée au collège quand on était dans le Nord. Et après, j'ai fini mon collège en Franche-Comté. Heu... il y a rien de spécial. Il y a juste, au lycée, on était dans l'Est. Et au lycée, je suis rentrée dans un... dans un lycée privé. Alors que j'avais toujours fait ma scolarité dans le public, et tous mes frères et sœurs avaient fait leur scolarité dans le public, enfin... Et il y a eu, à ce moment-là, moi, d'après ce que j'ai compris maintenant, je pense que ma mère a eu peur que je ne travaille pas assez. Parce que je ne travaillais pas beaucoup, que je me souvenais des choses en sortant de classe, je n'avais pas besoin d'apprendre les cours. Donc, ça lui faisait un peu peur, elle pensait que je ne travaillais pas assez. Et là, elle m'a mise dans le privé. Donc, j'ai passé un baccalauréat donc C Mathématiques, heu... j'avais 16 ans, voilà. Et là, il s'est posé la question de l'orientation. De quoi faire. Alors, au début, je voulais partir en faculté de médecine. Et donc, j'étais prise en médecine à Strasbourg. Heu... et puis, j'étais aussi prise en classe préparatoire aux grandes écoles à Sainte Geneviève à Versailles. Et, en fait, j'ai eu très envie de partir, de m'expatrier, d'être interne, autonome etc. et j'avais en plus comme objectif de faire l'école Normale. Donc... donc, c'était la voie pour le faire. Donc là, j'ai fait deux années à Sainte Geneviève qui se sont bien passées. Et j'ai passé les concours, donc des grandes écoles dans, moi, j'étais en filière Biologie. Donc j'ai pas fait 80 heures de Mathématiques, j'ai fait 80 heures de Biologie et donc là, j'ai passé les concours des écoles d'agro. Donc, Grignon, les écoles d'agro de Montpellier, etc. C'est un concours commun. Et puis, les concours des écoles Normales. Donc, Cachan, Lyon et Montpellier. Voilà. Et moi, en fait, je voulais pas du tout partir en école d'agro parce que c'étaient les écoles pour devenir ingénieur. Moi, je voulais absolument pas devenir ingénieur. Donc, j'ai vraiment concentré mes efforts sur les écoles Normales et J'ai été prise dans l'école Normale de la rue d'Ulm à Paris. Et là, j'étais rentrée à l'origine pour faire de la biologie. Et en fait, j'ai changé d'avis. Je suis partie en géologie. Parce c'était, il y avait du terrain, heu... il y avait partir en montagne... C'était plus amusant, quoi. C'était plus amusant, et donc, là j'ai fait deux années d'études à l'école Normale, la troisième année, j'ai passé l'agrégation de sciences de la vie et de la terre, donc Biologie-Géologie.

Le parcours scolaire d'AB est irrégulier en raison du travail de son père. Elle a commencé sa scolarité au Nigéria et elle a sauté 2 classes à cause des circonstances mentionnées ci-dessus. Ayant sauté des classes, AB a passé son bac quand elle avait 16 ans et elle a quitté sa ville pour entrer à la prépa à Versailles.

Le fait qu'elle soit allée dans un lycée privé est lié au fait que sa mère avait peur qu'elle ne travaille pas assez. En fait, il semble que AB n'avait pas besoin de beaucoup travailler eu égard à ses capacités. Examinons maintenant ce qu'elle nous dit s'agissant de l'acquisition du capital linguistique dans son récit de vie.

Alors capital linguistique...la...moi j'ai l'impression que...Enfin en premier, c'est d'abord essentiellement la lecture... qui est responsable de ça, responsable de la...de l'acquisition de ce capital. Euh...La lecture jeune, et puis en grande quantité et suffisamment variée. Alors je me souviens pas forcément d'épisodes clés, parce qu'on me dit « est-ce que vous vous souvenez d'épisodes clés à cet égard ? » je me souviens pas forcément de moments particuliers, mais je me souviens d'avoir beaucoup lu depuis toujours, quoi, depuis que je sais lire, et que...et je lis toujours beaucoup d'ailleurs. Et effectivement c'est...c'est effectivement là que le capital linguistique se forme en premier. Enfin, moi,

dans mon histoire à moi, c'est comme ça que ça a démarré. Donc voilà, l'acquisition du capital linguistique, je pense qu'il se fait essentiellement par la lecture. Après, peut-être que euh...peut-être qu'il reste plus facilement, il est plus facilement euh...accessible, plus facile de l'utiliser euh...si on l'utilise à l'oral, beaucoup, et donc après, du coup, le fait d'avoir passé beaucoup d'oraux, d'avoir euh...été contraint de présenter des choses à l'oral pendant les études de manières fréquentes, a sûrement permis de cristalliser ce capital, de l'utiliser. Mais euh...oui c'est les deux choses, les deux axes que je vois, l'acquisition du vocabulaire, de la tournure de phrase, euh...l'acquisition même de la syntaxe, des, des types de syntaxes disponibles dans la langue française, c'est essentiellement par la lecture, et après, c'est son usage à l'oral. Donc du coup euh...ça cette question-là, je vois pas d'autres euh...je me souviens pas d'épisodes particuliers. Je vois pas de moment où ça a été euh...ça m'a l'air plutôt être quelque chose de constant, quoi, de, enfin, une acquisition dans la durée, dans la longueur...

AB nous a raconté que l'acquisition du capital linguistique s'était faite essentiellement par la lecture. Puis elle a dit qu'elle est une grande lectrice et que le fait d'avoir passé beaucoup d'oraux a sûrement permis de cristalliser ce capital. Nous avons vu que la lecture à la maison et l'usage de la langue à l'oral dans l'enseignement scolaire ont été importants pour consolider son capital linguistique.

Mais elle avance qu'elle ne voit pas de moment décisif de l'acquisition du capital linguistique, car cela se fait au fur et à mesure, de façon constante.

Akiko : Quand tu as commencé à lire et à écrire, euh, depuis quel âge ?

AB : Alors moi j'ai appris à lire euh...Je dirais, je devais avoir 5 ans, parce qu'on était euh...Je me souviens, on était en Afrique à l'époque, et j'ai appris à lire un petit peu avec mes frères, en fait. Voilà, donc un peu avant de rentrer à l'école. Parce que j'étais pas encore vraiment à l'école, parce que c'est un pays anglophone, il y avait une toute petite école pour les Français, et il y avait pas vraiment de maternelle, donc ça commençait que vraiment en primaire, donc à 6 ans. Et moi j'étais pas à l'école au début, et euh, et j'avais appris à lire un peu comme ça, avec mon frère. C'était un peu pour lire, quoi. Voilà, et euh, ça m'intéressait, j'aimais bien. Donc je devais avoir 5 ans, et écrire, euh, écrire, j'ai commencé à 6 ans à écrire. Un petit peu avant parce que je suis du mois de juin, oui, je dirais à peu près 6 ans. Oui, un peu.

Akiko : Donc ça c'est ta famille, ou à l'école ?

AB : Alors lire, j'ai comm. j'ai appris à...en famille. Euh, et écrire, j'ai appris à l'école.

Nous avons donc posé une question supplémentaire pour savoir à quel moment elle a appris à lire et à écrire.

Akiko : Oui. Et puis, il y a quelques épisodes de l'acquisition de la compétence linguistique de la langue française en haut niveau ?

AB : Euh, après, euh...Après il y a eu une phase où euh, à l'adolescence, où j'ai vraiment beaucoup lu, et lu des choses plus...J'ai lu énormément d'auteurs classiques, donc quasiment tout Zola, euh...J'ai lu beaucoup de Balzac, donc oui, donc là, vraiment beaucoup, beaucoup de Zola, je crois que j'ai quasiment tout lu de Zola. Euh...Donc je lisais donc énormément des ouvrages de ce genre-là, des classiques. J'ai lu un peu de Flaubert, euh...donc voilà. Beaucoup de choses du 19ème, et je lisais en grande quantité. C'est en très très grande quantité. Je lisais très vite, et...et là, j'ai effectivement appris du vocabulaire, surtout du vocabulaire, un petit peu plus large, et surtout un petit peu moins

eu...lié à l'époque, un petit peu moins lié à l'époque où je vivais, et j'apprenais du vocabulaire sur euh, je sais pas moi, des...des...des noms de vêtements, des noms métiers, donc tout un champ lexical qui existe pas dans l'ère moderne, mais qui existait préalablement, qui donc euh m'a ouvert sur d'autres, sur d'autres champs lexicaux. Et comme je faisais du latin, je faisais du latin et grec, et je m'en rends compte maintenant, en fait, je comprends facilement et j'avais pu acquérir du vocabulaire facilement parce que je reconnaissais les racines. Je reconnaissais les racines des mots, et c'était du latin, du grec etc. et donc je savais que c'était en rapport à tel autre mot, que je connaissais par ailleurs, et donc qui était pareil...je me souviens de, d'une histoire avec, avec une camarade de classe, qui arrivait pas à mettre le « h » au bon endroit dans « rhinocéros ». Et je disais, « mais c'est idiot ! Rhinocéros, c'est comme rhinite, c'est comme tous les mots qui font appel au nez, parce que c'est la même racine, donc c'est tous pareil, quoi ». Donc il y a pas...On le sait une fois, on le sait à chaque fois, quoi. Et là, j'avais réalisé qu'en fait, euh, cette, ce socle de latin et de grec me permettait de trouver tout un peu facile, parce que tous se ressemblait. Je savais à quoi ça faisait référence, alors que pour les autres, à chaque fois c'était un mot nouveau. Pour moi c'était pas des mots nouveaux, parce que je retrouvais les...je retrouvais les racines, et ça ça m'a beaucoup, beaucoup aidé, parce que c'était pas compliqué, du coup. Par...le fait de reconnaître la racine, je me disais, « ah, ça, ça doit être ça », et après je vérifiais. Et puis j'avais, voilà, la précision, et c'est là, oui. Et du coup, c'est beaucoup plus facile. Et c'est vrai que j'avais fait latin et grec, parce qu'au début je voulais faire grec, et il y avait pas dans mon école. On ne faisait pas de grec dans mon école, donc j'avais été obligée de faire latin, à la place du grec. Et j'avais pris des cours de grec en...en cours particulier. Donc du coup, j'avais fait les deux. Et c'est vrai que, par exemple, les mots qui ont, qui s'écrivaient avec un « t », ou avec un « th », des fois les gens savent pas, mais moi je connais la racine, et je sais que si c'est un « téta grec », c'est « th », si c'est un « to », c'est « t », donc du coup, c'est beaucoup plus facile d'être à l'aise à l'orthographe, et de reconnaître les, les familles, des mots. Donc je pense que ça ça a dû m'aider sûrement.

Comme nous venons de le voir, elle a tout d'abord lu beaucoup de classiques, surtout Zola. Grâce à la lecture, elle a appris du vocabulaire et un champ lexical dépassant celui de notre époque. Elle semble avoir « dévoré » les livres, les classiques, peut-être même au-delà de ce que lisent les élèves spécialisés. Mais surtout nous retenons de cet entretien l'usage qu'elle fait de ces lectures et notamment sa compréhension de l'étymologie pour éviter les fautes d'orthographe. La lecture est donc à la fois synonyme d'acquisition d'un vocabulaire très étendu et de maîtrise de la langue, de l'orthographe. Il y a vraiment au plus haut point constitution d'un capital linguistique. Poursuivons :

Je me souviens de rien de...non, moi les deux grandes choses, c'est effectivement...là, parce que j'ai suffisamment de culture linguistique et historique, ça, ça aide à comprendre le langage et à voir comment il est tissé, et puis euh...le fait d'aimer lire, ça c'est quand même euh...Et puis déjà là j'allais lire des choses très différentes : je peux lire des policiers, de la science-fiction, du Balzac, c'est enfin tout m'intéresse, euh...Moi j'avais beaucoup aimé Eric Maria Rilke, par exemple, il y a une époque où j'ai beaucoup aimé aussi *Les Fleurs du Mal*, qui est aussi de la poésie, enfin voilà. Ça, c'est des...J'aime aussi les sagas, j'avais beaucoup aimé *les Rois maudis* de Druon. Euh, voilà, donc moi j'ai des choses très très variés, et c'est vrai que je pense que ça, ça m'a beaucoup...Et j'ai eu l'occasion d'utiliser ça parce que j'ai passé beaucoup d'oraux, et j'aimais beaucoup présenter des choses, et puis après dans mon métier¹⁷, je l'utilise aussi, donc euh...Je l'utilise dans l'oral énormément. Donc oui, ça aide. Donc je pense, je vois ça n'a rien de plus particulier que ça.

¹⁷ Elle donne des cours de préparation à l'agrégation.

En outre elle insiste sur le fait que la culture générale qu'elle a acquise par la lecture l'a aidée à l'oral. Bref les connaissances obtenues par la lecture contribuent à la formation des élites et forment leur capital linguistique. Puis elle nous a raconté un épisode intéressant au collège. Cet épisode est lié à l'acquisition du capital linguistique à l'école.

Et elles¹⁸ m'ont vraiment appris la rigueur au bon moment, je pense, parce qu'elles étaient très exigeantes sur les, la forme des choses, sur la forme des réponses, sur la façon dont on répondait, pas juste balancer des mots comme ça, donc elles étaient très attentives à ça, euh, et euh, je me souviens, c'est une histoire qui est restée, parce que ma mère la raconte souvent, le, le premier cours de français, en 6^{ème}, elle a fait faire une composition. Une rédaction à tout le monde, donc il fallait raconter un évènement pendant les vacances, ce qui s'était passé pendant les vacances... Donc euh, on devait raconter un évènement qui s'était produit pendant les vacances, euh, duquel on avait été spectateur, auquel on avait assisté. Et moi j'avais raconté que cet été-là, j'avais eu une crise d'épilepsie, pendant que mes parents étaient en Chine, et donc je raconte que je m'étais réveillée à l'hôpital, sans savoir pourquoi quand je raconte ça. Et j'avais eu une mauvaise note, la première fois de ma vie, j'avais eu 8 sur 20. Et quand ma mère s'en est aperçue, elle l'a lu et elle a dit, c'est bizarre, c'est quand même pas mal pour une 6^{ème}... Oui, donc elle avait demandé, euh... de faire cette rédaction sur ce sujet, et j'avais une mauvaise note. Et ma mère avait trouvé ça valait pas une mauvaise note. Donc elle avait demandé à rencontrer la professeure pour expliquer, quoi, pour avoir des explications, voilà. Et la professeure lui a répondu que c'était très bien écrit, qu'il y avait pas de problème, que c'était plutôt pas mal, mais que ça, ce n'est pas le sujet. Elle a dit que je n'avais pas répondu au sujet. Le sujet, c'était un évènement auquel j'avais assisté, et là j'avais raconté un évènement duquel j'étais acteur. Donc c'était pas la même chose. Et pour elle c'était pas le sujet. Et c'était...donc c'était en 6^{ème}, et c'était en plus dans un collège qui était dans un endroit très difficile, il y avait beaucoup de chômage, de gens qui étaient en difficulté, etc. donc c'était exceptionnel d'avoir un professeur aussi exigeant dans un cadre qui était quand même pas très facile. Et je me souviens quand, je me souviens du moment où elle m'a dit ça, et je me souviens avoir eu honte d'avoir été aussi bête, de me dire que c'est pas possible de pas avoir réalisé que je faisais une telle erreur. Et du coup, je pense que c'est à ce moment-là, alors je l'ai pas formulé comme ça, je l'ai pas identifié comme ça, mais après coup, j'ai l'impression que c'est à ce moment-là que je me suis rendue compte que les mots avaient un sens, et que on pouvait pas les utiliser euh...de manière euh, arbitraire, que il fallait effectivement que, que le langage avait une certaine puissance dans, dans ce qu'on, dans le message qu'on faisait passer en l'utilisant. Et ça ça a été un moment important même si ça n'a rien changé dans l'usage de mon langage au quotidien, mais je pense que c'est resté comme euh, que je me dis que les mots étaient pas interchangeables, que donc, et que donc étendre son vocabulaire, c'est avoir accès à plus de, à plus de précision dans son message.

Autrement dit, AB a eu une mauvaise en raison d'un "hors-sujet". Sa professeure a expliqué à sa mère que le devoir était bien écrit mais que le problème était là. Cet épisode au collège aura constitué une bonne expérience, qui l'a frappée, et c'est alors qu'elle a pu apprendre à travers sa professeure que les mots avaient un sens, et qu'il fallait une certaine rigueur à leur égard.

Akiko : Juste dans la famille, tu as quelque épisode pour la maîtrise de la langue française, dans la famille ?

AB : Qui s'est produit dans la famille ?

¹⁸ La professeure de français et la professeure d'histoire au collège.

Akiko : Oui.

AB : Euh, bah c'est la lecture. Le fait qu'on est toujours dans des quantités de livres exceptionnelles. Et ma mère m'en donnait. Elle me disait « tiens, lis ça ». Donc oui, on avait toujours eu des livres dans les couloirs. Dans les couloirs, on a toujours des grandes bibliothèques euh... Chez mes parents, au premier étage, il y a un pallier avec 4 portes, pour les chambres, et tous les murs, c'est des livres. Donc c'est ça, on avait accès aux livres tout le temps, puis on avait tous les types de livres. On avait des bandes-dessinées, euh, des bandes-dessinées à Zola, quoi. On avait tous les genres, on avait du Camus. Moi j'ai beaucoup lu Camus quand j'étais au lycée, énormément. J'ai lu *Le mythe de Sisyphe*, ça a été mon livre de chevet pendant très longtemps, euh, bon bien sûr, *L'étranger*, *La peste*, etc., mais surtout *Le mythe de Sisyphe*, moi j'avais beaucoup aimé. Et... Et donc on avait accès à tous types de livres, et tous les livres sont mélangés. C'est là qu'on peut avoir *les mémoires d'une navigatrice*, euh, déjà de 90, à côté de Flaubert, quoi. Du Barjavel à côté de Balzac, quoi. Donc ça, euh, ça on avait accès à la lecture, et on nous en proposait. Après, c'est vrai que dans mes frères et soeurs, c'est moi qui ai le plus lu. Mon frère aîné, il lisait moins, parce qu'il avait ce problème de vocabulaire, et euh, et c'est moi qui lisait le plus. Ça c'est vrai. Mais euh, on avait accès à la lecture, et on parlait de ce qu'on lisait. Moi je me souviens qu'on parlait de ce que je venais de lire avec ma mère. Je disais « tiens, j'ai pas aimé ça et ça, je comprends pas pourquoi tel personnage fait ça » etc. Ou je me souviens, j'avais eu peur, j'avais lu *Les 10 petits nègres*, d'Agatha Christie, en traduction, euh, je devais avoir, oh, je devais avoir 9 ans, et en fait, j'ai eu très peur. Je disais, « mais ça fait peur ! » et tout... On retrouvait un mort tous les matins, c'était horrible. Je trouvais ça horrible, c'était affreux. Et euh, et alors à l'occasion de ça, ça m'avait du coup alerté sur autre chose, parce que ma mère elle faisait toujours attention, elle disait « ah, ça la traduction est pas très bonne », elle aimait pas trop qu'on lise les traductions. Euh, parce qu'elle disait que c'est pas le texte originel, donc voilà. Mais bon, Agatha Christie, il fallait quand même le lire en français, j'étais pas assez bonne en anglais à l'époque, euh, et donc j'avais eu peur pendant *Les 10 petits nègres*. J'avais lu *Le crime de l'Orient-Express*, et *Le meurtre de Roger Accroid*, avant, et donc j'avais enchaîné avec *Les 10 petits nègres*. Et puis j'avais eu peur, donc je m'étais dit, « j'ai eu trop trop peur », donc je voulais savoir qui était le coupable parce que j'avais eu trop peur. Et donc je vais à la fin, et je lis la dernière page. Et la dernière page des *10 petits nègres*, c'est une lettre. C'est la lettre de celui qui a organisé tous ces meurtres, et il signe à la fin, donc à la fin, en lettres capitales, il y a Sir Lawrence, euh, je sais plus comment, son nom de famille, et ça s'appelle Lawrence. Et je vois ce nom, avec cette confession, donc euh, il avoue qu'il a organisé tout ça, il explique comment il a organisé tout ça, et je vois Lawrence. Et moi qui connaissais pas encore la culture anglaise à l'époque, j'étais petite, hein, j'avais 9 ans, Lawrence, j'ai cru que c'était une erreur de frappe, et j'ai cru que c'était Laurence, le prénom français. Et le prénom français, c'est un prénom de femme. Donc du coup c'était une femme qui avait le même nom de famille qu'un personnage, mais du coup, bah je me suis dit, c'est une femme qui est pas là, en fait. Donc, donc j'ai pensé que c'était quelqu'un d'autre qui était pas sur l'île des 10 petits nègres. Et quand je suis arrivée à la fin, je me suis dit, bah non, c'est quand même lui. Et je me suis dit que c'est bizarre qu'il s'appelle Laurence, et donc là, j'ai réalisé qu'on ne pouvait pas comprendre un livre, enfin, on ne pouvait pas comprendre un ouvrage écrit que dans le prisme du contexte dans lequel il a été écrit, c'est-à-dire le pays dans lequel il a été écrit, la langue dans laquelle elle a été écrit, et le contexte historique aussi, s'il a été écrit dans les années 1940 ou 17^{ième} siècle ou, voilà. Et je me suis rendue compte que je pouvais passer à côté d'informations capitales parce que je connaissais pas assez l'Angleterre, que donc je n'avais pas réalisé que dans cette langue, Lawrence, c'est une prénom masculin. Et je me souviens de ça, de me dire que, oui, il fallait faire attention quand même, de quand on rentrait dans un livre qui n'était pas de notre culture

immédiate, notre culture proche, il fallait euh, faire attention à ne pas le déformer, à ne pas le lire au prisme de ce que nous on connaissait de notre propre culture.

A notre demande, pour nous raconter d'autres épisodes concernant l'acquisition du capital linguistique en famille, elle souligne donc à nouveau l'importance de la lecture. Elle a raconté qu'il y avait une bibliothèque énorme chez ses parents et que sa mère lui donnait des choses à lire. Elle a lu des livres de tous genres, y compris des romans étrangers. C'est en lisant un livre d'Agatha Christie qu'elle s'est aperçue qu'on ne pouvait comprendre un texte étranger que si l'on se plonge dans son contexte, et qu'il ne fallait pas le lire au prisme de nos repères, sans quoi cela serait une lecture erronée et il en résulterait une déformation de l'œuvre, ce qui l'a poussée à être encore plus attentive aux mots, aux expressions. Elle nous a par la suite parlé des choses qu'elle aimait faire lors de ses lectures : dessiner des arbres généalogiques, pour se mettre en tête ce qu'elle a lu.

Alors mes loisirs, oui, bah oui, parce que mon loisir numéro un, c'était de lire. Donc euh...donc forcément. Forcément. Puis j'aimais lire, et j'aimais analyser ce que je...parce que je me souviens que je faisais, quand j'avais lu les Rougon-Macquart, je faisais des arbres généalogiques. Je faisais des arbres avec qui était dans quelle famille, etc. et dans quel livre ils apparaissaient. Ça j'aimais bien. Et je lisais beaucoup aussi de...d'histoires de mythologie. Des histoires de mythologie grecque, ça ça m'a beaucoup intéressée quand j'étais au collège, au collège je lisais beaucoup ça, et je faisais des arbres aussi. Les différents dieux et tout ça. Donc j'aimais bien structurer ce que j'avais lu, en fait. Donc voilà, pour trier, en fait, ça j'aimais bien.

Selon ses dires, nous avons vu qu'une lecture abondante et variée, surtout les oeuvres classiques, l'acquisition du vocabulaire, l'habitude de l'analyse de texte la connaissance des langues anciennes fonctionnent pour son acquérir et former son capital linguistique. Elle est devenue une grande lectrice sous l'influence de son milieu familial. Ici aussi, l'environnement familial a joué un rôle déterminant pour l'acquisition du capital linguistique. En outre, elle nous a fait part d'un autre épisode concernant l'acquisition du capital linguistique, à l'école cette fois.

Sur la structure de la pensée, c'était après, en classe préparatoire, la première année, à la rentrée. Parce que en classe préparatoire, on passait des oraux, toutes les semaines, et j'ai fait mon premier oral en biologie, avec mon enseignante, avec ma prof, et c'était euh...c'était, le sujet, c'était sur une hormone végétale qui s'appelle l'auxine, donc c'est...donc moi j'avais appris mon cours, donc je lui explique « l'auxine, voilà... », je lui explique ce que j'avais appris, et elle me dit, c'est très bien, mais euh...mais c'est pas intéressant. C'est pas intéressant ? « C'est pas intéressant parce que vous avez présenté votre sujet », donc c'était un sujet scientifique, hein, c'était scientifique. « Vous avez présenté votre sujet d'une manière complètement intellectuelle, c'est-à-dire complètement intellectualisée, c'est-à-dire que, euh, voilà, l'auxine c'est ça, c'est une molécule qui ressemble à ça, qui a tel et tel effets », donc quelque chose de très, de très...presque dogmatique scientifiquement, et euh, et du coup, il y a rien comme structure de pensée. C'est-à-dire que c'était euh, vous avez...en gros elle me reprochait d'avoir euh, énuméré des faits, enfin même pas énumérer de faits, mais des concepts, et qu'en fait c'était pas, il y avait pas de raisonnement, il y avait pas de proposition de raisonnement, donc il y avait pas d'élévation intellectuelle, quoi. Elle m'avait dit « c'est le contraire que vous auriez dû faire, par exemple vous auriez dû faire, me dire, voilà, j'observe sur une plantule, que quand je coupe la haie là, il se passe ci et ça, du coup je me pose la question de quelle est l'origine, je constate que c'est sous l'effet de la lumière, pas de la lumière, voilà, et vous reconstruisez, vous remontez à la molécule, donc petit à petit, en démontrant en fait

les effets ». Et ça, ça m'a beaucoup beaucoup marquée, après pour mes études scientifiques en termes de façons de démontrer euh, les concepts scientifiques, mais aussi dans la façon de structurer sa pensée et euh, et de faire, de se dire que on peut avec le langage énumérer des choses et en faire des vérités, alors qu'intellectuellement et du point de vue du raisonnement, on n'a rien démontré.

AB a été très marquée par l'expérience de cet échec en "colle" : il ne fallait pas présenter les choses sans structurer sa pensée et sans proposer de raisonnement.

Dans ce quatrième chapitre, les élites nous ont dit que la compétence linguistique consistait essentiellement en la structuration de la pensée. Cet épisode d'AB, se rangeant dans la même lignée, souligne l'importance de la structure de pensée par la langue.

En outre, il semble difficile d'acquérir la compétence linguistique uniquement dans la famille. Pour compléter ce processus, l'exercice de l'oral dans l'enseignement supérieur semble nécessaire, pour former un capital linguistique.

Selon ses dires, on peut deviner que l'enseignement familial a pu avoir une grande influence sur sa prime acquisition d'un capital linguistique. En effet, AB nous a raconté qu'elle avait été influencée par sa mère, principalement à travers la lecture. Lire abondamment lui a permis de se forger un capital linguistique, à développer sa compétence linguistique, et finalement tout ceci a bien fonctionné pour réussir au concours. L'apprentissage du latin et du grec a également été très utile pour l'acquisition du capital linguistique.

Mais ce n'est pas seulement dans le cadre familial qu'elle a pu acquérir son capital linguistique. A travers les échecs qu'elle a pu essayer à l'école, elle a compris que sa compétence était insuffisante. Bref, l'enseignement scolaire a aussi joué un rôle important en la matière.

Dans ce paragraphe, nous avons examiné les narrations concernant l'acquisition du capital linguistique dans leur récit de vie auprès de quatre personnes ayant un parent enseignant(e). Le point commun est le suivant : tous les parents ont encouragé leurs enfants à lire, et cet encouragement de la lecture s'est révélé très utile pour acquérir le capital linguistique.

Par ailleurs, MF et EM savaient lire avant l'école primaire. Ceci montre que la compétence a été acquise grâce à l'aide de leurs parents ou grands-parents enseignants, ce qui aurait pu être difficile sans leur ardeur. Savoir lire à un âge précoce est aussi lié au fait d'avoir sauté une classe comme EM et AB.

D'un autre côté, AL et MF ont raconté qu'ils ont acquis un certain capital linguistique sous l'influence de leurs parents enseignants. De plus, à l'école, ils ont reçu l'enseignement de leur mère. Il est possible que l'enseignement scolaire par leurs parents ait été une chose souhaitée par eux, comme stratégie pour donner un enseignement idéal.

Les élites littéraires nous ont dit qu'elles ont principalement acquis leur capital linguistique par le biais de l'enseignement familial. Mais l'enseignement scolaire joue également son rôle. En effet, elles ont dit qu'elles avaient appris lire à la maison et écrire à l'école. De plus, AB nous a montré en détail comment se passait l'acquisition du capital linguistique dans l'enseignement scolaire, à travers l'épisode de la colle en CPGE, et la conclusion qu'elle avait pu en tirer : structurer sa pensée est essentiel.

Maintenant, voyons à travers d'autres exemples (certes limités mais cependant instructifs) comment les parents des élites qui exercent d'autres professions ont pu transmettre un certain capital linguistique en famille et comment ça se passait à l'école. Les professions de leurs parents ont-elles effectivement une influence sur l'acquisition du capital linguistique ?

3. L'acquisition du capital linguistique dans les familles où les parents exercent d'autres professions

Evidemment, nous avons affaire ici à des cas assez éclectiques. Les parents des autres (ex-) élèves des grandes écoles que nous avons interviewés sont médecin, salarié et agriculteur. De même, leurs nationalités divergent. Voyons toutefois si nous pouvons trouver des points communs dignes d'attention par contraste avec les parents enseignants.

SP : La vingtaine. ENS d'Ulm en Lettres. Née en Allemagne. Prépa au lycée Fénelon à Paris. Sa mère est allemande et architecte. Son père est français et médecin. Actuellement doctorante en musicologie en Allemagne.

(enquête préparatoire)

Donc mon parcours scolaire, je l'ai fait dans une ville de l'Est, dans la ville où habitaient mes parents. J'ai été en fait de la maternelle au lycée dans un cursus général...euh...C'est intéressant parce que dans mon cas, comme j'ai grandi dans une famille bilingue, on se parlait français et allemand. Euh, la question s'est posée de savoir si je n'irais pas dans le lycée franco-allemand en Allemagne, qui en fait est un lycée plus privé. Voilà. Mais voilà je suis restée dans un cursus public français. Voilà, et donc euh...euh...se posait spécialement à partir de la, de la seconde, donc à partir du lycée, j'ai été dans le cursus Abibac qui est en fait un cursus bilingue où on prépare à la fois le Bac français et l'Abitur allemand.

(omission au milieu)

Je sais pas si c'est intéressant, mais en fait j'ai fait une Première S, donc Première scientifique, et après ma Première, j'ai décidé de passer en Terminale L, alors que j'étais très bonne élève et que tout le monde voulait plutôt me voir en...continuer en filière scientifique. Et donc euh, là c'est vrai qu'il a fallu surtout que je me batte contre l'avis de mon père notamment, euh qui...qui lui pensait que c'était mieux que je reste en filière scientifique. Donc c'est moi qui ai décidé, et qui ai dit stop, que j'allais en filière littéraire parce que ça m'intéresse plus et que ça correspond plus à ma personnalité.

(omission au milieu)

Donc moi j'ai décidé de faire une classe préparatoire littéraire euh...à Paris, après le Bac. Mais en fait, ce que je voulais, c'était faire de la musique¹⁹. Voilà, je voulais faire de la musique à Paris. Je connaissais pas en fait le système des classes préparatoires, l'Ecole Normale Supérieure, en fait je savais même pas ce que c'était. J'en avais jamais entendu parler. Et donc j'ai euh...euh, il se trouvait qu'une prof de français m'a...m'a dit, « ah ! J'ai vu qu'il existait une classe préparatoire littéraire option musique à Paris, au lycée Fénelon ». Et c'est elle qui m'a conseillé de faire ça et moi je pensais que ça me permettrait de faire de la clarinette. Et donc euh, bon. Je me suis un peu trompée là-dessus. Euh, après quand on est en classe préparatoire, tout le monde prépare le concours de l'Ecole Normale Supérieure, et moi j'ai eu la chance, je pense, quand même d'être admissible au concours de l'Ecole Normale après ma deuxième année de prépa. Et donc là j'ai décidé de refaire ma deuxième année et j'ai aussi là eu la chance là de rentrer à l'Ecole Normale, mais c'est vrai que ça s'est plus fait par hasard. Je pensais pas du tout à en avoir les capacités au début.

SP a grandi dans une famille franco-allemande, mais tout son parcours scolaire se déroule en France. En dehors de l'Abibac, elle n'a pas fait d'études en allemand. Aussi, bien qu'elle n'ait aucune connaissance du système de la classe prépa et de l'ENS, elle a réussi au concours d'entrée de l'ENS d'Ulm. Elle nous a dit qu'elle avait eu de la chance, mais il est certain qu'elle a des

¹⁹ Elle joue de la clarinette avec ardeur depuis son enfance.

facultés exceptionnelles. Sa professeure l'a orientée vers une classe préparatoire parisienne. Par hasard, mais ceci a été une grande chance pour elle.

L'épisode où son père lui conseille la filière S est commun aux autres élites. Nous nous rendons compte à quel point la filière scientifique est perçue en France comme étant la filière de l'élite, et que nombre de parents y attachent beaucoup d'importance. Examinons ensuite son témoignage sur l'acquisition du capital linguistique.

Moi je lisais beaucoup en tant que...en tant qu'enfant en fait. Euh, donc c'est vraiment la lecture, je pense, qui m'a, qui m'a beaucoup euh...apporté, en fait dans...ouais, dans l'apprentissage de la langue, et si on veut, donc, d'un capital linguistique, en fait...Alors pour la langue française j'avais euh...une tante, enfin, j'ai toujours une tante d'ailleurs, qui, à l'époque était documentaliste euh...dans un collège. Euh...donc qui euh...ça a donc beauc...bibliothécaire, en fait. Et elle, elle m'a toujours beaucoup offert et conseillé de...des livres. Euh...donc plutôt de la littérature jeunesse mais c'est vrai que pour la langue française, c'est euh, c'est vraiment elle qui m'a, qui m'a un peu euh, voilà, qui m'a dirigé vers ça. Euh...est-ce que, enfin je sais pas. Euh...ouais. Donc ça c'était important, après, donc ça c'était plutôt euh...enfin ça correspond à toute ma jeunesse. Alors après, je sais pas...Est-ce que c'est des...Tu veux des titres de livres ou des choses comme ça ? Euh...donc euh par exemple euh...*Elmar*, ouais c'est un livre anglais, mais c'est elle qui m'a fait découvrir...*Les quatre filles du docteur March*, euh...et puis après, j'ai découvert avec elle des romanciers, enfin des romancières comme Aude Muraille, euh, qui a écrit des livres comme *Baby sitter blues* ou des choses comme ça. Hmm...voilà. Mimi Barthélémy, c'était aussi des livres que j'ai découvert par elle. Voilà. Après euh...je lisais vraiment tout et n'importe quoi. J'ai aussi lu tous les romans, enfin tous les livres de la bibliothèque rose, *les malheurs de Sophie*, euh...euh pfff...comment ? Je ne me souviens même plus des titres dans toute cette collection-là qui était assez ancienne à l'époque. Voilà. Donc ça, c'est un pan, et l'autre pan, c'était mon père, qui lui aussi euh...me faisait lire euh...ou le lisait assez petite, des livres un peu euh, importants sur le plan culturel comme euh...bah par exemple la Bible. Alors que je n'ai pas du tout été élevée dans la religion, mais je me souviens qu'il m'a, voilà, qu'il voulait que je découvre la Bible en tant qu'un livre culturel en fait. Donc ça, et puis euh...qu'est-ce qu'il y a eu d'autres ? Euh...voilà, avec, de toute manière, de façon générale, avec mon père, qui est, à cette époque-là, lisait beaucoup de philosophie, euh, il parlait avec nous de, enfin avec moi en tout cas de, de philosophie euh...voilà. De Jean-Paul Sartre, de choses comme ça, quoi. Quand j'étais vraiment assez petite, hein. J'étais vraiment pas très...pas très...Enfin j'avais moins de 10 ans quand...quand ça a commencé, quoi.

Alors, enfin moi oui, moi je pense que c'est la lecture qui m'a, qui m'a permis de, qui m'a permis d'apprendre autant le français que l'allemand, d'ailleurs. En tout cas, en tout cas, quand tu parles de capital linguistique, capital linguistique, ça veut dire, ça veut quand même dire euh...acquérir un certain vocabulaire euh...euh...et là, oui, la lecture euh...était importante. Et moi j'étais vraiment un enfant qui lisait énormément. Et des fois j'étais même punie...J'avais pas le droit de lire, et c'était la plus, la plus grande punition qu'on pouvait me faire. Alors après, par rapport à la question qui, qui t'intéresse sur l'éducation des élites, euh...J'ai moins lu...enfin je me suis rendue compte à Paris, quand je suis arrivée à Paris en tant qu'étudiante, que j'avais quand même beaucoup moins lu de grands classiques que mes, que, que mes autres collègues en prépa. Et, et c'est vrai que je connaissais beaucoup mieux...enfin. J'ai plus été élevée avec une certaine littérature jeunesse en fait. Qui est une littérature, à mon avis, de bonne qualité, mais qui est pas, voilà. J'avais pas lu, par exemple Cervantes, Cervantes. J'avais pas lu Don Quichotte, j'avais pas lu tout un tas de choses euh, je sais pas, Aragon, etc, que, que, que les gens connaissaient quoi, autour de moi.

SP nous a également raconté que la lecture est importante pour le capital linguistique. Sa tante qui est bibliothécaire au collège lui a donné et conseillé des livres français. Puis son père lui a donné à lire la Bible et quelques ouvrages philosophiques, pour l'acquisition de la culture générale, quand elle était petite. Nous voyons à quel point l'influence de sa famille a compté pour elle. SP, qui est née en Allemagne, a donc été élevée par des parents qui se souciaient de lui transmettre la culture française et la compétence linguistique française. Mais cela lui a donné le goût de la lecture qui allait au-delà des attentes des parents.

Elle s'est également aperçue qu'elle avait beaucoup moins lu de grands classiques que ses autres camarades en CPGE. Elle est une grande lectrice, mais ses lectures se limitaient en grande partie à la littérature jeunesse. Réussir au concours de l'ENS nécessite assurément une connaissance solide des oeuvres classiques. Il est possible que ses capacités propres et la quantité de la lecture aient pu combler le manque de lecture d'oeuvres classiques.

AM : Vingtaine. Polytechnique. Corps de l'IPEF. Lycée et Prépa Condorcet Paris. Né à Paris. Les parents sont informaticiens. Un frère en master de droit.

(enquête préparatoire)

Donc mon itinéraire scolaire. Euh... donc mes parents euh... vivent dans le 11^{ème}, pas très loin d'ici²⁰, à Paris. Près du Père Lachaise heu... Donc j'ai... c'est très stable, j'ai eu un... un parcours scolaire très stable au début, donc j'ai fait heu... toute mon école maternelle, mon école primaire et mon collège, tout juste à côté de chez moi. Très près de chez moi. Euh... donc à République, près du Père Lachaise. Euh... Qu'est-ce que je peux dire ? Oui alors euh... alors ce qui est intéressant sur l'école... La maternelle bon je pense pas qu'il y ait grand-chose à dire, c'est un peu dur, c'est loin. Je me souviens pas très bien mais... J'ai pas de souvenirs particuliers. Primaire ce qui est intéressant c'est que... avant, y'avait deux écoles, y'avait une école des filles et une école des garçons, quand c'était séparé, mais maintenant c'est plus séparé, donc c'est ensemble. Du coup ça a donné deux écoles mixtes. Une qui s'appelle le 100 avenue de la République et une le 98, qui est juste en dessous. Et en fait heu... pour rentrer dans ces écoles là ça dépend de la... zone géographique des parents. Et les zones géographiques ont été faites, de telle manière que finalement, au 100 c'est beaucoup plus... y'a beaucoup plus de diversité, de gens qui viennent d'un peu partout. Globalement d'un milieu un peu plus pauvre que le 98. Alors que c'est un milieu un peu plus riche, mais bon. Moi j'étais au 100, donc c'était très intéressant d'avoir toute cette diversité, j'étais vraiment heu... Y'avait des gens qui venaient de... de plein, plein de pays différents, enfin... pas eux mais leurs parents. Eux ils étaient nés en France en général, mais heu... ça c'était très intéressant. Pas toujours facile parce qu'il y a des moments heu... difficiles où euh... y'a des conflits heu... voilà. Mais heu... ça j'ai beaucoup aimé, c'est un truc que j'ai beaucoup aimé dans ma scolarité. Et d'ailleurs cette école c'est une ZEP, tu sais ZEP heu... Zone d'Éducation Prioritaire. Enfin, maintenant ils sont en train de l'enlever, parce qu'ils sont en train de changer la carte des ZEP, donc là ils sont en train de l'enlever, ils sont pas contents. Mais à l'époque c'est heu... Jusqu'à y'a pas longtemps c'était une ZEP, donc ça veut dire, justement quand c'est une ZEP ça veut dire que le milieu est difficile mais du coup y'a plus de moyens heu... Ouais voilà. Donc c'était bien, c'était... une bonne expérience heu... Donc après je suis... J'avais des très bonnes notes en primaire hein euh... Ouais j'avais des très bonnes notes, je pense que j'étais à peu près tout le temps le premier de ma classe euh... pendant l'école primaire, voilà. Euh... De temps en temps j'avais des petits mots de... mes professeurs heu... J'étais très bavard, je parlais trop en classe heu... Voilà, des trucs comme ça. Euh... et donc après je suis allé naturellement au collège qui était juste à côté. Alors le collège V euh... là pour le coup, il est pas... il est pas ZEP je crois, mais il devrait.

²⁰ Nous avons fait l'entretien à un café en 12ème arrondissement.

normalement il devrait l'être, je comprends pas pourquoi il l'est pas. C'est un... c'est assez difficile, c'est un collège heu... C'est pas le plus difficile de Paris mais... il est parmi les plus difficiles. Euh... le taux de réussite au brevet est de... à mon année c'était 50%. C'était très très faible. Normalement le brevet, c'est... c'est... Tout le monde doit l'avoir ou presque. C'est très très faible, c'est un peu mieux aujourd'hui, je pense c'est peut-être 60-70, je sais pas, mais le collège est vraiment euh... difficile. Y'a vraiment des gens... Parce que c'est l'âge aussi où les enfants commencent à être de plus en plus difficiles. Donc là y'avait beaucoup de problèmes mais bon, j'ai quand même eu des professeurs intéressants heu... Ça m'a pas gêné dans ma scolarité. Mais euh... y'avait un peu plus d'incidents, un peu plus de... Mais bon après c'est un magnifique collège, c'est très grand euh... C'est vraiment très beau, enfin c'est... c'est à côté de chez moi, y'avait plein d'avantages aussi. Mais du coup heu... j'ai voulu... C'est un collège lycée, il fait les deux, j'ai voulu pas rester... j'ai pas voulu rester au lycée, j'ai voulu changer au lycée. Euh... Mais avant de passer au lycée, qu'est-ce que je voulais dire sur le collège ? Euh... Oui, non j'ai quand même eu de très bon professeurs euh... et puis j'avais toujours de très bonnes notes, heu... voilà. Je restais toujours en général le premier de la classe. Et donc du coup c'est aussi pour ça que je voulais changer de lycée, je me suis dit, vu que j'ai des bonnes notes je dois pouvoir changer de lycée. Alors ça a beaucoup changé depuis, mais à l'époque, dans Paris pour... pour choisir le lycée, c'était assez heu... transparent, on savait très bien comment ça se faisait. C'était... on a le droit, chaque élève faisait une liste, heu... on avait le droit de mettre un lycée en dehors de notre zone, donc Paris était divisé en 5-6 zones, et le reste tout devait être dans notre zone. Ensuite on envoyait nos dossiers, et les proviseurs des lycées choisissaient les meilleurs élèves heu... Ils faisaient leur marché quoi. Ah, celui-là je le veux. Et on se retrouvait, c'était... voilà c'était euh... Ça au moins c'était transparent. Tout le monde savait comment ça se passait. Y'a des gens qui râlaient en disant : « Ah c'est pas bien parce que tous les meilleurs vont euh... dans l'ouest de Paris ». Mais au moins on savait comment ça se passait, et... les notes, c'étaient les notes qui sélectionnaient. C'était un peu juste, en quelque sorte. Et donc du coup j'avais, le seul lycée hors euh... secteur que j'avais demandé c'était Condorcet, qui est à... St Lazare. Voilà, qui est un très bon lycée, heu... voilà.

Ouais, et donc du coup euh... Et puis j'en avais demandé d'autres, heu... y'avait Hélène Boucher aussi qui est un bon lycée heu... dans mon secteur, qui est à Nation, près de Nation, etc. Et donc j'ai eu Condorcet, heu... où je suis allé. Euh... Donc après le lycée, Condorcet euh... Donc c'est un petit lycée, pas beaucoup beaucoup d'élèves, mais du coup une ambiance très sympathique, parce que tout le monde se connaît heu... C'est un lycée très ancien aussi, donc... donc heu... ça a du caractère, c'est à St Lazare, c'est bien placé donc c'est une bonne ambiance de... travail etc. Au début c'était difficile parce qu'au début quand je suis arrivé je me suis dit euh... Je connaissais personne, c'était la première fois dans ma vie que je suis arrivé dans un endroit où je connaissais personne, c'était pas facile. Alors qu'avant j'ai toujours connu au moins un ou deux amis qui faisaient pareil que moi. Là je connaissais personne, zéro. Donc les... le premier mois était très difficile pour moi, surtout que je me disais : « Ils sont tous très forts, si ça se trouve ils sont plus forts que moi euh... J'vais... j'vais... j'aurais jamais dû venir ici, j'vais être euh... ». Donc au tout début euh... les premiers tests que j'ai eus, heu... quand je les ai passés heu... à la fin du test je disais : « Oh c'était très très difficile heu... Je vais jamais y arriver ». Et après sont arrivées les premières notes, et j'ai vu que j'avais quand même des très bonnes notes et tout, donc ça s'est quand même très bien passé. Euh... Y'a eu des très bons professeurs aussi. Je dirais que les professeurs, oui les professeurs étaient quand même un peu meilleurs en moyenne que à V, là où j'étais avant, heu... Surtout moins absents en fait. À V le problème c'était que beaucoup de professeurs étaient absents. Ils étaient absents comme ça pendant des durées euh... longues, et personne disait rien,

c'était un peu bizarre. Alors que là, c'était un peu plus contrôlé, voilà... Donc j'ai fait ma 2nde euh... ça s'est bien passé.

Donc après, donc au lycée j'ai pris la filière scientifique. Et après je suis allé en classe prépa heu... Et j'ai choisi de rester à Condorcet. J'aurais pu aller à Louis-Le-Grand... ou... les 2-3 meilleures prépas de France, voilà. J'ai hésité, j'ai beaucoup hésité. Mais Condorcet j'aimais bien l'environnement euh... Je connaissais déjà, je savais qu'il y avait des très bons professeurs, c'était pas la meilleure mais elle est quand même dans les dix meilleures de France, ou quinze, donc c'était quand même très bien. Donc je suis resté, et donc j'ai fait deux ans de prépa, euh... maths, physique... MP euh... étoile, MP* après parce que y'a des classes heu... des meilleures classes. Et euh... et voilà, et donc à la fin des deux ans je suis rentré à Polytechnique.

AM nous a raconté son parcours scolaire en détail. Il est né à Paris et y habite. Il semblerait donc à première vue que son parcours scolaire se soit déroulé dans un cadre favorable. Mais en fait, les écoles qu'il a fréquentées avant le lycée étaient des établissements difficiles, comme les ZEP.

AM a toujours eu de bonnes notes et il a voulu aller dans un bon lycée. Il est donc allé au Lycée Condorcet, et en classe prépa aussi. Il est certain que ce fut un bon choix pour lui, parce que c'est un petit lycée où règne une bonne ambiance. Il semble manquer un peu de confiance en soi, lorsqu'il doit faire face à un nouvel environnement. Il a pu donc déployer tranquillement ses compétences dans ce petit lycée, cadre idéal vu son caractère plutôt timide.

Ensuite nous examinons son récit de vie sur l'acquisition du capital linguistique.

Capital linguistique. D'accord. Alors c'est marrant, ma première réaction à ça, si on me demande ça, je pense que je manque un peu de capital linguistique, moi par rapport à la moyenne des gens...qui ont fait les mêmes études que moi, je pense. Mais ça veut dire que la moyenne a déjà un capital linguistique, je pense, beaucoup beaucoup plus élevé que la moyenne des gens, c'est un peu ça plutôt, le phénomène. Moi je suis...mes parents m'ont effectivement...pas mal aidé au niveau du vocabulaire, au niveau...de la manière de s'exprimer, mais...j'ai l'impression, ce qui fait beaucoup la différence, c'est la lecture. Je pense que...j'ai lu, j'ai lu beaucoup moins de classiques, en fait, je pense, que la moyenne des gens avec qui j'étais. Et je l'ai donc euh...je pense qu'il y a...qu'il y a un gros potentiel effectivement d'acquisition de capital linguistique à travers la lecture, c'est vraiment important.

AM nous a d'abord avoué qu'il n'avait pas beaucoup lu d'œuvres classiques comparé à la moyenne des gens autour de lui, et qu'il trouve qu'il manque de capital linguistique. Ce sentiment de manque l'aide à comprendre que la lecture est importante pour acquérir le capital linguistique : il voit que ses camarades au Lycée et en prépa à Condorcet puis à l'Ecole Polytechnique ont acquis un certain bagage par la lecture. De plus, il comprend que la lecture des oeuvres classiques est par-dessus tout capitale pour acquérir le capital linguistique. Il dit que ses parents l'ont aidé s'agissant du vocabulaire et de l'expression, mais ils ne l'ont pas encouragé pour la lecture. Or, nous avons vu jusqu' à présent que l'encouragement de la lecture par la famille jouait un rôle important pour l'acquisition du capital linguistique.

Puis il nous a raconté que son déficit de lecture avait pu être dans une certaine mesure comblée, grâce à l'enseignement au collège.

C'est ça qui m'a manqué un peu alors euh...en, au collège, en cinquième, je crois que c'était le même professeur de français qui nous a fait passer le concours linguistique, d'ailleurs. C'est un professeur très particulier un peu...un peu à

l'ancienne, un peu dur, etc. C'était très particulier. Il donnait des notes très très dures. Et lui il nous demandait de lire un livre par mois, et de faire un résumé de livre tous les mois. Donc ça ça m'a fait beaucoup lire, donc ça, ça m'a fait pas mal changer. Euh, et après, sur quand j'étais vraiment enfant...j'ai pas appris en tout cas à lire, je pense, bien avant les autres. Parfois certaines familles euh...font apprendre leurs enfants à lire très tôt, etc. j'ai pas fait vraiment ça. Peut-être appris un tout petit peu avant, mais pas beaucoup. Donc c'est surtout à l'école, hein, que j'ai, j'ai lu. Et en dehors de l'école...j'sais pas. Moi c'est vraiment quelque chose qui me manque beaucoup. Je le sens vraiment, la lecture et la culture générale, finalement, il m'en manque beaucoup. Donc euh...j'ai pas beaucoup d'épisodes qui m'ont justement aidé. J'ai plutôt des manques d'épisodes. Mais...hmm...ouais, je sais pas...j'ai pas beaucoup de souvenirs, effectivement de conseils littéraires, qu'on m'ai donné...bon bien sûr il y avait pleins de livres dans ma maison etc. euh...Ma mère lit beaucoup, en fait, c'est ça qui est assez drôle, elle lit beaucoup beaucoup. Ça doit être son activité principale, je pense...Mais bon, il y a pas eu de...j'ai, j'ai pas, oui, j'ai jamais eu vraiment, j'ai jamais été un grand lecteur, sauf pendant les vacances, de livres euh...quand j'étais un peu plus âgés, des livres policiers, des trucs classiques. Enfin, des choses populaires. Donc, donc j'ai eu une période vraiment euh...toute la fin de l'adolescence, où je lisais uniquement, bah y compris pendant la prépa, uniquement pendant les vacances...Euh là je lisais des livres policiers, euh que je lisais très vite, en deux trois jours, sur la plage, très très vite.

AM n'a pas beaucoup lu, bien que sa mère soit une grande lectrice. Ce qui est intéressant dans son cas est que le développement de la lecture ait été plus lié à l'école (notamment eu égard à ce professeur qui imposait la lecture d'un livre par mois et de le résumer.).

Cependant AM a réussi au concours de l'Ecole Polytechnique et plus tard, il a intégré le Corps de l'IEPF. Il est possible que sa compétence de haut niveau en matière scientifique ait compensé son manque de capital linguistique. Il a ajouté qu'il aimait écrire, surtout les dissertations. Cela pourrait laisser supposer que sa compétence à écrit l'a aidé pour réussir au concours. Dans son cas, c'est vraiment l'institution scolaire qui joue un rôle clé, au-delà des disciplines, comme le confirme le passage suivant de l'entretien :

Je, je pense que, la professeure d'espagnol dont je t'ai parlé, même si c'était en espagnol, bah, m'a beaucoup aidé à structurer vraiment ma pensée par écrit, avec la langue, parce qu'en fait, c'était très compliqué avec elle, c'est qu'elle faisait des... Ses tests n'avaient rien à voir avec les tests du programme. Normalement c'est des petits tests de grammaire avec des questions, une petite rédaction de dix lignes à la fin. Tous ses tests étaient des dissertations, alors qu'au collège c'est quand même très rare de faire que des dissertations. Donc à chaque fois, on étudie un document, pendant deux trois semaines, et on savait qu'au bout d'un moment, c'était surprise en plus. Elle ne le disait pas avant. Mais parfois elle nous donnait un indice en nous disant « révisez bien pour la semaine prochaine ». Et l'examen c'était quasiment toujours la même question. C'était une question très ouverte. C'était « quel est l'intérêt de ce document ? » ou quelque chose comme ça. Donc elle nous laissait libre, et ça, ça m'a beaucoup aidé à structurer moi-même ma pensée...et à choisir moi-même la problématique, et à savoir comment...Même si c'était en espagnol, je raisonnais encore un peu en français. On raisonne toujours avant dans sa langue avant de passer dans l'autre langue, donc. Donc ça c'est un épisode, je pense, qui m'a beaucoup aidé. Je pense que pas que en espagnol. Même en français, ça m'a aidé, je pense. Parce qu'à cette époque-là, au collège, à part en français, on faisait pas beaucoup de rédaction. Ou alors c'était des...des rédactions assez courtes.

Cet épisode ne porte pas sur le français, mais les dissertations qu'il a rédigées en espagnol au collège l'ont aidé pour structurer sa pensée. Il a pu appliquer la même méthode pour le français. Ajoutons que normalement, les élèves apprennent la dissertation au lycée. Pour réussir au concours, les candidats sont censés rédiger des dissertations de bonne qualité. Il est possible que les exigences hors-norme de cette professeure d'espagnol ait constitué un "déclat" important pour la réussite ultérieure de l'élève.

AM nous a aussi raconté sa méthode pour surmonter l'épreuve de français en CPGE :

En prépa, par exemple, ce que je faisais, il y avait un programme de français, en prépa, il y a des épreuves, et donc je lisais les livres l'été, et je faisais déjà mes résumés, je faisais des fiches etc. l'été pour être prêt, et dans l'année, je révisais juste de temps en temps...pour qu'on n'a pas avoir à lire pendant l'année, parce que j'avais pas le temps, etc.

AM a suppléé au manque du capital linguistique par l'enseignement scolaire et par une méthode qu'il s'est donnée lui-même. Il n'a pas beaucoup lu, mais il doit lire trois livres pour le programme de français pour préparer le concours. Nous devons tenir compte de sa spécialité pour analyser son témoignage : la physique. Il a certainement pu réussir à ce concours difficile grâce aux exercices utiles à l'école et quelques idées particulières, sans avoir forgé une grande partie de son capital linguistique à travers l'enseignement familial.

SK : La vingtaine. Ecole Polytechnique. Né en Russie et immigré en France depuis l'âge de 4 ans. Lycée Henri IV à Paris et Prépa au lycée Fénelon à Paris. Son père est gestionnaire agricole et ancien élève de L'Université d'État Lomonossov de Moscou.

(enquête préparatoire)

Mon parcours scolaire a commencé comme tout le monde à la maternelle. Quelque chose d'intéressant peut-être en primaire, c'est que...mon père en fait, comme il a fait euh...bah il a une formation de maths. Donc il m'a poussé pas mal à découvrir les maths. Et euh...donc il...il m'incitait à...enfin, il m'a fait découvrir un peu un aspect hors scolaire euh...donc des maths euh...il me faisait résoudre par exemple des équations de second degré, il m'apprenait euh...tout ce qui est algèbre et espace...enfin, l'introduction des espaces vectoriels. Euh...et du coup bah...j'ai commencé à adorer les maths, comme ça. (omission au milieu) Bah sinon la sixième c'était globalement une année où j'ai euh...où j'avais de super notes partout. Et euh...je voulais, je trouvais que c'était trop lent, et du coup j'ai sauté une classe en cinquième...enfin j'ai sauté la cinquième à la fin de la sixième, donc on m'a fait passer un test de QI et tout ça...euh...donc à la base...je sais plus si c'était pour...si j'avais le choix entre aller dans un collège pour euh...personne précoce ou euh...ou euh ou si je pouvais sauter une classe, mais du coup euh...quoi qu'il en soit j'ai sauté une classe, et donc j'suis arrivé en quatrième, mais du coup euh...a posteriori je regrette un peu d'avoir sauté une classe parce que j'ai perdu tous mes amis de...enfin je me suis éloigné de tous mes amis de sixième etc...donc je me suis retrouvé un peu...enfin j'ai connu très vite l'exclusion à cause de ce saut de classe...Euh...mais du coup je me suis concentré sur le travail, donc euh...quatrième, troisième, c'était à peu près ça. J'ai pas eu euh...beaucoup de vie sociale. Euh et du coup en seconde, bah, c'est là où j'en ai eu marre en fait d'être euh...enfin d'être parmi des gens avec lesquels je m'entendais pas très bien. Et euh...du coup je me suis dit...enfin, parce que déjà il y a le collège et après il y a la seconde...euh, donc entre les deux j'ai encore perdu les gens que je connaissais...et euh...les gens que je voyais, je m'entendais pas du tout avec eux...et euh le niveau en maths était très lent donc je me suis dit : « voilà, je vais...je vais faire tout ce que je peux pour aller dans un meilleur lycée de France ». Donc j'ai travaillé...je travaillais tout le temps. Et euh...en

particulier, j'avais quelque chose comme 19, ou 20 de moyenne en maths, euh, quelque chose de comparable en physique, et après le français, c'était plus dur. Puisque euh, la différence entre les maths et le français, c'est que...enfin c'est beaucoup plus clair pour moi ce qu'on nous demande en maths, c'est...résoudre une équation, on peut savoir si on a résolu une équation, en français euh... « écrivez quelque chose » euh...c'est pas bah dessine des cônes... euh, bref...et du coup bah à la fin, j'ai fini scientifique et j'ai postulé à Henri IV et à Louis le Grand et euh...Henri IV m'a accepté, donc c'était bien. Et une fois à Henri IV, bah là j'ai trouvé des gens avec lesquels je suis encore ami aujourd'hui...euh...Et euh...et donc euh...en particulier là j'ai trouvé un bon rythme de travail en maths. J'étais plus du tout premier, c'était difficile, mais d'un autre côté, ça m'a donné une...un avantage pour la prépa, parce que euh...en fait Henri IV, c'est...c'est comme une pré-prépa. Parce que c'est un monde différent des lycées habituels. Euh...donc ça m'a donné un avantage pour la prépa, même si je ne suis pas resté en prépa à Henri IV. (omission au milieu) Donc voilà. A la fin de la terminale, j'ai eu mon BAC. En fait, à Henri IV, le BAC, c'est une blague. Tout le monde l'a, c'est pas très difficile, c'est pas vraiment une épreuve. Donc...donc le plus dur c'est de travailler pour avoir une bonne prépa, mais bon comme je voulais un peu sortir de Henri IV, euh...je m'en fichais un peu. Et euh...du coup une fois à Fénelon, là, je me suis senti un peu plus libre. Et du coup j'ai encore des contacts avec des gens que j'ai rencontrés à Fénelon. Euh...donc au début, le fait que j'aie été à Henri IV, mes notes étaient plutôt bonnes. Mais du coup les autres ont commencé à me rattraper parce que je, je travaillais pas beaucoup en première année. Et j'ai pris beaucoup de retard en physique en particulier. Donc euh...au second trimestre de...de ma première année de prépa, j'étais moyen, et j'suis venu voir mon prof de maths pour demander...parce qu'en fait en prépa, il y a deux niveaux. Pour la deuxième année, il y a « étoile » et « pas étoile ». euh...si on passe en étoile, c'est...on a plus de chance d'aller dans les grandes écoles comme Polytechnique, etc. et si on passe en pas étoile, on a des cours moins, moins rapide et euh...enfin on nous forme plus pour aller au mieux à Centrale. Euh...et j'ai demandé à mon prof de maths « est-ce que j'ai le niveau pour aller en étoile ? » et il m'a dit « non, pas vraiment ». Du coup il y avait les vacances, et il avait donné pleins d'exos pour préparer aux petites Mines. Euh, les petites Mines c'est un concours qu'on peut passer en première année de prépa. Et j'ai fait tous les exos de maths, et en fait à la rentrée j'avais, il y avait que moi qui les avait faits quasiment. Du coup je les corrigeais. Et j'avais fait euh...euh...en physique j'avais essayé de...il y avait pas autant d'exos en physique donc j'ai pas pu faire la même chose. Mais du coup le prof de maths a vu que voilà, je voulais vraiment aller en étoile et que...et que j'étais pas si nul. Euh...et du coup bah j'suis passé en étoile, mais en étoile euh...euh bah...le rythme était assez élevé, (omission au milieu) Mais du coup j'ai quand même passé le concours de Polytechnique à la fin de la, de ma première année de spé. Et euh...j'avais pas, j'avais des notes à peu près correctes en maths, en français, et en physique, c'était pas du tout ça. Parce qu'en physique, j'étais presque dernier en première année spé. Mais du coup c'est là qu'arrive la dernière année de prépa, et j'ai eu un déclic. Enfin un peu comme à la fin de la première année de sup, où je me suis mis à bosser pendant les vacances. Pareil pour la dernière année de prépa euh...bah je...je me suis mis à devenir premier en maths, presque premier en physique. Euh...voilà. Donc du coup ça, ça...ça m'a permis, et aussi le fait d'avoir déjà fait une première année spé, ça a fait que j'avais pas vraiment besoin de prendre les cours.

SK nous a raconté son parcours scolaire en détail. Il nous a d'abord raconté que son père lui avait enseigné les maths tôt. Grâce à cela, il apprécie beaucoup les maths, qui devient une matière où il excelle. Ceci le pousse à sauter une classe au collège et plus tard, lui permet d'intégrer les meilleurs lycées. Finalement, il a été accepté au Lycée Henri IV. Mais Henri IV est comme une pré-prépa et le niveau est exceptionnel. C'est pourquoi il est allé à la prépa du Lycée Fénelon, mais ses notes

étaient insuffisantes pour entrer en classe "étoile" à cause d'une année où il s'est plutôt relâché. Il a beaucoup travaillé pour se rattraper, et finalement il est entré en classe "étoile" et a réussi au concours de l'Ecole Polytechnique après le redoublement.

Nous ne pouvons pas trouver d'épisode particulier qui montre qu'il a peiné pour apprendre la langue française. A l'inverse, ses parents ont stratégiquement éduqué leur enfant en souhaitant sa réussite scolaire. Grâce à la stratégie d'enseignement de son père, il a bien compris quels étaient les facteurs pour réussir à l'école, bien qu'il habite en province et que ses parents ne soient pas Français d'origine. Nous avons de plus vu que son QI était élevé et qu'il avait pu avancer dans sa vie grâce à ses compétences et son ambition.

Examinons ensuite l'acquisition du capital linguistique. Comment est-ce qu'il a réussi au concours difficile de Polytechnique ?

Moi je suis arrivé en France à 4 ans, 3, 4 ans. Mes parents ne parlent pas vraiment français. Euh...Donc euh...enfin...bah j'ai appris surtout à l'école, je pense, en discutant avec les gens de la maternelle, de la primaire...Euh...donc euh...Enfin voilà, je lisais des bouquins euh...en primaire. Mes parents, ils m'avaient acheté des bouquins, des classiques, et euh...enfin adaptés, enfin en version courte, quoi. Par exemple *Robinson Crusoé*, *le Tour du monde en 80 jours*...euh...*Croc blanc*...Enfin c'était des bouquins de 200 pages, mais enfin, plus courts que la vraie, enfin les vrais bouquins, quoi. Donc je lisais des bouquins comme ça... parce que mes parents, ils voulaient que... Enfin parce qu'en fait, pour eux, c'était...c'était important de lire pour euh...bah pour être meilleur à l'école, quoi, donc euh...Donc j'ai l'impression qu'il y a un peu ça quoi. Après, en primaire, j'écrivais aussi. Donc euh...Enfin j'aimais bien écrire des histoires, des choses comme ça. Euh du coup, comment j'ai acquis la compétence linguistique ? Je pense surtout...en primaire, quoi, avec euh...tous les cours qu'on a. La grammaire, l'orthographe...Enfin, j'étais pas mauvais en dictée...Euh...Ensuite euh...Bah c'est assez, c'est surtout pour l'écriture, quoi. Après pour...pour l'apprentissage de la langue...le parler, enfin à l'oral, c'est surtout en discutant, bah avec mes...enfin, avec les autres gens, quoi, avec les amis.

Comme ses parents ne peuvent pas parler le français, il était prévisible qu'il ait acquis sa compétence linguistique française à l'école. Il a donc appris à parler en discutant avec les autres et à écrire en primaire, surtout la grammaire et l'orthographe. De plus, il n'était donc pas mauvais en dictée.

D'un autre côté, ses parents lui ont donné les œuvres classiques à lire, en version écourtée, parce qu'ils souhaitaient que leur enfant soit bon à l'école. Ensuite, il nous a raconté en quoi consistaient les exercices de français à l'école.

Enfin au collège, nous on faisait aussi pas mal de...enfin écrire des, j'sais pas, des...des exposés, quoi, des choses comme ça. Par exemple, j'avais euh...mais je sais pas si c'est comme ça qu'on acquies, qu'on s'améliore en linguistique, en fait. Sans doute que...C'est une mise en pratique. Euh...

Bah du coup, au lycée, on nous apprend aussi à...bah à faire des textes, à faire des dissertations, des compositions, ce genre de choses. Euh...et du coup...euh...bah par exemple en français, on nous faisait lire des bouquins et...Enfin raisonner un peu dessus quoi, sur...Enfin, par exemple, bah en poésie, on nous faisait faire des commentaires composés sur la poésie...euh...euh repérer les figures de style, ce genre de choses. Euh...et euh...ouais bah en philosophie...Bah moi j'étais en scientifique, où il y avait une seule année de philosophie, c'était en Terminale. Euh...et là on apprend aussi à faire des raisonnements un peu plus abstraits sur...enfin...Articuler des raisonnements abstraits, quoi. On a des /// des auteurs...euh...Ouais, des philosophes, quoi, enfin des courants de philosophie

euh...euh...et du coup euh...bah je...en fait dans le parcours scolaire, bah je sais pas forcément identifier quelle a été la partie où en...bah par exemple, en prépa, il y avait du français, mais euh...j'ai pas l'impression que j'en ai retiré beaucoup de choses. Enfin j'ai l'impression que j'ai surtout appliqué euh...ce que je savais, ce que je pouvais déjà faire au lycée, quoi. Donc je pense que c'est vraiment au lycée où j'ai appris à faire des...enfin écrire des dissertations et ce genre de choses. Euh...et après, sur la rigueur grammaticale, je pense que c'était vraiment en primaire et au collège...

Il a principalement appris le français en rédigeant des textes, à faire des dissertations, des compositions au lycée. Il pense que c'est surtout au lycée qu'il a appris à faire des dissertations et qu'il n'a pas acquis de nouveaux éléments en prépa. Quant à la rigueur grammaticale, elle s'apprend plutôt en primaire et au collège. Il est certain qu'il a acquis le capital linguistique à travers l'enseignement scolaire, surtout son aspect technique. Ensuite il nous a raconté comment il avait acquis des compétences à l'oral.

J'ai pas l'impression que...Enfin, j'ai pas en tête d'épisodes marquants...euh...qui pourraient me faire dire « là j'ai vraiment appris quelque chose ». En primaire, c'était...enfin...ça prenait bien je trouve. Comment conjuguer euh...J'sais pas, dans une phrase, comment relier les mots entre eux. Enfin dire à l'écrit, lequel. Et euh...Ouais bah...euh...Du coup, bah voilà, je dirais qu'il y a trois aspects, quoi. L'aspect oral, ça je l'ai appris euh...en discutant avec euh...les gens quand j'étais très jeune, quoi. L'aspect écrit euh...voilà, c'est...Alors pour l'aspect oral, il y a aussi euh...ces films, parce que oui, on regardait...Parce que j'ai deux frères et on regardait ensemble euh...la télé quoi. Euh...pas mal de dessins animés, ce genre de choses, donc ça...Je pense que ouais, la capacité linguistique orale, à mon avis, ça vient pas mal des discussions autour, des dessins animés, des fil...ouais pas mal des films, parce qu'au final pas mal des films d'expressions que j'ai...peut-être que...je les reprends de films. (omission au milieu) Je pense que...dans ma manière de parler, enfin, j'étais impacté par ce genre de trucs, quoi.

Ainsi, il a acquis la compétence à l'oral via des films, surtout les dessins animés à la télévision. Cet épisode ressemble à la narration d'Edouard Louis que nous avons déjà citée en marge de nos analyses d'AL. Nous lui avons posé une question sur la méthode de son acquisition du capital linguistique en octobre 2015 : il nous a répondu qu'il avait acquis la compétence à l'oral par l'imitation du commentateur au journal télévisé.

J'aimais bien écrire, donc je pense que...Je pense que j'aime bien pratiquer l'écriture, quoi. Et ouais, du coup ou en primaire, alors on s'est mis à lire des bouquins en primaire, je crois. Par contre au collège, là ils faisaient lire quelques bouquins, en français, en latin, parce que j'ai fait une année...et demie de latin. Euh...Donc euh...là ça participe un peu à la culture générale, je pense.

Et du coup, j'avais continué à écrire au lycée, euh...Enfin des nouvelles, 'fin de la science-fiction, ce genre de choses. Et euh...Et j'aimais bien la philosophie, donc euh...Donc bah j'étais content en terminale d'apprendre certaines choses sur les auteurs, sur les philosophes grecs, sur les philosophes modernes, enfin, Descartes, euh...Nietzsche, Marx...euh...'fin plus d'auteurs plus contemporains

Il aimait donc bien écrire et appréciait aussi la philosophie, et il avait également appris le latin au collège. Tous ces apprentissages se sont faits par l'enseignement scolaire.

Enfin SK n'avait pas de difficulté concernant la langue française, malgré la langue maternelle de ses parents. Nous pouvons expliquer ce fait ainsi : d'abord il a bien utilisé l'enseignement scolaire en mettant à profit ses compétences en maths, son intelligence et son intérêt. Ensuite, ses parents lui ont transmis leur savoir, sauf en français, par exemple le goût pour la lecture et la compétence en maths. En plus de cela, il a fait de gros efforts pour être le meilleur à l'école. Finalement, il a pu acquérir les compétences qui sont demandées au concours pour les matières scientifiques, la dissertation, la grammaire etc.

Les narrations de SK indiquent qu'il est possible de parvenir au statut d'élite par son effort exceptionnel et les exercices à l'école sans vraiment avoir d'apport de sa famille sur le plan du capital linguistique français.

Dans cette section, nous avons examiné les récits de vie de élèves qui ont des parents de différentes nationalités et de différentes professions, portant sur l'acquisition du capital linguistique. Tous les trois ont la vingtaine, mais leurs spécialités sont différentes.

Parmi ces trois élites, le cas de SK est le seul où les parents ont encouragé la lecture pour l'acquisition du capital linguistique, et où l'enfant a effectivement réussi au niveau scolaire. Dans le cas de SP, son père lui a donné la Bible à lire, et sa tante lui a confié des livres à elle, mais l'intention de son père était de lui faire acquérir de la culture générale, et les livres que sa tante lui a donnés n'étaient pas des oeuvres classiques. On peut conclure que les contraintes et la stratégie de leurs enseignements familiaux sont moindres que quand il s'agit de parents enseignants.

Puis AM et SK ont parlé de la compétence technique de la langue française qu'ils ont acquis à l'école. Nous avons vu que l'acquisition de la compétence linguistique à l'école est importante pour les élites scientifiques, pour qui le capital linguistique acquis à travers l'enseignement familial manque.

Nous examinerons de nouveau les différences entre leur enseignement familial dans le chapitre prochain.

4. Conclusion

Les conclusions que nous pouvons tirer des résultats de nos analyses du récit de vie des élites sur l'acquisition du capital linguistique se résument en six points.

(1) L'influence de la profession des parents

Les enquêtes confirment l'hypothèse que l'on pouvait émettre selon laquelle il s'agit d'une variable importante et notamment que le fait d'avoir un ou des parents enseignants peut se révéler crucial. Ils apprennent volontiers à lire avant la scolarité. Le parent enseignant comprend bien que l'enseignement précoce est lié à l'acquisition du capital linguistique. En outre, les parents enseignants ont réussi à développer la compétence linguistique de leurs enfants en se fondant sur une stratégie familiale et un milieu familial où la lecture est mise en valeur.

D'un autre côté, nous avons vu que les parents qui ne sont pas enseignants ne donnent pas d'enseignement précoce et ne sont pas fortement motivés à l'acquisition du capital linguistique.

En ayant évidemment bien conscience du nombre limité d'entretiens réalisés nous estimons qu'il s'agit là de dimensions dignes d'attention.

(2) La lecture

Toutes nos interlocuteurs nous ont répondu que leur capital linguistique a été acquis par la lecture. Surtout, les grands lecteurs ont acquis une compétence linguistique de haut niveau. Cependant, les livres qu'ils lisaient étaient variés. Pour

l'acquisition de la culture générale, les œuvres classiques sont incontournables, et elles n'ont pas été négligées. Mais ils ont également lu des livres populaires et les bandes dessinées. Selon leurs narrations, nous avons vu qu'ils avaient à la fois appris des expressions et augmenté leurs connaissances par l'intermédiaire de la lecture.

Bref il est certain que la lecture joue un rôle important pour l'acquisition du capital linguistique. L'habitude de la lecture passe principalement par la famille, qui encourage fortement cette pratique.

(3) Le saut de classe

On peut avancer que le saut de classe est la conséquence d'un enseignement familial précoce, car les enfants savent déjà lire à l'entrée en primaire. Les élèves qui ont sauté une classe disposent de la compétence qui est normalement acquise dans la classe supérieure.

(4) L'acquisition du capital linguistique dans la famille en dehors de la lecture

Les élites nous ont donné quelques exemples quant à l'acquisition du capital linguistique en famille, par exemple, concernant d'autres aspects (comme la correction des erreurs grammaticales ou de prononciation) quand ils étaient petits. En plus de cela, même si l'enseignement familial n'est pas directement lié à l'acquisition du capital linguistique, diverses pratiques apparaissent mûrement pensées tenant compte de l'avenir et des centres d'intérêt de l'enfant.

(5) L'acquisition du capital linguistique par l'enseignement scolaire

L'acquisition du capital linguistique via l'enseignement scolaire est principalement liée à la pratique de l'écriture. Par exemple, le commentaire de texte et la dissertation, qu'on apprend dans le secondaire, occupent une place importante au concours. En outre, l'exercice de « la colle » est important à l'oral en CPGE.

Nous entrevoyons via nos entretiens ce qui compte pour réussir au concours : à commencer par le fait de : il comprendre correctement la question posée et d'y répondre précisément. Ici les apprentissages scolaires, les recommandations de certains professeurs apparaissent déterminantes et constitutives de logiques susceptibles de se révéler cruciales lors des concours de haut niveau.

(6) La langue ancienne

Quelques ex-élèves ont fait mention du latin et du grec comme facteur permettant l'acquisition d'un capital linguistique. Les langues anciennes ne sont pas utiles dans la vie quotidienne. Mais pour certaines élites, elles représentent la culture par excellence. Si on choisit l'option latin, les meilleurs élèves se retrouvent dans la classe. La connaissance des langues anciennes est nécessaire pour la formation des élites littéraires mais nous avons vu aussi que cela permettait aux yeux d'une de nos interlocutrices de parvenir à une maîtrise assurée de l'orthographe.

Ainsi, nous avons pu repérer les points communs et quelques divergences s'agissant de l'acquisition du capital linguistique à travers des narrations des élites comme ci-dessus. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner ce qu'il en est à partir des vues des parents.

Chapitre VI

L'acquisition du capital linguistique au sein de la famille : Témoignages de parents

Poursuivons donc nos investigations en profondeur par un examen de ce que disent cette fois-ci des parents des ex-élèves de grandes écoles dont il a été question dans le chapitre précédent. Il s'agit de les interroger sur les principes éducatifs les ayant guidés. Le but que nous poursuivons ici est de confirmer éventuellement ce que nous avons cru pouvoir dégager des précédents entretiens mais aussi d'enrichir la compréhension des processus d'acquisition du capital linguistique au sein de la famille, en partant donc d'un point de vue différent.

Nous avons effectué les entretiens en septembre-octobre 2017 à Paris et dans d'autres villes où habitent les parents.

Les narrations sont classées selon la profession des parents : les enseignants puis les autres, comme dans le chapitre V. Nous examinerons principalement les réponses aux questions 6, 9, 10 ainsi qu'à la question 4 relative aux principes d'éducation, et la 11 sur le rôle de l'enseignement familial. Cependant, nous commencerons par évoquer les réponses aux questions 1, 2 et 3 en portant sur le profil des parents et passerons aux questions de fond. Dans ce qui suit, P signifie père, et M mère, et Akiko nous-même, la chercheuse.

1. L'intervention des parents enseignants dans l'acquisition du capital linguistique de leurs enfants

Parents d'AL

Les parents d'AL habitent en Bretagne. Nous sommes restés chez ses eux pour réaliser l'entretien. Grâce à cette invitation, nous avons pu saisir assez bien l'ambiance de cette famille et de leur ville. Ils ont quatre fils, AL étant le second. Le fils aîné est médecin, le troisième et le quatrième ingénieurs. Quant au père, pour rappel, il est professeur d'histoire au lycée et la mère inspectrice de l'Education nationale.

Akiko : Pourriez-vous dire quel est votre parcours scolaire et professionnel ?

M : D'accord. Alors je...J'ai le bac, ensuite j'ai eu un bac de français avec une partie maths, mais c'était français littéraire, puis ensuite j'ai passé le concours de, d'instituteur, que j'ai euh, et j'ai tout de suite été prise et j'ai travaillé pendant 15 ans, euh, 18 ans en tant qu'institutrice, et ensuite j'ai passé le concours pour être inspecteur, de l'Education nationale, et j'ai fait différents modules pour me professionnaliser, voilà, et...voilà mon parcours, j'ai eu différents postes après au niveau des académies, au niveau de la formation, et je suis maintenant inspecteur au niveau de, du handicap pour un département.

P : Euh, moi j'ai fait un baccalauréat scientifique, ensuite j'ai fait l'université en histoire, et euh, je suis allée jusqu'à la licence, après j'ai passé un concours pour devenir euh... instituteur, tout en continuant mes études parallèlement, donc je n'ai pas été instituteur, puisque j'ai obtenu le CAPES, en France c'est l'examen pour devenir professeur, et puis ensuite, j'ai continué mes études pour avoir l'équivalent d'un master 2, en histoire, et ensuite j'ai passé un deuxième concours d'enseignant qui est l'agrégation. Voilà. Et aujourd'hui j'suis professeur depuis des années et des années, et dans un lycée de province.

Akiko : Merci. Et puis deuxième...

M : Alors je suis née en Normandie, à Petit-Quevilly, département 76.

P : Euh, moi je suis né en Normandie aussi, département 76, mais dans une petite ville qui s'appelle Blangy-sur-Bresle.

Akiko : D'accord. Merci. Et puis donc euh, troisième.

M : Alors mon année de naissance, c'est 1964.

P : Et moi, mon année de naissance, c'est 1959.

S'agissant des questions sur le profil, on voit donc que tous deux ont réussi des concours dans l'Education nationale et qu'ils travaillent respectivement comme professeur de lycée et inspectrice. Ils sont Normands et dans la cinquantaine. A la réponse pour la question 4, ils ont répondu :

M : Euh...le premier principe en matière d'éducation, c'est...travailler. Et euh...et respecter les autres.

P : Euh, moi mon principe en matière d'éducation, c'est qu'il fallait réussir à l'école. Voilà, pour moi c'était essentiel.

M : Et c'est la même chose pour ses frères. C'est pareil.

Le père et la mère mettent donc en avant un principe différent mais proche.

Akiko : D'accord, d'accord merci. Euh...Sixième question ?

P : Donc là, les établissements que notre enfant fréquentait en fait, ce sont les établissements qui étaient...en France, c'est, on va dans un établissement de secteur. Donc le collège, c'est un collège qui n'avait pas forcément une bonne réputation, mais on voulait que les enfants aillent dans ce collège-là, et puis après on a eu la chance que le lycée soit très bien, mais c'était le lycée du secteur. Voilà, voilà ce qu'il nous a poussé à, à choisir ces établissements-là.

M : Alors moi j'ai eu AL à l'école, je l'ai eu à l'école maternelle, voilà, je voulais que ce soit comme les autres. Oui, on voulait...bah étant enseignante à l'école maternelle, on fait très attention à la langue française. Très attention. Euh...que voilà, on a choisi, on a toujours respecté les établissements que tout enfant pouvait fréquenter. Rien de particulier avant la prépa. Voilà.

P : Oui, on a trouvé que c'était important qu'il maîtrise bien la langue française, euh...cela dit, maintenant, il se débrouillait très bien à l'école, et on n'avait pas besoin...on les aidait à faire leur leçon, mais euh, il se débrouillait tout seul, et on ne contrôlait pas...Ce qu'il faisait à l'école, c'était autre chose, et c'était très bien aussi. Alors moi je n'ai pas enseigné personnellement certaines disciplines à mon enfant.

M : Moi j'ai toujours fait attention, pour la langue française, à ce que, à les reprendre si c'était entre copains, et entre, avec la famille. Avec ma mère, le respect, avec nous, voilà. C'était la différence qu'on faisait bien. Parce qu'il y a le langage des jeunes, quoi, voilà.

Akiko : Oui oui. Oui merci. Hmm...donc euh, avez-vous personnellement enseigné certaines disciplines ?

M : Euh oui, moi à l'école maternelle.

Pour la question 6, ils ont donc d'abord souligné qu'ils n'avaient pas choisi l'école qu'AL fréquentait. En plus le collège qu'il fréquentait était plutôt un collège difficile, mais le père voulait qu'il y aille. Dans d'autres recherches, souvent, il se révèle que la stratégie des parents consiste à éviter les écoles n'ayant pas très bonne réputation, mais l'idée du père de AL est inverse : il fait confiance à ses enfants et pense que l'école est le lieu d'apprentissage de la société dans laquelle ils vont vivre.

Sinon, ils pensent tous les deux que la langue française est importante. C'est surtout la mère qui dit qu'elle a fait attention à la langue française. Le père a raconté qu'il a aidé à l'apprentissage des leçons par ses enfants, mais AL n'avait pas besoin de l'aide de son père.

Puis à notre question où il s'agissait de savoir quelles disciplines les parents avaient enseigné à la maison, le père a répondu qu'il ne leur a rien enseigné précisément tandis que la mère a rappelé qu'elle avait été l'institutrice de son fils à l'école maternelle.

Voyons maintenant ce qui a été répondu à la question 7, sachant que AL nous a parlé de l'interdiction de la télévision,

M : Euh alors oui, la télévision était interdite en dehors du week-end, voilà, et les jeux vidéo, oh oui, il nous en parle encore, c'était une heure le mercredi, et une heure chaque jour du week-end. Voilà.

P : Et puis l'internet euh, au début on n'avait pas vraiment accès...

M : C'était une heure...

P : Donc on a réduit au maximum, on ne voulait pas qu'ils aillent longtemps que sur ces supports.

M : A cette époque-là, c'était plutôt une récompense, quoi. Vous voyez, on découvrait internet, donc euh, on y allait, voilà. « C'est bon, t'as tout fait ? Tu peux y aller ». On préférerait...c'était pas la même utilisation qu'aujourd'hui.

Akiko : D'accord, oui. Mais pourquoi vous avez interdit comme ça, par exemple la télé seulement le week-end ?

P : Parce que on jugeait qu'il ne fallait pas trop regarder la télévision, parce que ça, il y a beaucoup d'émissions à la télévision qui ne sont pas très intéressantes, et puis euh...

M : On est passif devant la télé. Onregar, on...et puis si en disant, il y a pas de télévision le soir, tous les soirs ils regardaient un petit livre, même une BD, c'est bien ! Mais sinon, ils auraient regardé la télé, enfin c'est comme un adulte hein, c'est plus facile.

Nous seulement les parents ont interdit la télévision, mais ils ont aussi limité les autres loisirs, comme le jeu vidéo et l'internet. Ils ont dit que grâce à l'interdiction de la télévision, leurs enfants ont pris l'habitude de lire le soir. Cette interdiction est un principe d'éducation des parents. Il est possible que cette interdiction ait contribué à l'acquisition du capital linguistique, avec l'habitude de la lecture.

Akiko : D'accord, merci, et la neuvième question ?

P : Bah oui, on les a beaucoup incités à lire. On a acheté pas mal de livres. Dès qu'ils avaient envie qu'on achète un livre, on l'achetait. Alors c'était toutes les séries genre Harry Potter, euh, qu'est-ce qu'il y a eu encore ? Euh, les romans de...

M : AL, il avait tous les...

P : Roald Dahl, là, non ?

M : Ah oui, mais des choses de Twist...Enfin tout ce qui leur plaisait de fantastique.

P : Ouais.

M : AL aimait beaucoup ce qui était fantastique.

P : Beaucoup de littérature fantastique, oui. Donc ils en avaient...oui, on leur achetait facilement, sans hésiter, beaucoup de livres.

M : Dès l'âge très tôt, hein, 2, 3 ans, quoi. Voyez, bah oui, parce que, vous voyez, les petits livres, en fait, tous les soirs, mon mari, c'est plutôt toi, allait leur raconter une histoire dans leur lit. Donc voilà.

P : Ils aimaient bien, donc après ils avaient peut-être envie de lire.

M : Des bandes dessinées ?

P : Oui. Des bandes dessinées, on a acheté aussi beaucoup de bandes dessinées.

Akiko : Euh, par exemple, quelle bande dessinée ?

P : Astérix, Tintin, euh...les grands classiques, hein. Euh, Alix, Rahan aussi, parce que je, moi je collectionnais les Rahan.

Les témoignages des parents confirment ce que AL nous a dit : son goût pour le genre “fantastique”, et aussi qu'ils n'y avaient pas de restriction en matière d'achat de livres. En plus, le père, plutôt que la mère, racontait à ses enfants une histoire tous les soirs dans leur lit dès l'âge de 2-3 ans. Bref, on sent ici une intervention très tôt

D'un autre côté, ils ont donné des précisions sur les livres lus (la série des Harry Potter, Roald Dahl et des bandes dessinées). Le père, professeur d'histoire, a donné des bandes dessinées à caractère historique à lire, mais les parents ne semblent pas être tellement intervenus s'agissant des livres donnés à lire à leurs enfants, et ils n'ont pas imposé de classiques.

Akiko : D'accord, oui. Oui. Parfait merci. Et la dixième ?

M : Oui...comment tu veux ?...Bah moi je pense que c'est très important parce que ce soit à l'oral comme à l'écrit, parce que dans un entretien professionnel, il y a toujours une présentation orale, et même si on réussit très bien un concours, il y aura toujours une partie orale où on aura besoin de s'exprimer, et...on, on mesure tout de suite par rapport à un poste important le, le niveau de la langue, et on prendra pas quelqu'un qui s'exprime, qui ne s'exprime pas correctement, sans avoir un, un niveau de langue extrêmement sophistiqué. Et puis à l'écrit, alors à l'écrit, moi je dirais que c'est aussi euh...l'orthographe, par exemple, est une question de...de respect vis-à-vis des autres, de ne pas donner un torchon, et de respect par rapport à notre propre culture, parce que si on ne maîtrise pas bien notre langue, c'est notre culture qui part progressivement, donc voilà, qu'il y ait une évolution dans la langue, c'est très bien, après, il faut la respecter.

P : Oui, le français est très important. Euh...pour moi c'est...éviter, c'est comme un marqueur social. Donc c'est éviter d'être catalogué euh...enfin je sais pas trop comment dire ça, parce que ça fait un peu...mais bon, il est important de bien maîtriser la langue, ça c'est sûr. Et puis euh, d'autres facteurs comme...plus importants, euh...le travail mais euh...et puis, peut-être la rigueur. Avoir de la rigueur scientifique aussi, être capable de progresser avec méthode, quand on lit une question, enfin j'sais pas...mais peut-être pas plus important, mais aussi important que le français.

La mère a donc parlé de l'importance de la langue française en rattachant ce thème au respect des autres et à leur propre culture. Nous émettons l'avis que ce genre de positionnement est très ancré en France.

En plus la mère et le père ont raconté que les gens étaient jugés sur leur niveau de langage. C'est pourquoi ils pensent que la maîtrise de la langue française est importante.

Venons-en maintenant à la question 11 sur l'importance de l'enseignement familial et scolaire.

P : Bah les deux sont très importants. Euh, je mettrais pas l'un plus que l'autre, euh. Parce que à mon avis, l'enseignement familial, c'est viser à construire quelqu'un qui est autonome, qui est respectueux de la hiérarchie familiale, et puis l'enseignement scolaire, ça doit plus être un apport de connaissances et autres. La famille est là pour structurer tout ça, mais l'enseignement est aussi là pour structurer l'apport de connaissance. Non pour moi les deux sont aussi importants l'un que l'autre. On n'aurait jamais éduqué les enfants chez nous. Parce que on a...Et puis l'école c'est la socialisation, ça permet aux enfants d'aller vers d'autres enfants, et ça c'est essentiel aussi donc euh...c'est aussi important l'un que l'autre.

M : Oui. Pour moi, je fais confiance à l'enseignement scolaire et je pense que c'est très important. Pour la sociabilité parce que...et puis parce qu'on doit...il y a plus de service militaire, donc c'est très important de se mesurer aux autres, de comprendre les autres, à tout âge de la vie. Voilà, et puis il faut savoir s'adapter, et dans l'enseignement scolaire, on, on n'est pas toujours satisfait d'un professeur ou autre, mais c'est aussi apprendre à, à accepter des moments qui sont moins bien, mais on en tirera peut-être profit plus tard. Voilà.

Le père estime donc que l'enseignement scolaire et l'enseignement familial sont aussi importants l'un de l'autre, en expliquant le rôle de chacun selon lui. La mère, elle insiste plutôt sur la confiance qu'elle a envers l'enseignement scolaire. On voit que les parents apprécient beaucoup l'enseignement scolaire. Il est possible que cet avis vienne de leur profession, car ils sont enseignants.

Akiko : Vous avez quelque chose à ajouter sur la maîtrise, vos maîtrises, bonne maîtrise de la langue française...dans la famille ?

P : Je pense que les garçons maîtrisent bien la langue française, oui. Et puis euh...ont fait des progrès ces dernières années en orthographe par exemple, parce qu'il y avait des choses qui n'étaient pas acquises, et qui se mettent en place petit à petit.

M : Et qui ne leur paraissaient pas important. Alors pas vraiment pour AL, mais...

P : AL, non...

M : AL, ni AN (troisième).

P : AN non plus, mais AD (aîné) et BI (quatrième) avaient peut-être quelques difficultés en orthographe et...et là c'est en train de se résoudre.

M : Et pour eux ça n'avait pas, ce n'était pas très important. Mais quand on travaille, ils s'en rendent compte, maintenant. Ça va, ils apprennent et c'est bon, hein.

Akiko : Oui, merci. Et puis euh...vous avez quelques épisodes intéressants dans la, dans l'enseignement familial ? ...euh, la langue française, ou d'autres matières aussi, d'autres disciplines aussi ?

M : Sur AL ? Non ?

Akiko : Surtout, surtout mais...

M : Euh...Euh...sur la langue française, j'sais pas si ça convient mais...par exemple, ils étaient tous très collectionneurs, AL était aussi très collectionneur, et ils se faisaient des petits carnets, en écrivant tout ce qu'ils avaient, ils répertoriaient ce qu'ils avaient, les bandes dessinées, par exemple, les timbres, les petites choses comme ça, ils répertoriaient dans leur petit carnet, quand on allait dans les foires à tout, euh, ou dans les puces, et comme ça, ils savaient ce qui leur manquait. Donc en fait la langue française était nécessaire. Mais bon, j'sais pas si c'est bon...j'sais pas. Et ils utilisaient la langue française, il faut quand même le dire, ils utilisaient la langue française pour faire des petits films entre eux.

Akiko : Petits films ?

M : Oui, ils faisaient des remakes, de feuilletons, qu'ils regardaient, et ils les jouaient entre eux...en se filmant. Et il fallait bien parler.

A notre dernière question, ils ont répondu que deux fils avaient des difficultés en orthographe mais que le problème est en train de se résoudre. Les parents élèvent leurs enfants selon les mêmes principes d'éducation et ils ont donné des livres à tous

leurs fils. Mais il y a une différence de niveau de français entre eux, comme AL nous l'avait dit. Cependant, on voit aussi que des activités communes réunissent tous les enfants (rédaction de carnets, tournage de petites films) et que cela a contribué à l'amélioration de leur français.

Nous venons de voir que les parents attachent une grande importance à l'éducation de leurs enfants. Mais ils n'ont pas une vision élitiste de la réussite scolaire.

La mère souligne qu'il faut une bonne maîtrise de la langue française pour vivre en société, en respectant les autres gens et leur culture. Le père attache de l'importance à la réussite scolaire de ses fils mais il n'a jamais enseigné de disciplines à la maison parce qu'il sépare le rôle de l'enseignement familial à celui de l'enseignement scolaire.

Ainsi, ils ont œuvré à un certain enseignement familial suivant leurs principes d'éducation et leurs valeurs. Cet enseignement comprend la lecture, ce dont AL, devenu un grand lecteur a particulièrement su tirer profit.

La mère de MF

La mère de MF était professeure en français au lycée. Donc nous étions sûre de pouvoir entendre beaucoup d'épisodes sur l'acquisition du capital linguistique. Nous avons fait l'entretien chez elle en province. MF a participé à l'entretien jusqu'au milieu. Elle avait en effet beaucoup d'épisodes et d'avis sur l'enseignement, et l'entretien nous a pris deux heures en tout.

M : Parcours scolaire...école laïque. Euh...j'ai, je suis passée, je dirais, malheureusement, rétrospectivement, du CP au CM1. J'ai sauté deux classes du fait de la directrice. Je n'ai pas eu de problèmes en français, mais sans doute une incompréhension de, comment dirais-je, en mathématiques, hein de nombre, d'opération et raisonnement. Ensuite je suis allée après l'école primaire, alors...problème...Comme j'étais, je suis rentrée en, à 6 ans et demie en CM1. CM1, CM2. La directrice qui voulait pour moi une place dans un lycée parisien réputé pour filles, à l'époque, on séparait les filles et les garçons, s'est tuée dans les Pyrénées. Comme, comme il y avait des normes, impossibilité de passer en 6^{ème} avant 11 ans. J'ai dû attendre 3 années en CM2 avec cette fois-ci des institutrices, je dois le dire, incompetentes. Je me suis beaucoup ennuyée. J'ai surtout progressé en corde à sauter. Je suis ensuite partie, en prenant le train, tous les jours, dans un lycée public de filles, à 3 stations de train. Et, en 3^{ème}, j'ai rencontré un professeur de français d'un grand âge mais très bienveillant et qui a répondu à un goût personnel pour la littérature, ce qui a je pense sauvé un peu, m'a sauvée de bien des difficultés. Ensuite, je suis partie à la Sorbonne, puisqu'à l'époque, on étudiait les lettres à la Sorbonne, j'ai passé une licence, une maîtrise, le CAPES, puisque pendant l'année de pratique, nous étions payés, et nous pouvions passer, préparer l'agrégation. Nous avions suffisamment de temps pour préparer l'agrégation. J'ai donc eu l'agrégation au terme de cette année de CAPES pratique, et j'ai enseigné directement à 22 ans. Euh je dois dire que de notre temps, enfin, nous vivions dans des conditions particulières. Il n'y avait - j'étais passionnée de lecture, je lisais couramment à 4 ans - il n'y avait pas de livres ni à la maison, pas de bibliothèque à l'école, pas de bibliothèque à la ville. Nous ne disposions que de livres de Noël, cadeaux de Noël, je refusais tout autre cadeau, que des livres. Même les oeufs de Pâques en chocolat, je refusais, je demandais un livre, et un livre comme Prix. La distribution de s Prix à l'époque était très importante, car nous n'avions pas de livres. Et mon mari, qui à mon âge, a connu les mêmes conditions. Donc euh...pas de télévision, pas de livre. Un milieu culturel néanmoins très pauvre, et c'est la raison pour laquelle nous étions peut-être très avide de culture. Nous en connaissions le prix, parce que nous savions ce que c'était quand on ne l'avait pas. Voilà. Et comme nous étions issus d'un milieu très modeste, pouvoir avoir accès à la littérature, au latin, et à toute euh... tous ces pans de culture, à l'histoire euh... c'était pour nous le mieux qu'on puisse

attendre dans notre formation. Ça, on l'oublie souvent. C'est-à-dire que...Et on était quand même euh...comment dirais-je, dans ce parcours scolaire, aussi bien mon mari que moi-même, très attachés à réussir, parfois stressés, sinon c'était l'usine, ou le travail manuel, qu'on exérait. On aurait pu apprécier, certes, mais ce n'était pas notre cas, ni l'un ni l'autre.

Akiko : D'accord, oui. Euh...ça c'est...votre parcours scolaire ?

M : Il y a encore autre chose à préciser sur le parcours scolaire et professionnel ? Professionnel peut-être ?

Akiko : Oui. Donc euh...

M : J'ai obtenu mon premier poste dans le sud-ouest de la France, une petite ville du sud-ouest de la France, et à l'époque, euh, les établissements comprenaient à la fois le premier cycle et le second cycle. Ce qui fait que, je pouvais aussi bien avoir une classe de 6^{ème} que de Première ou Terminale. Et je trouvais ça très bien. Après, mon mari ayant été nommé à 40 km, je me suis déplacée à 40 km, et nous sommes restés toute notre vie professionnelle à Dax, dans les Landes. Je suis restée dans le cadre du lycée, et je dois dire que je n'avais pas la..., bien qu'ayant l'agrégation, la formation suffisante pour enseigner en université. Il faut savoir où se situe... encore qu'on se fasse parfois des illusions. Mais on imagine toujours que... ceux qui nous enseignent depuis très haut sont très savants.

Akiko : D'accord, merci. Et puis euh...on continue la deuxième.

M : Si tu veux. Alors je suis née dans la banlieue parisienne, en...ça s'appelait le Val-de-Marne. C'est le 94. Voilà.

Akiko : Oui merci. Et...troisièmement c'est un peu impoli, je pense mais...

M : Non non, mais non, pas du tout, hein. Je suis née en janvier 1949.

Nos questions sur le profil nous ont valu la découverte de ce profils intéressant.

Nous avons vu à travers ce récit que nous avions affaire à quelqu'un d'exceptionnel qui a sauté deux classes, est allée à la Sorbonne, passé et réussi le CAPES puis l'agrégation, et a commencé à enseigner à 22 ans, bien qu'issue d'un milieu très défavorisé.

Elle a commencé à lire à 4 ans, et elle était avide de la lecture, mais elle n'a pas pu avoir des livres à cause de son environnement familial. Elle avait l'intention d'obtenir formation et voulait réussir à tout prix. Nous pouvons lire sa narration comme un récit de l'ascension sociale. Cette femme qui a la soixantaine a en effet eu un parcours scolaire très singulier.

Akiko : D'accord, merci. Et oui, et puis quatrièmement...

M : Oh bah MF va m'aider. "Quels principes en matière d'éducation avez-vous suivi pour votre enfant ? Sont-ils identiques pour ses frères et sœurs, et sinon, pourquoi ? " Quels principes, comment préciser ces principes ? ...La volonté... le souhait de partager, le goût pour une formation d'excellence, euh... puisque pour nous, nous faisons partie de notre temps : la culture nous semblait le bien le plus désirable. Et c'est vrai qu'on était... je vois par rapport peut-être aux parents actuels, peut-être trop rigoureux, rigoureux, trop rigoureux. On faisait d'abord le travail et on s'amusait ensuite, et non l'inverse. Je ne sais pas... MF ?

MF : Ah bah c'est à toi de faire l'interview hein. Moi j'ai l'interview qui suivra !

M : Ah d'accord. Alors euh... le goût de la lecture. On a essayé de développer le goût de la lecture. Il n'y avait... aucune limite à l'achat de livres. Nous allions à la bibliothèque de la ville. Euh...et...le goût pour l'écriture. Développer le goût pour l'écriture. Et autant... nous, mes trois enfants, surtout les deux premiers ont beaucoup écrit et très jeunes. Et la sœur de MF, AU, est une poétesse qui publie. Elle va sortir un livre chez Corti, un livre de poésie, *Grand-Monde* de chez Corti. Et euh... ben... tous deux... ont fait Normale Sup, les deux aînés, et la troisième, elle était souffrante, donc

ça a été je crois limite, elle n'a eu, je dirais, « que » l'agrégation de lettres. Mais trois parcours, trois parcours en lettres. "Sont-ils identiques pour ses frères et sœurs ? " En tout cas, je crois qu'on n'a pas fait de différences. J'ai eu un garçon, deux filles, sans différences.

La mère a répondu sur les principes d'éducation en attachant de l'importance à la maîtrise de la langue française dans la famille.

Elle a d'abord raconté que la culture semblait le bien le plus désirable, ensuite qu'elle a été trop rigoureuse. Puis elle a dit qu'elle a essayé de développer le goût de la lecture et de l'écriture, principes d'éducation qui reflètent sûrement son expérience personnelle, car elle avait passé une enfance avide de culture et de lecture. Puis comme les parents d'AL, elle n'avait pas fixé de limite pour l'achat des livres (en décalage avec ce qu'elle-même avait subi).

Le fait que ses trois enfants aient fait Lettres est sûrement lié aux principes éducatifs de la mère.

Akiko : Oui, d'accord. Oui, merci. Et sixièmement...

M : Alors, "entrons un peu dans les détails, comment avez-vous choisi les établissements que votre enfant a fréquentés ?"

Nous avons d'abord choisi la maison, pour être, en circonférence, à peu près à 150 mètres à peu près depuis l'école maternelle jusqu'au lycée; ça a été, bon, ils ont fréquenté les établissements publics de Dax. (omission au milieu) Alors..."avez-vous attaché de l'importance à la maîtrise de la langue française, dès que votre enfant a commencé à parler ?" C'était fondamental. Je dirais, fondamental. Alors aussi bien au niveau de l'expression orale...l'apprentissage de la lecture, chacun de mes trois enfants savaient lire en rentrant en CP, car euh...c'était notre partie, j'étais passionnée, je me... bon. C'était aussi un plaisir à partager. "Avez-vous personnellement enseigné certaines disciplines à votre enfant ? " Bah la littérature, et papa leur parlait un peu d'économie à table. Mais on était... En fait, partager une passion, c'est, ou un goût pour quelque chose, quand on est parent, c'est très important. Et j'aurais tellement aimé moi-même, quand j'étais enfant, qu'on me grandisse, qu'on me fasse découvrir des... des univers. Mais quand les deux parents travaillaient, c'était très difficile.

Pour cette question, elle a répondu que le critère de choix de l'établissement était la proximité, et que leurs enfants étaient allés à l'école public jusqu'au lycée. Ensuite, s'agissant de l'importance de la langue française, on voit que c'est tout à fait fondamental pour elle. Elle a souligné que ses enfants savaient lire en rentrant en CP. En plus, elle a dit que la lecture était sa passion, qu'il fallait la partager. Bref, elle s'est plu à lire avec ses enfants. Pour elle, l'enseignement, surtout la lecture et l'écriture, sont des choses qui se transmettent et se partagent en famille.

M : Alors la 9. "Avez-vous incité votre enfant à lire beaucoup de livres ?" Enormément. Enormément. C'était tous de très grands lecteurs. Quel genre de livres ?

Akiko : Par exemple...

M : Petit, c'était toutes les séries euh... oui, oui, Jojo lapin, ça commençait par les séries roses, la bibliothèque rose, ensuite tous les livres euh...donne-moi quelques titres. Tous les livres qui... qui ont une dimension un peu mythique et qui... qui marquent.

MF : Moi je lisais l'encyclopédie *Tout l'univers*, alors euh...

M : Oui toi tu lisais *l'univers*...

MF : C'est une encyclopédie.

M : L'encyclopédie... Tu étais abonné. Hein, une revue sur la nature, *La Hulotte*, et vous avez, bon. J'ai une biblio, on a une bibliothèque d'enfant énorme. Ah ! On a *Les Pères Castor*, j'ai oublié la... toute la série des *Pères Castor*, euh... Je commandais à... l'École des loisirs... sans me souvenir exactement des titres. "Vous avez donné des livres à vos enfants à partir de quel âge ? " Ben, les livres en tissu et en plastique, qu'on mettait déjà dans la baignoire ou qu'on tournait, ben...

On voit donc que cette mère a énormément donné de livres à lire à ses enfants. MF lisait l'encyclopédie de vulgarisation pour enfants, comme il nous l'a raconté. Il y avait carrément une bibliothèque de livres pour enfants à la maison. A la question qui suit, elle a répondu qu'elle avait donné des livres en tissu et en plastique qu'on peut lire dans toutes conditions, même très petit.

M : "A votre avis, est-ce qu'une bonne maîtrise de la langue française est importante pour la réussite scolaire et professionnelle ? " Bah oui, ça...

Akiko : Et pourquoi ? A votre avis ?

M : Je...je vais réfléchir... bien parler est déjà le moyen me semble-t-il de mieux penser. De mieux penser... et de mieux communiquer ce que l'on pense, ce que l'on ressent, de mieux dialoguer...donc cela facilite l'exploration de l'humain au niveau de l'écriture et la rencontre avec l'autre, euh...à travers euh... la nuance, le... le langage brutal, ou abrupt, s'accommode mal du respect de l'autre. Enfin, me semble-t-il. Et parfois, je l'ai remarqué dans ma vie professionnelle, qu'un élève lise mal un énoncé, et bien sûr, c'est faux. Alors qu'il n'est parfois pas si sot que ça, au contraire. Donc, il bute là sur le, je dirais le... un problème de déchiffrement, tout simplement. Et c'est tout à fait regrettable. Bon, c'est important pour la réussite professionnelle, mais tout dépend bien sûr de la profession que l'on exerce. Et on peut... on peut être très heureux dans certaines professions, sans... sans avoir une maîtrise extraordinaire de la langue française, mais néanmoins, il y a toujours un minimum, un minimum requis. Et... il me semble que bien maîtriser la langue fait partie d'une certaine dignité pour soi. Quelqu'un qui bute aussi bien à l'oral qu'à l'écrit doit souffrir d'une certaine infériorité. Et ça je pense que chacune de ces idées, on pourrait les élargir, les approfondir, mais c'est l'essentiel, autant par rapport à soi que dans le contact avec les autres. Euh, par exemple euh... si vous écrivez un roman ou un poème, il est nécessaire d'avoir la meilleure maîtrise de la langue possible. On aime les mots, on les fait jouer, on fait jouer leurs sens. Comment faire si on n'a pas une excellente formation dans la matière ?

La mère a d'abord raconté que bien parler était déjà le moyen de mieux penser et communiquer ce que l'on pense aux autres. Elle ajoute que le langage brutal ou abrupte s'accommode mal du respect de l'autre. Ainsi, son avis est proche de celui de la mère d'AL. Les deux semblent vouloir dire que bien parler et écrire est important, non seulement pour réussir sur le plan scolaire et professionnel, mais aussi pour vivre en société, en communiquant avec les autres et en les comprenant bien. En plus, elle fait remarquer que bien maîtriser la langue fait partie d'une certaine dignité de soi.

Ensuite, examinons sa réponse à la question 11.

M : "Selon vous, de l'enseignement familial et de l'enseignement scolaire, lequel est le plus important pour la réussite de votre enfant ?" L'enseignement scolaire vient sans doute. Mais s'il n'est pas soutenu par des encouragements, des..., une aide, une écoute, certains exercices, c'est peut-être plus difficile, mais, bon, ni mon mari ni moi ne pouvions demander de l'aide à nos parents. Donc je pense que l'enfant s'adapte, s'adapte à son milieu, et, et respecte ce que les

parents peuvent faire ou ne pas faire. "A votre avis, quel rôle joue chacun ?" euh... Quand il n'y a pas d'enseignement familial, il y a néanmoins des encouragements, euh... un enseignement des valeurs morales. Vous devez réussir, donc sans entrer dans les matières à enseigner elles-mêmes, la, la valorisation du savoir par la famille est très importante. Et... l'enseignement scolaire, si l'on prend les mathématiques par exemple, je pense qu'il y a bien des familles, dont la nôtre, où nous ne pouvions rien apporter, hein, sinon, leur demander d'être attentif, de relire, de voir peut-être, de donner un ou deux cours particuliers avec des professeurs... Les parents pouvaient...peuvent aussi être attachés sans aider spécifiquement leurs enfants, être attachés à ce que les devoirs soient faits avant que les enfants aillent jouer... oui... la mo...je pense, la motivation et la valorisation pour l'enseignement familial. Après, pouvoir bénéficier de l'expérience des parents, ça c'est...les happy few... pour un petit nombre.

Nous aurions pu penser que la mère mettrait avant tout en avant l'importance de l'enseignement scolaire en tant qu'enseignante, mais elle nous a principalement parlé de l'enseignement familial. S'il n'y a pas d'enseignement familial, les parents peuvent toujours encourager leur enfant pour les soutenir moralement, et ceux qui peuvent bénéficier de l'expérience des parents sont les chanceux, qui sont une minorité.

Enfin elle a répondu à notre dernière question ainsi :

M : "Voyez-vous quelque chose à ajouter sur le sujet ? Par exemple le sujet de l'enseignement familial, de la maîtrise de la langue française, des politiques éducatives ou des sujets similaires. "

Akiko : Oui. Surtout l'acquisition de la langue...de la compétence linguistique de la langue française de haut niveau. Surtout.

M : Je réfléchis. De la maîtrise...l'enseignement familial, chez nous, ça ne posait pas de problème, puisqu'on avait les codes. Et même si on est, je dirais, excellent en lettres et si... on souhaite devenir écrivain ou poète, on est néanmoins obligé de passer par des concours, qui supposent la maîtrise de codes très précis... (omission au milieu) Et...je vais reformuler cette idée, euh...Plus, plus on élève le niveau d'exigence pour tout le monde, plus on réduit les inégalités, parce que mon mari et moi, qui étions de milieux extrêmement modestes, si nos professeurs ne nous avaient pas enseigné le latin ou le grec, je dirais, je n'ai pas choisi le grec, parce que j'étais souffrante et je n'arrivais pas à... et le français à haut niveau, la littérature française, l'histoire également à haut niveau, euh... peut-être n'aurions-nous pas aujourd'hui des enfants qui enseignent, qui sont professeurs à l'université. (omission)

La mère a donné son avis sur l'éducation nationale : plus on élève le niveau d'exigence, plus on réduit les inégalités sociales. Les enfants qui étaient de milieu modeste comme la mère et le père de MF ne pouvaient être formés que dans le cadre de l'enseignement à l'école, car leurs parents ne pouvaient pas par exemple leur enseigner le latin et le grec. Elle veut dire par-là qu'on peut accéder à l'enseignement supérieur sans être désavantagé par son milieu social en élevant le niveau d'enseignement. Si le niveau baisse, la différence entre les milieux favorisés et défavorisés s'élargit. Or dans notre mémoire de maîtrise, nous avons rappelé que le niveau des objectifs de la langue française au lycée avait baissé après la démocratisation des lycées dans les années 1980. L'avis de la mère de MF ressemble à celui du polytechnicien Marbach, développé dans son article, que nous avons examiné au deuxième chapitre. Ainsi baisser le niveau général mène tout droit à l'inégalité sociale.

Et j'ai eu mes trois enfants en seconde. J'avais demandé à les avoir en seconde. Uniquement en seconde, parce que c'est là où on apprend quand même les méthodes, elles doivent être enseignées, et il y a des méthodes d'apprentissage.

Et ensuite je ne les voulais plus parce qu'il faut que... ils ne se limitent pas à la vision bornée d'une personne. Et je ne voulais pas non plus à la maison faire cours de français. On avait aussi d'autres centres d'intérêts, d'autres sujets de conversation, et c'est ça aussi le problème avec un enseignant, il ne faut pas qu'à la maison ça rabâche tout le temps. Donc euh...je les avais eus en seconde, ça suffisait, une année. Après je passais le relais à mes collègues. Parce qu'ils avaient autres choses à apporter, aussi. Alors j'étais du genre plutôt rigoureux, donc, l'apprentissage des méthodes, ça m'allait bien.

Finalement, elle nous avoue qu'elle a eu ses enfants en seconde en tant que professeure en français. La seconde est importante pour acquérir la compétence linguistique, car c'est là que les élèves commencent à apprendre la dissertation. Ce choix fait clairement partie de la stratégie de l'enseignement de cette mère. Elle a certainement eu l'intention de transmettre elle-même un capital linguistique à travers l'enseignement scolaire.

La mère de MF a transmis le goût de la lecture à ses enfants dans le cadre familial, et la méthode et la pratique portant sur la compétence linguistique dans le cadre scolaire. Elle dit avoir imposé les livres que ses enfants devaient lire et la méthode de travail avec rigueur. Elle se vante de la réussite de sa stratégie. La compétence linguistique de haut niveau de MF est clairement donnée par sa mère. On voit aussi que l'expérience que sa mère a eue en échappant à son milieu social grâce à l'enseignement scolaire a eu des conséquences sur le cas de MF puisque cela l'a conduit à acquérir un capital linguistique.

La mère d'EM

Les parents d'EM ont divorcé. Le père et les grands-parents étaient enseignants, mais la mère ne l'est pas. Nous avons hésité à inclure uniquement les passages de l'entretien concernant la mère dans cette section. Mais elle a nous également raconté beaucoup d'épisodes sur l'enseignement du père et des grands-parents. Il nous a paru utile de les conserver.

Elle habite à Aix-en-Provence, mais nous l'avons rencontrée chez EM à Paris, où on a aussi fait l'entretien.

M : Alors euh...J'ai un bac +2. Et...professionnel. Je travaille au rectorat. Et je suis assistant-ingénieur. J'suis à la retraite aujourd'hui. Je suis née dans le Pas-de-Calais. 62, à côté du Touquet, de Macron. En 51, 1951²¹.

D'abord elle a répondu les questions portant sur son profil. Elle n'est pas enseignante, mais elle travaille dans le domaine de l'éducation. Elle est de la même génération que la mère de MF, la soixantaine. Ensuite elle a répondu aux questions sur les principes d'éducation.

M : "Quel principe en matière d'éducation avez-vous suivi ?" ...C'est compliqué à dire, quel principe...

Akiko : Ah oui, c'est un peu compliqué, mais...

M : Bah "sont-ils identiques ? " Oui, la deuxième question, oui, c'est identique parce que EM a une sœur, mais elles ont six ans de différence d'âge, donc EM était l'aînée, et c'est vrai que on a plus euh...plus suivi EM pour qu'elle réussisse. Et CH²², vu que sa sœur travaillait beaucoup, elle a...euh...Elle voulait travailler moins, quoi, parce qu'EM travaillait tout le temps. On a suivi des matières, euh, en matière d'éducation, son papa était enseignant. Et moi je travaillais dans l'Education Nationale, donc euh...on l'a...on l'a beaucoup aidée. Ses grands-parents étaient enseignants

²¹ L'année de naissance.

²² Le prénom de sœur d'EM.

aussi, étaient instituteurs, donc on l'a beaucoup accompagnée, mais sans...comme font tous les parents, comme il nous semblait faire tous les parents. Il se trouve qu'elle était très brillante, très brillante.

Elle a raconté que les parents et les grands-parents ont suivi EM en matière d'éducation pour qu'elle réussisse. Nous avons vu que sa famille enseignante est passionnée pour aider 'EM, qui était brillante à l'école.

M : "Comment avez-vous choisi les établissements ? "Eh ben ça, ça a pas été choisi. Ça a été selon ce...En France, il y a des, des zones de scolarisation. Donc on n'a rien fait contre ça. Ça a été tout à fait euh...normal. C'est-à-dire on n'a pas choisi tel ou tel établissement parce qu'il était meilleur que l'autre. Pas du tout. "Avez-vous attaché de l'importance à la maîtrise des..." Oui, bien sûr. La maîtrise de la langue française, oui. "Avez-vous enseigné certaines disciplines à votre enfant ?"Mon ex-mari a enseigné les mathématiques, oui. Mais pas, pas les lettres ni la philo. "Avez-vous interdit certaines choses à votre enfant ? " Bien sûr, comme tous les enfants. Bien sûr, et on était plutôt, je crois, un peu sévère, d'après ce qu'EM me dit. Euh, les enfants, les autres enfants sortaient davantage. Et nous, on avait un petit peu peur. On était un peu craintifs des sorts...Déjà, il y a, EM a 40 ans, quand même, donc déjà, disons, il y a 30 ans. 30 euh...La télévision, elle la regardait peu. Les jeux, non internet, ça n'existait pas... Les jeux vidéo, non, non. Au musée, oui. La 8, au musée, au concert, bien sûr, on allait voir euh...Je l'ai emmené voir de l'opéra. Je sais pas si c'est un des opéras, on est allé voir l'opéra, au théâtre aussi. Pareil. Oh, dès qu'il y avait quelque chose d'intéressant, on l'amenait. On l'amenait. Oui, au musée, au théâtre, on venait à Paris, on venait...Euh, c'est vrai que les enseignants euh...sont toujours très...très proches de ce genre d'activités culturelles, hein. "Avez-vous incité votre enfant à lire beaucoup ? " Bah non, ça venait, ça venait d'elle-même. Elle lisait un...c'était...phénoménal, phénoménal...Phénoménal. "Quel genre de livres ? " Tous livres connus, de grands auteurs, de...Quel, "vous avez donné des livres à votre enfant à partir de quel âge ?" Bah dès le plus jeune âge. A deux ans, même, elle avait pleins de...pleins de livres. Et puis euh...pas, pas autant que son fils, hein. Parce que j'sais pas si vous avez vu, P²³, la bibliothèque qu'il a, il y a des livres partout, des...bon, nous, on n'en avait pas tant à l'époque. Et il a...on n'avait pas tant de livres, mais c'est vrai que...c'était déjà bien par rapport aux autres enfants. Le livre a beaucoup compté chez nous.

Faisons remarquer qu'elle a répondu succinctement aux questions 5-9, presque d'une seule traite. Une réponse intéressante est qu'elle a emmené EM à l'opéra, car selon elle, les enseignants sont toujours très proches de ce genre d'activités culturelles. Ce passage rappelle la définition du capital linguistique de P. Bourdieu. Par ailleurs, elle a répondu que pour la lecture, elle n'avait pas incité EM. Bref, EM lisait beaucoup d'elle-même, sans qu'elle soit sollicitée par quelque membre de la famille. Ensuite, elle a répondu à la question 10 ainsi :

M : "A votre avis, est-ce qu'une bonne maîtrise de la langue française..." Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je peux pas dire. Parce qu'il y en a qui aiment pas...Mon autre fille, CH, ne lisait jamais. Elle est architecte aujourd'hui. Mais aujourd'hui elle lit beaucoup. Elle s'intéresse à pleins de choses, elle est très intelligente, et...je ne sais pas si euh...une bonne maîtrise...Bon, mon autre fille connaît bien la langue française, quand même. C'est une bonne maîtrise. De dire que c'est important, je peux pas dire, je suis pas...je peux pas juger de ça. Je peux pas juger de tout ça, mais c'est vrai qu'à l'époque, on a été très exigeant par rapport à...aujourd'hui, par exemple, quand je vois des enfants qui ne savent pas lire, pas écrire, en plus ma belle-mère et mon beau-père étaient enseignants...C'était très important de savoir lire, et

²³ Le prénom de fils d'EM.

même pour CH, mais...Pour sa sœur, on était moins exigeant, et je pense que sa sœur a...C'est pas facile d'être la sœur de, d'EM, en tout cas, hein ?

La mère n'a pas pu répondre clairement à la question sur la maîtrise de français. EM lisait beaucoup et elle a une bonne maîtrise de français, mais sa sœur CH ne lisait pas beaucoup. CH est une ancienne élève du Polytechnique de Lausanne et architecte. Elle a également une bonne maîtrise de français. Comme sa mère le dit, il est possible que CH ait réagi contre sa sœur, qui était très brillante, et qu'elle ne voulait pas faire comme EM. Examinons ensuite ses réponses sur son avis sur le milieu familial et la position sociale.

Alors "fait-elle partie de l'élite française ?" Je ne sais pas. Je peux pas dire...la 15, la 16. Je sais pas si elle fait partie de l'élite française. C'est vrai qu'il y a pleins de gens qui ont fait Normale Sup, qui ont eu des carrières euh...resplendissantes. Bon, ma fille elle est...elle est toujours prof aujourd'hui. Elle est pas...Bon, elle est très reconnue parce qu'elle travaille beaucoup, mais je me dis, il y a 10 ans qu'elle aurait dû être intégrée maître de conf, déjà. Parce qu'elle était peut-être pas dans la...le bon cursus. L'élite française, j'sais pas ce que ça veut dire, l'élite française. Je sais pas...je sais pas. J'sais pas. Je sais que notre président, quand il parle de, de Normale Sup, lui il a échoué à Normale Sup. Alors c'est vrai qu'il a cette rancœur de...d'avoir échoué, c'est la seule chose qu'il ait échoué dans sa vie. Mais euh...les élites, c'est vrai que...je crois que le concours de Normale Sup, je crois que c'est l'un des concours le plus difficile de...plus difficile. Et je pense qu'elle...et en plus elle n'était pas. Bon, nous on était des gens modestes. Son papa est enseignant, mais on n'a jamais euh...on n'a jamais eu un bras droit qui l'aidait à rêver à faire Normale Sup...Elle a pas eu de piston, j'sais pas comment on dit en fra...en japonais. Elle a pas été euh...on l'a aidé dans son éducation, mais son parcours, elle le doit à elle-même. Et je pense qu'aujourd'hui, c'est très rare. Très rare. Parce qu'il y a des enseignants qui sont...à l'université...qui favorisent leurs enfants... bon, je vais pas entrer dans ce discours, mais ma fille, pas du tout. C'est, elle le doit qu'à elle-même. Hein ? Donc ça c'est beau. Je trouve que c'est un bel...une belle avancée.

Il a semblé difficile de répondre à la question de savoir si son enfant faisait partie de l'élite. Ceci est le cas pour la mère d'EM, mais aussi pour les autres parents. Nous pensons qu'ils sont embarrassés par le terme d'"élite". La mère a dit qu'ils sont modestes et qu'ils n'ont jamais rêvé de faire Normale Sup. Elle voulait probablement dire qu'EM que sa famille n'était pas dans une logique "reproduction de l'élite".

Ensuite, elle a répondu à la question 11 sur l'importance de l'enseignement familial et scolaire.

M : "Selon vous, de l'enseignement, lequel est le plus important..."Moi je pense qu'il y a pas de différences entre le...D'abord, le familial est très important. Et le secondaire vient après. Parce qu'il y a pleins de parents qui estiment que c'est du ressort du scolaire. Et nous, non. On s'est...mon ex-mari et moi on s'est toujours occupé de...On a toujours accordé une priorité à nos enfants. Avant tout. Moi j'avais pris un temps partiel pour l'occuper d'EM, le mercredi, pour CH aussi. Notre vie était basée sur nos enfants.

Nous avons vu que les parents faisaient toujours attention à l'enseignement familial. Ici, on est explicitement dans un cas où c'est prioritaire. Nous avons vu qu'ils prenaient activement en main l'enseignement destiné à leurs enfants.

M : "Voyez-vous quelque chose à ajouter, l'enseignement familial..."euh non. Non, je sais pas. Je viens de vous résumer ce que je vous ai dit, là. La maîtrise de la langue française, bien sûr, puisqu'on est...on était enseignants, on était là-dedans, mais...C'est vrai qu'on corrigeait chaque fois, quand elle faisait des fautes. Elle en faisait pas...elle était très...puis, le problème d'EM, qui était incroyable chez elle, c'est qu'elle avait une faculté de lire et d'enregistrer. Elle lisait énormément. D'abord en français, après en latin, en grec euh... (omission au milieu)

Et son père la stimulait. Son père qui est enseignant voulait toujours qu'elle soit la meilleure. Moi, non. Moi non. Moi je me disais, l'important c'est que...comme elle réussissait bien, ça n'était pas important, ce genre de choses. Mais les parents enseignants veulent toujours que leurs enfants soient les meilleurs. Parce qu'ils voient tellement de catastrophes autour d'eux, mais euh...moi non. Mais, je me souviens, je vais vous raconter une anecdote un peu personnelle, parce que quand elle était au collège, en sixième, il y a eu un professeur de français. Elle était très bonne en français. Et le prof, on a eu une réunion de profs-parents d'élèves. Et il y a une prof qui a voulu me voir, puisque j'allais aux réunions de parents d'élèves. Mon mari n'y allait pas. Et...elle m'a dit, « madame, je voulais vous dire, de toute ma carrière, je n'ai jamais vu une dissertation aussi excellente ». EM avait fait une euh...Je me rappelle plus du thème, hein. Elle avait mis 19 à cette dissertation. Puis je me dis bon, elle est peut-être un peu...mais pas du tout. Quand je la rencontre encore aujourd'hui à Aix, elle me dit, « comment va EM ? » et tout...C'était le souvenir de sa carrière d'enseignante. En sixième, hein. Mais nous, on se rendait pas compte. Je veux dire...entre parents, bon, tous les parents disent que leurs enfants pensent que leurs parents, euh, leurs enfants sont très bien, qu'ils réussissent, parce qu'on est plein d'admiration envers nos enfants. Mais nous, on pensait qu'EM était brillante, mais sans plus. Je veux dire, on pensait pas...Et d'avoir réussi Normale Sup, surtout pour mes...Mes beaux-parents qui étaient enseignants, instituteurs, mon mari qui était enseignant aussi, et faire Normale Sup, c'était...mais bon, après, comme les gens ne connaissent pas trop non plus Normale Sup aussi, vous savez, c'est pas...

Nous avons appris ici qu'EM lisait aussi le latin et le grec et que si, souvent, les parents enseignants veulent que leurs enfants soient les meilleurs, elle ne le souhaitait pas. Nous comprenons mieux les logiques de cet environnement familial d'EM : Son père la stimulait et faisait en sorte qu'elle soit la meilleure. Le père était donc plus investi que la mère. La mère a respecté les demandes et les intérêts d'EM, plutôt que sa réussite.

Nous avons vu que EM était très brillante, selon les dires de sa mère. Mais en même temps, on sent qu'elle est embarrassée quand il s'agit de comprendre les facteurs de réussite d'EM, qui dépassent son imagination.

Les parents d'AB

Nous avons fait un entretien auprès des parents d'AB chez eux, dans une ville de l'Est. D'abord avec la mère, puis avec le père.

La mère a souligné que la famille d'AB était singulière. Ils ont adopté un fils qui est né en Afrique, un fils et une fille d'origine coréenne, en plus d'AB, qui est leur propre enfant. Le fils venant d'Afrique a des problèmes auditifs, et la mère a enseigné dans une école pour enfants handicapés. Le père travaillait dans une entreprise automobile et la famille a souvent déménagé à l'intérieur de la France et à l'étranger pour son travail. Nous allons examiner les réponses du père, parce que plupart des réponses de la mère portent sur son effort à élever son fils handicapé.

Alors au début, dans ma famille, on faisait toujours des études de latin, de grec, ce qu'on appelait...ce qu'on appelait les « belles lettres », c'est-à-dire euh, des...les familles cultivées qui ont soif de connaissances, qui connaît...donc on

apprenait le latin, le grec, bon, on apprenait aussi les mathématiques, etc. mais, il y avait, c'était, on était très centré sur la...la culture gréco-latine qui est notre culture d'origine, c'est-à-dire la culture du bassin méditerranéen. Alors après j'ai passé le baccalauréat, et après le baccalauréat, j'ai fait des études d'économie. Donc j'ai fait une licence...qui correspond maintenant au master, parce que ça a changé les noms. Je suis donc passé en master de sciences économiques, et puis j'ai fait un diplôme d'études supérieures, ce qu'on appelle un DES. Diplôme d'études supérieures, toujours en économie. Et puis j'ai fait en plus un institut de...à moitié privé, mi-privé, mi-public, qui s'appelait l'institut d'administration des entreprises, donc l'IAE de Paris. Voilà et puis j'ai fait mon service militaire, et puis après mon service militaire, j'ai cherché du travail, et j'en ai trouvé et j'ai commencé à...j'ai commencé à la banque R. Mais j'suis pas resté longtemps, j'suis resté 6 mois, je crois. Et puis après, je suis...j'ai été embauché chez P, P l'automobile... et j'y suis resté jusqu'à la fin. Voilà et j'ai commencé comme ingénieur, et puis voilà, j'ai progressé, et j'suis devenu membre de ce qu'on appelle le comité de direction, membre du comité de direction. Voilà, et puis, voilà, j'ai lancé au cours de ma vie professionnelle, j'ai...euh, j'ai travaillé sur les voitures, j'ai conçu des voitures, je les ai fait fabriquer, et puis euh, j'suis parti, j'ai construit des usines à l'étranger, en particulier en Slovaquie, au Nigéria, voilà. Alors moi j'suis né à Paris, donc là...mais je suis pas originaire de Paris. Je suis né à Paris, mais mon père était du Rouergue. Millau. Ça vous dit quelque chose Millau ? Millau le viaduc. Vous savez, le grand viaduc. J'suis originaire de là. Voilà, mais je suis né à Paris, ça c'est les accidents de la vie. "Votre année de naissance," 1945. Je suis plus jeune que mon épouse. Voilà.

Le père a d'abord répondu aux questions 1-3 portant sur son profil. Une chose intéressante qu'on peut remarquer ici, c'est qu'il a appris le latin et le grec dans sa famille. AB nous avait dit que l'apprentissage des langues anciennes jouait un rôle important pour son acquisition du capital linguistique. Elle n'a pas dit que son goût des langues anciennes lui venait de son père, mais il y avait sûrement une part d'influence.

Le père a fait des études en économie et il est titulaire d'un diplôme de troisième cycle. Après, il a travaillé momentanément dans une banque, puis dans une grande entreprise d'automobile, où il est resté. Il est originaire d'un village du Sud de la France et il est septuagénaire.

Examinons d'abord sa réponse sur l'importance de la langue française.

Euh...alors, la langue française, c'est très important. Il faut, et la langue française, vous le savez, est assez difficile, parce qu'il y a beaucoup de lettres qui ne se...enfin il y a beaucoup de mots qui s'écrivent de la même façon, et dont le sens est différent selon le contexte de la phrase. Donc c'est assez, c'est assez délicat, et puis la grammaire, c'est assez compliqué. Mais c'est important, important de bien parler et de bien écrire, donc on y attache beaucoup beaucoup d'importance. Alors, "est-ce qu'on a personnellement enseigné..."alors personnellement, moi j'ai fait...je faisais surtout les mathématiques. Mais bon, mon épouse faisait, c'est elle qui faisait quand même plus de choses que moi. Là...avec les enfants.

Sa réponse n'était pas vraiment ce qu'on attendait, mais nous avons vu qu'il pense fortement que la langue française est importante. De plus, il a enseigné les mathématiques à la maison. AB est en filière scientifique, où la compétence en mathématiques est importante, donc il est certain que l'enseignement familial par le père a été utile.

"Avez-vous incité votre enfant à lire beaucoup de livres ? "Oui. Oui oui. Beaucoup de livres. "Quel genre de livres ?
"Tous les genres. "Avez-vous donné des livres à partir de quel âge ?" euh...La petite là, elle lit des livres, elle les lit pas encore, mais, elle lit un peu avec nous. Elle comprend rien, mais c'est pas grave. Elle prend l'habitude de lire des livres. On a beaucoup de...beaucoup de respect pour le livre. Le livre, c'est quelque chose d'important. On en a beaucoup dans la maison. On en a beaucoup également dans notre maison de campagne. On déborde de livres. On lit beaucoup beaucoup. Je fais moi de la reliure. Je fais de la reliure, je fais de la dorure, sur...voyez ?

Pour la question 9, comme AB nous l'avait raconté, nous avons vu que les parents aimaient les livres et qu'ils ont essayé de donner des livres à lire à leurs enfants. Depuis un très jeune âge, alors qu'AB ne comprenait rien, ils ont lu avec elle. AB nous avait effectivement dit qu'elle lisait énormément malgré sa spécialité, et qu'elle avait lu beaucoup de classiques. Son capital linguistique est par conséquent transmis par ses parents, qui respectent les livres et la culture.

"A votre avis, est-ce qu'une bonne maîtrise de la langue française est importante pour la réussite ?" Oui. Très important. Alors, pourquoi ? Ben parce que quand on maîtrise, quand on maîtrise bien la langue française, un, on comprend mieux les choses, on est capable de s'exprimer mieux, correctement, donc les gens, les autres nous comprennent, donc c'est...tout ça c'est des facteurs de réussites. "Alors est-ce qu'il y a des facteurs plus importants encore que la langue française ?" Euh...Moi je pense que rien n'est plus important. C'est le plus important.

La raison pour laquelle le père pense que le français est important est donc qu'on comprend mieux des choses et on est capable de mieux s'exprimer. Donc il pense que la bonne maîtrise de la langue française est un facteur de réussite. Finalement, pour lui, la maîtrise de la langue française est la chose la plus importante.

Ensuite, examinons sa réponse à la question 11.

"Selon vous, d'enseignement familial à enseigne..."J'en suis à la 11, hein ? euh...l'enseignement familial à l'enseignement...lequel est le plus important pour votre enfant ? alors, il n'y en a pas un qui est plus important que l'autre. Les deux sont extrêmement importants. Un, je pense que l'enseignement familial, ça apporte la culture d'une famille, donc ça donne tout de suite des bases culturelles, je dirais, culturelles, comportementales, qui sont très importantes pour l'enfant. Mais l'enseignement scolaire, ça apporte autre chose, ça apporte tout ce qui touche à la socialisation. A la socialisation de l'enfant. Ce qu'on ne peut pas faire lorsqu'on est uniquement familial. Donc tout l'aspect socialisation, collectivité, vivre avec les autres, ça c'est évidemment l'enseignement scolaire qui vous l'apprend.

Le père a répondu que l'enseignement scolaire et familial étaient tous les deux important et que chacun joue un rôle différent : l'enseignement familial apporte la culture d'une famille et l'enseignement scolaire apporte tout ce qui touche à la socialisation. Cet avis est presque commun aux autres parents.

Selon les réponses, nous pouvons voir que le facteur principal de l'acquisition du capital linguistique d'AB en famille est l'incitation à la lecture, et son environnement familial qui fait qu'ils possèdent beaucoup de livres. Il y a quelques particularités chez cette famille, comme la mère nous l'a dit, mais les parents s'étaient constitué un environnement favorable à la réussite

scolaire : par exemple la lecture, l'enseignement des mathématiques et le goût pour les langues anciennes. Bref, l'enseignement familial a joué un rôle important pour l'acquisition du capital linguistique d'AB.

Nous avons examiné les narrations des parents enseignants de quatre anciens élèves de grandes écoles au sujet de l'intervention auprès de leurs enfants pour l'acquisition du capital linguistique à la maison. Il s'avère que tous les parents pensent que la langue française est importante pour la réussite scolaire mais aussi, aux dires de certains, pour respecter les autres. De plus, la plupart des parents ont incité à la lecture, dès le plus jeune âge. Comme pour les réponses obtenues auprès de leurs enfants, on trouve bien des points communs dans les leurs.

Ici, au moins un des parents est enseignant, ce qui constituait leur caractéristique, mais il y a des différences personnelles, surtout lorsqu'il s'agit de l'ambition de la réussite de son enfant et des principes d'éducation, du niveau de l'objectif éducatif : par exemple, s'ils souhaitent que leur enfant devienne un membre de l'élite ou pas.

2. L'intervention des parents ayant d'autres professions

Nous examinerons ici l'intervention des parents qui ont d'autres professions toujours du point de vue de l'acquisition du capital linguistique de leur enfants. Dans le chapitre précédent, nous avons examiné le récit de vie de SP, AM et SK. Mais nous n'avons finalement pas reçu de réponse de la part des parents de SK à notre demande de participation à cette enquête. Donc nous examinerons les narrations des parents de SP et d'AM. Mais nous pensons que l'analyse de l'enseignement familial par les parents de SK est importante pour notre thèse, parce que ses parents sont Russes et nous voulons savoir comment s'y sont pris à la maison pour que SK réussisse dans son parcours. C'est pourquoi nous reviendrons sur les narrations de SK à propos de l'enseignement familial.

La mère de SP

La mère de SP est Allemande. Elle s'est mariée avec un français et a divorcé après. Elle parle bien le français, donc nous avons pu faire notre entretien dans cette langue. Elle est architecte et habite en Suisse. Nous l'avons rencontrée à Paris, parce qu'elle y était venue pour son travail.

M : Donc alors premièrement je suis Allemande, donc j'ai un parcours complètement normal pour l'Allemagne, c'est-à-dire 4 années de...scolarité en école primaire, et, ensuite euh...il y a...c'est 9 années de lycée, c'est-à-dire c'est pas structuré...à l'époque, c'était pas plus structuré que ça. Et ensuite j'ai fait des arch...des études d'architecture, en Allemagne et en France. Et euh...depuis j'ai travaillé dans ce métier...en Allemagne, en France, et maintenant en Suisse.

A : Oui. D'accord, merci. Et puis deuxième question, où êtes-vous née ?

M : A Braunschweig, en Allemagne. Bon, l'année de naissance, c'est 1960. Voilà, comme ça, c'est...

La mère de SP a la cinquantaine. Ensuite nous avons posé une question sur les principes d'éducation.

M : Bah y'a pas...y'a pas vraiment des grands principes mais...c'est, c'est laisser de la place à l'enfant de se développer...et puis bon, c'est-à-dire de...dans nos règles générales, la société euh...c'est, il y a rien de particulier, mais

c'est, bon, c'est-à-dire, euh...On a plutôt essayé de guider et essayé...éviter, on a essayé d'éviter les punitions, les menaces, ce genre de choses-là.

Elle a répondu que ses principes d'éducation étaient de laisser de la place à l'enfant de se développer et éviter les punitions. On sent ici une approche moins traditionnelle, peut-être liée à la culture allemande contemporaine.

Akiko : ...La sixième. Euh...Comment avez-vous choisi les établissements que votre enfant a fréquentés ?

M : Ben...alors euh...bon tout petit, SP, elle avait euh...une nounou, une femme qui la gardait euh...en Allemagne. Ça euh...on l'a, c'est vraiment, c'était une opportunité euh...qu'on avait, puis l'avantage, c'était surtout que là il y avait euh...bon, elle était enfant unique à l'époque...Donc là elle avait des soi-disant frères et soeurs, Euh...ensuite, elle a fait une année de...école maternelle en Allemagne et ça s'appelle Kindergarden donc c'est, c'est beaucoup plus...C'est beaucoup moins scolaire, on laisse beaucoup plus de liberté euh, aux enfants, c'est...plutôt dans un...dans un but socio-éducatif, c'est-à-dire les enfants, ils apprennent la vie de groupe, euh...et etc. Ensuite, on a déménagé. Jusqu'à 4 ans, SP elle a vécu en Allemagne...et euh...après on a déménagé en France, et en France, de toute façon on ne choisit pas l'école. C'est l'école imposée par l'endroit où on habite. Donc elle était à l'école maternelle qui était à 300 mètres de la maison. Et euh...Ensuite elle a changé dans l'école primaire euh, qui était à 500 mètres. C'est vraiment, c'était la proximité. On avait...il y avait aucun choix. Ensuite, pour le collège, là, on a eu quelques problèmes, parce que là on a demandé une dérogation parce que SP euh...elle, elle est bilingue. Et euh...donc le collège où normalement elle aurait dû aller, ils proposaient en sixième l'allemand ou l'anglais en langue étrangère, et il fallait choisir. Et...et donc l'inverse en langue euh... en deuxième langue étrangère, donc c'est euh...c'est quatrième ? Ah...et en plus, il y avait une option de latin. Bon alors latin, ça nous intéressait pas. (omission au milieu) Et puis ensuite, elle est allée euh...Elle est allée euh... au lycée, dans la ville où elle habitait. Ça a été aussi proximité. Là par contre dès le départ, elle a choisi...euh...on l'a encouragé, et c'était aussi un peu les professeurs qui ont encouragé qu'elle fasse euh...le cursus euh...bilingue, c'est-à-dire euh elle s'engage dans... c'est Abibac, c'est Abitur et...vous connaissez ? Par contre là, là pour Abibac on a encore repoussé un petit peu. Donc elle a fait d'abord euh, je crois la seconde, c'est pour tout le monde, pareil. Et après, il faut choisir la filière. Et là c'est...c'est ses profs, parce qu'elle était bon à l'école, qui...qui l'ont martelé, pour qu'elle devrait faire S, parce que en France, le cursus S, c'est considéré ce qu'il y a de mieux, et nous on a, on a dit « écoutes, c'est absolument pas ton truc de faire des matières scientifiques, euh...à mon avis, tu seras mieux dans une filière L ou ES ». Et donc, elle a respecté les consignes euh...bon elle nous en voulait un peu parce qu'on ne l'a pas encouragé pour le S mais bon, elle l'a fait. Mais après une année, elle a dit effectivement, qu'on avait raison, qu'elle avait aucun plaisir à apprendre les sciences, comme ça...Donc elle s'est décidée encore pour la Terminale d'aller en L, où elle a fait euh...ça c'était très courageux de sa part, elle a fait un rattrapage pour le grec ancien euh...donc euh...Elle a dû apprendre deux ans de grec ancien en une année. Voilà. Et après, bon, c'est elle qui a fait ses choix, quoi.

On sent dans cette réponse une volonté de ne pas trop opposer de contraintes. Au sujet de l'école choisie, normalement, en France, l'école est attribuée selon le lieu de résidence, mais pour le collège, elle a demandé une dérogation pour l'apprentissage de la langue étrangère parce que SP était déjà bilingue. Puis SP a passé Abibac. Elle a choisi la filière S pour suivre les conseils de ses professeurs, mais finalement elle a changé de la filière pour aller en L. Elle a par la suite choisi la prépa et l'ENS elle-même, comme elle nous l'a raconté.

Akiko : Puis euh...avez-vous attaché de l'importance à la maîtrise de la langue française ou allemande aussi dès que votre enfant à commencer à parler ?

M : Bon ça c'est, ça c'est, je pense c'est l'avantage d'être aînée. C'est-à-dire, on parle. Moi j'ai beaucoup parlé avec elle...c'est aussi euh, bon, la famille, les grands-parents qui aiment beaucoup. Son père, il avait pas trop envie de parler, parce qu'il disait « elle comprend rien », alors bon. Ce qu'il a fait, c'est que jusqu'à l'âge de 4 ans, elle parlait l'allemand, euh...elle comprenait certainement le français, mais elle s'exprimait pas du tout en français. C'est-à-dire, c'est vraiment euh...quand elle est rentrée en maternelle en France, au départ elle disait rien, mais ça a duré deux semaines et après c'était...en français aussi. C'était très rapide après.

Elle a souligné l'importance de la maîtrise de la langue, le processus de l'acquisition de la langue française de SP. Quand SP était petite et habitait en Allemagne, les grands-parents et la mère lui ont beaucoup parlé en allemand. SP parlait en allemand, mais elle comprenait également le français, et elle a pu parler le français après la rentrée de l'école maternelle française en seulement deux semaines. SP écoutait sûrement le français que sa famille, surtout son père, parlait en famille et c'est pourquoi elle a pu s'adapter tout de suite.

Akiko : Oui et puis euh...avez-vous personnellement enseigné certaines disciplines à votre enfant ?

M : Aucune discipline scolaire. C'est-à-dire, on se disait toujours, « bon, c'est l'école qui se charge de ça, nous on a autre chose à apprendre, c'est-à-dire la vie en famille, les choses pratiques qu'on fait à la maison ». On a toujours fait, entrepris beaucoup de choses en famille, c'est-à-dire des sorties dans la nature, euh, des ballades etc. ...ce genre de visites, ce genre de choses, oui, mais vraiment des matières scolaires euh...

Pour la mère, le rôle de la famille et de l'école est clairement séparé. Ainsi, SP avait aussi dit que sa mère ne lui avait pas enseigné l'allemand ou les mathématiques. Est-ce un avis qui se range dans la moyenne en Allemagne ? Nous ne le savons pas, mais nous n'avons pas recueilli d'autres discours similaires dans nos enquêtes.

Akiko : Avez-vous acheté à votre enfant des livres, beaucoup de livres et quel genre de livres ?

M : Euh...On n'a pas vraiment...bah ça faisait partie de...de lire des livres, ça faisait partie bon, des occupations, enfant seul à la maison. Bon ça, c'est effectivement c'est une chose. (omission au milieu) Alors SP, quand on lui lisait des livres, elle aimait bien. Euh...et euh...dès qu'elle était capable de lire, donc elle a très vite appris à lire. Donc elle est entrée en CP, bon à Noël, elle, elle lisait en français, de manière autonome, et euh après, elle s'est apprise tout seul à lire en allemand, et donc à Pâques, elle lisait en allemand également. Euh...alors en...elle a...elle a lu euh...bon, ce qu'on lui a lu, c'était beaucoup plus les littératures enfantines allemandes, qui est beaucoup moins éducatif, alors moi, c'est quelque chose de la littérature de jeunesse en France, c'est toujours avec le doigt levé, « apprends quelque chose, fais pas ci, fais pas ça », et c'est vraiment...Alors elle a beaucoup lu la littérature allemande, qui est moins éducative, plus, plus ludique, plus ludique. Je dirais. (omission au milieu) Bon, des livres, c'était des tout petits. Il y avait des livres, d'abord que seulement avec des images, euh...bah on lui montrait, on disait, c'est ceci, c'est cela, elle a eu ça dès le départ, dans ses jouets, quoi. Bon, ce qu'il y avait avec SP, c'est qu'en fait, elle a basculé euh...très tardivement de la littérature de jeunesse vers la vraie littérature. Je pense c'est...vers 13-14 ans, elle préférait encore les romans de jeunesse, à la littérature, et elle était très bien capable, vraiment, de la digérer, mais ça l'attirait pas plus que ça, alors

elle est restée avec des romans pour jeunes, plutôt que, que vraiment de la littérature. Ça elle a...ça c'était assez remarquable qu'elle a basculé si tard. Il y a surtout, il y a une de ses tantes qui a essayé de l'orienter un peu vers, vers les classiques etc., mais ça, elle a pas accroché du tout, hein.

Comme SP nous l'avait raconté, la mère a dit qu'elle lisait beaucoup, mais elle lisait principalement des romans de jeunesse. C'est sa tante, bibliothécaire, qui lui a donné des classiques. Finalement elle n'a pas accroché du tout. La mère lui a donné des livres allemands, mais ils étaient moins éducatifs. Bref, la mère n'a pas en tête une formation élitiste lorsqu'elle lui proposait de la lecture. Mais la famille de SP lui a donné beaucoup de livres, ce qui l'a poussée finalement à aimer la lecture. Son capital linguistique a donc été formé par sa famille.

A : Et la onzième. Selon vous, l'enseignement familial et l'enseignement scolaire euh, quel est le plus important pour réussir le concours ?

M : Bah, dans la famille, j'appellerais pas ça « enseignement » d'abord, parce que là je...bon, dans la famille, on accompagne le développement de l'enfant. Il s'agit pas, je veux pas « enseigner » quelque chose à mon enfant. C'est, je vais...il grandit dans la famille, et bon là, est-ce que je peux aider pour comprendre le monde qui l'entoure ? Je vais le faire...et c'est notamment aussi bon, en vivant, en vivant ensemble. Bon l'enfant, il apprendra plein de choses en imitant l'adulte, et...et c'est par mon propre comportement aussi que je détermine le comportement de mon enfant. Oui, et pour moi, la famille et l'école, c'est quelque chose qui devrait être complémentaire. Je pense euh...dans la famille, je compte bien sur l'école qui va apprendre certaines techniques culturelles comme le calcul, la lecture, l'écriture à l'enfant. Et de l'autre côté, l'école devrait compter sur les parents pour leur apprendre un minimum de base au niveau du comportement, qui font aussi que l'enfant s'intègre à l'école et a certaine base pour, pour recevoir ce qu'il peut recevoir à l'école.

La réponse de la mère exprime bien ses principes d'éducation et son avis sur l'enseignement. Comme elle l'a déjà mentionné pour la question précédente, elle sépare le rôle de la famille et de l'école. Elle dit que la famille est le lieu où l'enfant apprend la norme de comportement par les parents et que l'école est le lieu où on enseigne à l'enfant des techniques pour apprendre les différentes disciplines. Son avis est très particulier par rapport à celui des autres parents.

Ensuite, elle nous a raconté une expérience et son avis sur la division du rôle entre la famille et l'école, et le désaccord avec les autres parents et les professeurs.

M : Hmm, alors en fait j'ai...Moi, personnellement, j'ai...réduit le contact avec les enseignants, euh, au minimum nécessaire. J'ai eu une très mauvaise expérience quand SP était en CP, parce qu'en CP, on demandait régulièrement aux enfants, dès le départ d'apprendre des poésies par coeur. Et donc c'est quelque chose que les enfants ne peuvent pas faire, euh...quand ils savent pas encore lire. Alors il faut, il faut les aider. Et ça c'est le genre de chose euh...Je pouvais pas forcément faire. Je rentrais à 6 heures le soir, et bon j'avais euh...je récupérais les enfants, il fallait faire, préparer le repas...vraiment ici à droite, à gauche, des choses, s'occuper et jouer un peu. J'avais ni le temps, ni l'envie de m'occuper des conneries scolaires, comme apprendre une poésie avec ma fille. Alors euh...j'ai demandé à la maîtresse si on pouvait pas reporter ça à ultérieurement, quand les enfants savaient lire, quoi, et qui pouvaient faire le travail tout seul. Alors ça, ça...ça a porté sur un débat comme quoi, de toute façon, les enfants ne réussissent pas l'école si on les soutient pas lors de leurs devoirs à la maison, et moi j'ai dit euh...bon moi je fais mon boulot pour gagner de

l'argent, à côté de ça, je m'occupe des enfants, ça c'est mon boulot, et le travail des enfants c'est l'école, et de faire les devoirs, etc. Mais ça c'est entièrement leur responsabilité à eux, et je ne veux pas m'y mêler. Ça, ils doivent être autonomes à ce niveau-là. Sur quoi ça a hurlements, et la maîtresse, plus les autres parents, ma fille allait finir droguée, prostituée, si j'allais continuer comme ça, etc. Bon, après ça, bon, j'y vais plus. Et heureusement, vu que SP n'avait aucune difficulté à l'école, j'étais vraiment pas...pas nécessaire d'y aller. J'étais vraiment dégoûtée ! Ça c'est vraiment quelque chose que...c'est vraiment un principe. Je pense, l'école doit travailler en sorte que les enfants peuvent vraiment travailler de manière autonome, sans l'aide de leurs parents. Donc premièrement c'est aussi une question d'égalité, parce que si l'école compte sur les parents, bon, qu'est-ce qu'il arrive aux enfants où les parents, pour une raison ou une autre n'ont pas la capacité de les aider, quoi ?

La mère nous a raconté le mauvais souvenir qu'elle a vécu lorsque SP était en CP. Il fallait donc faire apprendre des poésies par cœur à la maison. Mais comme elle travaillait, elle a affirmé qu'elle ne pouvait pas l'aider. Finalement son attitude a donné matière à discussion parmi les autres parents et la maîtresse.

L'enseignement primaire en France accorde effectivement de l'importance à l'apprentissage de la poésie. Mais la mère remet en question les devoirs qui nécessitent l'aide des parents. Elle sépare de plus le rôle de la famille et de l'école : c'est aussi une question d'égalité, parce que si l'école compte sur les parents, comme elle se le demande, "qu'est-ce qu'il arrive aux enfants où les parents pour une raison ou une autre n'a pas la capacité de les aider ?"

D'un autre côté, l'apprentissage des poésies par cœur est très utile pour acquérir une compétence linguistique. Mais quant à l'aide des parents lors des devoirs, il faudrait y réfléchir tout en considérant les familles et leurs diversités.²⁴

Akiko : Par exemple, vous m'avez écrit que vous pouvez parler de...parler, parler euh...SP. SP...comment SP est devenue bilingue...donc la langue française et également la langue allemande ?

M : Bon, d'abord, à l'époque où SP est née, on se posait encore pas mal de questions sur le bilinguisme, alors je pense aujourd'hui, c'est, c'est assez clair. On dit que c'est un atout pour un enfant d'apprendre deux langues dès le départ, mais euh...quand SP est née, il y avait beaucoup de gens qui étaient très très sceptiques à ce niveau-là. Ah...donc avant sa naissance, on a regardé quand même un peu euh...comment euh...on devait aborder le bilinguisme, et en fait, il y a, dans la base, il y a deux principes pour l'appliquer. C'est, premièrement, il y a la langue maternelle et la langue paternelle. Et...l'autre principe c'est langue familiale et langue de l'environnement. Et bon bah sinon, c'était clair, son père est Français, et moi j'suis Allemande. Et euh...pour nous deux, c'était clair qu'on allait lui parler dans, dans notre langue, parce que son...un effort. Bon, pour moi, naturellement, à mes enfants je leur parlais allemand, et ça me faisait bizarre de...de...de leur parler en français. Bon, effectivement je l'ai fait quand on se trouve dans un environnement qui est uniquement francophone, quand d'autres personnes ne comprennent pas. Bon dans le débat avant sa naissance, bon on est arrivé à la conclusion qu'on ne peut pas l'éviter. Parce que mes parents ne parlent pas le français, les parents de son père ne parlaient pas l'allemand...euh...bon, maintenir les liens familiaux, c'était obligatoire qu'elle apprenne les deux langues, et il ...donc c'est, ça s'est fait tout naturellement. Bon, effectivement, il y a eu au départ vraiment l'allemand, c'était sa langue forte. Donc...elle a commencé à parler en allemand, et elle entendait...parce qu'on vivait en Allemagne, on entendait beaucoup moins le français. Euh...c'était que par le...par rapport à son père, et quand elle

²⁴ La discussion continue et la présidence Macron a proposé un projet de loi sur le devoir.
http://www.education.gouv.fr/cid117637/-infographie-4-mesures-pour-batir-l-ecole-de-la-confiance.html#Instaurer_le_programme_devoirs_faits

était en France pour visiter la famille, qu'elle entendait le français. Et mais bon, c'est vraiment, c'est un retard, donc qu'elle avait en français, elle a rattrapé au bout de quelques semaines en vivant en France, et puis c'était des deux langues au même niveau, sans, sans aucun problème.

Finalement nous avons donc posé cette question sur l'acquisition du bilinguisme. SP a réussi au concours d'ENS d'Ulm malgré sa langue maternelle. Nous avons voulu savoir comment SP avait acquis une compétence linguistique en français de haut niveau.

La mère a donc raconté qu'ils souhaitaient que SP parlent les deux langues, pour qu'elle puisse communiquer et avec sa famille française et avec sa famille allemande. SP a d'abord appris l'allemand, mais elle entendait le français en même temps, même si elle ne pouvait pas encore le parler. Ensuite elle a commencé à parler le français à l'école maternelle tout de suite. Bref il n'y a pas eu de problème s'agissant de l'apprentissage des deux langues pour SP.

Selon les dires de la mère, nous pouvons voir qu'il est possible d'acquérir la compétence de la langue française de haut niveau qui fonctionne comme capital linguistique, si les enfants nés à l'étranger intègrent l'école française assez tôt et si les enfants ont une haute capacité ou un don. Les narrations de la mère ont indiqué que SP a pu se débrouiller dans le système scolaire français et réussir au concours le plus difficile grâce à d'abondantes lectures et à sa compétence. Le cas de SP pourrait correspondre à une réussite scolaire par la méritocratie.

Les parents d'AM

Nous avons effectué un entretien auprès des parents d'AM chez eux, dans le 11^{ème} arrondissement à Paris. D'abord le père a répondu puis la mère, mais elle avait du mal à laisser finir le père, et elle a souvent placé un mot dans la narration du père. Bref les parents ont répondu les deux à la fois. Dans les citations, lorsqu'ils parlent en même temps, nous avons mis les phrases entre la parenthèse **【 】**.

P : "Pourriez-vous me dire quel a été votre parcours scolaire et professionnel ? "Alors donc moi j'ai fait une maîtrise de gestion. Et actuellement, et dans mon parcours professionnel, j'ai beaucoup travaillé dans l'informatique, puis dans le contrôle de gestion. Toi...

M : A moi...Moi j'ai fait un BTS informatique, donc j'étais informaticienne, et j'ai surtout travaillé dans le milieu de l'assurance. Et maintenant je ne suis plus informaticienne, je fais de la maîtrise d'ouvrage, mais toujours dans l'assurance.

P : "Où êtes-vous nés ? " Deuxième question...Moi je suis né à Paris. 14^{ème}, Paris.

M : Et moi je suis née à Treize-Vents, qui est en Vendée, j'sais pas si vous connaissez, qui est un petit village de 800 habitants.

P : Le Puy du Fou. Vous en avez entendu parler du Puy du Fou ? C'est une attraction **【 très connue 】** très connue en France, qui a été faite par Philippe de Villiers, qui est le... c'est un homme politique, euh...

M : Ce sont des spectacles, en fait ils font des spectacles en plein air, ils racontent l'histoire de la Vendée, voilà.

P : Donc elle, elle est fille de...d'agriculteurs.

M : Et moi mes parents, j'sais pas s'il y a une question par-là, mes parents étaient agriculteurs.

M : "Si je peux me permettre...Serait-il possible de connaître...je peux pas répondre hein ? "Votre année de naissance... !"

P : 1960...

M : 1960 et moi 1959.

Voici donc ce qu'on peut savoir de leur profil. Tous les deux ont donc la cinquantaine. Ensuite ils ont répondu à la question sur les principes d'éducation.

P : Euh...matière d'éducation, non, non, on était plutôt présents.

M : Oui, on a été très présents.

P : On a été plutôt très présents, effectivement. On rentrait pas tard du travail le soir, et on a suivi leur parcours scolaire, attentif. Mais...AM, AM euh...

M : ...était très indépendant.

P : Etait plutôt indépendant et...

M : Donc il avait pas besoin de nous.

P : Et que même, à mon avis, même sans nous... il...ça serait, ça serait passé de la même façon. Ce qui est plutôt, qui a, ce qu'il a fait...il a fait une grande école, Polytechnique, en particulier...c'est plutôt en partie grâce à sa... 【sa prof】 à une de ses professeurs 【une professeure de maths】, qui nous a dit, « il faut pas qu'AM reste... » 【il était au lycée】 il a été au lycée qui est juste là 【juste là】 voilà 【c'est le lycée V】 ...Avec sa prof de maths, de mathématiques, qui nous a dit un jour, même si on s'en doutait un petit peu, et qu'on avait ça dans le coin de la tête, qu'il fallait pas le laisser là. On l'aurait pas laissé, de toute façon. Et donc qui a déclenché le fait qu'on le mette dans un lycée plus... 【plus élevé】 plus élevé, plus exigeant 【exigeant oui】 et avec 【plus réputé】 , plus réputé, et dans ce lycée, on savait déjà qu'il y avait, on avait déjà l'idée de lui faire passer les concours de grandes écoles si ça lui plaisait encore euh...

M : Lui, c'est lui qui a eu l'idée, hein, c'est pas nous.

Les parents ne rentraient pas tard à la maison et étaient présents pour soutenir leurs enfants. Mais AM n'a pas eu besoin de leur aide car il était très indépendant. Puis ils ont répondu que s'il a fait Polytechnique, c'est grâce au conseil de sa professeure : « il ne faut pas le laisser au lycée V ». Finalement il est allé au lycée Condorcet et il a réussi au concours de l'Ecole Polytechnique.

P : Mais on n'a pas eu de principes d'éducation. C'est-à-dire que le principe d'éducation...c'est de dire que c'est important, que l'école c'est important, 【voilà...】 et, et que on...on était présent pour s'il avait besoin d'aide et pour répondre à ses questions, mais 【et...】 rapidement, il a pas eu besoin de nous.

M : Là en fait, le principe d'éducation, il a même été, j'sais pas si ça existe au Japon, il a même été à l'école, en fait en primaire, dans une zone d'éducation prioritaire, qui est en fait un...une école où il y a des enfants qui viennent de tous les milieux. Certains de milieux défavorisés, et donc il était dans des classes où il y avait euh...bah une fois, je crois qu'il y avait quoi ? 19 nationalités dans sa classe 【différents】 , alors qu'ils étaient 23. Donc il a été habitué à être mélangé, enfin, on l'a pas mis dès le primaire dans une école euh... 【élitiste】 élitiste, en fait. Il est allé dans une école publique même euh... 【plutôt de base】 plutôt... 【de base】 plutôt de base, avec beaucoup de, beaucoup de mélange de...d'enfants, quoi.

P : Ce n'est qu'à partir du lycée 【c'est au lycée...】 qu'on a dit... « OK, bon maintenant, il faut le mettre dans un... », 【dans un bon lycée】 dans un lycée élitiste.

P : Mais jusque, jusqu'à la troisième, on était contre le fait de le mettre dans un lycée élitiste. On voulait qu'il soit mélangé avec euh, les enfants... 【 du quartier 】. Parce que pour nous, si on peut dire que...peut-être qu'on peut dire qu'on a un principe d'éducation, qui est de dire que l'important, c'est d'être bien dans sa peau, et être heureux. L'important n'est pas d'être le meilleur 【 le premier, le meilleur... 】, parce que si on est le meilleur de sa classe, 【 tant mieux 】 c'est un plus, mais c'est pas un objectif en soi.

M : En fait, nous, on l'a jamais poussé. 【 On l'a pas poussé 】 On l'a jamais obligé à...

P : On l'a aidé. C'est quand il voulait faire ça, quoi. Il a voulu faire ça, on a tout fait pour qu'il y arrive. 【 Mais 】 Mais on n'en a pas dit « toi, mon fils, tu feras Polytechnique ».

M : Et d'ailleurs, un moment il avait le choix, il avait le choix quand il est, quand il a passé ses concours. Il pouvait aller à Henri IV, 【 oui, donc qui est un lycée très 】 c'est un lycée très, très élitiste 【 très connu, très... 】, ou rester 【 à Condorcet 】 à Condorcet, là où il a passé son Bac. Et il a préféré rester à Condorcet.

P : Et on lui a conseillé de rester à Condorcet.

M : Oui, parce que c'est un milieu qu'il connaissait, et c'était moins élitiste, et c'était plus sympathique et c'était...enfin il y avait moins un esprit de concours.

P : A Henri IV, on avait peur qu'il soit...que ça soit vraiment trop... 【 oui, trop... 】 trop « études, études, études ».

Comme AM nous l'avait raconté, les parents voulaient qu'AM aille à l'école en ZEP près de chez eux, et ne voulait pas ensuite qu'il aille à Henri IV, quoiqu'il fût très brillant, parce qu'ils n'aimaient pas l'école élitiste.

Ensuite, ils ont donné leur avis sur l'importance de la langue française.

P : Voilà. "A la maîtrise de...Avez-vous attaché de l'importance à la maîtrise de la langue française, dès que votre enfant a commencé à parler ? Avez-vous personnellement 【 non 】 enseigné certaines disciplines à votre enfant ? "

M : Bah il a parlé très tôt AM, il parlait bien, hein.

P : Euh...bah "est-ce que nous on a attaché de l'importance à la maîtrise de la langue française ? "Oui. Oui oui oui oui euh...effectivement. On est plutôt des...quoi, je suis, je suis...ah, sans excès, mais...mais en tout cas, parler correctement le français est... est quelque chose qui nous semble naturelle.

M : Oui.

P : Donc par exemple aujourd'hui, les, quand j'entends les, les...la jeune génération, donc qui ont l'âge de mes enfants, d'ailleurs, parler français, souvent ça me choque. Ils disent, j'sais pas s'ils vont vous parler en...mais ils disent, « tu sais c'est quoi ? », « tu sais t'es qui ? ». Ils, ils parlent pas bien français. Comme ça. Alors c'est une évolution de la langue, mais c'est pas une évolution 【 c'est pas très beau 】 très très beau. Alors, donc quand ils étaient petits, c'était un peu pareil...pour nous, il fallait qu'ils sachent parler le même langage que leurs petits camarades. Et même si c'était pas exactement les...du super bon français, mais qu'il fallait qu'ils sachent bien parler français aussi. Il fallait toujours les deux. Etre à l'aise dans tous les milieux. Mais, mais, mais quand même de savoir bien parler français. Mais ça c'est pas, ça s'est pas vraiment posé, quoi.

M : Non, ils...

P : ça s'est fait naturellement.

M : Il a appris tout seul, enfin...

P : Il a pas...les, les enseignants qu'il a eus 【 et c'était très bien d'ailleurs 】 en, en 【 même euh... 】 en maternelle, enfin pas en maternelle, en petite, à la petite école 【 en primaire oui 】 étaient très très bons.

M : Ils étaient très motivés.

M : Puisqu'ils étaient en ZEP en fait. Quand t'es...Enfin ici, quand les gens sont, quand les élèves sont en zones d'éducation prioritaire, souvent ils y mettent des enseignants qui sont volontaires, qui veulent y aller, et souvent ils sont plus motivés que les enseignants qui enseignent dans les écoles, dans les autres écoles, qui ne sont pas en zone d'éducation prioritaire. (omission au milieu)

P : Beaucoup de gens autour de nous ont demandé des dérogations pour changer d'école. Nous on n'a jamais...

M : Nous, on n'a pas demandé.

P : Parce que c'est ce qu'on vous a dit tout à l'heure, jusqu'à la troisième, donc jusqu'au collège, on s'est dit « c'est pas important d'avoir, de pas être dans un, dans un... **【 dans une super école 】** dans une super école, bien, l'important, c'est que »...bon bah ils allaient qu'on faisait attention quand même que le, que le niveau était normal, et que les profs étaient, que les profs étaient bien, ce qui était le cas. Euh...voilà. Mais donc on n'a pas, on n'a pas essayé de faire des, des dérogations pour qu'il aille dans l'école.

M : Ni pour qu'il aille dans le privé. **【 Ni pour qu'il aille... 】** Il y a aussi beaucoup d'enfants qui...qui vont aussi dans les écoles privées, mais qui sont pas forcément aussi meilleures que les écoles publiques.

P : Par contre, je le redis là, en...en...à partir de la Seconde, au lycée, là on a cherché à faire des dérogations. C'est-à-dire...

M : Oui, là on a demandé...

P : ...Pour aller, pour qu'il aille à, à Condorcet, qui est un lycée...

M : Mais c'étaient pas des dérogations à l'époque. C'était des...

P : Si un peu, quoi. On a écrit au proviseur en lui donnant ses notes, en lui disant « voilà, est-ce que vous voulez prendre mon fils ? » etc.

P : Euh...parce que sinon, si on n'avait pas fait ça, **【 il serait resté à côté 】**, il serait là. Donc là on a demandé, on a essayé...on a, on a forcé, un peu. Enfin, forcé...on n'a pas eu besoin de le forcer parce qu'il avait de bonnes notes...

M : Voilà, et en fait, dans ce cas-là, les...ils les prennent par rapport aux notes. Et comme il avait de très bonnes notes, bah ils l'ont accepté à...

P : Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

M : Aujourd'hui, on pourrait plus faire ça. Aujourd'hui, c'est une...c'est un algorithme, en fait, informatique, qui attribue automatiquement les écoles. Et...avec l'algorithme, en fait, il serait resté là. Donc on a eu de la chance, là, il a eu de la chance qu'on puisse encore passer par des dérogations à l'époque.

M : Parce que maintenant, c'est plus possible.

P : Et...peut-être que du coup, il aurait pas pu faire les grandes écoles.

M : Voilà. Peut-être qu'il aurait...

P : S'il était resté... jusqu'à V, il aurait eu du mal ensuite à intégrer une préparation aux grandes écoles. Bon, voilà.

Les parents d'AM reconnaissent l'importance de la bonne maîtrise du français. Ils ont toujours été présents aux côtés de leurs enfants pour les aider, même si AM n'avait pas besoin de leur aide. Ils se souciaient donc beaucoup de l'éducation de leurs fils. En plus, ils voulaient qu'il reste au lycée V, mais finalement ils ont demandé au proviseur de Condorcet d'accepter AM. S'ils n'avaient pas fait ce choix, AM n'aurait pas intégré Polytechnique. Les parents n'aiment pas l'élitisme, mais ils l'ont quand même fait dans l'intérêt d'AM. Examinons ensuite les réponses sur la lecture.

P : ...Alors, "avez-vous incité votre enfant à lire beaucoup de livres ? Quel genre de livres ? Avez-vous donné des livres à votre enfant...à partir de quel âge avez-vous donné des livres à votre enfant ?"

M : Bah tout petit hein. De toute façon, tous les soirs, on leur lisait une histoire...c'est vrai. Comme beaucoup de gens, hein.

P : Comme beaucoup de gens, oui oui.

M : Et oui, on lui a acheté des livres, euh...De toute façon il y avait une bibliothèque. A l'école, je crois qu'il y avait une bibliothèque, oui ! Il y avait une bibliothèque à l'école. Ça c'est bien. Donc il empruntait des livres et puis nous on lui en a acheté aussi. Mais dès qu'il a su lire, en fait on lui a acheté des livres. "Quel genre de livres euh...bah ça dépend de quel âge vous parlez, "hein. Euh, pffff....

P : Pas forcément des livres intellectuels, hein.

M : Ah non non, des romans, des... 【plutôt des...】 des bandes dessinées.

P : Oui oui, alors est-ce qu'AM est un grand lecteur, euh...moyen.

M : Non. C'est pas un grand lecteur.

AM nous avait dit qu'il manquait de capital linguistique, mais cela est sans doute dû au fait que les parents ne l'ont pas poussé à lire. Les autres parents nous ont dit qu'ils avaient acheté beaucoup de livres, sans limite de budget, et qu'ils avaient beaucoup de livres à la maison, comme une bibliothèque. Or les parents d'AM lisaient juste une histoire tous les soirs, comme les autres parents, mais ils n'ont pas fait plus. Ils n'ont pas donné de livres, surtout les classiques. Ils ont dit qu'AM n'était pas un grand lecteur, mais s'ils l'avaient sollicité à lire, il est possible qu'il soit devenu un grand lecteur.

Ensuite, ils ont répondu sur l'importance de la langue française. Ils pensent que la langue française est importante pour réussir au concours, et ils ont parlé des facteurs de réussite comme ci-dessous.

P : Euh...bah les facteurs importants de la réussite, je pense qu'il y a aussi le milieu...ça c'est évident complètement, c'est le milieu familial, ouais.

M : Oui.

P : L'environnement.

M : Oui l'environnement familial.

P : Oui, bah AM, il avait sa chambre pour travailler. Il avait une chambre à lui tout seul.

M : Comme beaucoup...comme beaucoup d'enfants dans notre milieu, mais... Ce qui n'est pas le cas de certaines personnes, qui étaient à l'école avec lui, et qui devaient étudier en fait dans la salle à manger, avec le grand-frère, la télé...

P : ça c'est un facteur de réussite très important.

M : Ah oui. Je pense.

P : C'est-à-dire que si, si AM se posait des questions, s'il devait...euh, bah, si on n'avait pas la réponse, on, on cherchait la... on se débrouillait pour qu'il puisse l'avoir. S'il voulait travailler, il fermait sa porte et il travaillait. Et il était pas...il pouvait, il travaillait, quoi. Et, donc ça, c'est un gros avantage, quand même, parce que ce n'est pas le cas de, de...

Les parents soulignent que l'environnement est important pour la réussite. Ils ont donné une chambre à AM et il a pu travailler sans être dérangé. Bref, les parents ont soutenu le travail de leurs enfants en prenant garde à ce que l'environnement familial soit propice.

P : "Selon vous, de l'enseignement familial et l'enseignement scolaire, lequel est le plus important pour la réussite de votre enfant ? Pourquoi ? A votre avis, quel rôle joue chacun ? "Bah je pense que, vas-y, **【 oh non 】** je pense que c'est équivalent, enfin c'est différent. C'est-à-dire que les deux sont indispensables, si on n'a pas le bon professeur à l'école, bah...on peut pas bien maîtriser les matières qu'ils enseignent, c'est sûr, euh...mais, la, le...

M : C'est après...

P : Non, le le...le fait qu'autour de, de, de son environnement familial, on l'encourage ou... qu'on vient lui dire, qu'il ait des conditions euh...l'enseignement familial, c'est aussi, le le...le, le, la, la, comment dire, lui. Je trouve pas mes mots, là, comment c'est...c'est la mentalité, quoi, c'est de dire euh...bah OK, c'est important l'école, c'est important de réussir, mais il y a pas que ça. Enfin, moi je pense aussi que c'est important aussi de forger son caractère, de...d'accord, je vais être premier, mais c'est pas pour autant qu'il faut écraser les autres. Il faut respecter les autres. On veut dire, c'est pas parce que t'es... **【 et pas 】** ...très bon en maths, que t'es très intelligent **【 et pas se sentir supérieur, voilà 】** . Voilà, ne pas se sentir supérieur.

M : ça c'est pas toujours facile, hein, pour de...

P : Donc ça c'est quelque chose qu'on a, qu'on a voulu très fortement, c'est qu'on ne voulait surtout pas, pour lui, « j'ai fait Polytechnique, donc je suis plus intelligent que tout le monde **【 que tout le monde 】** ». Non, t'es pas plus intelligent que tout le monde, t'as une forme d'intelligence différente, et t'es pas forcément plus utile que pour la société et... **【 c'est des différences 】** il faut de tout pour faire un monde, et pas que des, pas que des intellectuels. Il en faut, il en faut, il en faut, mais il faut aussi des **【 des manuels 】** ...et que il y en a pas de hiérarchie **【 y'a pas de hiérarchie, voilà 】** , voilà, l'important, c'est d'être bien dans sa peau.

M : Personne n'est plus intelligent que quelqu'un d'autre. Voilà, c'est juste euh...

Les parents ont donc mis l'accent sur cette facette de l'enseignement familial : transmettre une certaine mentalité pour qu'AM ne soit pas gonflé d'orgueil à cause de sa réussite scolaire. Leur particularité est qu'ils ne veulent pas que leurs enfants soient insolents et élitistes. Durant l'interview, ils ont en fait souvent laissé transparaître leur gêne que son fils soit polytechnicien. Puis ils ont raconté beaucoup de choses à partir de la dernière question.

P : En fait, le problème des enfants, c'est ça, c'est d'avoir un mil...un environnement familial qui reste quand même malgré tout, un élément clé quand même.

M : Oui, je pense.

P : Puisque plus, plus un univers familial est difficile, moins t'as de chances quand même de...enfin, plus tu dois être bon, pour euh...et ce que je veux dire, ce que...

M : Et après, il faut pas forcément que les parents soient...

P : Intelligents, ça...

M : Intelligents ou...

P : Paysans... !

M : Non. Mais oui, d'accord. Nan, mais regarde mes parents, ils m'ont jamais aidé à... 【non !】 faire mes leçons, j'étais la première de 【c'est, c'est de pas...】 ma classe.

P : C'est de pas avoir de soucis.

M : Et parce qu'ils me suivaient euh...

P : Mais parce que t'avais pas de problèmes...

M : Oui, ils étaient là...

P : ...à la maison.

M : Voilà.

P : T'étais, t'étais heureuse à la maison.

M : Oui, Oui ! Ils étaient là tous les deux, voilà.

P : T'avais pas de...

M : Oui, pas de souci familial. Mais c'est vrai qu'un environnement familial euh...c'est super important, hein.

P : C'est l'école qui doit apporter l'enseignement, le français tout ça, tout ça. Les parents ne sont pas là pour apprendre à... 【 non, non. Je trouve qu'ils sont pas là pour apprendre les leçons... 】 pour enseigner les matières... 【 pour enseigner les matières 】 Mais ils sont là pour...Ils doivent être là normalement pour...

M : Bah pour donner confiance 【 pour voilà 】 , pour suivre euh... 【 pour... 】 valoriser l'enfant...

P : Pour qu'il ne pense qu'à ça, quoi. Enfin, qu'il ne pense qu'à ça.

M : Nan mais...

P : Qu'il n'ait pas de soucis euh...qu'il n'ait pas de soucis ou autre que de...que de réfléchir à leur...Mais nous, on n'a pas particulièrement, euh...sur le français euh...

M : On leur a jamais donné de cours particuliers. (omission au milieu)

P : Bah le plus important...

M : Style, AM, qui a eu deux profs ou...ou moi c'est pareil, quand j'étais petite, mes parents, ils voulaient me mettre à l'usine. C'était plus pratique et moi j'ai fait des études parce que mes profs ont dit : « mais non, pas question ! » voilà. Donc les profs, c'est quand même important.

P : Bien sûr, mais le prof...

M : Enfin...pour, en termes de conseil, de...

P : Surtout pour sortir les enfants de leur milieu euh...

M : Pour sortir les enfants, voilà, voilà.

P : Donc qui ait du sens...

M : Oui. Oui.

P : Oui oui, non c'est sûr que les plus importants sont les profs même hein. En fait le tout forme un ensemble.

Ils ont donc de nouveau insisté sur l'importance de l'environnement familial. La mère a dit que ses parents étaient à la maison et que pour cela elle était heureuse. On peut penser que la raison pour laquelle les parents d'AM étaient également présents à la maison pour aider leurs enfants vient de l'expérience de la mère. Puis nous avons noté leur avis : qu'il vaut mieux que les parents ne soient pas forcément intelligents mais qu'un environnement familial qui ne donne pas de souci à son enfant est important et constitue la priorité.

Enfin ils ont dit que le facteur le plus important pour la réussite scolaire est le rôle que joue le professeur. AM a en effet fait Polytechnique grâce au conseil de sa professeure. Sa mère aussi a échappé au travail à l'usine grâce à l'opposition de ses professeurs. Bref pour sortir les enfants de leur milieu, le professeur joue un rôle important.

Ces parents sont très intéressés par l'éducation de leurs enfants, mais ils n'ont pas l'intention de les élever pour les transformer en élites. Ils appartiennent à la classe moyenne et on voit à travers leurs narrations qu'ils apprécient leur vie. On peut conclure à propos de ce que cas que les facteurs de réussite d'AM relèvent à la fois de l'environnement familial et de sa rencontre avec cette professeure déterminante.

Les parents de SK

Comme déjà mentionné, nous avons demandé aux parents de SK de participer à notre enquête, mais finalement nous n'avons pas reçu de réponse. Cependant, l'acquisition du capital linguistique de SK qui est venu de Russie et qui est aujourd'hui polytechnicien est très important pour notre thèse. Nous avons pensé que les épisodes sur l'enseignement familial et les principes d'éducation étaient nécessaires. Pour essayer de préciser les choses, nous avons décidé de revenir sur la narration de SK que nous avons déjà examinée dans le cinquième chapitre.

Nous nous référerons aux réponses du "Facesheet" dans notre enquête préparatoire pour le parcours scolaire et professionnel de ses parents.

La profession du père est ingénieur en informatique et la mère, technicienne en électronique. SK nous a dit que son père avait travaillé un peu dans une entreprise et avait ensuite acheté une ferme en France.

Son père a fait ses études à l'Université d'État de Lomonossov de Moscou en filière Mathématiques, c'est-à-dire qu'il est ancien élève de la meilleure université en Russie. Nous supposons que SK a hérité de son père un goût prononcé pour les mathématiques. Citons un passage de notre entretien avec lui.

Quelque chose d'intéressant peut-être en primaire, c'est que...mon père en fait, comme il a fait euh...bah il a une formation de maths. Donc il m'a poussé pas mal à découvrir les maths. Et euh...donc il...il m'incitait à...enfin, il m'a fait découvrir un peu un aspect hors scolaire euh...donc des maths euh...il me faisait résoudre par exemple des équations de second degré, il m'apprenait euh...tout ce qui est algèbre et espace...enfin, l'introduction des espaces vectoriels. Euh...et du coup bah...j'ai commencé à adorer les maths, comme ça.

Puis revenons sur ses dires s'agissant de l'acquisition d'un capital linguistique. Les parents ne peuvent pas parler le français, mais ils ont donné des livres à leurs enfants car ils souhaitaient qu'ils réussissent à l'école. Ce n'était pas des œuvres littéraires en français, mais des classiques très connus en traduction. Il est très probable que les parents les connaissaient et pensaient qu'il était important de les lire.

Mes parents ne parlent pas vraiment français. Euh...Donc euh...enfin...bah j'ai appris surtout à l'école, je pense, en discutant avec les gens de la maternelle, de la primaire...Euh...donc euh...Enfin voilà, je lisais des bouquins euh...en primaire. Mes parents, ils m'avaient acheté des bouquins, des classiques, et euh...enfin adaptés, enfin en version courte, quoi. Par exemple *Robinson Crusoé*, *le Tour du monde en 80 jours*...euh...*Croc blanc*...Enfin c'était des bouquins de 200 pages, mais enfin, plus courts que la vraie, enfin les vrais bouquins, quoi. Donc je lisais des bouquins

comme ça...parce que mes parents, ils voulaient que...Enfin parce qu'en fait, pour eux, c'était...c'était important de lire pour euh...bah pour être meilleur à l'école.

Nous avons posé une question : comment et avec quelle langue est-ce qu'ils communiquent dans la famille ?

Akiko : Tes parents parlent russe normalement ?

SK : Euh ouais. Ils parlent russe. Enfin, moi je parle moins bien russe, du coup, qu'eux, mais on arrive à communiquer, quoi, après, parfois c'est des mélanges de...enfin si j'arrive pas à dire en russe, je le dis en français, et du coup, euh...bah ils comprennent, ils comprennent un peu quoi, mais c'est pas aussi fluide, ma capacité à m'exprimer en russe, c'est pas la même chose qu'en français. En français, j'suis plus fluide dans la pensée, et je peux faire des raisonnements plus complexes, parce que je trouve plus facilement les mots qui permettent d'articuler les idées. En russe euh...bah j'ai un vocabulaire plus réduit, euh...voilà.

Puis ses développements sur le fait qu'il a pu acquérir des méthodes de raisonnement par son père en russe sont très intéressants. Même si son père ne parle pas le français et si SK ne comprend pas bien le russe, il a pu comprendre la méthode. Bref SK a réussi à s'approprier la méthode de raisonnement d'un parent qui ne parle pas le français.

Et du coup, bah forcément, si on est, si on maîtrise, bah si on discute avec quelqu'un qui est habitué à faire des raisonnements très long, à faire des phrases très compliquées, et euh, bah on va reproduire un peu les mêmes schémas, quoi, on va être capable de faire aussi ces mêmes raisonnements, quoi, sans forcément que ce soit mathématique, ça peut être des raisonnements sur la vie en général, quoi. Euh, et du coup par rapport à ça, mes parents, même s'ils s'exprimaient pas en français, bah ils étaient capable de euh...de faire euh, de faire partager des raisonnements plus compliqués peut-être. Donc même s'ils s'exprimaient en russe, bah le fait que eux euh, bah j'sais pas, qu'ils poussent, qu'ils expliquent enfin, qui poussent à travailler à l'école, ce genre de choses, euh, qu'ils essayent d'expliquer en russe des concepts un peu compliqués, ben...je pense que je peux, que je les retranscrivais en français, et du coup euh, c'était largement suffisant par rapport à, à la primaire, pour avoir un niveau euh, pour avoir un certain niveau en primaire et voilà. Et pour les maths quoi. Parce que par exemple, mon père, il m'apprenait des choses en maths, quoi, à résoudre des équations, ce genre de choses, quoi. euh. Et du coup, il expliquait en russe, mais du coup, ce qui compte, c'est ben, pour la compétence linguistique, je trouve que c'est le raisonnement qui est derrière quoi. Et être capable de reproduire le raisonnement dans une langue, bref, une fois qu'on...bah forcément, dans une autre langue, il faut maîtriser les transitions, les vocabulaires, les euh...comprendre euh comment faire des raisonnements, bah c'est...Si on part d'une langue, si on part du raisonnement d'une langue qu'on maîtrise moins, comme moi je maîtrisais plus le français que le russe, bah euh, bah du coup, son raisonnement, quand il nous est transmis, bah, ça fait que...du coup si on l'a compris, on est capable de le retranscrire dans une autre langue, quoi. Du coup euh, bah c'est...c'est plus, le raisonnement qui compte, en fait.

De plus, ses parents ont pris soin qu'il n'ait pas de mauvaises fréquentations, comme il le dit ci-dessous. En revanche, SK et ses frères ont passé beaucoup de temps à lire et à regarder la télévision, ce que les parents ont peut-être conçu comme une stratégie d'éducation.

Du coup mes parents ils faisaient en sorte qu'on ne sorte pas trop, parce qu'on était aussi dans des quartiers euh...Au début, on était dans des quartiers assez pauvres, où il y avait dehors des gens, enfin les autres jeunes, bah ils allaient dehors, j'sais pas, jouer au foot, ou autre chose, mais du coup, euh, mes parents ils voulaient pas que je sorte dehors, parce que du coup il y avait aussi des trafics de drogue, ce genre de choses, quoi. Euh du coup, on était très, très isolé, euh. Et du coup ça laisse du temps pour...Bah c'était un environnement qui pousse forcément à s'intéresse...enfin à lire, à s'intéresser à autre chose, quoi, il y avait que ça à faire. On regardait plus la télé. Euh...Voilà. Donc, je pense que la combinaison de ça, ça fait qu'on arrive plus ou moins à exprimer sa...voilà, c'est l'écart qu'on peut avoir entre euh, enfin...C'est-à-dire, c'est le genre d'environnement qui fait que on...du coup on a moins d'activités périscolaires, et du coup on est moins inclus socialement quoi, mais ça permet de plus tard utiliser cette base-là pour progresser.

En dépit de l'absence d'entretien avec ses parents, nous saisissons quelque peu leur vision à travers le récit qu'en donne SK. Le fait qu'ils ne parlent pas le français n'a pas empêché des apprentissages importants, qu'il s'agisse des mathématiques et plus généralement de processus de raisonnement. C'est SK qui a pu ensuite convertir ces méthodes en français, ce qui était très suffisant en primaire. Savoir comment raisonner est important pour acquérir la compétence linguistique. De plus, ses parents lui ont donné des livres à lire, autre facteur important de réussite scolaire. SK a appris le français à l'école, mais il a appris beaucoup d'autres choses importantes pour sa formation, telles que donc la lecture, les mathématiques à la maison grâce à ses parents, et il a finalement réussi au concours de l'Ecole Polytechnique.

Dans cette section, nous avons examiné les entretiens menés auprès de la mère de SP et des parents d'AM, et les dires de SK sur l'enseignement familial reçu.

S'agissant de l'acquisition du capital linguistique, la mère de SP a dit qu'elle lui avait lu des histoires et donné des livres à lire, mais pas des œuvres classiques. Les parents d'AM ont dit qu'ils lui ont également des histoires le soir sans l'inciter à la lecture. Bref, ces deux familles n'ont pas forcément essayé de transmettre un capital linguistique. D'un autre côté, les parents de SK ont donné des livres à lire pour la réussite scolaire et enseigné des manières de raisonner. Mais dans l'ensemble, les efforts déployés dans le cadre des trois familles que l'on vient de considérer n'étaient pas aussi développés que dans les familles avec les parents enseignants, pour ce qui est du capital linguistique.

Cela n'a pas empêché finalement SP, AM et SK de réussir aux concours les plus difficiles. Chaque famille nous a raconté comment ils aidaient leurs enfants, et leurs participations pour que leurs enfants réussissent au concours. La mère de SP l'a élevée en mettant une ligne de séparation claire entre le rôle de l'école et de la famille. Les parents d'AM ont été présents à la maison pour aider leurs enfants. Les parents de SK ont enseigné les mathématiques et le raisonnement dans leur langue maternelle.

A travers ces illustrations, on voit qu'il n'y a pas de règle générale sur les principes d'éducation et la méthode de l'acquisition du capital linguistique en famille, mais on peut dire que tous les parents ont été attentionnés, bienveillants envers leurs enfants.

3. Conclusion

Nous arrivons ici au terme de notre analyse des entretiens effectués auprès des parents. Chacun a parlé de façon abondante et concrète. Nous avons tenté de collecter les témoignages des parents sur l'enseignement familial pour l'acquisition du capital linguistique, en essayant par là d'avoir un point de vue différent de celui des enfants. Nous ne pouvons pas trouver de recherches précédentes sur le processus de l'acquisition du capital linguistique en famille, sauf un article de B. Lahire (1995).

De plus, la recherche de Lahire a été réalisée auprès des familles de milieu populaire, et nous n'avons pas pu trouver de recherche réalisée auprès des parents qui ont un enfant ayant atteint le niveau des élites. Ceci constitue en revanche l'originalité de notre travail de thèse.

Les narrations des parents sur l'acquisition du capital linguistique portent principalement sur la lecture, comme on pouvait l'imaginer. C'est notamment le cas des parents enseignants, qui sont plus investis et développent plus de stratégies en la matière que les parents qui ont d'autres professions. Sinon, la plupart des parents lisaient une histoire chaque soir à leurs enfants. Les enfants ne l'ont pas mentionné, peut-être qu'ils ne s'en souviennent pas.

Nous avons vu que tous les parents avaient acheté des livres, mais il y a cependant des différences en termes quantitatif et qualitatif. On peut en tout cas conclure, d'après les témoignages reçus, que la lecture est indispensable pour l'acquisition du capital linguistique.

Nous avons aussi tenté de saisir la méthode de l'acquisition de la compétence linguistique française de SP et de SK à travers ce que nous ont raconté leurs parents, qui sont des parents étrangers. Leur point commun de nos élèves est qu'ils sont venus en France quand ils avaient 4 ans et qu'ils ont effectué tout leur parcours scolaire en France. SK a acquis la compétence de la langue française à l'école. SP a un père français et son père et sa tante lui ont donné des livres à lire. SP est devenue une grande lectrice et SK a reçu une compétence en mathématiques de haut niveau. Nos données sont insuffisantes pour se lancer dans de grandes généralisations, mais il soit possible d'accéder à l'élite grâce à l'aide de sa famille et au rôle de l'école, même si les parents sont d'origine étrangère.

En plus, nous avons pu recueillir des épisodes intéressants non seulement sur le capital linguistique mais aussi sur l'enseignement familial. Comme nous l'avons examiné, les principes d'éducation sont très variés. Sinon, mise à part la quantité et la qualité des lectures, nous n'avons pas trouvé de grandes différences entre les familles avec parents-enseignants et les autres.

Nous avons envisagé à l'origine d'effectuer des entretiens pour saisir la méthode de l'acquisition du capital linguistique dans le cadre familial, mais nous avons fini par obtenir un aperçu quant à la participation active des parents sur le plan éducatif d'un point de vue plus général. Bref, l'enseignement familial que chaque parent a divulgué suivant ses principes d'éducation apparaît ici comme le facteur important dans la formation d'enfants qui ont accédé à l'élite, même si cela n'est pas directement lié à l'acquisition du capital linguistique.

Chapitre VII

L'acquisition du capital linguistique dans le cadre de l'enseignement scolaire

Il nous faut maintenant examiner comment l'acquisition d'un capital linguistique peut s'effectuer concrètement par l'intermédiaire de l'école. Pour ce faire, nous allons surtout examiner les pratiques des enseignants des classes préparatoires sur ce plan. Puis nous proposerons quelques réflexions au sujet des programmes de français au collège et au lycée, en amont.

1. Dimensions pratiques de l'enseignement des professeurs de CPGE au regard de l'acquisition du capital linguistique

Nous allons reprendre ici notre enquête auprès de ce personnel enseignant et surtout considérer les réponses données à la question 11 sur l'enseignement pratique des professeurs de CPGE pour l'acquisition du capital linguistique. Nous examinerons également ce qu'ils ont répondu à notre question 5 au sujet d'éventuelles recettes, si tant est qu'elles existent, pour réussir au concours des grandes écoles.

Evidemment, il importait de tenir compte de différences entre les pratiques de la filière littéraire et celles de son homologue scientifique et, partant, sur des clivages entre les enseignants de littérature française, de culture générale et ceux d'autres disciplines. Il faudrait ajouter à cela la question des décalages de niveau entre les meilleures classes préparatoires et de plus modestes. C'est pourquoi nous indiquerons entre parenthèses les spécialités et le niveau de réputation ci-dessous. Les professeurs ayant participé à notre enquête ont reconnu d'une manière générale l'importance d'une bonne maîtrise de la langue française, comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre. Mais ici, nous essayons de porter davantage notre attention sur les méthodes privilégiées à cet égard.

Commençons donc par les réponses données à notre question 11 :

11. Est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible ? Le cas échéant comment vous y prenez-vous ?

【Scientifique/modeste】

CM(F) : "Est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible ?" Oui, oui..."Comment vous y-prenez-vous ? "Alors je les...à l'oral je les reprends sur les euh...sur les fautes de français, la syntaxe, sur les problèmes de conjugaison, et...donc sur ça, et sur le niveau de langage aussi, parce que...ils ont, donc ils passent à l'oral, donc euh...toutes les semaines, et au début comme c'est un nouvel exercice pour eux qui n'est pas tellement pratiqué dans le secondaire, ils ont tendance à parler euh...comme, dans un langage un peu populaire. Et ça je les reprends systématiquement, pour qu'ils enlèvent des expressions populaires qu'ils ont par réflexe et pour obtenir un discours plus...comment dire, plus professionnel en fait. Donc ça c'est un vrai apprentissage, donc je leur fais systématiquement la remarque, et ensuite ça, ça vient, ça se met en place, ils font attention à ce qu'ils disent, ils s'écoutent parler, et ils écoutent ce qu'ils disent, ça leur permet de corriger ces choses-là. Et ensuite, sur à l'écrit, euh...à l'écrit je les...donc soit, enfin, je corrige leurs erreurs directement. Je leur pointe des passages qui euh...sont euh...dans un français incorrect, et du coup qui n'ont pas de sens. Et là, je les fais travailler parfois sur pas un...un très grand exercice écrit qui dure, comme une épreuve de concours qui dure trois heures, mais sur un petit passage qui

pourrait s'inscrire dans une grande épreuve, donc je leur ai demandé là justement de rédiger un paragraphe...dans un français correct qui répond à un objectif donné.

【 Scientifique/meilleure 】

CR : Alors, "est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible ?" Ah bah oui. "Alors comment je m'y prends ?" A l'écrit, euh...je corrige toutes les fautes d'orthographe et de grammaire. Oui. Je ne sais pas si je dois continuer à le faire, mais je le fais. Donc déjà je vais noter ça. Correction des fautes...orthographe et de grammaire, de conjugaison, d'expressions. Euh...Il m'arrive surtout en début d'année, il m'arrive de réécrire entièrement un paragraphe de la copie. C'est-à-dire que je vais leur dire « non, tout ça c'est mal écrit », je vais rayer...et je vais tout réécrire correctement, comme on voudrait que ce soit écrit. Voilà. Un peu pour qu'ils voient un petit peu le modèle de ce qu'on aimerait avoir. Donc ça c'est à l'écrit. Euh...Et à l'oral en colle, je vais faire très attention à la précision du vocabulaire. C'est-à-dire que...on veut vraiment que...que par exemple les termes scientifiques soient maîtrisés, mais même sur le français, je veux le vocabulaire le plus précis possible. Et je veux pas qu'ils me fassent des paraboles, c'est-à-dire qu'ils fassent de très longues phrases pour me dire quelque chose parce qu'ils savent pas comment le dire précisément donc ils font tout un truc...je leur dit « non, le mot c'est ça ». Donc les obliger à une très grande précision. (omission au milieu)Et donc qu'ils soient le plus précis possible sur ce qu'ils vont exprimer. Et c'est difficile parce que l'oral, nous, c'est 5 minutes. C'est très court...voilà, donc sur le thème, il faut vraiment être très concis, très précis tout le temps, sinon ça donne quelque chose de délayé et qui n'a pas un bon niveau scientifique. Voilà. Et c'est vraiment dur, je pense, au fait que ce soit que 5 minutes. C'est très court, oui. Ça veut dire qu'on a peu de temps pour réfléchir. C'est vraiment, extrêmement rapide. Oui oui, c'est difficile hein. (omission au milieu)Alors du coup on a dit oral et écrit...vocabulaire très précis...Et puis euh je leur donne des petits tuyaux, c'est-à-dire que quand j'ai un élève qui a du mal avec l'orthographe, la grammaire, souvent je leur dis « en biologie, fais plus de dessins, plus de schémas et moins de textes ». Comme ça...ça se voit moins...qu'il y a des fautes ou quoi. Donc il faut mettre en avant en fait aux concours ses points forts. Donc si on est bon en dessin, il faut faire plein de dessins, si au contraire on écrit très bien, et bien on peut davantage passer du temps à écrire... pour masquer en fait le point faible qu'on peut avoir dans l'expression. Voilà.

CM(H) : Alors, "Est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible ?" Oui, ca, je... je ne... Je fais attention de ne pas mettre en difficulté les élèves, mais quand ils parlent à la classe ou à moi, je veux que ca soit bien formulé. Hein, toujours bien formulé. On reprend. Hein, si..., si dans les corrections d'un exercice, quelque chose a été dit de manière un peu incorrecte, que ça n'apporte pas la bonne preuve de ce qu'on voulait dire, et bien, ensemble, avec la classe et moi-même, on reprend. On remet la phrase telle qu'elle doit être pour qu'elle soit comprise. C'est très important, ça oui.

JM : « Est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible et comment vous y prenez-vous ? » Oui, forcément. Alors ça, expression, expression écrite et orale, qui est régulièrement corrigée, les deux, hein. C'est l'expression corrigée. Alors, je mets aussi bien lors des colles que lors des devoirs surveillés. Justement, c'est les deux colles par semaine, quand l'étudiant expose pendant quinze minutes, le sujet, s'il fait des fautes de français, s'il y a des fautes d'orthographe sur son tableau, alors, je vais le... lui dire. Je vais lui dire « ça va pas ! Tu fais des fautes... ». Quand je corrige le devoir surveillé le samedi et que je corrige la copie à la maison ensuite, s'il y a des fautes de français ou d'orthographe trop importantes, il perd des points. Et donc, il comprend que...Vous comprenez ? C'est... Régulièrement dans l'école et dans la correction des devoirs surveillés où on va suivre le français. Alors, par

ailleurs, il a quand même deux heures de français par semaine. Mais il n'a pas beaucoup. Mais il a quand même deux heures de français... et où il étudie une œuvre, plutôt. Alors, là, le professeur de français, le professeur de français, là, il fait de la correction d'orthographe-grammaire, mais il fait aussi de la littérature. Il étudie un auteur avec un thème. Un peu de la philosophie, quoi. Du français au niveau de la littérature. Vous comprenez ? Mais il n'y a que deux heures par semaine. Dans les classes préparatoires scientifiques, deux heures. Seulement, c'est, c'est pas beaucoup, c'est un petit peu. C'est-à-dire qu'il étudie un ouvrage, avec un auteur et la pensée de l'auteur. La pensée. D'accord ?

GC : Oui, j'essaie de veiller à ce que mes élèves s'expriment le plus correctement possible, en particulier, pendant les séances de colles, dont je parlais tout à l'heure. Parce que la difficulté, c'est que, on a quand même un programme très chargé en sciences, heu... et on n'a pas tant d'heures que ça. Du coup, les élèves ont peu de temps pour s'exprimer à l'oral, en cours ou en TD²⁵, avec nous. Euh... moi, j'ai la chance d'avoir des travaux pratiques. Du coup, toutes les trois semaines, chaque élève doit présenter son travail réalisé lors des séances de travaux pratiques où, du coup, là, il est obligé de mettre l'accent sur une capacité de communication orale. Et puis, il y a les colles, où, vu que l'élève doit s'exprimer devant l'examineur, ça le force à s'exprimer le plus correctement possible.

【 Littéraire/modeste 】

EL : "Est-ce que vous voyez que les élèves s'expriment plus correctement... ?" Oui. Oui, comme mes enfants. Là, je les reprends... systématiquement à... l'oral, lorsqu'ils font... des... fautes d'expression... Quelles fautes ? Alors tout simplement, ils vont dire « des fois, des fois... » euh, alors « des fois, le professeur, il m'avait dit... », voilà. Alors là, il y a plusieurs fautes : des fois, on ne dit pas des fois, on dit « parfois » et ce n'est pas la peine ni à l'oral, surtout pas à l'écrit, mais à l'oral non plus de faire doubler le sujet par un pronom.

【 Littéraire/meilleure 】

MG : Euh... bien sûr pour la 11^{ème} question, je veille à ce qu'ils s'expriment correctement, je les corrige tout le temps. Je les corrige à l'oral... et je les corrige à l'écrit. Voilà. Euh... Et bien par exemple, pour l'oral, beaucoup d'étudiants disent « au final » pour dire « finalement ». « Au final », ce n'est pas français. Donc je les corrige. Ou alors ils disent « amener » au lieu d'« apporter ». Très souvent, là je les corrige aussi. Alors c'est des fautes que tout le monde fait. Alors eux ils les font parce que tout le monde les fait. Et mon rôle de professeur de lettres, c'est de leur apprendre des choses que peu de gens savent, maintenant, aujourd'hui, que tout le monde savait avant. Et donc... Donc je les corrige là-dessus. Je les corrige, je sais pas, sur euh... les anglicismes, comme « réaliser », à la place de « se rendre compte ». hein, « to realize » ils disent. « Réaliser » ce n'est pas français. Euh... voilà, beaucoup de fautes comme ça, et puis à l'écrit, bah je corrige bien sûr l'orthographe et la grammaire, euh... Il y a des fautes qui sont assez courantes, comme confondre « ceci » et « cela », « cela » qui reprend ce qu'on dit, et « ceci » qui annonce, etc. Et puis il y a une nouvelle, il y a un nouveau problème qui apparaît en français, c'est que les étudiants ne savent plus faire d'interrogatives indirectes ou directes. (omission au milieu) et puis parfois quand c'est nécessaire, je fais un cours de grammaire. Voilà. Souvent en heures supplémentaires à midi, à l'heure du déjeuner, je donne un cours de grammaire. Et surtout, je faisais surtout ça avec les scientifiques au Lycée B euh... Et je donnais même des petits cours particuliers avec leur copie et euh... j'entourais les fautes et je leur... Voilà j'ai fait ça dimanche encore avec un étudiant au café. Donc vous voyez, j'arrête pas. Euh... oui pour moi c'est le plus important, qu'ils sachent, qu'ils sortent de la classe préparatoire en écrivant parfaitement. Ça c'est, disons que... Je fais le programme évidemment, euh... mais je ne ferais

²⁵ travaux pratiques et dirigés.

jamais passer le programme avant ça. Ça, ça passera toujours avant. Parce que sinon c'est un échec au concours. Bon. Mais à Louis Le Grand et à Henri IV, les étudiants n'ont pas tellement ces problèmes.

MS : Alors la question 11. "Est-ce que vous veillez à ce que vos élèves s'expriment le plus correctement possible ? Le cas échéant, comment vous y prenez-vous ?" Euh oui, bien sûr, bien sûr, je veille à ce que mes élèves s'expriment le plus correctement possible euh...pour cela, et bien dans les travaux écrits, je corrige. Je corrige, leur rends les copies où il y a toujours une correction, s'il y a quelque chose qui n'est pas correct. Oui. Euh...Ah quel point je corrige ? euh...je passe beaucoup de temps pour corriger une copie, mais je reçois des copies beaucoup moins souvent qu'un collègue qui enseigne les langues. Là, en langue, ils donnent des entraînements très souvent. Très souvent. Euh mes collègues des classes scientifiques, des classes prépa scientifiques donnent aussi des devoirs très souvent...Moi quand je donne un devoir, c'est une dissertation, ça peut faire 10 ou 12 pages, et donc j'en donne peut-être 4 fois dans toute l'année.

Seuls deux professeurs de Lettres, EL et MG, ont participé à cette enquête. Mais on voit que la bonne maîtrise de la langue concerne toutes les disciplines. Ceci renvoie et à l'expression écrite et à l'expression orale, à la correction des fautes d'orthographe comme de grammaire. Comme le montre la réponse de JM, s'il y a des fautes de français ou d'orthographe trop importantes, l'étudiant perd des points. Donc la correction de français occupe une place importante dans leurs travaux quelle que soit la discipline.

L'exercice que les professeurs scientifiques ont notamment mentionné est la colle, qui est un exercice propre aux CPGE. Comme CR l'a dit, s'agissant d'une classe scientifique, il faut exposer et répondre précisément, dans un français correct, à une question pendant 5 minutes seulement. Pour cela, il faut une compétence linguistique de haut niveau fonctionnant comme un capital linguistique. Peu de candidats pourraient acquérir ce genre de compétence linguistique à l'oral avant la classe préparatoire ou par le biais de l'enseignement familial. Pour réussir au concours, l'exercice de la colle est indispensable.

Nous avons vu que la correction du français était importante pour tous les professeurs. Le niveau des élèves et le degré de difficulté des grandes écoles sont différents entre les meilleures classes préparatoires et celles qui ont un niveau plus modeste. Cependant tous les professeurs répondent de façon unanime : le français est important pour réussir au concours.

Il s'agit d'une compétence technique, différente de la compétence culturelle qui est acquise à travers l'enseignement familial.

Examinons ensuite les réponses à la question 5. Nous avons supposé qu'il y eût peut-être quelques recettes spéciales pour la formation des élites dans les meilleures classes préparatoires. En fait, la plupart des professeurs ont répondu qu'il n'y en a pas. Mais deux professeurs ont cependant répondu ainsi.

5.Y-a-t-il des recettes générales pour faire réussir ses élèves aux concours d'entrée des grandes écoles ? En avez-vous conçu personnellement ?

【 Scientifique/meilleure 】

JM : Euh... Alors cinq : « y-a-t-il des recettes générales pour faire réussir ses élèves aux concours d'entrée des grandes écoles ? En avez-vous personnellement ? » Oh, alors, des recettes... Je dirai que l'essentiel, ce sont les recettes du système classe préparatoire. Et le système il est d'abord un professeur, une classe seule par année. Ca, c'est déjà la force. Une classe qui a à peu près quarante-cinq étudiants, à peu près.

Quarante-cinq, quarante-huit maximum, allez. Quarante-huit étudiants maximum. Entre quarante-cinq et quarante-huit. La deuxième... Ca, c'est le premier point. La deuxième chose, c'est... ce que j'appellerai un suivi... personnalisé. Suivi personnalisé, ça veut dire que je sais exactement ce que fait chaque étudiant. Je sais exactement. Celui qui est

très fort, celui qui est moyen, ou celui qui est moins fort. Je sais et je peux aider plus celui-là que celui-là. Ca, c'est important. Et la troisième chose, c'est le système des colles. Vous connaissez le système des colles ? C'est ce qu'on appelle des colles. Le système d'interrogation obligatoire toutes les semaines. C'est-à-dire que toutes les semaines, un étudiant dans ma classe, il a une colle de maths, une colle de physique. Et la semaine d'après, il a une colle de biologie et une colle de langue. Toutes les semaines. Donc, le système des colles plus le système des devoirs surveillés. C'est-à-dire non seulement il a les deux colles dans la semaine, qui se situent en bout de journée, avec un programme, important, où il est interrogé. Mais il a en plus, le samedi matin, un devoir surveillé sur tout un programme de révision. Et donc, ça, c'est un entraînement au concours. Il faut pas oublier que, à la sortie, il y a une seule vraie chose importante, c'est le concours. La formation qu'on va donner, parce que sa cervelle, on le forme à devenir un homme ou une femme cadre, c'est une chose. Mais, la première des choses, d'abord, c'est qu'ils réussissent le concours. Donc, il faut le former au concours. Il faut l'aider à... à avoir le maximum de points aux épreuves. Ca peut paraître un peu stupide, mais c'est ça, la chose à faire. Donc, vraiment, les... les points importants dans les recettes, c'est des choses qui ne sont pas propres à moi. C'est des choses du système des classes préparatoires. Hein, c'est vraiment ça qui en fait l'efficacité. Si, demain, on supprime les colles, si on supprime les devoirs surveillés, le système sera moins performant, sera moins fort. Ca, c'est sûr. Vous comprenez ? Ca, c'est vraiment très fort. Un étudiant dans une classe préparatoire, il ne peut pas ne pas travailler un soir. Parce qu'il a forcément un devoir ou une colle qui arrive juste là. Et comme les colles, les colles c'est des interrogations orales. Donc, s'il ne sait pas, il va tout de suite se faire... un petit peu disputer ou... vous comprenez. On va lui dire « ça va pas ! », vous voyez. Il peut pas. Quand vous avez à l'université des cours avec uniquement un examen au bout, si l'étudiants n'apprend pas ses cours au fur et à mesure, personne ne va lui dire... enfin, tant qu'il ne va pas passer un examen, personne ne va le contrôler véritablement. Là, vous avez un système qui est tous les jours, presque tous les jours, avec les colles. C'est le système vraiment performant et original des classes préparatoires. Vous comprenez ? C'est ça qui fait la force du système. Et donc, c'est pas propre à moi. Je n'ai pas conscience des choses particulières.

【 Littéraire/meilleure 】

MG : Euh...Alors pour la cinquième question, des recettes générales pour faire réussir ses élèves au concours d'entrée des grandes écoles...Alors en littérature, euh...oui quand même. C'est-à-dire que pour réussir, il faut trois éléments : l'expression française, très importante, et qui se perd aujourd'hui, donc c'est là-dessus qu'on...qu'on met l'accent, la méthode, savoir-faire une dissertation, et un résumé, et euh...et la culture générale. Donc bien sûr que pour l'orthographe, la grammaire, le français, il y a des méthodes, évidemment. Il y a des méthodes pour apprendre. Je pense que la meilleure méthode, c'est d'enlever des points. C'est de noter très sévèrement, l'orthographe, et même de refuser de noter les copies qui font plus de 10 fautes, par exemple. C'est même dans les consignes maintenant, des rapports de concours. Et en fait en faisant ça, les étudiants font des progrès très vite. Donc la sanction, c'est une chose, c'est une recette, voilà. Donc pour la méthode, ça marche pas comme ça, c'est-à-dire que il suffit de donner une très bonne méthode, et ils sont très contents, parce que ils ont comme ça une recette pour réussir parfaitement euh...l'épreuve. Et donc ça, ça marche aussi. Tout le monde est content d'avoir une bonne méthode. Pour la culture générale c'est plus difficile...mais moi comme j'ai des étudiants qui sont très studieux, qui veulent réussir, tout ce que je leur dis de lire, ils le lisent, donc j'ai pas de problème. Voilà. Ils travaillent beaucoup. C'est plus difficile avant, donc j'étais au Lycée B, en classe scientifique, c'est pour ça que je voulais vous recommander cet étudiant, là, euh...c'était plus difficile parce que, pour l'orthographe ça marche, pour la dissertation ça marche, mais pour la culture,

il y a pas de méthode. Il y a pas de recette. Euh...Il faut qu'ils aient envie de lire, et de réussir, et chez les scientifiques, ça marche pas très bien. Voilà. Enfin ça marchait quand même pour certains, mais disons la moitié de la classe. Euh...alors des recettes personnelles, vraiment, moi j'enlève un point par faute d'orthographe, et à partir de 10 fautes, j'arrête de corriger. Voilà. Euh...Et pour les élèves qui sont pas très littéraires, j'organise aussi des...des sorties ou des activités pour leur faire aimer la réflexion sur la fiction. Par exemple, j'organise des soirées dans un cinéma du 5^{ème} arrondissement, qui s'appelle le Champo, où je projette un...où je fais projeter un film, je...le cinéma travaille avec moi. Je fais projeter un film sur le thème du concours...ça peut être n'importe quoi. Là, j'ai, cette année, j'ai...je suis allée sur deux séances sur *Mort à Venise* de Visconti, et sur ...sur *l'Angle bleu* de Sternberg et après je fais un cours, après le film...et ça ils aiment beaucoup parce que...Ils ont tout de suite le lien entre l'oeuvre et le commentaire, voilà, et ça, ça marche bien. Et ça peut les pousser à lire aussi indirectement, voilà...Donc voilà ce que je fais.

JM a expliqué que le système de la classe préparatoire était en lui-même une recette, et n'a pas parlé de recettes personnelles. Il a souligné que l'exercice la colle était fondamental, quasiment la raison d'être de la classe préparatoire. Cette dernière et ses méthodes sont indispensables pour réussir au concours des grandes écoles, la clé de la réussite. Nous voyons que les enseignants consacrent des efforts considérables à leurs enseignements et aux corrections ;

MG, en revanche, déclare avoir des recettes personnelles, qui relèvent de la sanction : refuser de noter les copies qui ont plus de 10 fautes. Selon elle, cela marche bien. Puis une autre recette est d'organiser des soirées dans un cinéma pour ses élèves qui manquent de culture générale. Les élèves peuvent combler leurs lacunes en orthographe et en grammaire via les exercices en CPGE, mais il est sans doute plus difficile de rattraper le manque de culture générale. Elle trouve que sa pratique personnelle donne de bons résultats.

Les réponses de ces deux professeurs indiquent concrètement que l'enseignement pratique est incontournable pour réussir au concours. Les recettes qu'ils ont mentionnées sont utiles pour acquérir un type de capital linguistique difficile à acquérir dans le milieu familial.

Nous pouvons également proposer les analyses suivantes.

Les élèves n'apprennent évidemment pas l'orthographe, la grammaire ni ne pratiquent la dissertation, le commentaire de texte et le résumé en classe préparatoire. Toutes les bases pour faire ces exercices sont acquises avant la classe prépa. Mais les élèves continuent de s'y exercer en CPGE parce que la compétence linguistique française des élèves se révèle souvent insuffisante à ce niveau-là pour réussir au concours, bien qu'ils aient déjà été sélectionnés pour l'entrée en classe préparatoire, selon leurs notes au Bac et les appréciations de leurs professeurs. Dans les classes scientifiques, il n'y a que deux heures de français par semaine. En outre, le professeur de français enseigne la littérature, et non l'orthographe. Cependant, ils ne négligent pas cette dimension, lors des cours voire en dehors : donnant des exercices à la maison, par exemple.

Pourquoi tous les professeurs de la classe préparatoire attachent-ils une grande importance à la maîtrise du français ? Parce que s'il y a quelques fautes de français dans le concours à l'écrit ou à l'oral, les candidats y échouent. La compétence linguistique en français est indispensable pour la réussite. Elle n'est pas plus attendue que d'autres mais peut faire la différence face aux jurys.

Dans notre mémoire de maîtrise, nous avons conclu que les élèves ne pouvaient plus acquérir une compétence élevée en langue française au lycée après sa "démocratisation". Nous voudrions revenir maintenant sur ces étapes en amont, en examinant ce qui est officiellement attendu en matière de compétence dans la maîtrise de la langue française à ces échelons.

2. Réflexions sur les exigences en matière de maîtrise du français dans l'enseignement secondaire

Quelques-uns des élèves des grandes écoles que nous avons interrogés, nous ont dit que l'enseignement du français dans leur cursus secondaire avait été important. Voyons ce qu'il en est en termes de programmes

(1) Au collège et avant

Nous examinerons d'abord le programme du Cycle 3 (CM1, CM2 et classe de sixième)²⁶.

Cycle 3 - cycle de consolidation : CM1, CM2 et classe de sixième

Français

Le cycle 2 est censé avoir permis l'acquisition de la lecture et de l'écriture. Le cycle 3, quant à lui, est supposé consolider ces acquisitions afin de les mettre au service des autres apprentissages dans une utilisation large et diversifiée de la lecture et de l'écriture. Le langage oral, qui conditionne également l'ensemble des apprentissages et constitue aussi un moyen d'entrer dans la culture de l'écrit, continue à faire l'objet d'une attention constante et d'un travail spécifique. De manière générale, la maîtrise de la langue reste un objectif central du cycle 3 et l'intégration de la classe de 6e au cycle doit permettre d'assurer à tous les élèves une autonomie suffisante en lecture et écriture pour aborder le cycle 4 avec les acquis nécessaires à la poursuite de la scolarité.

Compétences travaillées :

Comprendre et s'exprimer à l'oral

Lire

Écrire

Comprendre le fonctionnement de la langue

Au programme :

La progression dans la maîtrise du **langage oral** se poursuit en continuité et en interaction avec le développement de la lecture et de l'écriture. Les élèves apprennent à utiliser le langage oral pour :

présenter de façon claire et ordonnée des explications, des informations ou un point de vue

interagir de façon efficace et maîtrisée dans un débat avec leurs pairs

affiner leur pensée en recherchant des idées ou des formulations pour préparer un écrit ou une intervention orale

En **lecture et compréhension de l'écrit**, l'enjeu du cycle 3 est de former l'élève lecteur. Tous les élèves doivent, à l'issue du cycle 3, maîtriser une lecture orale et silencieuse fluide et suffisamment rapide pour continuer le travail de compréhension et d'interprétation.

S'agissant de l'**écriture**, l'entraînement à l'écriture cursive se poursuit, de manière à s'assurer que chaque élève a automatisé les gestes de l'écriture et gagne en rapidité et efficacité. Parallèlement, l'usage du clavier et du traitement de texte font l'objet d'un apprentissage plus méthodique.

Pour ce qui est de l'**étude de la langue**, après le cycle 2 qui a permis une première structuration des connaissances sur la langue, le cycle 3 marque l'entrée dans une étude de la langue explicite, réflexive, qui est mise au service des activités de compréhension de textes et d'écriture. Il s'agit d'assurer des savoirs solides en grammaire autour des notions centrales et de susciter l'intérêt des élèves pour l'étude de la langue.

²⁶ http://www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html#Cycle_3_-_cycle_de_consolidation_CM1_CM2_et_classe_de_sixieme

En consultant les programmes, nous n'avons pas pu trouver d'indications concrètes concernant l'acquisition de la compétence linguistique et les exercices. Mais il y a quelques mots-clés tels que : "clair" "efficace", "réflexive", "affiner leur pensée", etc. qui montrent ce qui est attendu. Nos interlocuteurs (anciens élèves des grandes écoles ou enseignants) ont souvent repris ces mots-clés pour évoquer les qualités exigées au concours. Voyons maintenant ce qu'il en est en principe au niveau du Cycle 4.²⁷

Cycle 4 - cycle des approfondissements (classes de cinquième, quatrième et troisième)

Français

L'enseignement du français en cycle 4 constitue une étape supplémentaire et importante dans la construction d'une pensée autonome appuyée sur un usage correct et précis de la langue française, le développement de l'esprit critique et de qualités de jugement qui sont nécessaires au lycée.

Cet enseignement s'organise autour de compétences et de connaissances qu'on peut regrouper en trois grandes entrées :

- le développement des compétences langagières orales et écrites en réception et en production
- l'approfondissement des compétences linguistiques qui permettent une compréhension synthétique du système de la langue, incluant systèmes orthographique, grammatical et lexical ainsi que des éléments d'histoire de la langue (en lien avec les langues anciennes et les langues vivantes étrangères et régionales)
- la constitution d'une culture littéraire et artistique commune, faisant dialoguer les œuvres littéraires du patrimoine national, les productions contemporaines, les littératures de langue française et les littératures de langues anciennes et de langues étrangères ou régionales, et les autres productions artistiques, notamment les images, fixes et mobiles

Compétences travaillées :

- Comprendre et s'exprimer à l'oral
- Lire
- Écrire
- Comprendre le fonctionnement de la langue
- Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique

Au programme :

Au cycle 4, le travail en français, dans ses différentes composantes, est organisé à partir de quatre grandes entrées :

- Se chercher, se construire
- Vivre en société, participer à la société
- Regarder le monde, inventer des mondes
- Agir sur le monde

Ces thématiques font chacune l'objet d'un questionnement spécifique par année.

Le programme de Cycle 4 a donc pour but de structurer sa pensée plutôt que la pratique d'exercice. De plus, le programme vise à l'étude des langues vivantes, anciennes, voire des langues régionales, et à l'acquisition de la culture générale. D'autre part, la structuration de pensée est liée à l'exercice de la dissertation au lycée. Les élèves apprennent et acquièrent donc les compétences qui leur seront utiles dans l'enseignement supérieur.

²⁷ http://www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html#Cycle_4_-_cycle_des_approfondissements_classes_de_5e_4e_et_3e

(2) Lycée

Examinons maintenant le programme en Seconde. Les objectifs de français à atteindre en Seconde sont nombreux et variés. Par exemple ;

- la constitution et l'enrichissement d'une culture littéraire ouverte sur d'autres champs du savoir et sur la société ;
- la construction progressive de repères permettant une mise en perspective historique des œuvres littéraires ;
- le développement d'une conscience esthétique permettant d'apprécier les œuvres, d'analyser l'émotion qu'elles procurent et d'en rendre compte à l'écrit comme à l'oral ;

Le programme indique les compétences que l'on doit acquérir à cet effet comme ci-dessous.²⁸

- Connaître quelques grandes périodes et les mouvements majeurs de l'histoire littéraire et culturelle
- Connaître les principaux genres auxquels les œuvres se rattachent et leurs caractéristiques
- Avoir des repères esthétiques et se forger des critères d'analyse, d'appréciation et de jugement
- Connaître les principales figures de style et repérer les effets rhétoriques et poétiques
- Approfondir sa connaissance de la langue, principalement en matière de lexique et de syntaxe
- Acquérir des connaissances utiles dans le domaine de la grammaire de texte et de la grammaire d'énonciation
- Connaître la nature et le fonctionnement des médias numériques, et les règles qui en régissent l'usage

L'acquisition de ces connaissances et de ces capacités va de pair avec des attitudes intellectuelles qui se caractérisent par la curiosité, l'ouverture d'esprit, l'aptitude à l'échange, l'appropriation personnelle des savoirs et la créativité.

En outre le programme indique les règles pour poursuivre l'étude de la langue comme ci-dessous.

L'étude de la langue se poursuit en classe de seconde, dans le prolongement de ce qui a été vu au collège et dans la continuité du socle commun : il s'agit de consolider et de structurer les connaissances et les compétences acquises, et de les mettre au service de l'expression écrite et orale ainsi que de l'analyse des textes. Dans le cadre des activités de lecture, d'écriture et d'expression orale, on prend soin de ménager des temps de réflexion sur la langue. Ces activités sont également l'occasion de vivifier et d'exercer les connaissances linguistiques et de leur donner sens. Si nécessaire, des leçons ponctuelles doivent permettre de récapituler de manière construite et cohérente les connaissances acquises. L'initiation à la grammaire de texte et à la grammaire de l'énonciation, qui figure au programme de la classe de troisième, se poursuit en seconde par la construction d'une conscience plus complète et mieux intégrée de ces différents niveaux d'analyse. La mise en œuvre des connaissances grammaticales dans les activités de lecture et d'expression écrite et orale s'en trouve facilitée.

Pour cela :

- au niveau du mot et de la phrase, les éventuelles lacunes en matière de morphologie et de syntaxe doivent être comblées ;
- au niveau du texte, on privilégie les questions qui touchent à l'organisation et à la cohérence de l'énoncé ;
- au niveau du discours, la réflexion sur les situations d'énonciation, sur la modalisation et sur la dimension pragmatique est développée ;

²⁸ <http://www.education.gouv.fr/cid53318/mene1019760a.html>

- le vocabulaire fait l'objet d'un apprentissage continu, en relation notamment avec le travail de l'écriture et de l'oral : on s'intéresse à la formation des mots, à l'évolution de leurs significations et l'on fait acquérir aux élèves un lexique favorisant l'expression d'une pensée abstraite.

Ensuite le programme indique les activités et les exercices concrets.

- Activités

- Pratiquer les diverses formes de la lecture scolaire : lecture cursive, lecture analytique.
- Lire et analyser des images, fixes et mobiles.
- Comparer des textes, des documents et des supports.
- Faire des recherches documentaires et en exploiter les résultats.
- Pratiquer diverses formes d'écriture (fonctionnelle, argumentative, fictionnelle, poétique, etc.).
- S'exercer à la prise de parole, à l'écoute, à l'expression de son opinion, et au débat argumenté.
- Mémoriser des extraits.
- Mettre en voix et en espace des textes.

- Exercices

- Écriture d'argumentation : initiation au commentaire littéraire, initiation à la dissertation.
- Écriture d'invention.
- Écriture de synthèse et de restitution.
- Exposé oral.
- Entretien oral.

Le programme indique concrètement les exercices en Seconde. La dissertation y figure pour la première fois, mais il s'agit de l'initiation à la dissertation. Nous avons également examiné les exercices du programme en Première, qui note : "Écriture d'argumentation : entraînement au commentaire littéraire et à la dissertation". Ainsi, l'exercice de la dissertation commence en Seconde, et les élèves s'entraînent véritablement à les rédiger en Première.

Jusqu'ici nous avons brièvement examiné le sommaire des programmes de français dans l'enseignement secondaire. Nous avons vu au regard des objectifs décrits que la compétence de haut niveau doit être acquise de façon progressive.

L'enseignement du français en classe prépa pousse les élèves à approfondir et perfectionner leurs compétences acquises pour penser de façon raffinée. Aussi, comme nos interlocuteurs nous l'ont dit, les élèves apprennent à faire la dissertation au lycée, et non en classe préparatoire. Mais comme nous l'avons examiné au paragraphe précédent, la classe préparatoire joue un rôle important pour réussir au concours.

3. Conclusion

Nous avons examiné l'acquisition du capital linguistique en classe préparatoire à partir des entretiens auprès des professeurs. Puis nous avons examiné les programmes de français au collège et au lycée, pour vérifier en quoi consistent les exercices de français dans l'enseignement secondaire.

Nous avons vu que tous les professeurs en CPGE enseignent le français en corrigeant toujours les copies et en imposant des colles, parce que si les élèves font des fautes d'orthographe et de grammaire à toutes les épreuves au concours, ils y échouent.

Le jury n'exige pas une compétence excellente au concours des scientifiques. Mais la maîtrise de la langue française est exigée à toutes les épreuves du concours, et elle contribue à la réussite au concours. Nous pouvons par là envisager cette compétence en termes de capital linguistique. En effet, nous pouvons supposer que de par les exercices, y compris la colle en CPGE, les candidats acquièrent la compétence technique requise et que celle-ci fonctionne comme un capital linguistique pour former des élites.

Dans la section suivante, nous avons examiné le programme de français dans l'enseignement secondaire. Nous avons pu constater que la dissertation, la structuration de pensée et l'expression précise sont des compétences linguistiques progressivement acquises au collège et au lycée. Quels que soient les efforts déployés par les parents "à la maison", il s'agit là d'apprentissages fondamentaux non négligeables pour la réussite ultérieure et la constitution d'un capital linguistique. Reste que les programmes sont une chose et le degré de compétence effectif des élèves une autre.

Chapitre VIII

Sur l'importance du capital linguistique dans les concours d'entrée aux grandes écoles

Dans ce huitième chapitre, nous allons revenir à nos entretiens “récits de vie” des anciens élèves de grandes écoles mais en examinant cette fois-ci ce qu'ils nous ont déclaré s'agissant de leur investissement dans l'acquisition d'un capital linguistique en lien avec les exigences des concours d'entrée et leur réussite personnelle.

Nous considérerons successivement ce que nous disent celles et ceux qui ont suivi une filière littéraire puis considérerons leurs homologues ayant intégré une grande école scientifique. Nous tiendrons compte également du facteur générationnel en indiquant quelles sont les personnes ayant respectivement une vingtaine et une quarantaine d'années.

1. Les vues des élites issues des filières littéraires

Nous avons interviewé trois ancien(ne)s élèves de l'ENS d'Ulm en Lettres, et parmi eux, il y en a une qui a la vingtaine, et les autres la quarantaine. Nous avons déjà présenté leurs profils au cinquième chapitre, mais nous les reprendrons brièvement ici pour rappel. Nous allons tout particulièrement nous attacher à étudier leurs réponses s'agissant de leur compétence en matière de maîtrise de la langue française et de ce qui a pu les distinguer à cet égard par rapport à leurs condisciples. Nous examinerons en quoi cela a pu faire la différence s'agissant de leur réussite au concours.

[Vingtaine]

SP : Sa mère est allemande et son père est français. Quand elle avait 4 ans, la famille a déménagé en France. Elle a effectué tout son parcours scolaire en France. Sur le conseil d'une professeure de lycée, elle a fait la classe préparatoire du Lycée Fénelon Paris puis a intégré l'ENS de la rue d'Ulm.

J'ai l'impression en fait que c'était naturel, que j'ai jamais vraiment travaillé dessus, et que il y a une forme de...de voilà. De, de naturel, de quelque chose qui est assez direct dans mon expression, que ça soit à l'écrit ou à l'oral. Et en fait moi personnellement, euh...j'ai jamais, enfin j'ai pas le souvenir d'avoir jamais vraiment travaillé, ni sur le style, ni sur l'expression orale. J'ai...enfin, c'est un peu une chance que j'ai. J'avais l'impression que c'était relativement naturel. Alors après, bien sûr, euh...Maintenant il faut répondre à la question, euh...bien sûr que la langue c'est un point très très important euh...à l'oral et à l'écrit dans les concours...mais...je ne saurais pas expliquer comment moi, précisément, je, je suis arrivée à ça, en fait. Euh...je te dirais que la seule chose c'est, voilà, c'est cette idée un peu de spontanéité, de naturel dont j'ai l'impression...que jusqu'à présent, ça a toujours été apprécié, en fait. Parce qu'il y avait une forme de...oui, d'expressions assez directe, qui fait que...voilà, j'ai jamais, enfin, en tout cas, j'ai jamais cherché moi, à, à m'exprimer de manière compliquée, recherchée, à utiliser des mots rares ou des structures bizarres, et c'est plutôt quelque chose que j'aime pas non plus euh...chez d'autres. J'ai même peur de ça. Quand les gens parlent ou écrivent de manière trop compliquée, je, je, je décroche en fait. (omission au milieu)

En tout cas quand on passait les concours littéraires, la compétence linguistique est évidemment importante. Euh...oui. Euh...oui, je dirais enfin que...on peut pas, on peut pas séparer en fait, la forme du contenu. En tout cas pas dans les disciplines littéraires c'est-à-dire que de toute manière, la pensée s'exprime dans la langue. Donc pour, voilà, il faut quand même avoir une bonne maîtrise de la langue, voilà. Moi, mon critère à moi, c'est la clarté. Il y a d'autres gens, qui le pensent en d'autres critères. Et Euh...voilà. Mais oui, bien sûr que...que la compétence linguistique joue un

rôle important, et que c'est même primordial. C'est quand même, surtout le concours de l'Ecole Normale Supérieure, est un, est à mon avis, euh...une sorte de concours de rhétorique. C'est euh...si on veut caricaturer le trait, il s'agit de, voilà, surtout à l'oral, de savoir s'exprimer bien sur un sujet qu'on maîtrise mal. Et donc euh...C'est...voilà. C'est que de l'esbroufe, mais il y a une forme d'esbroufe. Et euh...et forcément la manière qu'on va avoir de présenter les choses, c'est, c'est essentiel.

SP a fait mention de quelques points importants au sujet de sa compétence linguistique, qui a été appréciée au concours de l'ENS.

On est clairement ici dans une impression d'aisance naturelle, qui ne s'explique pas tellement, mais qui joue un rôle non négligeable. Le point relatif au refus d'un vocabulaire compliqué est digne d'attention. On aurait pu s'attendre à ce que la maîtrise d'expressions savantes soit déterminant. Mais elle semble rejeter cela. Il est vrai que dans le rapport du concours d'ENS, que nous avons examiné au deuxième chapitre, rien ne concernait cette dimension.

Ensuite, la question de la clarté de la langue à l'oral comme à l'écrit est centrale (un point ici confirmé par le rapport du jury). Mais plus intéressant encore est ce que SP appelle l'esbroufe. Il s'agit (et c'est là un point que l'on retrouve très souvent dans les formations de haut niveau) d'être capable de paraître parler avec aisance de sujets que l'on ne maîtrise pas bien forcément. Autrement dit, la forme prime sur le fond, ou plutôt pallie à un manque de connaissances précises éventuelles. Pour mémoire, SP a déclaré avoir beaucoup lu durant son enfance mais pas tellement de classiques. Elle ne dit pas grand chose de son acquisition de capacités rhétoriques supérieures. On peut supposer qu'elle a été bien préparée à ces exercices même si elle ne connaissait peut-être pas très bien les textes à présenter lors du concours.

[Quarantaine]

EM : Agrégée de philosophie. Maître de Conférence dans une université parisienne. Elle a suivi la classe préparatoire du Lycée Thiers. Sa mère travaillait au rectorat et son père était professeur de mathématiques au lycée.

Je pense que ce que j'avais de distinctif, dans ma génération à Ulm, c'est que euh...j'ai été assez à l'aise, quand je m'exprimais à l'oral, (omission au milieu) C'est-à-dire que...en effet, oui, je pense que je suis assez frontale dans la réflexion et dans la langue, et donc du coup euh...je pense que c'est plutôt euh...c'est pas une question de compétence linguistique, mais c'est une question plutôt d'appropriation de la langue, ça oui.

Le discours de EM est légèrement différent de celui de SP. Ce qui nous paraît digne d'être noté est son recours au terme d'appropriation. C'est là une manière un peu euphémisée de parler de ses compétences. De même d'autres interviewés utilisent-ils les mots "appropriation" et "s'adapter".

MF : Agrégé en philosophie. Professeur de philosophie dans un lycée de province et chef d'une entreprise de relecture et de traduction. Il a fait la prépa du Lycée Henri IV à Paris. Sa mère était professeure de français et son père était professeur en économie.

Ce qui retient l'attention dans capital linguistique, c'est le mot « capital ». Donc ça veut dire qu'il y aurait une sorte de fortune ou de patrimoine personnel, qui produirait des intérêts, des dividendes toute la vie. Alors euh... oui, c'est... qu'est-ce que ça pourrait être dans mon cas ? ça pourrait être le fait que euh...grâce à une maîtrise...une excellente

maîtrise de la langue française, j'ai pu intégrer une Grande École, bon ça évidemment ça joue, on peut pas intégrer Normale Sup sans un très très bon niveau d'expression. (omission au milieu) Euh... je, je pense qu'il y a, alors, une autre idée, dans « capital linguistique », c'est que ça permet d'établir une hiérarchie sociale. Donc on appartient à un groupe, voire à une élite. (omission au milieu) Mais... dans... est-ce que ça a joué concrètement pour moi ? Oui, parce que si je faisais euh disons... beaucoup de fautes d'orthographe, par exemple, ou... oui, ça serait pénalisant. Euh... ça aurait été pénalisant par exemple pour l'agrégation. Oui, donc il y a ... il y a effectivement l'idée d'un... d'une richesse, d'une valeur, qui euh... finalement est récompensée toute la vie par des intérêts, c'est l'idée du capital... voilà. Pour reprendre la métaphore du capital, on peut dire aussi que je l'ai, je l'ai réinvesti sans arrêt, puisque j'ai pas ce... j'ai été euh... enseignant dans le supérieur, comme assistant, puis euh... conseiller en cabinet ministériel pour les discours. Puis chef d'entreprise dans la, une agence de traduction. Donc euh... c'est une compétence que je dirais technique, qui est de ce point de vue comparable à une autre compétence technique, hein. Donc là ici la maîtrise de la langue, les facultés d'expression... au sens euh... assez général du terme, quelle que soit l'idée, quel que soit le contexte, euh... peuvent tout à fait être comparées à d'autres compétences techniques, euh, en plomberie ou en électricité pour un artisan. Et euh... je dois dire que sur le marché, euh, aujourd'hui, j'ai une valeur parce que j'ai une maîtrise tout à fait exceptionnelle de la langue. Donc ma valeur de marché, comme traducteur, comme « plume » éventuellement, si je souhaite retourner en cabinet, si j'avais une proposition, disons, elle est liée en fait à cette compétence technique.

Il est remarquable de voir comment MF semble retrouver implicitement toute la logique et les connotations du concept de capital. Selon sa narration, nous pouvons voir que son expression française est comme pour EM, raffinée et qu'il fait grand usage de la rhétorique. Il a de plus raconté qu'après sa scolarité, il avait *réinvesti* sans cesse son capital linguistique, et s'en était servi dans le cadre professionnel et que cela pouvait produire des intérêts. Il y a donc là une idée de richesse et de valeur. Enfin, il a ajouté que cette compétence était d'ordre technique. Nous avons supposé jusque-là pour notre analyse que le capital linguistique qui a été acquis à travers l'enseignement scolaire est construit à partir de cette compétence technique. Le témoignage de MF confirme notre vision.

Ensuite (mais le nombre de cas étudiés est trop limité), on pourrait se demander si la variable générationnelle ne joue pas quelque peu ici. L'hypothèse ici serait qu'autrefois un certain jargon pouvait être facteur de réussite alors que, compte tenu des évolutions sociétales, et des attentes des jurys d'aujourd'hui, tel serait moins le cas. Il s'agit là d'une problématique qui mériterait d'être explorée dans nos éventuelles investigations ultérieures.

2. Les vues des élites issues des filières scientifiques

Venons en maintenant aux récits de vie des élites scientifiques autour de ces questions.

Nous évoquerons les narrations de trois polytechniciens qui ont la vingtaine et d'une normalienne scientifique qui a la quarantaine. Le profil des trois polytechniciens est différent : ils sont nés respectivement à Paris, en province et en Russie. Mais les trois ont fréquenté les meilleures classes préparatoires parisiennes.

Comme dans la section précédente, nous représenterons brièvement leur profil.

[Vingtaine]

AM : Ecole Polytechnique. Corps de l'IPEF (Corps des Ponts). Né à Paris. Lycée et Prépa Condorcet.

Il faudra que je parle de l'oral de Ulm. Là c'est très différent. Je pourrais peut-être en parler maintenant si tu veux, mais...L'oral d'Ulm, là, par contre, c'est totalement à part, par rapport à tout le reste. Ça a rien à voir. Moi, l'oral d'Ulm de physique, par exemple, j'suis arrivé, il m'a dit, « on place... », je crois que c'était « on place une source d'électrons au centre de l'univers. Qu'est-ce qu'il se passe ? » C'était la fin de l'énoncé de... « Vous avez une heure. Décrivez-moi tout ce qui se passe ». C'est totalement out of the box, c'est vraiment euh...il faut penser différemment, faut faire soi-même les hypothèses, construire soi-même l'exercice en fait. (omission au milieu) Et alors ce qui est drôle, c'est que l'ENS, je pensais avoir réussi quand même l'épreuve de physique, j'avais fait pas mal de choses, et je me suis dit, « ouais, c'est pas mal » et tout, et j'ai quand même eu 7 sur 20, un truc comme ça. Alors ça j'ai pas compris. Les maths, j'ai compris parce que j'ai pas réussi à aller au bout de l'exercice, l'oral de physique d'Ulm, euh...je sais pas ce qui était attendu, je sais même pas quel a été la...ouais, c'est très particulier. Donc Ulm, ça se joue beaucoup à l'oral. A l'écrit, j'avais eu plutôt des bonnes notes. Surtout en physique, justement. J'avais réussi à avoir un 15 en physique, c'est quand même assez rare et l'oral...Du coup j'avais quand même eu les autres ENS, Cachan et Lyon, ah bah non, Cachan s'appelle Paris Saclay et Lyon, ça c'était bon, mais Ulm, l'oral d'Ulm, c'était...très très difficile. (omission au milieu)

En prépa scientifique, il y a un thème chaque année pour les épreuves de français. Moi c'était « l'argent ». On devait lire Emile Zola, *l'argent*, euh...on devait le lire euh...euh...*l'avare*, de Molière, et la philosophie de l'argent, de...je sais plus, un philosophe allemand et j'ai oublié son nom. C'est un livre très compliqué, celui-là. Personne ne comprenait vraiment, mais euh...et donc l'épreuve écrite, c'était une dissertation effectivement. Une question très générale, hein euh...mais il fallait s'appuyer sur les trois oeuvres en fait. Il fallait construire l'argumentation parce que ce qui est très important..Enfin, il y a beaucoup de gens qui pensaient que, je sais pas si c'est vrai, que la note se basait beaucoup sur les citations qu'on utilisait du livre. Si on plaçait 20 citations, on allait avoir plus de chance d'avoir une bonne note, que 3 citations. Donc il y avait beaucoup de gens qui apprenaient plein de citations par coeur. J'en ai appris moi aussi par coeur. (omission au milieu) Euh...maintenant, alors c'est très bizarre parce que moi les dissertations...avec le même travail que j'ai fait, avec les mêmes citations que j'avais, les mêmes idées, que je m'étais faites des livres, donc j'ai fait quatre dissertations de français, pour quatre concours, et j'ai eu quatre notes totalement différentes. Alors que c'était la même qualité de langue, le même...la question n'était pas la même, mais les questions sont souvent très proches, euh...je sais pas, mais c'était l'argent euh... l'argent est-il nécessaire ? Quel est le rôle de l'argent dans le...dans les stratifications sociales, bon. Tout tournait autour de...de questions qui étaient développées dans les livres. Donc j'ai eu une note sur deux. A Polytechnique, j'ai eu 17. A...Centrale, je crois, j'ai eu 7. Aux Mines, j'ai eu 16 et à l'ENS j'ai dû avoir 9, ou l'inverse. C'était vraiment soit 17, soit 8 ou 9. Déjà, j'ai pas compris du tout, donc du coup je sais pas exactement ce qu'il faut pour réussir, mais...l'impression que j'avais, c'est que...il faut montrer qu'on a vraiment bien lu les livres, parce qu'en fait tellement de gens ne lisent même pas les livres, et voilà. Il faut...enfin c'est sur des détails, c'est juste sur des détails et beaucoup quand même je pense sur la construct...la construction de la dissertation. (omission au milieu)

Pour rigoler, je pourrais dire que je suis rentré un peu grâce au français. C'est pas totalement faux parce qu'à Polytechnique, le coefficient du français à l'écrit est assez fort. Il y a pas d'oral, il y a pas d'oral de français, mais à l'écrit c'est assez fort. Ça m'a bien aidé. (omission au milieu) ah si si, il y a un oral de français à Polytechnique, pardon. Oui, c'est une des seules écoles...Ah oui oui. Ça je m'y suis préparé spécifiquement.

Ce qui est intéressant dans le cas de AM, c'est qu'il a passé les concours de plusieurs grandes écoles et se livre à des comparaisons. Le frappe surtout le fait qu'il ait eu l'impression de rendre des copies assez semblables mais que cela aboutisse à des notes très différentes. Comme il a dû le comprendre plus tard, les critères d'appréciation sont donc très différents selon les grandes écoles, et les candidats doivent tenter de saisir ces logiques divergentes.

D'autre part, comme nous l'avons cité au cinquième chapitre, AM nous a raconté que le capital linguistique lui manquait. Mais il a réussi au concours de Polytechnique, où le coefficient de français demeure relativement élevé. Bref, sa compétence linguistique a joué un certain rôle dans sa réussite au concours. Il est possible que son goût pour les dissertations et le fait qu'il ait appris bien des citations par cœur ait compté. Sans qu'il soit possible de parler d'un capital linguistique dans son cas, un tant soit peu de maîtrise technique de sa part a fait la différence au concours.

AL : Ecole Polytechnique. Corps des Mines. Interne à la classe préparatoire du Lycée Henri IV. Sa mère est inspectrice de l'éducation nationale et son père professeur en histoire au lycée.

AL : Alors le point compliqué dans le concours...dans les concours, il faut jamais faire de fautes d'orthographe. Il faut en faire le moins possible, sinon c'est très mal vu, ça c'est pour l'écrit, et pour l'oral, ils demandent, pour l'oral de français, notamment, euh, ils demandent beaucoup de culture générale, et c'est très dur, quoi. Parce que...c'est très dur parce qu'on ne peut pas improviser, on ne peut pas l'apprendre. Soit on l'a, soit on l'a pas. Voilà, donc ça c'est un point euh, euh...voilà.

Alors, il y a quelques points d'appréciation ? ...Alors qu'est-ce que les autres personnes pensent de ma compétence linguistique ? bah euh...je pense que je parle voilà, je pense que je parle bien, c'est ce qu'on peut dire à l'oral, enfin il y a pas de...choses particulières. (omission au milieu) Au concours j'avais pris la dissertation. C'étaient plutôt des dissertations. Donc j'avais pas eu de problèmes, j'y arrivais bien là-dessus. (omission au milieu)

Akiko : Par exemple euh, il faut euh...il faut une bonne rhétorique pour réussir le concours de Polytechnique ?

AL : La rhétorique ? Euh, non, non, pas spécialement à l'oral. J'avais l'impression que la partie française était très importante à l'écrit surtout. Parce qu'en gros, il faut pas faire de fautes, il faut écrire bien euh...parce que c'est obligatoire, et à l'oral, ils nous demandent plutôt d'être humble. C'est-à-dire, tu sais ce que ça veut dire « humble » ? ça veut dire être consciencieux, et euh...euh...ne pas trop, être pas trop sûr de soi, tu vois, être humble. Et donc évidemment il faut bien parler, mais on nous demande pas d'en faire trop. C'est très différent des concours des écoles de commerce.

Selon AL, ne pas faire de fautes d'orthographe est un point important pour réussir au concours. De plus, il note l'importance de la dissertation, où il faut exceller. Ayant ainsi saisi les points importants, il a réussi au concours.

En outre, selon lui, le capital culturel ou le capital linguistique est important, parce qu'à l'oral, il faut mobiliser toute la culture générale. Puis il a évoqué le fait qu'on doit être humble à l'oral. Il faut bien parler, mais il ne faut pas être trop sûr de soi. Polytechnique ne semble pas vouloir d'élèves qui sont trop arrogants.

Cette idée ressemble à la vision de SP : il est possible qu'on demande aux élites d'aujourd'hui une compétence linguistique naturelle et une certaine dose de modestie. Chaque grande école semble donc avoir ses exigences propres au concours. En effet, comme AL l'a noté, une attitude humble n'est pas attendue aux concours des écoles de commerce. Nous pouvons en déduire

que la compétence technique, adaptée aux demandes des grandes écoles de son choix, puisse fonctionner comme capital linguistique.

SK : Ecole Polytechnique. Né en Russie. Quand il avait 4 ans, sa famille a déménagé en France. Ses parents ne parlent pas bien le français. Lycée Henri IV à Paris et prépa du Lycée Fénélon à Paris.

J'avais pas particulièrement de difficultés à faire des phrases correctes quoi. Ce qui est difficile dans ce genre de concours, c'est plus euh...euh...bah de dégager un plan, de faire un peu le lien avec ce qu'on a vu en cours d'année et la question...Enfin, plus un travail logique, quoi. Au final, ce qui est plus difficile c'est de se creuser un peu la tête sur...quels auteurs on peut citer, enfin voilà. Mais du coup, les barrières de la langue, en général elles sont plus là, quoi. Enfin, peut-être qu'il y avait encore euh...Non, j'ai vraiment l'impression qu'en primaire, à la fin de la primaire, les bases pour l'écriture...alors et du coup, pour le concours, les difficultés c'était surtout des difficultés euh...de...bah juste d'identifier tous les points dans la question qu'il y avait, qui...relier ça à toutes les lectures qu'on avait faites...Mais c'était pas...c'était pas des difficultés de l'ordre de l'orthographe ou ce genre de choses. C'était surtout euh...c'était des problèmes plus...plus abstraits quoi.

Euh...et du coup, euh...alors euh...du coup, dans les grandes écoles...Euh...bah oui, c'est bien possible qu'il y a le soucis qu'on a lu des choses, je sais pas. Donc euh...peut-être pas que de la logique aussi, peut-être euh...enfin il y a...parce que si on répond juste à des questions mais faire référence aux textes qu'on a lus, euh...bah c'est un peu bizarre quoi, c'est donc...c'est donc, en fait c'est aussi...bah en final, en fait en prépa, on a des cours de français tout le long de l'année, donc il y a un certains nombres de choses qui sont dites, sur les bouquins qu'on lit...Et donc au moment du concours, bah euh...il faut s'en rappeler, quoi, de ce qu'on avait discuté euh...Donc on va peut-être pas utiliser tout ce qu'on a dit sur l'année, mais il y a quelques trucs, enfin quelques choses, il y a quelques choses qui en ressort, quoi.(omission au milieu)

Si on n'est pas compréhensible dans une copie, enfin, même si on est très bon en maths, ça sert à rien. Voilà. Du coup, je pense que enfin, ce qui a fait que euh, que enfin, le lien avec la langue et les concours.

SK nous a raconté qu'il a acquis les bases de la compétence de la langue française en primaire et qu'il n'a pas eu de difficulté en orthographe. Ce témoignage ne diffère guère de celui des autres polytechniciens. Il parle de "la compréhensibilité", là où d'autres évoqueraient plutôt la clarté. Il s'agit de quelque chose de fondamental. Même si on n'est très bon en maths, si l'on manque de rigueur dans la présentation on risque d'échouer.

La différence réside toutefois dans son insistance sur les critères de construction de la copie, en lien avec les lectures préconisées.

[Quarantaine]

AB : ENS d'Ulm en section scientifique. Compte tenu du travail de son père, la famille a souvent déménagé. Quand elle avait 16 ans, elle a eu son Bac et elle a intégré la Prépa de Sainte-Geneviève à Versailles. Elle a deux frères et une sœur qui sont d'origine étrangère.

Il y a l'époque des concours, là, il s'est passé pas mal de choses, mais c'était plus sur les aspects scientifiques. Euh, c'était plus, plus sur euh...sur les stratégies qui ont fonctionné ou qui ont pas fonctionné lors des oraux,

euh...Euh...mais sur les aspects linguistiques, je réfléchis, mais euh...la seule chose qui m'avait marquée, c'est qu'il y avait des épreuves écrites d'abord, à la fin des classes prépa, pour les concours, il y avait des épreuves écrites, et il y avait des épreuves pour les trois Ecoles Normales, Paris, Cachan et Lyon, et puis il y avait des épreuves qui étaient spécifiques pour Paris. Pour Ulm, et en particulier, il fallait une deuxième langue vivante. Et moi en deuxième langue vivante, donc je faisais anglais, en première langue vivante, et j'avais pas de deuxième langue vivante parce que j'avais plus fait de deuxième langue vivante depuis très longtemps, et donc j'ai pris allemand. Alors l'allemand, j'étais déjà pas très bonne à l'origine, enfin je faisais pas beaucoup d'effort, il faut le dire, et...et donc là je me suis retrouvée devant un examen en allemand, il fallait faire une traduction, il fallait faire une version, et après il fallait faire une petite composition sur les mathématiques. Et j'ai réalisé que je ne comprenais rien à ce texte, mais rien ! Et en fait, j'ai réussi à retrouver dans certains mots, des racines de mots que je connaissais par ailleurs dans d'autres langues, que ce soit en anglais ou en français, et j'ai reconstitué le contexte. Ça parlait des camps de concentration pendant la guerre. Mais j'ai mis du temps à comprendre que ça parlait de ça. Et donc j'ai reconstitué un texte, alors qui était forcément pas le texte d'origine, parce que j'ai pas tout compris, donc j'ai, j'ai vraiment, j'ai fait une espèce de squelette, quoi, et euh, et j'ai eu, j'sais plus, 8 et demie, je crois, sur 20, donc. Le truc pas terrible. Mais si j'avais eu 8, je serais pas passée. Parce que j'suis passée vraiment tout juste, quoi, pour rentrer à l'Ecole Normale, et à 8, je passais plus. Voilà. Et donc cette épreuve, vraiment, j'ai essayé de ramasser des points euh, parce que je comprenais pas ce qui ce passait hein, donc euh, j'ai vraiment essayé, et j'ai pu récupérer des choses par les racines des mots. En reconnaissant des, des...Donc j'ai réussi à, à faire un texte qui se tenait à peu près, qui était possible, en fait, qui linguistiquement était possible, sans maîtriser la langue du tout. Voilà, parce que je comprenais pas du tout euh, le sens réel des mots, quoi. Je pouvais pas dire ça c'est tel mot, il faut dire ça, mais j'ai tiré un contexte, et une structure, euh, voilà. (omission au milieu)

Je trouve que dans les concours, il y a euh...la précision du vocabulaire. Il faut être précis, et après, il y a l'aisance. L'aisance de la syntaxe. L'aisance de la syntaxe, il faut quand même être capable de structurer la pensée assez rapidement, et donc d'avoir beaucoup de possibilités, euh, disponibles assez rapidement, ouais, il y a des choses assez euh...Bon, c'est surtout ça. Et puis euh, et puis d'avoir une bonne compréhension du langage écrit pour bien comprendre les consignes, parce qu'on peut vite passer à côté, pas par manque de connaissances, mais par manque d'adéquation entre ce qu'on propose et ce qui était demandé, en fait. Tout ça, c'est, je trouve le plus important.

AB nous a d'abord raconté son expérience concrète au concours d'entrée, notamment l'épreuve d'allemand où elle n'est pas forte. Ce témoignage est très intéressant en ceci que, comme on l'a vu au cinquième chapitre, elle a pu une fois de plus surmonter cette épreuve par sa connaissance des langues anciennes. Sa compétence faisant qu'elle peut raisonner par analogie en connaissant l'origine des mots fait assurément partie de son capital linguistique. Elle a indiqué que ceci pouvait se révéler utile à toutes les épreuves.

Ensuite, elle a souligné que les candidats se devaient d'être très précis au niveau du vocabulaire, qu'ils aient de l'aisance au niveau de la syntaxe et une bonne compréhension du langage écrit pour bien comprendre les consignes. On sent ici une certaine maturité. Nous constatons qu'AB a toujours appris de ses échecs et qu'elle a tiré parti de son expérience au concours. Et malgré sa spécialité scientifique, elle possède un certain capital linguistique. Nous avons bien vu que sa capacité à lire en profondeur, à bien déchiffrer le sujet, et son capital linguistique lui ont permis de réussir au concours.

Dans une certaine mesure, tous ces points de vue se recoupent. Cependant, nos interlocuteurs n'ont pas exactement mis l'accent sur les mêmes points et nous voyons leurs témoignages comme complémentaires.

Le point commun des narrations des élites scientifiques sur la fonction du capital linguistique est qu'il comprend la compétence de s'exprimer correctement et précisément à l'écrit. Cette compétence est définie de façon différente chez les scientifiques comparée à la compétence dont parlent les élites littéraires, pour qui une culture générale approfondie est exigée en plus de la rhétorique. Cependant, si tous les candidats font quelques fautes d'orthographe ou de grammaire, ils échouent au concours. Donc l'orthographe doit être sans cesse corrigée dans toutes les disciplines, comme nous l'ont rappelé les professeurs. En plus de cela, il faut bien sûr connaître les trois ouvrages proposés par le programme, retenir des citations de beaucoup de livres qui se rapportent à ces ouvrages et rédiger une bonne dissertation.

A l'oral, AL et SK ont souligné qu'il importait de bien comprendre l'énoncé, et qu'il fallait afficher une certaine modestie.

Enfin, nous n'avons pas pu identifier de clivage générationnel majeur.

3. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons complété notre panorama de ce que recoupe la notion de capital linguistique en regardant de plus près ce qui est apprécié précisément au niveau des concours. Nous aboutissons à une vision assez nuancée avec beaucoup de lignes de convergence au-delà des spécialités académiques, des types de grandes écoles, voire des générations. Ainsi, par exemple, les fautes d'orthographe apparaissent-elles rédhibitoires, de même que l'absence de clarté dans les copies ou à l'oral. On note cependant quelques clivages dignes d'intérêt également, avec une maîtrise de la rhétorique plus ou moins centrale et la nécessité de démontrer une vaste culture générale plus marquée dans les filières littéraires. S'agissant des générations, la question se pose de savoir dans quelle mesure on passerait d'une logique d'excellence à de moindres exigences visant surtout à la clarté d'exposition. Autrement dit, il serait moins question d'un capital linguistique (avec tout ce que cela implique et recoupe) que d'une certaine compétence linguistique au service de ce qui est présenté sur le fond.

Conclusion de la deuxième partie

Base par l'enseignement familial et Technique par l'enseignement scolaire

Dans cette seconde partie, où il s'agissait de répondre à la deuxième grande question de notre problématique générale, nous avons examiné la méthode et le processus de l'acquisition du capital linguistique français et la fonction qu'ils remplissent lors des concours.

Pour ce faire nous avons successivement recueilli et étudié les témoignages d'anciens élèves des grandes écoles, de leurs parents, des professeurs des classes préparatoires.

Au bilan, il apparaît que le rôle de la famille dans l'acquisition d'un capital linguistique est déterminant. Il s'agit surtout d'acquérir des bases, d'encourager à la lecture : d'où va résulter par exemple une bonne maîtrise de l'orthographe, de la grammaire, d'un vocabulaire riche et varié. Cependant, nos enquêtes nous conduisent à penser que le rôle de l'école est loin d'être négligeable, notamment s'agissant de l'acquisition d'une certaine technique d'exposition mais aussi de la structuration des réponses. Compte tenu des parcours différents des ex-élèves qui nous ont répondu, des différences se révèlent (par exemple le fait d'avoir ou non des parents enseignants est loin d'être négligeable).

Finalement, la deuxième partie peut se résumer ainsi : l'acquisition du capital linguistique se fait à travers l'enseignement familial et à travers l'enseignement scolaire. La compétence acquise au sein de la famille consiste surtout à apprendre et à

encourager à lire : d'où vont résulter de nombreuses compétences, qu'il s'agisse d'une maîtrise supérieure de la langue ou de l'acquisition de vastes connaissances. L'enseignement scolaire, quant à lui, demeure important à bien des égards : notamment en matière de progression dans les exercices fondamentaux (dissertations, intervention orale, etc.). Il revient enfin aux professeurs des classes préparatoires d'inculquer aux élèves plus précisément ce qui correspond aux attentes dans les divers types de concours sur le plan linguistique.

Conclusion générale

Qu'est-ce que le capital linguistique dans la France du XXI^e siècle ?

Nous avons examiné le rapport entre la formation des élites contemporaines et le capital linguistique français sous deux rapports. Nous avons tout d'abord confirmé la place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines, puis nous avons examiné le processus de l'acquisition du capital linguistique et son importance au concours d'entrée des grandes écoles, en nous fondant sur l'analyse des narrations obtenues au cours de nos diverses enquêtes.

1. Réponses apportées aux deux grandes questions de cette recherche

Nous avons déjà donné un aperçu des conclusions que l'on avait tirées à la fin de chaque partie mais nous voudrions ici proposer une ultime synthèse générale.

(1) L'importance durable du capital linguistique

Tout d'abord, nous pensons pouvoir affirmer que l'importance attachée à maîtrise supérieure de la langue française occupe toujours une place prépondérante dans la sélection des élites. Le maintien d'un coefficient élevé aux épreuves de français aux concours d'entrée des grandes écoles ainsi que les nombreux témoignages que nous avons pu recueillir sur ce point, tant de la part des professeurs en CPGE que des ex-élèves interrogés, plaident en ce sens.

Nous avons remarqué que la compétence en matière de langue française n'était pas seulement exigée à l'épreuve de français, mais dans toutes les disciplines. En effet, les candidats doivent cerner correctement l'énoncé des questions et répondre en un français impeccable. Bref, l'attente d'une compétence linguistique française de haut niveau est omniprésente dans toutes les épreuves, d'où sa nécessité incontournable.

S'agissant des grandes écoles scientifiques, comme nous l'a dit l'un des professeurs, si le niveau dans les matières scientifiques est excellent et que le niveau en français est moyen, l'élève a une chance d'être pris. En revanche, si son niveau français est faible, il est probable qu'il échouera. Le risque encouru est de ne pas bien comprendre ce qui est demandé et de ne pas argumenter de façon suffisamment claire et précise.

Il en va *a fortiori* ainsi à l'Ecole Normale Supérieure, dans les filières non scientifiques.

Autrement dit, à notre première question générale, nous répondons nettement par l'affirmative. La langue française demeure bel et bien au cœur des mécanismes de sélection des élites au XXI^e siècle. Il en restera ainsi, à moins que l'on ne modifie radicalement les modalités du concours d'entrée des grandes écoles.

(2) Le processus d'acquisition du capital linguistique

Notre deuxième partie nous a permis d'explorer en profondeur les différentes facettes et les différentes modalités (au sein de la famille, à l'école, dans le cadre des classes préparatoires) de l'acquisition d'un haut niveau de compétence linguistique.

A travers notre enquête "récits de vie", nous avons pu observer en détail des trajectoires parfois quelque peu dissemblables mais également mis en évidence un certain nombre de points majeurs.

Il apparaît clairement qu'un apprentissage précoce de la lecture ainsi que le fait de mettre à la disposition des enfants de nombreux ouvrages jouent un rôle majeur et ont des conséquences sur bien des plans (de la maîtrise supérieure de l'orthographe, à l'acquisition d'une culture générale étendue, d'un vocabulaire diversifié). La constitution et le développement d'un capital linguistique sont donc fortement liés à la pratique de la lecture à la maison. Les élèves « grands lecteurs » n'ont

jamaï vraiment de problème d'orthographe ni sur le plan de grammaire. En revanche, un déficit en la matière va rendre difficile la possibilité de combler son retard.

Du point de vue des divergences, il apparaît que le fait d'avoir un ou des parents enseignants constitue un facteur très important (dans la mesure où ils apprennent volontiers à lire à leurs enfants avant l'entrée à l'école primaire). On observe également des décalages entre les parents qui poussent plutôt à la lecture des classiques et d'autres qui n'ont rien contre les œuvres populaires et un certain éclectisme (livres destinés à la jeunesse, bandes dessinées, genre fantastique). Ici, il convient de faire remarquer que le clivage générationnel a quelque importance : les gens de la jeune génération (nos interviewés dans la vingtaine) ayant eu moins de restrictions que leurs aînés (dans la quarantaine) – même si le petit nombre de nos entretiens approfondis nous incite à la prudence. Comme on l'a vu dans le dernier chapitre, il peut en résulter des différences de perception sur ce que représente le "capital linguistique". Si l'on entre vraiment dans les détails, il est certain que les modalités d'acquisition de ce dernier dans le cadre familial en dehors de la lecture divergent : cela peut consister à apprendre les langues anciennes, à avoir des discussions de nature philosophique avec son père par exemple, même si certaines pratiques, comme celle de la lecture de livres au lit par les parents ou les grands-parents le soir se retrouvent communément.

L'une des originalités de ce travail de thèse est d'avoir considéré non seulement les discours des élèves sur ce point mais d'avoir mené des entretiens complémentaires auprès des parents afin de cerner pratiques et motivations, pour ne pas dire stratégies. Ceci nous a permis de voir que dans bien des familles il n'y avait pas de restrictions budgétaires s'agissant de l'achat de livres (alors que dans d'autres secteurs il peut y avoir délibérément des limites). Nous avons également souligné que les principes éducatifs et les valeurs mises en avant par les parents pouvaient se révéler divergents, même si l'ambition de la réussite scolaire (voire, mais pas toujours, l'intégration aux classes préparatoires, la réussite au concours d'entrée d'une grande école et l'accession à l'élite professionnelle) est repérable.

Notre souhait d'enquêter en profondeur sur les pratiques en matière de perfectionnement de la langue française à l'échelon des classes préparatoires (le fait que les professeurs corrigent systématiquement la moindre faute, multiplient les exercices dits de "colle" pour entraîner à la présentation orale) nous a menée à pénétrer vraiment ce qui constituait, cette fois-ci sur le plan scolaire, des facteurs clés de réussite. Dans un concours comme celui de Polytechnique où le total du coefficient à l'oral est le double de l'écrit, ceci revêt une importance remarquable.

Cependant, nous avons également mis en évidence que l'apprentissage de certaines techniques d'expression (la méthodologie de la dissertation par exemple) relevait d'apprentissages purement scolaires en amont, au niveau des études secondaires. Il s'agit là de logiques de structuration de l'expression qui ne sont guère enseignées au sein des familles, semble-t-il. Nous en sommes donc arrivées à la conclusion, à travers nos enquêtes et nos entretiens, que la socialisation primaire jouait un rôle déterminant en termes de culture générale, (via la lecture, l'auto-discipline) mais que l'apprentissage scolaire avait aussi son importance. C'est selon nous l'accumulation de ces différentes facettes qui conduit à la constitution d'un capital linguistique. Apprentissages au sein de la famille, en primaire, au collège, au lycée, puis en classe préparatoire, jouent tous leur rôle de consolidation.

(3) La fonction du capital linguistique au concours d'entrée aux grandes écoles

Les récits que nous avons recueillis à cet égard sont apparus très riches d'enseignements. Nous avons obtenu des témoignages fort éclairants corroborant en partie seulement nos hypothèses liées au type de discipline et au facteur générationnel. Cependant, d'une manière générale, il apparaît que l'accumulation des savoirs, des techniques acquises à divers échelons et dans divers cadres finit par contribuer à une sorte d'aisance générale. Les élèves se distinguent alors par une maîtrise plus ou moins grande d'une certaine rhétorique. Il ne s'agit pas de jargonner mais d'être clair et précis (même si le

vocabulaire utilisé par nos interlocuteurs pour rendre compte de cela divergeait quelque peu), ce qui semble très apprécié par les jurys d'aujourd'hui. Il apparaît dans tous les cas que la maîtrise de l'orthographe et de la grammaire demeure centrale. En outre, la capacité de multiplier les citations est très bien notée et peut faire la différence avec les autres candidats. A l'oral, montrer que l'on a de la culture générale reste indispensable, mais le niveau exigé ne semble pas si élevé dans les écoles scientifiques que pour les littéraires. Nous avons pu mettre en évidence bien d'autres sous-thèmes, comme par exemple celui d'une modestie de bon aloi face au jury. Enfin, mais cela supposerait d'autres recherches, il semble que le contenu du capital linguistique soit en passe d'évoluer : se révélant moins élitiste, même si certaines modalités essentielles (la maîtrise des connaissances, la construction claire de son propos) demeurent à l'évidence.

2. Deux types de capital linguistique

Comme nous l'avons souligné dès l'Introduction générale, la notion de "capital linguistique" de Bourdieu et de Passeron diffère de la nôtre. Pour eux, le capital linguistique est essentiellement transmis par les parents qui sont issus d'un milieu favorisé. Il est lié à la compétence linguistique raffinée du "langage bourgeois" et à son caractère valorisé, légitime, dans l'environnement scolaire. Or pour nous, le capital linguistique se transmet certes dans les milieux sociaux favorisés. Cependant, nous soutenons que le capital linguistique se trouve transmis également par l'intermédiaire de l'enseignement scolaire, ce qui est un point crucial pour les futures élites issues d'un milieu défavorisé ou ayant des parents immigrés. Nos études montrent des cas où l'on semble relativement aller dans un sens à la Bourdieu-Passeron : des élèves (qui cependant ne sont pas issus de familles huppées mais de milieux enseignants) utilisent des mots qui font la différence au moment du concours. Mais nous avons au moins deux exemples de réussite où l'influence de la famille a été moindre (sinon négligeable) et où l'institution scolaire a joué un rôle prépondérant.

Surtout dans la plupart des cas ici présentés, il semble bien que cela soit la combinaison entre apports familiaux et apports dans le cadre scolaire qui soit déterminante et contribue à l'intégration aux grandes écoles.

Nous serions en conséquence tentée de proposer une distinction entre deux types de capital linguistique : un

"capital linguistique culturel" et un "capital linguistique technique", tout deux se complétant et formant le capital linguistique de l'élite.

"Le capital linguistique culturel" est celui qui se trouve acquis via l'enseignement familial, surtout à travers la lecture, et qui est à la base de l'acquisition personnelle d'une culture générale. En revanche, "le capital linguistique technique" est un capital acquis ultérieurement à l'école. Il désigne surtout le côté technique pour réussir au concours, par exemple les méthodes pour argumenter, structurer sa pensée et expliquer les choses dans un ordre logique. On pourrait critiquer le concept de « capital linguistique technique » et dire qu'il ne représente ni vraiment un capital, ni une compétence, mais tout simplement de simples recettes susceptibles de maximaliser le capital linguistique pour la réussite au concours d'entrée aux grandes écoles. Mais si les candidats n'ont pas acquis cette compétence technique via les exercices scolaires, ils seront en mal d'exposer intelligiblement leur culture générale et les connaissances acquises. En ce sens, il s'agit donc bel et bien d'un "capital" qu'il faut investir pour réussir aux concours, et non d'une simple recette. Ces deux capitaux linguistiques, une fois investis au concours, fonctionnent en tant que compétences et sont hautement appréciées. Nous pensons donc que la compétence linguistique technique acquise à l'école fait partie du capital linguistique.

D'autre part, nous nous écartons de Bourdieu et nous rapprochons en revanche de certaines tendances de la sociologie contemporaine en soulignant le rôle que peuvent jouer des œuvres qui ne relèvent pas de la culture légitime de la classe dominante. Si nos interlocuteurs dans la quarantaine ont surtout lu des œuvres classiques, soigneusement choisies par leurs parents, et ont grandi en dévorant les livres de la bibliothèque de ces derniers (leur cadre de vie et de pensée rejoignant dont la

définition du capital linguistique selon Bourdieu), tel n'est guère le cas de la plus jeune génération ayant intégré les grandes écoles.

Une fois encore, nous ne pouvons pas trop extrapoler au sujet de cette différence générationnelle dans notre conclusion, en nous fondant uniquement sur les témoignages de nos 7 élites. Mais les narrations des uns et des autres vont clairement dans le sens de ce clivage.

Le capital linguistique au XXI^e siècle renvoie à notre avis à un ensemble différent de celui de Bourdieu et des élites ayant aujourd'hui la quarantaine qui ont intégré les grandes écoles à la fin du XX^e siècle. La différence majeure est que la compétence qui fonctionne comme le capital linguistique au XXI^e siècle n'est pas caractérisée par le raffinement mais par la clarté, y compris la capacité d'adaptation à l'interlocuteur et à la situation donnée. De plus, le processus d'acquisition du capital linguistique est multiforme. Des lectures abondantes, dans toutes sortes de genre, semblent contribuer désormais à l'acquisition du capital linguistique, ce dernier étant moins influencé par le genre de livres lus. Ceci est important pour des outsiders.

De plus, comme nous l'avons remarqué dans les paragraphes précédents, les étudiants peuvent maximaliser leurs compétences linguistiques par l'addition du capital linguistique technique au capital linguistique culturel acquis en famille. L'élite peut acquérir le capital linguistique technique via l'enseignement scolaire et le capital linguistique culturel par la lecture, qui est constituée de livres plus populaires qu'avant. Avec ce glissement du sens du capital linguistique, nous pouvons supposer que la formation des élites passe graduellement de la "reproduction" à la méritocratie.

3. Ouverture vers d'autres type de recherches

Nous voudrions évoquer pour terminer deux pistes possibles.

Premièrement, il apparaît clairement de ce qui précède qu'il conviendrait de creuser vraiment cette question de clivage générationnel.

En second lieu, il serait bon de voir dans quelle mesure les évolutions du capital linguistique que nous avons cru pouvoir déceler sont ou non synonymes d'un rôle potentiellement plus grand de la méritocratie et du savoir inculqué à l'école. Pour le vérifier, il s'agirait notamment de travailler sur des personnes arrivées au sommet bien qu'issues de milieux défavorisés ou de l'immigration. Ce serait là un travail complémentaire digne d'intérêt.

Bibliographie

- Adangnikou, Noël et Jean-Jacques Paul, 2004, *Efficience de l'enseignement supérieur dans la production des élites: le cas des classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles: rapport pour le Commissariat général du plan*, Dijon: IREDU.
- Allouch, Annabelle et Agnès van Zanten, 2008, "Formateurs ou 'grandes frères'? : les tuteurs des programmes d'ouverture sociale des grandes écoles et des classes préparatoires", *Education et société*, Bruxelles: De Boeck, 21: 49-65.
- Association de recherche sur l'éducation en France, 2009, *France Kyoiku no Dentou to Kakushin*, Okayama: University Education Press.
- , 2018, *Gendai France no Kyouiku Kaikaku*, Tokyo: Akashi Shoten.
- Bernstein, Basil B., 1971, *Theoretical Studies towards a Sociology of Language*, London: Routledge & Kegan Paul.
- , 1996, *Pedagogy, Symbolic Control and Identity: Theory, Research, Critique*, London & Bristol: Taylor & Francis.
- Bertaux, Daniel, 1997, *Les récits de vie: perspective ethnosociologique*, Paris: Nathan.
- Birbaum, Pierre, 1977, *Les sommets de l'Etat*, Paris: Seuil.

- Bourdieu, Pierre, 1979, *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris: Minuit.
- , 1982, *Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques*, Paris: Fayard.
- , 1989, *La noblesse d'état: grandes écoles et esprit de corps*, Paris: Minuit.
- , 2002, *Le bal des célibataires: crise de la société paysanne en Béarn*, Paris: Seuil.
- , 2004, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris: Raisons d'agir.
- et Jean-Claude Passeron, 1964, *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Paris: Minuit.
- , Jean-Claude Passeron et Monique de Saint-Martin, 1965, *Rapport pédagogique et communication*, Paris: Mouton.
- et Jean-Claude Passeron, 1970, *La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris: Minuit.
- et François Gros, 1989, *Principes pour une réflexion sur les contenus de l'enseignement*, Paris: Impr. nationale, (consulté le 5 juin 2018, <http://www.sauv.net/bourdgrs.htm>).
- et Roger Chartier, 2010, *Le sociologue et l'historien*, Marseille: Agone.
- Burke, Peter, 1993, *The Art of Conversation*, Cambridge: Polity Press.
- , 2004, *Languages and Communities in Early Modern Europe*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Calvet, Louis-Jean, 1993, *La sociolinguistique*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Charle, Christophe, 1990, *Naissance des «intellectuels»: 1880-1900*, Paris: Minuit.
- Chervel, André, 1998, *La culture scolaire: une approche historique*, Paris: Belin.
- , 2006, *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*, Paris: Retz.
- Claret, Jacques, 1976, *Le choix des mots*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Collectif, 2005, *Le débat: histoire, politique, société*, Paris: Gallimard, 135.
- Conférence des grandes écoles, 2018, “Conférence des grandes écoles - CGE”, (consulté le 30 avril 2018, <http://www.cge.asso.fr/>).
- Daloz, Jean-Pascal, 2010, *The Sociology of Elite Distinction: From Theoretical to Comparative Perspectives*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- , 2013, *Rethinking Social Distinction*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Darmon, Muriel, 2013, *Classes préparatoires: la fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris: la Découverte.
- Daverne, Carole et Yves Dutercq, 2013, *Les bons élèves: expériences et cadres de formation*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Davidenkoff, Emmanuel et Séverin Graveleau, 2017, “Les grandes écoles les plus cotées recrutent plus que jamais dans les classes prépas parisiennes”, *Le monde.fr édition abonnés*, 17 janvier 2017, (consulté le 29 mars 2018, https://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2017/01/11/les-grandes-ecoles-les-plus-cotees-recrutent-plus-que-jamais-dans-les-classes-prepas-parisiennes_5060924_4401467.html).
- Delorme, Marie-Laure, 2015, *De bons élèves: l'école normale supérieure vue de l'intérieur*, Paris: Stock.
- Diderot, Denis, [1760] 2009, *La religieuse*, Paris: Flammarion.
- Dubet, François, 1991, *Les lycéens*, Paris: Seuil.
- , 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris: Seuil.
- , 2004, *L'école des chances: qu'est-ce qu'une école juste?*, Paris: Seuil.
- Duprat, Anne, Frank Greiner, Cécile Lignereux, Christophe Pradeau, Christelle Reggiani et Charles-Olivier Stiker-Métral, 2017, “Français: oral: épreuve commune: rapport”, *Rapports du concours 2017 Section des Lettres Groupe A/L*, Paris: École normale supérieure, (https://www.ens.fr/sites/default/files/17_AL_francais_com_oral.pdf).

- Duru-Bellat, Marie, 2006, *L'inflation scolaire: les désillusions de la méritocratie*, Paris: Seuil.
- et Agnès Van Zanten, 2012, *Sociologie de l'école*, Paris: Armand Colin.
- École des hautes études commerciales de Paris, 2018, “Durée et coefficients des épreuves”, (consulté le 30 avril 2018, <http://www.hec.fr/Grande-Ecole-MS-MSc/Programmes-diplomants/Grande-Ecole/Master-in-Management/Admission/Admission-sur-classes-prepas/Le-concours/Duree-et-coefficients-des-epreuves>).
- École nationale d'administration, 2012, *Sujets et meilleures copies des concours: 2010-2011*, Paris; Strasbourg: ENA.
- , 2014, *Sujets et meilleures copies des concours: 2012-2013*, Paris; Strasbourg: ENA.
- École normale supérieure, 2016a, “Le concours A/L”, (consulté le 28 avril 2018, <https://www.ens.fr/une-formation-d-exception/admission-concours/concours-voie-cpge/concours-voie-cpge-lettres/le>).
- , 2016b, “Le concours B/L”, (consulté le 7 avril 2018, <https://www.ens.fr/une-formation-d-exception/admission-concours/concours-voie-cpge/concours-voie-cpge-lettres/le-0>).
- , 2017, “Français: écrit: épreuve à option: sujet”, *Rapports du concours 2017 Section des Lettres Groupe A/L*, (consulté le 29 mars 2018, https://www.ens.fr/IMG/file/concours/2017/AL/2017_AL_sujet_commentaire-texte-fran%C3%A7ais.pdf).
- École polytechnique, [2001] 2014, “Relatif aux conditions d'admission à l'école polytechnique par la filière physique et technologie (PT)”, (consulté le 29 avril 2018, <https://gargantua.polytechnique.fr/siatel-web/linkto/mICYYYZQJ5S>).
- , 2018a, “Candidats français”, Admission Cycle Ingénieur de l'École polytechnique, (consulté le 29 avril 2018, <https://www.polytechnique.edu/admission-cycle-ingenieur/fr/candidats-fran%C3%A7ais>).
- , 2018b, “Voie classes préparatoires (CP): Toutes filières”, Admission Cycle Ingénieur de l'École polytechnique, (consulté le 11 avril 2018, <https://www.polytechnique.edu/admission-cycle-ingenieur/fr/voie-classes-pr%C3%A9paratoires-cp-toutes-fili%C3%A8res>).
- , 2018c, “Passer le concours”, Admission Cycle Ingénieur de l'École polytechnique, (consulté le 29 avril 2018, <https://www.polytechnique.edu/admission-cycle-ingenieur/fr/passer-le-concours>).
- , 2018d, “Épreuves et Coefficients: MP-PC”, Admission Cycle Ingénieur de l'École polytechnique, (consulté le 29 avril 2018, <https://www.polytechnique.edu/admission-cycle-ingenieur/fr/epreuves-et-coefficients-mp-pc>).
- , 2018e, “Épreuves et coefficients: BCPST”, Admission Cycle Ingénieur de l'École polytechnique, (consulté le 29 avril 2018, <https://www.polytechnique.edu/admission-cycle-ingenieur/fr/epreuves-et-coefficients-bcpst>).
- , 2018f, “Épreuves orales”, Admission Cycle Ingénieur de l'École polytechnique, (consulté le 7 avril 2018, <https://www.polytechnique.edu/admission-cycle-ingenieur/fr/epreuves-orales>).
- , École normale supérieure, École normale supérieure de Cachan, École normale supérieure de Lyon, École normale supérieure de Rennes et École supérieure de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris, 2017, “2018 Banques d'épreuves X-ENS-ESPCI”, Guargantua École polytechnique, (consulté le 11 avril 2018, <https://gargantua.polytechnique.fr/siatel-web/linkto/mICYYYTHwdY>).
- Eichel-Lojkine, Patricia et Nathalie Froloff, 2017, “Français: oral: épreuve à option: rapport”, *Rapports du concours 2017 Section des Lettres Groupe A/L*, Paris: École normale supérieure, (consulté le 29 mars 2018, https://www.ens.fr/sites/default/files/17_francais_opt_oral.pdf).
- Fogel, Michèle, 1989, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVIe au milieu du XVIIIe siècle*, Paris: Fayard.
- François, Alexis, 1959, *Histoire de la langue française cultivée des origines à nos jours*, Genève: Alexandre Jullien.

- Froloff, Nathalie, Jean de Guardia, Patricia Eichel-Lojkine et Myriam Roman, 2017, “Français: écrit: épreuve à option: rapport”, *Rapports du concours 2017 Section des Lettres Groupe A/L*, Paris: École normale supérieure, (consulté le 29 mars 2018, https://www.ens.fr/sites/default/files/17_francais_opt_ecrit.pdf).
- Fromont, François, 2018, “Palmarès: le classement 2018 des prépas”, *L'étudiant*, (consulté le 28 avril 2018, <https://www.letudiant.fr/etudes/classes-prepa/classement-le-palmares-des-prepas-de-l-etudiant-11637.html>).
- Fujii, Hodaka, 2014, “French High Council for Education’s Report ‘Implementation of Common Core’ (2011): Its Translation and Bibliography”, *Research bulletin of educational organization*, Tsukuba: Japan society for educational system and organization, 9: 67-82.
- Fujitani, Ryota, 2016, “Bunka-teki Saiseisan to ‘Tetsugaku’ dissertation: Baccalauréat Mohan Kaitou no Kentou kara”, *Bulletin de l'Association Japonaise de Recherche sur l'Education en France*, 28: 81-94.
- Fumaroli, Marc, 1994, *Trois institutions littéraires: la conversation*, Paris: Gallimard.
- Goffman, Erving, 1963, *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, New Gersey: Prentice-Hall.
- Halbachs, Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris: Presses universitaires de France.
- Hamashima, Akira, Ikuo Takeuchi and Akihiro Ishikawa eds., 1997, *Shakaigaku Shoujiten, Shinpan*, Tokyo: Yuhikaku.
- Hayashi, Yoshiki, 2000, “France Kyouiku System to Élite Yousei: Grandes Écoles Junbikyuu”, *Journal of international relations and cultures, University of Shizuoka*, Shizuoka, 13: 1-12.
- , 2001, “Grandes Écoles Junbikyuu no Kaisou Kouzou”, *Journal of international relations and cultures, University of Shizuoka*, Shizuoka, 14: 29-42.
- Holstein, James A. and Jaber F. Gubrium, 1995, *The Active Interview*, Thousand Oaks: Sage.
- Hosoo, Moeko, 2014, “What Should Be Taught in Secondary Education in France: Knowledge or Competency”, *The research journal of the Department of Teacher Education, Kinki University*, 26(1):17-46.
- , 2017, *L'évolution de l'évaluation des acquis des élèves en France*, Kyoto: Minerva Shobo.
- Ichikawa, Naoko, 2015, “France no Kyouiku Seido to Koumin Kyouiku”, *Journal of Bunkyo Gakuin University Department of Foreign Languages*, Tokyo, 14: 161-179, (consulté le 10 juin 2018, <https://www.u-bunkyo.ac.jp/center/library/161-179%28市川直子%29.pdf>).
- Inaba, Nanako, 2015, “Equality of Outcome in the Meritocratic Society: An Example of the Science Po of Paris”, *Bulletin of the College of Humanities, Ibaraki University: Studies in humanities and communication*, Mito, 18: 31-43.
- Institut national de la statistique et des études économiques, 2017, “Population étrangère et immigrée en France en 2014”, (consulté le 29 mai 2018, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381757>).
- Iwasaki, Kumiko, 2014, *Les conservateurs des bibliothèques en France*, Tokyo: Akashi Shoten.
- Kamezaki, Misako, 2010, “The Difference between Life History and Life Story: Focusing on the Discussion by Atsushi Sakurai”, *Bulletin of Tokyo Kasei University Museum*, Tokyo, 15: 11-23, (consulté le 27 avril 2018, https://ci.nii.ac.jp/els/contentscinii_20180427202608.pdf?id=ART0009370796).
- Kariya, Takehiro, 2012, *Academic Achievement and Social Class*, Tokyo: Asahi Shimbun Publications.
- Kashiwakura, Yasuo, 2011, *Shidousha wa Kou Shite Sodatsu: France no Koutou Kyouiku, Grandes Écoles*, Yoshida Shoten.
- Katase, Kazuo, 2006, “Habitus to shite no Dokusho no Chikara: Touhoku Gakuin Dai Sei no Toshokan Riyou to Gakugyou Seiseki”, *Reports from the Institute for Research in Education, Tohoku Gakuin University*, Sendai, 6: 23-54, (consulté le 18 mai 2018, http://www.tohoku-gakuin.ac.jp/facilities/institute/education/pdf/pub06_03.pdf).

- Kikkawa, Tooru, 1996, “Cultural Reproduction by Linguistic Capital: A Study of the Validity and Extent of the Theory in Contemporary Japan”, *Soshioroji*, Kyoto: Shakaigaku kenkyuu Kai, 41(1): 35-49, (consulté le 18 mai 2018, https://www.jstage.jst.go.jp/article/soshioroji/41/1/41_35/_pdf/-char/ja).
- Kobayashi, Tazuko, 2005, “Pierre Bourdieu ‘L’illusion biographique’ and Life Story”, *Journal: Faculty of Integrated Arts and Social Sciences*, Tokyo: Japan Women’s University, 16: 17-26, (consulté le 28 mai 2018, https://ci.nii.ac.jp/els/contentscinii_20180528004522.pdf?id=ART0006483339).
- ed., 2010, *Life Story Guidebook: Hito ga Hito ni Au Tame ni*, Kyoto: Sagano Shoin.
- Kyomen, Tetsuo, 2007, “1960 Gendai France no Collège ni okeru Shinro Shidou no Kenkyu: Fouchet Kaikaku no Tenkai to Jissen Genri wo Chuushin ni”, *The bulletin of the Graduate School of Education of Waseda University*, Tokyo, Separate 15(2): 155-165.
- Lafont, Loriane, 2013, *Misère et décadence des grandes écoles: confessions d’une khâgneuse atterrée*, Paris: Jean-Claude Gawsewutch.
- Lahire, Bernard, 1995, *Tableaux de familles: heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris: Gallimard/Seuil.
- , 1998, *L’Homme pluriel: les ressorts de l’action*, Paris: Nathan.
- Ledegen, Gudrun, 2001, *Le bon français: les étudiants et la norme linguistique*, Paris: L’Harmattan.
- Léotard, Marie-Laure de, 2001, *Le dressage des élites: de la maternelle aux grandes écoles: un parcours pour initiés*, Paris: Plon.
- Louis, Édouard, 2014, *En finir avec Eddy Bellegueule: roman*, Paris: Seuil.
- Luhmann, Niklas, 2002, *Das Erziehungssystem der Gesellschaft*, Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Marbach, Christian, 2010, “L’épreuve de français au concours d’entrée à l’école polytechnique”, *La jaune et la rouge: polytechnique alumni*, Paris, 660: 28-31, (consulté le 14 avril 2018, <https://www.lajauneetlarouge.com/article/lepreuve-de-francais-au-concours-dentree-lecole-polytechnique>).
- Masuda, Makoto, 2004, “Rousseau no Gengo Ron to Ongaku Ron ni okeru Kokumin to Identity”, Graduate School of Letters, Kyoto University ed., *Jinbun-Chi no Aratana Sougou ni Mukete: 21st Century COE Program ‘Global-ka Jidai no Tagenteiki Junbungaku no Kyoten Keisei’ Second Report 4, Literature 1, Papers*, Kyoto, 165-187.
- Mermet, Gérard, 1985, *Franco-scopie: les Français: qui sont-ils ? où vont-ils ?*, Paris: Larousse.
- Michaud, Yves, 2011, *Qu’est-ce que le mérite?*, Paris: Gallimard.
- Mills, Charles W., 1956, *The Power Elite*, London: Oxford University Press.
- Ministère de l’éducation nationale, 2001, *Français: classes de seconde et de première: programmes applicables à la rentrée 2001*, Paris: Centre national de documentation pédagogique.
- , 2010, “Programme de l’enseignement commun de français en classe de seconde générale et technologique et en classe de première des séries générales et programme de l’enseignement de littérature en classe de première littéraire”, *Bulletin Officiel*, 2010(spécial 9): 6-15, (consulté le 11 avril 2018, <http://www.education.gouv.fr/cid53318/mene1019760a.html>).
- , 2017a, “Rentrée 2017: 4 mesures pour bâtir l’école de la confiance”, [education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr), (consulté le 10 avril 2018, <http://www.education.gouv.fr/cid117637/-infographie-4-mesures-pour-batir-l-ecole-de-la-confiance.html>).
- , 2017b, “Le baccalauréat 2017: session de juin”, *Note d’information*, 17(18), (consulté le 7 avril 2018, <http://www.education.gouv.fr/cid56455/le-baccalaureat-2017-session-de-juin.html>).
- , 2017c, “Plan étudiants: informations pratiques pour les familles”, (consulté le 29 mai 2018, <http://www.education.gouv.fr/cid122643/plan-etudiants-informations-pratiques-pour-les-familles.html>).

- , 2018a, “Les programmes du collège”, (consulté le 11 avril 2018, <http://www.education.gouv.fr/cid81/les-programmes.html>).
- , 2018b, “Parcoursup: c’est quoi ? : la nouvelle plateforme d’admission dans l’enseignement supérieur”, (consulté le 29 mai 2018, <https://www.parcoursup.fr/index.php?desc=quoi>).
- Ministère de l’éducation nationale, de l’enseignement supérieur et de la recherche, 2006, *L’état de l’école*, 16, (consulté le 20 mars 2018, <http://media.education.gouv.fr/file/07/9/3079.pdf>).
- , 2015, “Programme d’enseignement de l’école maternelle”, *Bulletin Officiel*, 2015(spécial 2): 2-22, (consulté le 10 avril 2018, http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_2/90/0/BO_SPE_MEN_02-26-3-2015_404900.pdf).
- , 2016a, “Guide de candidat: titulaire ou futur titulaire du baccalauréat français”, (consulté le 24 juin 2018, http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/orientation-insertion_professionnelle/20/5/Guide_du_candidat_admission-posbac2012-20-01-2012_217205.pdf).
- , 2016b, “Le baccalauréat 2016: session de juin”, *Note d’information*, 16(22), (consulté le 3 juin 2018, http://cache.media.education.gouv.fr/file/2016/74/2/depp-ni-2016-22-baccalaureat-2016-session-juin_607742.pdf).
- , 2016c, “Classes préparatoires scientifiques: Programme de français et de philosophie - année 2016-2017”, *Bulletin Officiel*, 2016(26): 11-12, (consulté le 7 avril 2018, http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid20536/bulletin-officiel.html?cid_bo=103574&cbo=1).
- , 2016d, “École normale supérieure: programme des concours d’admission: session 2017”, *Bulletin Officiel*, 2016(36): 3-7, (consulté le 11 avril 2018, http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid20536/bulletin-officiel.html?cid_bo=106901&cbo=1).
- , 2016e, “Écoles normales supérieures: débouchés offerts à partir de la banque d’épreuves littéraires des écoles normales supérieures: session 2017”, *Bulletin Officiel*, 2016(45): 3-18, (consulté le 30 mai 2018, http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=109836).
- , 2016f, “Les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles en 2016-2017”, *Note flash*, 2016(22), (consulté le 30 avril 2018, http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2016/29/4/NF_2016-22_-_CPGE_2016-2017_683294.pdf).
- , 2017, “Classes préparatoires aux grandes écoles (C.P.G.E.)”, (consulté le 30 avril 2018, <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20182/classes-preparatoires-aux-grandes-ecoles-c.p.g.e.html>).
- Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche, 2009, “Enseignement supérieur et recherche: classes préparatoires aux grandes écoles: liste des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques, économiques et commerciales et littéraires: année 2009-2010”, *Bulletin Officiel*, 2009(27): 8, (consulté le 30 avril 2018, http://cache.media.education.gouv.fr/file/27/84/1/Liste_CPGE_2009_63841.pdf).
- , 2013, “Filière - littéraire: voie - A/L: discipline - Français: première année”, *Programmes des classes préparatoires aux grandes écoles*, Annexe 3, (consulté le 6 avril 2018, http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/special_3_ESR/47/7/programme-AL_252477.pdf).
- Ministère de l’enseignement supérieur, de la recherche et de l’innovation, 2017, “Classes préparatoires scientifiques: Programme de français et de philosophie - année universitaire 2017-2018”, *Bulletin Officiel*, 2017(26): 44-45, (consulté le 12 avril 2018, http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid20536/bulletin-officiel.html?cid_bo=118869&cbo=1).
- Miyajima, Takashi, 2017, *Bunka-teki Saiseisan no Shakaigaku: Bourdieu Riron kara no Tenkai*, Fujiwara Shoten.
- Mori, Chikako, 2016, *The Banished Suburb: Social Exclusion, Urban Segregation and Resistance in French Society*, University of Tokyo Press.

- Morita, Nobuko ed., 2012, *Gengo to Kyouiku wo Meguru Shisoushi*, Tokyo: Keiso Shobo.
- Mosca, Gaetano, 1896, *Elementi di scienza politica*, Roma: Bocca.
- Nadeau, Jean-Benoit and Julie Barlow, 2006, *The Story of French*, Tronto: Knopf Canada.
- Nagai, Yoshikazu, 1991, *France Kanryou Élite no Genryuu*, Tokyo: Ashi Shobo.
- Nakagawa, Masaki, 1988, “La polemica Mosca-Pareto”, *Memoirs of the Faculty of Education: Literature and Social Science*, Matsue: Shimane University, 22(2): 1-15.
- Oba, Jun, 2005, “France no Baccalearéat to Koutou Kyouiku no Shitsu Hoshou ni Kansuru Ichi Kousatsu: Document for Research Presentation ‘Koutou Kyoiku no Shitsu Hoshou no Kouzou to Kadai (2): Shitsu Hoshou to Koutou Kyouiku no Iriguchi/Deguchi’, Japan Association of Higher Education Research, 21 Mai 2005”, (consulté le 25 avril 2018, <http://home.hiroshima-u.ac.jp/oba/docs/bacaluaréat20050521.pdf>).
- Oger, Claire, 2008, *Le façonnage des élites de la république*, Paris: Presses de Sciences Po.
- Onai, Tohru, 1993, “A Study on the Recent Reorganization of Reproduction Theories”, *The Journal of Educational Sociology*, Japan Society of Educational Sociology, 53: 155-173, (consulté le 22 mai 2018, https://www.jstage.jst.go.jp/article/eds1951/53/0/53_0_155/_pdf).
- Organisation de coopération et de développement économiques, 2016, “Résultats du PISA 2015: Note par pays: France”, (consulté le 4 juin 2018, <https://www.oecd.org/pisa/PISA-2015-France-FRA.pdf>).
- Presses universitaires de Caen ed., 2011, *Le télémaque: sur la formation des élites*, Presse universitaires de Caen, 39.
- Pareto, Vilfredo, 1980, *Un'applicazione di teorie sociologiche*, Genève: Librairie Droz.
- Pasquali, Paul, 2014, *Passer les frontières sociales: comment les «filières d'élite» entrouvrent leurs portes*, Paris: Fayard.
- Pennanech, Florian, 2016, “France: programme de lettres des khâgnes 2016-2017”, *Fabula*, (consulté le 11 avril 2018, https://www.fabula.org/actualites/france-programme-des-lettres-des-kh-gnes-2016-2017_74336.php).
- Pinçon, Michel et Monique Pinçon-Charlot, 2000, *Sociologie de la bourgeoisie: la découverte*, Paris: Éd. la Découverte.
- Reboul, Olivier, 1984, *La rhétorique*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Sabbagh, Daniel et Agnès van Zanten, 2010, “Diversité et formation des élites: France-USA”, *Sociétés contemporaines*, Paris: Presses de Sciences Po, 79: 5-17.
- Saint-Martin, Monique de, 2005, “Méritocratie ou cooptation ? : la formation des élites en France”, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 39: 57-66.
- , 2008, “Les recherches sociologiques sur les grandes écoles: de la reproduction à la recherche de justice”, *Education et sociétés*, Paris: De Boeck Supérieur, 21: 95-103, (consulté le 30 mai 2018, <https://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2008-1-page-95.htm>).
- Sakurai, Atsushi, 2002, *Interview no Shakaigaku: Life Story no Kiki Kata*, Tokyo: Serica Syobo.
- , 2012, *Life Story Ron*, Koubundou.
- and Tazuko Kobayashi, 2005, *Life Story Interview: Shitsu-teki Kenkyuu Nyuumon*, Tokyo: Serica Syobo.
- and Ryoko Ishikawa eds., 2015, *Life Story Kenkyuu ni Nani ga Dekiru ka: Taiwa-teki Kouchiku Shugi no Hihan-teki Keishou*, Tokyo: Shin-yo-sha.
- Sauvageot, Aurelien, 1972, *Analyse du français parlé*, Paris: Hachette.
- Sauver les lettres, 2018, Sauver les lettres, (consulté le 30 avril 2018, <http://www.sauv.net/>).
- Shaw, Clifford R., 1966, *The Jack Roller: A Delinquent Boy's Own Story*, Chicago: University of Chicago Press.
- Siroux, Jean-Louis, 2014, *La fabrication des élites: langage et socialisation scolaire*, Louvain-la-neuve: Harmattan-Academia.
- Sonoyama, Daisuke ed., 2012, *Gakkou Sentaku no Paradox: France gaku Sei to Kyouiku no Kousei*, Tokyo: Keiso Shobo.

- ed., 2016, *Kyouiku no Taishuuka wa Nani wo Motarashita ka: France Shakai no Kaisou to Kakusa*, Tokyo: Keiso Shobo.
- ed., 2018, *France no Shakai Kaisou to Shinro Sentaku: Gakkou Seido kara no Haijo to Jiko Senbatsu no Mechanism*, Tokyo: Keiso Shobo.
- and Jean-François Sabouret eds., 2009, *Nichi-Futsu Hikaku, Hen'you Suru Shakai to Kyouiku*, Tokyo: Akashi Shoten.
- Suzuki, Tomoyuki, 2015, “Habitus no Kyoumei: Shintai-teki Sougo Sayou to Seikou no Gendou-ka”, *Shakai-Shirin*, Society, Faculty of Social Sciences, Hosei University, 61(4): 129-149.
- Takeuchi, Yo, 2016, *Nihon no Meritocracy: Kouzou to Shinsei, Zouho-ban*, Tokyo: University of Tokyo Press.
- Tanaka, Fumunori, 2007, “Elitism in France”, *Memoirs of the Nara University*, Nara, 35: 13-32.
- Tenret, Elise, 2011, *L'école et la méritocratie: représentations sociales et socialisation scolaire*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Trudgill, Peter, 1974, *Sociolinguistics: An Introduction*, Penguin.
- Truong, Fabien, 2015, *Jeunesses françaises: bac + 5 made in banlieue*, Paris: la Découverte.
- Veltz, Pierre, 2007, *Faut-il sauver les grandes écoles?: de la culture de la sélection à la culture de l'innovation*, Paris: Presses de Sciences Po.
- Vial, Jean, 1995, *Histoire de l'éducation*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Watanabe, Masako, 2007, “A Comparison of Language Arts Education in the Three Countries, Japan, the United States and France: Socio Historical Analyses of ‘Reading and Writing’”, *Nihon Kenkyu*, Kyoto: International Research Center for Japanese Studies, 35: 573-619.
- , 2011, “The Dissertation and the Essay, Two Styles of Thought: Analyzing the Differences in the Structure of French and American Academic Writing”, *Bulletin of the Graduate School of Education and Human Development, Educational Sciences*, Nagoya, 58(2): 1-13.
- , 2015, “Typology of Abilities Tested in University Entrance Examinations: Comparisons of the United States, Japan, Iran, and France”, *Bulletin of the Graduate School of Education and Human Development, Educational Sciences*, Nagoya, 62(1): 1-17.
- Yamamoto, Sumiko ed., 2017, *Europe ni okeru Imin Dai-Ni Sedai no Gakkou Tekiou: Super Diversity e no Kyouiku Jinruigaku-teki Approach*, Tokyo: Akashi Shoten.
- Yamanouchi, Kenshi, 1995, “Élite Kyouiku Kenkyuu no Kadai to Tenbou”, *Kobe Journal of Higher Education*, Kobe University Research Center for Higher Education, 3: 59-68.
- Yamazaki, Akiko, 2012, *Educational Goals of Language Proficiency in France and Democratization of ‘Lycée’ (Senior high School): Based on Curriculum Guidelines and Textbooks of French for ‘Lycée seconde’ (the Grade 10 Students)* Master Thesis, Graduate School of Social Sciences, Hitotsubashi University.
- , 2014, “Gendai France ni okeru Concours Général to Élite Shugi”, *Bulletin de l'association japonaise de recherche sur l'éducation en France*, 26: 65-78.

Akiko YAMAZAKI

La place de la langue française dans la sélection des élites contemporaines : Capital linguistique et socialisation dans la France du XXI^e siècle.

Résumé

Mot-clés : capital linguistique ; socialisation ; élites ; grandes écoles

Cette thèse vise d'une part à déterminer la place qu'occupe la langue française dans la formation des élites d'aujourd'hui et d'autre part à essayer de saisir le rôle que jouent respectivement l'enseignement familial et la formation scolaire s'agissant de l'acquisition du capital linguistique.

Pour ce faire, des enquêtes qualitatives ont été menées notamment auprès d'anciens élèves des grandes écoles, de leurs parents, ainsi que de professeurs de classes préparatoires. Ce travail débouche sur la mise en évidence de deux types de capital linguistique : l'un de nature plutôt culturelle, principalement développé dans le cadre familial ; l'autre de nature davantage technique, largement lié aux apprentissages scolaires. Les deux se révèlent essentiels pour la réussite aux concours d'entrée des grandes écoles et donc dans la formation des élites.

Résumé en anglais

Keywords : linguistic capital; socialisation; elites; grandes écoles

This thesis aims to study the importance of the French language within the training of contemporary elites in France. It also endeavours to determine how linguistic capital is acquired through family education and the school system respectively.

Qualitative investigations have been conducted principally among former students of grandes écoles, their parents, as well as teachers working in post-secondary schools elitist sections. This study identifies two types of linguistic capital: one of a rather cultural nature, largely developed within the family sphere, and the other – more technical – acquired mainly through high-level school education. Both of them prove essential when it comes to entering the major grandes écoles. Both consequently contribute to the training of elites.